

## Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

31 JANVIER 1984

### OPTIONS

#### du Gouvernement pour la politique africaine

### RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES RELATIONS EXTERIEURES (1)  
PAR

Mme DEMEESTER-DE MEYER

### SOMMAIRE

	Pages
Introduction du rapporteur . . . . .	2
1. La politique étrangère et la coopération au développement . . . . .	5
1.1. Exposé du Ministre des Relations extérieures . . . . .	5
1.2. Considérations générales émises par les membres de la Commission . . . . .	10
1.3. La problématique du développement . . . . .	22
1.3.1. Généralités . . . . .	22
1.3.2. A. C. P.-C. E. (Conventions de Lomé) . . . . .	25
1.3.3. Dialogue Nord-Sud . . . . .	27
1.3.4. C. N. U. C. E. D. . . . .	28
1.4. Les droits de l'homme . . . . .	29
1.5. Le Zaïre . . . . .	30
1.6. L'Afrique australe . . . . .	34

#### (1) Composition de la Commission :

Président : M. Grootjans.

A. — Membres : Mme Demeester-De Meyer, MM. Desmarests, Peeters, Mme Smet, MM. Steverlyncx, Swaelen, Thys, Van Wambeke. — MM. Biefnot, W. Claes, Dejardin, Denison, Glinne, Van Elewycck, Vanvelthoven. — MM. Bril, Cornet d'Elzius, De Winter, Grootjans, Militis, Petitjean. — MM. Baert, Van Grembergen.

B. — Suppléants : MM. Bockstal, Bourgeois, d'Alcantara, Desutter, Dhoore, le Hardy de Beaulieu, Lestienne, Van Rompaey, Wauthy. — MM. Burgeon, Coëme, M. Colla, Mme Lefeber, MM. Slecckx, Urbain, Vanderheyden, N. — MM. Beysen, Ducarme, Mundeleer, Pans, Poswick, Sprockeels, Van Belle. — MM. Caudron, De Mol, Kuijpers.

Voir :

721 (1982-1983) :

- N° 1 : Options.
- N°s 2 à 4 : Amendements.

## Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

31 JANUARI 1984

### OPTIES

#### van de Regering voor het Afrika-beleid

### VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN (1)  
UITGEBRACHT

DOOR Mevr. DEMEESTER-DE MEYER

### INHOUD

	Blz.
Inleiding van de rapporteur . . . . .	2
1. Het Buitenlands beleid en de Ontwikkelingssamenwerking . . . . .	5
1.1. Uiteenzetting van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen . . . . .	5
1.2. Algemene beschouwingen van de Commissieleden . . . . .	10
1.3. De ontwikkelingsproblematiek . . . . .	22
1.3.1. Algemeen . . . . .	22
1.3.2. A. C. S.-E. G. (Lomé-overeenkomsten) . . . . .	25
1.3.3. Noord-Zuiddialoog . . . . .	27
1.3.4. U. N. C. T. A. D. . . . .	28
1.4. De mensenrechten . . . . .	29
1.5. Zaïre . . . . .	30
1.6. Zuidelijk Afrika . . . . .	34

#### (1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Grootjans.

A. — Leden : Mevr. Demeester-De Meyer, de heren Desmarests, Peeters, Mevr. Smet, de heren Steverlyncx, Swaelen, Thys, Van Wambeke. — de heren Biefnot, W. Claes, Dejardin, Denison, Glinne, Van Elewycck, Vanvelthoven. — de heren Bril, Cornet d'Elzius, De Winter, Grootjans, Militis, Petitjean. — de heren Baert, Van Grembergen.

B. — Plaatsvervangers : de heren Bockstal, Bourgeois, d'Alcantara, Desutter, Dhoore, le Hardy de Beaulieu, Lestienne, Van Rompaey, Wauthy. — de heren Burgeon, Coëme, M. Colla, Mme Lefeber, MM. Slecckx, Urbain, Vanderheyden, N. — de heren Beysen, Ducarme, Mundeleer, Pans, Poswick, Sprockeels, Van Belle. — de heren Caudron, De Mol, Kuijpers.

Zie :

721 (1982-1983) :

- N° 1 : Opties.
- N°s 2 tot 4 : Amendementen.

1.7. La Namibie . . . . .	50
1.8. Le Mozambique . . . . .	54
2. Les relations commerciales avec l'Afrique . . . . .	55
2.1. Exposé du Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur . . . . .	55
2.2. Discussion . . . . .	68
3. Discussion et vote des options du Gouvernement . . . . .	71
Annexes . . . . .	86

MESDAMES, MESSIEURS,

### Introduction du rapporteur

#### 1. La nécessité d'une politique belge en Afrique

En février 1983, le Ministre des Relations extérieures a remis aux parlementaires une note sur la politique africaine de la Belgique. Plusieurs groupes avaient insisté dans ce sens, afin de pouvoir aborder en connaissance de cause en commission, puis en séance plénière, le débat sur la politique africaine, demandé depuis longtemps déjà. La note du Ministre est devenue un document volumineux de 98 pages auquel s'ajoute un nombre égal de pages sous la forme d'annexes informatives. Ce document peut être consulté au Secrétariat des services législatifs.

Nous tenons à exprimer notre entière satisfaction au sujet de cet aperçu systématique et bien documenté. Il est rare qu'un Ministre présente un exposé aussi bien charpenté et aussi complet de sa politique. Ce débat a déjà été annoncé depuis plusieurs années. C'est pourquoi votre Commission se réjouit de ce qu'il puisse avoir lieu et a étudié ce document avec grande attention.

La note ne s'attarde heureusement pas trop à notre passé colonial et post-colonial. D'ailleurs, une politique vraiment efficace doit être axée sur le présent et sur les possibilités d'avenir. Il est souligné que depuis le fin des années 60, la politique belge s'est progressivement intéressée à d'autres pays africains que le Zaïre, de Rwanda et le Burundi.

Il est important de savoir qu'en 1980, le Nigéria était notre premier client en Afrique et que le Zaïre n'arrivait qu'en quatrième position après l'Algérie et la Libye. Précédemment, c'est le Zaïre ou l'ancien Congo belge qui occupait toujours la première place.

Il était dès lors grand temps que, compte tenu de ce passé et de la situation actuelle, le Parlement étudie dans le cadre d'une approche globale les éléments d'une politique africaine véritable, raisonnée et bien articulée. Aussi la Commission a-t-elle insisté à l'occasion de ce débat pour que le Gouvernement formule des options dans l'optique d'une politique africaine axée sur l'avenir.

\* \* \*

La nécessité d'une politique africaine de la Belgique est commentée de manière détaillée. L'accent est mis sur l'importance que l'Afrique revêt pour l'Europe occidentale, tant sur le plan politique, économique, stratégique et humanitaire que sur celui de la coopération au développement. Sur les 31 pays les moins développés, auxquels nous devons accorder la priorité dans notre aide au développement, 22 se trouvent en effet en Afrique.

En ce qui concerne plus spécialement l'importance de l'Afrique pour la Belgique, il faut tenir compte de notre tradition africaine, de notre vocation africaine, de notre présence dans les pays africains, mais aussi du déficit de notre balance commerciale.

1.7. Namibie . . . . .	50
1.8. Mozambique . . . . .	54
2. De handelsbetrekkingen met Afrika . . . . .	55
2.1. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Buitenlandse Handel . . . . .	55
2.2. Bespreking . . . . .	68
3. Bespreking en stemming van de Regeringsopties . . . . .	71
Bijlagen . . . . .	86

DAMES EN HEREN,

### Inleiding van de rapporteur

#### 1. De noodzaak van een Belgisch Afrikabeleid

In februari 1983 stelde de Minister van Buitenlandse Betrekkingen aan de parlementsleden een nota ter beschikking over het Belgisch Afrikabeleid. Verscheidene fracties hadden daarop aangedrongen ten einde het reeds lang gevraagd Afrika-debat in de commissie en nadien in de openbare vergadering met kennis van zaken te kunnen voeren. De nota van de Minister werd een lijvig document van 98 bladzijden en nog eens zoveel bladzijden met informatieve bijlagen. Het ligt ter inzage bij het Wetgevend Secretariaat.

Dit systematisch en goed gedocumenteerd overzicht verdient dan ook alle lof. Zelden heeft een Minister een zo degelijk en volledig overzicht verstrekt over één van de aspecten van zijn beleid. Jaren geleden werd een dergelijk debat reeds aangekondigd. Uw commissie verheugt zich dan ook over het feit dat dit debat nu heeft kunnen plaatshebben en heeft dan ook uitvoerig aandacht besteed aan het document.

De nota blijft, gelukkig maar, niet al te lang stilstaan bij ons koloniaal en postkoloniaal verleden. Een echt beleid moet gericht zijn op wat nu is alsook naar de mogelijkheden voor de toekomst. Wel wordt onderstreept dat het Belgische beleid sinds het einde van de jaren zestig zich geleidelijk ook gericht heeft op andere Afrikaanse landen dan Zaïre, Rwanda en Burundi.

Het is belangrijk te weten dat in 1980 Nigeria onze eerste klant was in Afrika en dat Zaïre pas op de vierde plaats kwam na Algerië en Libië. Voorheen nam Zaïre — het voormalige Belgisch Kongo — steeds de eerste plaats in.

Het was dan ook de hoogste tijd dat het Parlement vanuit dit verleden en vanuit de huidige situatie, de elementen besprak voor een waar, beredeneerd en gearticuleerd Afrika-beleid met een globale aanpak. Daarom ook heeft de commissie aangedrongen, naar aanleiding van deze discussie, op regeringsopties voor een toekomstgericht Afrikabeleid.

\* \* \*

De noodzaak van een Belgisch Afrikabeleid wordt uitvoerig toegelicht. De klemtoon wordt gelegd op het belang van Afrika voor West-Europa, zowel politiek, economisch, strategisch en humanitair als inzake ontwikkelingssamenwerking. Van de 31 minst ontwikkelde landen, waaraan wij in onze samenwerking prioriteit moeten verlenen, liggen er inderdaad 22 in Afrika.

Wat meer speciaal het belang van Afrika voor België betreft, wordt verwezen naar onze Afrikaanse traditie, naar onze Afrikaanse roeping, naar onze aanwezigheid in de Afrikaanse landen maar ook naar het deficit van onze handelsbalans.

L'Afrique est notre plus important fournisseur de matières premières. Leur importation est génératrice d'emplois dans notre pays. En ce qui concerne le Tiers-Monde, l'Afrique représente 60 % de notre trafic maritime et 73 % du trafic aérien de la Sabena. L'Afrique est le continent privilégié pour la coopération belge au développement.

L'Afrique reçoit 76,4 % de notre aide bilatérale, contre 5,2 % à l'Amérique latine et 15 % à l'Asie. En Afrique, la Belgique reçoit un accueil favorable. La note précise que notre œuvre coloniale y est de plus en plus appréciée. Grâce à sa longue expérience et à ses instituts scientifiques dont les activités sont axées sur l'étude de l'Afrique, la Belgique a beaucoup à offrir à l'Afrique.

Pour la Belgique, l'Afrique est une porte ouverte sur le Tiers-Monde. Grâce à ce continent, la Belgique est en mesure de prendre entièrement ses responsabilités et de jouer un rôle privilégié dans le dialogue Nord-Sud.

En raison de tous ces éléments, il était primordial que le Gouvernement propose des options et que celles-ci soient adoptées par votre Commission après une discussion approfondie.

Il est exact qu'à la suite du processus de décolonisation, l'Afrique est encore très fortement touchée par la pauvreté. Le lourd fardeau de la dette extérieure ne facilite pas le développement des différents pays. Les tensions interafricaines incitent en permanence les puissances étrangères à s'immiscer dans les affaires intérieures. Ceci favorise la mise en place de régimes qui ont repoussé au second plan la défense des droits de l'homme.

Pour une part, le « boubier africain » n'est toutefois pas imputable aux carences des Gouvernements africains ni à des facteurs internes, mais trouve son origine dans les relations internationales.

Néanmoins, la situation n'est pas sombre sur toute la ligne. Le programme indicatif d'action de la Banque nationale met notamment l'accent sur les atouts de l'Afrique, sur l'Organisation de l'Unité africaine (O. U. A.) et sur la Convention de Lomé (accord entre les A. C. P. et la C. E.). Il s'agit là d'éléments importants pour le développement du continent africain.

## 2. Les objectifs de la politique africaine de la Belgique

La politique africaine de la Belgique doit promouvoir les intérêts réciproques de la Belgique et des pays africains, dans le respect des deux partenaires. Lorsqu'il est question « d'intérêts africains », on songe en premier lieu à la coopération au développement, tandis que les « intérêts communs » évoquent l'établissement des relations économiques mutuellement profitables et de liens politiques présentant des avantages pour les deux parties.

La Belgique doit pouvoir donner à l'Afrique l'image d'un pays sans ambitions impérialistes et se servant de moyens d'action clairs, d'un pays défendant le principe de la non-ingérence et prenant fait et cause pour une Afrique africaine, affranchie et stable, c'est-à-dire une Afrique qui résout elle-même ses problèmes, remédie aux conséquences de la colonisation et établit des relations suffisamment équilibrées pour limiter ou prévenir les conflits internes et continentaux et pour concentrer tous ses efforts sur la mise en valeur du potentiel humain et économique.

## 3. Les principes d'une politique africaine de la Belgique

Notre politique africaine future doit être axée sur l'ensemble du continent. Il convient de favoriser la coopération bilatérale avec les pays arabes. Nos relations doivent sortir définitivement du cadre colonial. Ceci implique le respect absolu du principe de la non-ingérence, qui doit aller de pair avec l'intérêt que nous portons à la protection des droits de l'homme dans les différents pays africains.

Afrika is onze grootste leverancier van grondstoffen. De invoer ervan schept bij ons werkgelegenheid. Afrika neemt, wat de Derde Wereld betreft, 60 % van ons zeeverkeer en 73 % van het luchtverkeer van Sabena voor zijn rekening. Afrika is het bevoorrechte continent voor de Belgische ontwikkelingssamenwerking.

Van onze bilaterale hulp gaat 76,4 % naar Afrika tegenover 5,2 % naar Latijns-Amerika en 15 % naar Azië. In Afrika vindt België gehoor. Ons koloniaal oeuvre, aldus de nota, wordt er steeds beter naar waarde geschat. België heeft heel wat te bieden aan Afrika door zijn lange ervaring en door zijn wetenschappelijke instituten die op de studie van Afrika zijn gericht.

Afrika is voor België de poort tot de Derde Wereld. Dit continent maakt het mogelijk dat België ten volle zijn verantwoordelijkheid kan opnemen en een bevoorrechte plaats kan innemen in de Noord-Zuiddialoog.

Al deze elementen maken het bijzonder belangrijk dat richtlijnen door de Regering worden voorgesteld en dat zij, na grondige bespreking, worden aangenomen door uw commissie.

Het is een feit dat Afrika nog steeds, als gevolg van het dekolonisatieproces, geconfronteerd wordt met een grote armoede. De zware last van de buitenlandse schuld vergemakkelijkt de ontwikkeling van de verschillende landen niet. De onderlinge spanningen vormen een voortdurende bekoering voor vreemde mogendheden om te interveniëren. Zulks bevordert het ontstaan van regimes die de zorg om de mensenrechten op de achtergrond hebben verdrongen.

Een deel van het « Afrikaanse moeras » is evenwel niet te wijten aan tekortkomingen van Afrikaanse Regeringen noch aan interne factoren maar ligt op het vlak van de internationale verhoudingen.

Toch is de toestand niet somber over de gehele lijn. Het indicatief actieprogramma van de Wereldbank legt o.m. de nadruk op de positieve troeven van Afrika, op de Organisatie voor Afrikaanse Eenheid (O. A. E.) en op de Overeenkomst van Lomé (A. C. S.-E. G.-overeenkomst). Deze vormen belangrijke elementen voor de ontwikkeling van het Afrikaanse continent.

## 2. Het doel van het Belgisch Afrikabeleid

Het Belgisch Afrikabeleid moet de wederzijdse belangen van België en de Afrikaanse landen behartigen, met eerbiediging van beide partners. Bij « Afrikaanse belang » denkt men in de eerste plaats aan ontwikkelingssamenwerking, bij « gemeenschappelijk belang » aan economische betrekkingen en politieke banden, die de beide partijen voordelen bieden.

België moet aan Afrika een beeld kunnen bieden van een land zonder imperialistische bedoelingen met duidelijke actiemiddelen, van een land dat pleit voor niet-inmenging en dat opkomt voor een Afrikaans, bevrijd en stabiel Afrika, d.w.z. een Afrika dat zelf oplossingen vindt voor eigen problemen, dat de gevolgen van de kolonisatie te boven komt en dat voldoende evenwichtige relaties uitbouwt om interne en continentale conflicten te beperken of te voorkomen, en dat zich aldus volledig kan toeleggen op de menselijke en economische ontwikkeling.

## 3. De principes van een Belgisch Afrikabeleid

Het toekomstige Afrikabeleid moet gericht worden op heel het continent. De trilaterale samenwerking met de Arabische landen moet bevorderd worden. Onze betrekkingen moeten definitief het koloniaal kader verlaten. Dit brengt met zich het absolute respect voor het principe van de niet-inmenging, gekoppeld aan onze belangstelling voor en onze bezorgdheid om de bescherming van de mensenrechten in de diverse Afrikaanse landen.

La Belgique doit tout mettre en œuvre pour essayer de désamorcer la compétition à laquelle les pays européens se livrent en Afrique, ce qui n'exclut pas pour autant une saine concurrence économique. La politique doit être diversifiée sur le plan géographique. Ce processus est déjà en cours et exige assurément une certaine sélectivité. Les critères de cette sélectivité ne doivent pas être fixés en fonction de l'expérience passée. Ils ne doivent pas non plus entraîner la transposition des tensions internationales en Afrique. Le désir d'un pays de nouer des relations avec la Belgique constitue un point de départ important. D'autres critères peuvent être le besoin de se développer, la priorité aux pays les moins développés, la détermination du Gouvernement africain concerné d'assurer le développement de son pays, le sérieux des efforts entrepris dans cette optique et les possibilités économiques de la Belgique.

Pour autant que nous en soyons capables, nous devons veiller à ce que ces pays ne soient pas emportés contre leur volonté dans le courant des tensions qui opposent les grandes puissances. La Belgique encouragera dès lors la coopération interafricaine et renforcera son engagement au niveau de la présence de l'Europe en Afrique.

Dans cet ordre d'idées, il est également important d'adopter une attitude claire vis-à-vis de l'Afrique du Sud et de la Namibie, tant sur le plan bilatéral que dans le cadre de l'Europe et de l'O.N.U.

La politique africaine de la Belgique doit être aussi cohérente que possible et adaptée aux besoins spécifiques des pays africains. Cette politique ne peut faire obstacle aux relations que la Belgique entretient avec le reste du Tiers-Monde. Par conséquent, la politique africaine doit s'inscrire dans une politique plus générale englobant nos relations avec l'ensemble des pays méridionaux. Il faut dès lors tenir compte des efforts entrepris dans le cadre du dialogue Nord-Sud.

#### 4. *La coopération au développement et le commerce extérieur, une partie des relations extérieures*

La note du Ministre des Relations extérieures a le mérite d'étudier en détail les actions déjà lancées par la Belgique en Afrique au niveau bilatéral, au niveau des Dix et dans le cadre des relations multilatérales. Sans se substituer entièrement à l'action bilatérale, notre coopération multilatérale n'a cessé de prendre de l'ampleur au cours des vingt dernières années. La Belgique est l'un des pays d'Europe occidentale qui consacre en pour cent les montants les plus élevés à la coopération multilatérale. Il n'empêche que, compte tenu de notre expérience, de nos objectifs et de nos intérêts spécifiques, nous avons également beaucoup à apporter sur le plan bilatéral aux pays africains. Notre politique peut contribuer à renforcer l'image de l'Europe dans le monde. Il est dès lors capital d'intégrer nos actions à celles des Dix.

Dans le cadre des actions bilatérales, la note réserve également une place de choix à notre coopération au développement d'une part et à nos relations commerciales d'autre part. Elle n'accorde toutefois pas grande attention au rôle spécifique des organisations non gouvernementales (O.N.G.).

#### 5. *L'assistance technique militaire*

L'assistance technique militaire que nous accordons au Zaïre et au Rwanda est relativisée et replacée dans son contexte exact par le fait que la Belgique maintient sa coopération militaire en Afrique « dans cette optique ».

België moet alles doen om de Europese competitiefeer in Afrika te helpen afbouwen, wat evenwel een gezonde economische concurrentie niet uitsluit. Het beleid dient geografisch gediversifieerd. Dit proces is reeds aan de gang en vergt een zekere selectiviteit. De criteria die aan de basis van deze selectiviteit moeten liggen, mogen niet worden bepaald aan de hand van elementen uit het verleden. Zij mogen evenmin van aard zijn om de internationale spanningen naar Afrika over te planten. De wil van de partner om met ons land betrekkingen aan te knopen is een belangrijk uitgangspunt. Andere criteria kunnen zijn, de nood aan ontwikkeling, de voorrang voor de minst ontwikkelde landen, de vastberadenheid van de betrokken Afrikaanse Regering om het land tot ontwikkeling te brengen, de ernst van hun inspanningen daartoe en de economische mogelijkheden van België.

Inzover zulks binnen het Belgische vermogen ligt, moeten wij ertoe bijdragen dat deze landen niet tegen hun wil worden meegesleurd door de tussen de grootmachten bestaande en toenemende spanningen. België zal dan ook de inter-afrikaanse samenwerking aanmoedigen en zijn engagement in het gemeenschappelijk Europees beleid in Afrika versterken.

In die zin is het ook belangrijk een duidelijke houding te bepalen tegenover Zuid-Afrika en Namibië, zowel bilateraal als in Europees en U.N.O.-verband.

Het Belgische Afrikabeleid moet een maximum aan samenhang vertonen en aangepast zijn aan de specifieke behoeften van de Afrikaanse landen. Dit beleid mag België niet belemmeren in zijn betrekkingen met de rest van de Derde Wereld. Het Afrikabeleid dient derhalve geïntegreerd te worden in een globaal beleid waarbij de betrekkingen met het geheel van de zuidelijke landen wordt uitgestippeld. Het dient derhalve rekening te houden met de inspanningen die geleverd worden in het kader van de Noord-Zuiddialoog.

#### 4. *Ontwikkelingssamenwerking en buitenlandse handel, een onderdeel van de buitenlandse betrekkingen*

De nota van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen heeft de verdienste uitvoerig uit te wijden over de acties die België nu reeds onderneemt in Afrika op bilateraal niveau, op het niveau van de Tien en binnen het raam van de multilaterale betrekkingen. Zonder geheel in de plaats te treden van de bilaterale actie is de omvang van onze multilaterale samenwerking de jongste twintig jaar gestadig toegenomen. België is één der landen uit West-Europa die procentsgewijs hoge bedragen besteedt aan multilaterale samenwerking. Toch hebben wij ook bilateraal heel wat te bieden vanuit onze ervaring, vanuit onze doelstellingen en rekening houdend met onze specifieke belangen. Ons beleid kan er ook toe bijdragen het Europese imago in de wereld te versterken. Het is dan ook van het grootste belang dat onze acties worden geïntegreerd in de acties van de Tien.

Binnen het raam van de bilaterale acties ruimt de nota tevens veel plaats in voor onze ontwikkelingssamenwerking enerzijds en voor onze handelsbetrekkingen anderzijds. Aan de specifieke rol van de niet-goevernementeel organisaties (N.G.O.'s) is echter te weinig aandacht besteed.

#### 5. *De militaire technische hulp*

De militaire technische bijstand die wij aan Zaïre en Rwanda verlenen, wordt gerelativeerd en in zijn juiste perspectief geplaatst, met het besluit dat België « in deze geest » zijn militaire samenwerking in Afrika verderzet.

Toutefois, la Belgique soutiendra également tout effort sérieux axé sur la mise en place d'une force interafricaine ayant pour but de garantir la stabilité intérieure et extérieure des Etats sur tout le continent, et qui pourrait remplacer toutes les troupes ou tous les experts étrangers.

### 6. *Les droits de l'homme*

Il serait inconcevable de tenir un débat sur la politique africaine de la Belgique sans consacrer une attention toute particulière à la protection des droits de l'homme. A cet égard, l'approbation par l'O. U. A. d'une Charte africaine des droits de l'homme est considérée comme un pas dans la bonne direction. La note attire l'attention sur la susceptibilité des Etats africains à l'égard des interventions occidentales et sur le fait que de telles interventions ont souvent l'effet inverse au but recherché.

De toute manière, le problème des droits de l'homme doit être abordé de telle façon que des Africains n'aient pas l'impression que l'on veut leur faire la leçon et leur imposer d'un point de vue supérieur ce qui nous semble indiqué. Notre action doit être inspirée par le souci d'une égalité complète entre eux et nous.

### 7. *L'évaluation d'une nouvelle ligne politique*

La note du Ministre, dont un exemplaire a été transmis il y a un an à tous les députés et qui peut être consultée au Secrétariat des services législatifs, a servi de base à un débat ouvert et franc sur le fond.

Au cours de ses nombreuses réunions, votre Commission a eu l'occasion de formuler en concertation avec le Gouvernement, des idées pour les options d'une politique africaine axée sur une approche valable des problèmes y afférents et tenant compte de la grande diversité de ce continent, dans la perspective plus large des relations Nord-Sud.

Votre Commission a tout d'abord examiné la note du Ministre des Relations extérieures pour analyser ensuite les options formulés.

Il convient encore de faire observer qu'en début d'examen, la Commission avait désigné deux rapporteurs. L'un d'eux — M. Simonet — a cependant cessé d'appartenir à votre Commission. Comme les travaux étaient déjà très avancés, votre Commission a décidé de confier à un seul rapporteur le soin d'établir le rapport.

## 1. LA POLITIQUE EXTERIEURE ET LA COOPERATION AU DEVELOPPEMENT

### 1.1. Exposé du Ministre des Relations extérieures

a) C'est la première fois depuis 1830 que l'on s'attache à définir globalement la politique africaine de la Belgique. La volumineuse note de base du Gouvernement aborde tant les aspects politiques et diplomatiques que les aspects économiques et les problèmes relatifs au développement.

Un tel document politique est extrêmement important pour le Gouvernement. En effet, l'Afrique constitue, à côté des Communautés européennes et de l'O.T.A.N., la troisième entité dans le cadre de laquelle la Belgique peut sans doute jouer, par sa politique extérieure, un rôle plus grand que celui qui lui revient normalement.

Les caprices de l'histoire ont fait naître des liens étroits entre la Belgique et certaines parties de ce continent, bien qu'en 1908 le Parlement se soit montré très réticent à

België zal echter ook elke ernstige poging steunen die gericht is op de totstandkoming van een Interafrikaanse macht die tot doel heeft in het hele continent de interne en externe stabiliteit van de Staten te waarborgen, waardoor alle vreemde troepen of experten zouden vervangen worden.

### 6. *De mensenrechten*

Het zou niet opgaan dat het Belgisch Afrikabeleid wordt besproken zonder dat speciale aandacht wordt besteed aan de bescherming van de mensenrechten. De goedkeuring door de O. A. E. van een Afrikaans Handvest voor de Rechten van de Mens wordt als een stap in de goede richting beschouwd. Er wordt gewezen op de gevoeligheid van de Afrikaanse landen tegenover interventies van Westerse zijde en op het feit dat dergelijke interventies vaak het tegengestelde effect hebben van wat zij beogen.

Het probleem van de mensenrechten dient alleszins te worden aangepakt op een wijze die bij de Afrikanen niet de indruk wekt dat wij hen de les willen spellen en dat wij hen van hogerstand willen opleggen wat ons goed lijkt. Er moet worden opgetreden op een wijze die de volledige gelijkheid tussen hen en ons bevestigt.

### 7. *De evaluatie van een nieuwe beleidslijn*

De nota van de Minister, die zoals reeds gezegd een jaar geleden aan alle Kamerleden werd bezorgd en waarvan de tekst in het Wetgevend Secretariaat ter inzage ligt, vormde de basis voor een open en vrijmoedig debat ten gronde.

Uw Commissie heeft tijdens de veelvuldige commissievergaderingen de kans gekregen om samen met de Regering ideeën te formuleren voor de opties van een Afrikabeleid, met het oog op een goede aanpak van de problemen terzake en met zin voor de grote verscheidenheid, binnen een ruimer perspectief van de Noord-Zuid-verhoudingen.

Uw Commissie heeft vooreerst de nota van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen en vervolgens de geformuleerde opties besproken.

Er zij nog opgemerkt dat aanvankelijk twee rapporteurs werden aangesteld. Een van beide rapporteurs, met name de heer Simonet, verloor echter het lidmaatschap van uw commissie. Gezien de besprekingen op dat ogenblik reeds ver gevorderd waren, heeft uw commissie dan ook beslist de zorg voor het verslag toe te vertrouwen aan één rapporteur.

## 1. HET BUITENLANDS BELEID EN DE ONTWIKKELINGSSAMENWERKING

### 1.1 Uiteenzetting van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen

a) Het is de eerste maal sinds 1830 dat, op een globale wijze, het Belgisch Afrikabeleid gedefinieerd wordt. De omvangrijke basisnota van de Regering behandelt zowel de politieke, diplomatieke als economische en ontwikkelingsaspecten.

Een dergelijk beleidsdocument is voor de Regering uitermate belangrijk. Immers, naast de Europese Gemeenschappen en de NAVO, is Afrika het derde extern beleidsvlak waar België wellicht een meer dan normale rol kan spelen.

Door de wisselvalligheden van de geschiedenis zijn er, met bepaalde delen van dit continent nauwe banden ontstaan, hoewel het Parlement in 1908 zeer weigerachtig

l'égard de la cession de l'Etat indépendant du Congo à la Belgique. Outre cette tradition forgée par l'histoire, la Belgique a la vocation de promouvoir le développement des peuples. Un grand nombre de nos compatriotes sont familiarisés avec les langues indigènes, la psychologie des peuples africains et la médecine et l'agriculture tropicales. Etant donné que l'Europe joue aujourd'hui encore un rôle important en Afrique (songeons aux conventions de Yaoundé et de Lomé), notre pays peut fournir dans ce contexte une contribution essentielle.

La position particulière de notre pays ne résulte pas seulement de notre présence et de nos intérêts en Afrique, mais également du fait que la Belgique jouit de la confiance de nombreux pays africains. Il est frappant de constater combien souvent les dirigeants africains demandent pourquoi la Belgique ne fait pas plus pour leur pays. La contribution de notre pays est en effet exempte de toute ingérence politique ou idéologique. Son apport acquiert en outre une dimension spécifique du fait que les pays africains savent que nous voulons fournir un effort particulier en faveur des pays les plus pauvres, dont les deux tiers se trouvent en Afrique. Toutes ces considérations sont exposées en détail dans la note du Gouvernement de février 1983 intitulée « La politique africaine de la Belgique », qui a été communiquée à tous les parlementaires.

b) L'Afrique est certes un continent caractérisé par une grande diversité et notre politique à l'égard des pays africains doit tenir compte de cette caractéristique, mais c'est aussi un continent qui s'efforce d'accroître son homogénéité, notamment par le biais de diverses organisations africaines. Cette volonté de parvenir à une indépendance africaine trouve son expression dans la recherche d'une identité propre, qui aboutit parfois à un nationalisme africain.

Il faut donc considérer ce continent comme un ensemble, sans oublier notamment l'influence de l'Islam ni par conséquent les liens particuliers avec le monde arabe. Cet aspect prend toute son importance dans le cadre d'une coopération trilatérale, en l'occurrence la réalisation en Afrique de projets mettant en œuvre la technologie européenne et des capitaux arabes, bien que la quantité des pétrodollars diminue.

c) Sauf cas exceptionnels, tels que celui de la Namibie, la lutte pour l'indépendance africaine est terminée. Cette évolution vers l'indépendance est relativement récente et un changement d'une telle ampleur a également eu une influence sur la présence belge, entraînant une modification profonde de notre politique. Cette adaptation n'a pas toujours été voulue mais a été le plus souvent la conséquence de considérations humaines, politiques, économiques ou purement pragmatiques.

La nécessité de disposer d'un programme d'action de base existait depuis longtemps. La note du Gouvernement en est la première concrétisation. Elle sera le point de départ d'une politique délibérée et articulée poursuivant un double objectif :

1° la promotion tant des intérêts de nos partenaires africains que de nos propres intérêts;

2° l'amélioration de l'image de la Belgique en Afrique, à savoir celle d'un pays n'ayant aucune visée impérialiste et se prononçant sans équivoque pour une Afrique libre, indépendante et stable, un pays qui désire en outre fournir une aide efficace pour que cet idéal se réalise.

d) Les bases de cette politique peuvent se définir succinctement comme suit :

stond t.a.v. de overdracht aan België van de Congo-vrijstaat. Naast deze, door de geschiedenis gesmeedde traditie, heeft België ook een roeping om de volksoontwikkeling te bevorderen. Heel wat landgenoten hebben een meer dan gewone kennis van de inlandse talen, van de volkspychologie, van de tropische geneeskunde en landbouw. Vermits Europa (men denke aan de Jaoende- en Loméverdragen) nu nog een belangrijke rol speelt in Afrika, kan ons land daartoe een essentiële bijdrage verlenen.

Zulks spruit niet alleen voort uit onze aanwezigheid en onze belangen in Afrika maar tevens uit het feit dat België gehoor vindt bij vele Afrikaanse landen. Het is treffend hoe vaak Afrikaanse bewindslieden vragen waarom België niet meer doet voor hun land. Onze bijdrage staat immers los van politieke of ideologische inmenging. Het besef daarenboven dat wij een bijzondere inspanning willen doen voor de armste landen, waarvan de twee-derden zich in Afrika bevinden, verleent een eigen dimensie aan onze inbreng. Het geheel van deze overwegingen is gedetailleerd terug te vinden in de regeringsnota « Het Belgisch Afrikabeleid » van februari 1983 die aan alle parlementsleden werd medegedeeld.

b) Afrika is weliswaar een zeer verscheiden continent en ons beleid moet rekening houden met deze diversiteit maar er is ook een streven naar homogeniteit, o.m. via de eigen Afrikaanse organisaties. Deze poging tot verwezenlijken van een Afrikaanse zelfstandigheid veruiterlijkt zich in het zoeken naar een eigen identiteit die soms uitmondt in een Afrikaans nationalisme.

Het continent moet dus als een geheel worden benaderd waarbij o.m. de invloed van de Islam en dus de bijzondere banden met de Arabische wereld niet mogen vergeten worden. Zulks is des te belangrijker in het licht van een trilaterale samenwerking: het verwezenlijken van projecten in Afrika, via Europese technologie en met Arabisch kapitaal, hoewel de hoeveelheid petrodollars afneemt.

c) De strijd voor de Afrikaanse onafhankelijkheid is, op enkele uitzonderingen als Namibië na, beëindigd. De ontwikkeling tot onafhankelijkheid is vrij recent en een dergelijke ingrijpende verandering heeft ook invloed gehad op de Belgische aanwezigheid en heeft ons beleid in grote mate veranderd. Deze aanpassing is niet steeds doelbewust gebeurd maar was veelal het gevolg van menselijke, politieke, economische of louter pragmatische overwegingen.

De behoefte aan een fundamenteel actieprogramma bestond sedert lang. De regeringsnota is de eerste concretisering hiervan. Zij zal de aanloop zijn tot een beredeneerd en gearticuleerd beleid dat twee doeleinden nastreeft :

1° de bevordering van zowel de belangen der Afrikaanse partners als van ons eigen belang;

2° de verbetering van het Belgisch imago in Afrika, nl. dat van een land zonder imperialistische ambities en onduidelijk voorstander van een bevrijd, onafhankelijk en stabiel Afrika. Een land dat daarenboven daadwerkelijk hulp wil verlenen om dat ideaal te verwezenlijken.

d) De grondslagen van dit beleid kunnen als volgt worden samengevat :

1° nos relations avec l'Afrique doivent rompre définitivement avec le colonialisme dont elles sont issues;

2° nous ne souhaitons en aucune façon transposer les clivages politiques et idéologiques occidentaux dans un continent dont la population n'est d'ailleurs que très peu sensible à de tels problèmes;

3° nous devons éviter autant que possible que l'Afrique ne soit entraînée contre sa volonté dans les tensions entre les grandes puissances;

4° la Belgique soutiendra la coopération interafricaine ainsi que les organisations représentatives;

5° la Belgique restera attentive à l'évolution de la situation en Afrique australe.

Le problème de la Namibie, qui est une question d'importance mondiale, et la politique d'apartheid entretiennent deux importants foyers de tension. La Belgique adopte en cette matière une position très claire: elle exige l'indépendance de la Namibie et condamne l'apartheid. Elle souhaite également entretenir de bonnes relations avec tous les Etats de la ligne de front. Malgré les condamnations que nous avons prononcées et les actions concrètes qui en découlent, nous entretenons des relations avec Pretoria. Une telle position pourrait permettre à la Belgique de jouer, le moment venu, un rôle utile entre les parties intéressées.

6° La politique africaine doit s'inscrire dans l'ensemble de la politique que nous menons à l'égard du Tiers-Monde dans le cadre de ce que l'on appelle le dialogue Nord-Sud, bien qu'il existe un grand nombre d'autres relations avec les pays méridionaux.

e) La réalisation de ces objectifs et le respect de ces principes devra se traduire à trois niveaux: au niveau bilatéral, au niveau de la Communauté européenne et au niveau multilatéral. Il faudra tendre vers la plus grande convergence possible entre ces trois niveaux. A ce propos le Ministre souhaite préciser trois points:

1° l'extension de la diversification des relations belgo-africaines, qui doivent rompre complètement et définitivement avec le contexte colonial, ne signifie en aucune manière que les relations historiques que nous entretenons avec le Zaïre, le Rwanda et le Burundi doivent être remises en cause. Ces relations doivent néanmoins s'insérer d'une manière équilibrée dans l'ensemble de la politique africaine.

Selon le Ministre, l'effort de diversification doit se baser sur les critères suivants:

— la volonté de la population africaine de nouer des relations avec notre pays;

— les besoins des pays africains en matière de développement;

— la priorité à accorder, le cas échéant, aux pays les moins développés;

— la volonté des gouvernements africains concernés de développer leur pays avec nous et de garantir le bien-être de leur population;

— les perspectives économiques que ces pays offrent à la Belgique;

2° les priorités en matière de coopération au développement.

Le Gouvernement souhaite que cette coopération tende à satisfaire de manière directe les besoins fondamentaux de la population.

Les problèmes les plus urgents se posent en l'occurrence dans les domaines de l'agriculture et de l'alimentation, des soins de santé et de l'hygiène, des transports et des communications.

La Belgique a acquis une renommée très enviable en matière d'agriculture et de médecine tropicales. Il s'agit de prouver que cette renommée est justifiée.

1° onze betrekkingen met Afrika moeten definitief breken met het koloniale kader waarin zij hun oorsprong vonden;

2° wij wensen geenszins de Westerse politieke of ideologische opdelingen over te planten in een continent waarvan de bevolking trouwens weinig voelt voor dergelijke zaken;

3° in de mate van onze mogelijkheden moeten wij vermijden dat Afrika, tegen zijn wil wordt meegesleurd in de spanningen tussen de grootmachten;

4° België zal de inter-Afrikaanse samenwerking en de representatieve organisaties steunen;

5° België zal aandachtig de toestand in Zuidelijk-Afrika blijven volgen.

Het voor de hele wereld belangrijke Namibië-vraagstuk en het apartheidsbeleid zijn twee grote spanningshaarden. De Belgische houding terzake is ondubbelzinnig: wij eisen onafhankelijkheid voor Namibië en veroordelen de apartheid. Tevens wensen wij goede betrekkingen te onderhouden met alle frontlijnstaten. Ondanks onze veroordelingen en de daaruit volgende concrete acties, hebben wij relaties met Pretoria. Zulks kan te gepaste tijde toelaten een nuttige rol te spelen t.a.v. alle partijen;

6° het Afrikabeleid moet worden ingeschreven in het geheel van onze politiek t.a.v. de Derde Wereld en van wat de Noord-Zuid dialoog wordt genoemd, hoewel er heel wat andere relaties zijn met de Zuidelijke landen.

e) De verwezenlijking van deze doelstellingen en de naleving van deze principes, zal op drie wijzen gebeuren: bilateraal, in het kader van de Europese Gemeenschappen en multilateraal. Daarbij moet naar een zo groot mogelijke convergentie worden gestreefd. In dat verband wenst de Minister drie punten te vermelden:

1° De uitbreiding van de diversificatie van de Belgisch-Afrikaanse betrekkingen die volledig en definitief buiten de koloniale context moeten plaatshebben, betekent geenszins dat de historisch gegroeide relaties met Zaïre, Rwanda en Burundi moeten worden afgebouwd. Weliswaar moeten deze betrekkingen op een evenwichtige wijze worden ingepast in een globaal Afrikabeleid.

Volgens de Minister moet de diversificatie-inspanning o.m. steunen op de volgende criteria:

— de wil van de Afrikaanse bevolking om met ons land betrekkingen aan te knopen;

— de ontwikkelingsbehoeften van de Afrikaanse Staten;

— zo nodig, voorrang geven aan de minst-ontwikkelde landen;

— de wil van de betrokken Afrikaanse regeringen, om hun land, samen met ons, tot ontwikkeling te brengen en het welzijn van hun bevolking te waarborgen;

— de economische mogelijkheden die deze landen voor België bieden.

2° De prioriteiten inzake ontwikkelingssamenwerking.

De Regering wenst dat deze samenwerking wordt afgestemd op een rechtstreeks voldoen van de basisbehoeften van de bevolking.

Het dringendst daarbij zijn: de voedselvoorziening — dus de landbouw — en de voedselvoorrading, de gezondheidszorg en de hygiëne, het vervoer en de communicatie.

België heeft, inzake tropische landbouw en geneeskunde een benijdenswaardige faam. Het komt er op aan te bewijzen dat zij verantwoord is.

3<sup>o</sup> le soutien et l'encouragement de la politique de développement de la Communauté européenne, qui est concrétisée par les conventions successives de Yaoundé et de Lomé.

Quelles que soient les critiques que l'on puisse émettre à leur sujet, ces conventions sont les plus importantes que la Communauté ait conclues. La deuxième Convention de Lomé, en particulier, constitue la réponse la plus complète qui ait été donnée à ce jour aux exigences formulées par les pays en voie de développement dans le cadre du dialogue Nord-Sud.

Les deux aspects les plus importants de Lomé II, pour lesquels les pays africains nous sont extrêmement reconnaissants, sont les systèmes STABEX ET SYSMIN.

f) Trois grands problèmes émeuvent l'opinion publique belge: les droits de l'homme, le problème des réfugiés et la présence de militaires étrangers en Afrique.

1<sup>o</sup> Le manque de stabilité et la vulnérabilité du continent ont engendré à peu près partout des régimes fortement centralisés et souvent autoritaires qui mettent en péril les droits de l'homme tels que nous les concevons. Cependant, pour évaluer la situation, il faut tenir compte de l'évolution culturelle et historique (forme d'autorité, système tribal, rôle des chefs de tribu) et ne pas perdre de vue que les conceptions des peuples africains sur l'homme et la société diffèrent souvent très fortement des nôtres.

Il demeure extrêmement difficile d'aborder ce sujet avec les responsables des jeunes Etats africains, ces Etats étant très sensibles à tout ce qui concerne leur souveraineté. Sous peine d'avoir un effet contraire, toute intervention en ce domaine doit être empreinte de la prudence requise et éviter de susciter une impression de néo-colonialisme.

Toute tentative doit être basée sur l'égalité fondamentale entre les Africains et nous.

Aussi, le 29 septembre 1982, le Ministre a plaidé à l'Assemblée générale des Nations Unies pour une approche régionale du problème des droits de l'homme. Les droits respectés au niveau régional seraient définis concrètement et seraient soumis à des mécanismes de contrôle régionaux entre lesquels seraient établis des liens organiques interrégionaux.

Dans un premier temps, on désignerait par région, dans le cadre d'institutions existantes, des experts de renommée mondiale dont la communauté internationale reconnaît la compétence dans le domaine des droits de l'homme et qui possèdent un statut tout à fait indépendant.

On envisagerait en outre d'élaborer des déclarations régionales des droits de l'homme qui seraient basées sur les échelles de valeurs régionales et compléteraient la déclaration universelle. Des cours de justice régionales et des commissions chargées d'examiner les plaintes veilleraient à leur application.

Les experts visés plus haut siègeraient au sein des diverses institutions régionales afin d'assurer l'unité des décisions.

Une sous-commission de l'O.N.U. a accepté cette proposition. Il est à espérer que les étapes ultérieures soient franchies suffisamment vite, de telle sorte que l'objectif visé puisse être atteint dans un avenir assez proche.

En ce qui concerne l'Afrique, le Gouvernement tentera d'amener l'Organisation de l'Unité africaine à intégrer la Déclaration africaine des droits de l'homme au schéma global précité.

Parmi les 158 membres de l'O.N.U., on en compte à peine 30 qui ont un régime semblable au nôtre et où les droits de l'homme sont, selon nos critères, assez bien respectés. En Afrique, il n'y a que quatre pays, dont l'Afrique du Sud, qui tolèrent le pluripartisme.

2<sup>o</sup> Un problème, étroitement lié aux droits de l'homme, est celui des réfugiés. Au cours des dernières années, des

3<sup>o</sup> Het steunen en aanmoedigen van het ontwikkelingsbeleid van de Europese Gemeenschap dat geconcretiseerd wordt door de opeenvolgende Jaoundé- en Lomé-overeenkomsten.

Welke kritiek er ook mag geuit worden, zij zijn de belangrijkste die de Gemeenschap heeft gesloten. Meer bepaald is Lomé-II het volledigste antwoord dat tot nog toe werd gegeven op de eisen geformuleerd door de ontwikkelingslanden in het kader van de Noord-Zuid dialoog.

De twee belangrijkste aspecten van Lomé-II, waarvoor de Afrikaanse landen uiterst dankbaar zijn, betreffen de STABEX- en het SYSMIN-systemen.

f) De Belgische publieke opinie wordt door drie problemen beroerd: de mensenrechten, het vluchtelingenprobleem en de aanwezigheid van buitenlandse militairen in Afrika.

1<sup>o</sup> Het gebrek aan stabiliteit en de kwetsbaarheid van het continent hebben, zowat overal, sterk gecentraliseerde en vaak autoritaire regimes doen ontstaan waardoor de mensenrechten, zoals wij ze opvatten, in het gedrang komen. Bij het evalueren van de toestand moet men evenwel de cultuurhistorische ontwikkeling inrekenen (gezagsvorm, stammenstelsel, rol van de stamhoofden e.d.) en bedenken dat de opvattingen over mens en samenleving vaak zeer verschillen van de onze.

Het blijft uiterst moeilijk deze aangelegenheid te bespreken met de jonge Afrikaanse Staten die zeer gevoelig zijn voor alles wat hun soevereiniteit betreft. Een tussenkomst moet, op gevaar af een tegenovergesteld gevolg te hebben, met de nodige omzichtigheid gebeuren en iedere indruk van neokolonialisme vermijden.

Iedere poging terzake moet stelen op de fundamentele gelijkheid tussen ons en de Afrikanen.

De Minister heeft daarom, op 29 september 1982, in de Algemene Vergadering van de V.N. gepleit voor een regionale benadering van de mensenrechten. Regionaal geëerbiedigde rechten zouden concreet worden omlind en onder regionale controlemechanismen worden geplaatst waartussen organische interregionale banden zouden worden gelegd.

Als eerste stap zou men per regio binnen bestaande instellingen, deskundigen met wereldfaam, kunnen aanduiden die internationale erkenning genieten op het vlak der mensenrechten, en die een volledig onafhankelijk statuut hebben.

Daarbij zou gedacht worden aan bijkomende verklaringen van de rechten van de mens, gebaseerd op regionale waardeschalen, die de bestaande universele verklaring aanvullen. Regionale hoven van justitie en klachtencommissies zouden over de toepassing ervan waken.

De hoger genoemde deskundigen zouden in de verschillende regionale instellingen zetelen om de eenheid van rechtspraak in de hand te werken.

Een subcommissie van de U.N.O. heeft dat voorstel aanvaard. Hopelijk verloopt de verdere procedure voldoende vlot opdat, binnen afzienbare tijd, het opzet kan worden verwezenlijkt.

Wat Afrika betreft, zal de Regering t.a.v. de Organisatie voor Afrikaanse eenheid pogen de bestaande Afrikaanse verklaring van de mensenrechten te doen inpassen in voormeld globaal schema.

Onder de 158 leden van de U.N.O. zijn er nauwelijks 30 die een regime hebben zoals het onze en waar de mensenrechten op een, naar onze maatstaven, behoorlijke manier worden geëerbiedigd. In Afrika zijn er slechts vier landen, waarvan Zuid-Afrika, die een meer-partijenstelsel toelaten.

2<sup>o</sup> Een probleem, nauw verwant met de mensenrechten, betreft de vluchtelingen. In de afgelopen jaren zijn miljoen-



millions de personnes (notamment au Rwanda, au Burundi, en Ouganda et au Nigeria) ont fui leur pays ou en ont été chassées. Ce phénomène résulte souvent de la discordance entre les frontières des Etats (héritage de la période coloniale) et les frontières ethniques ou naturelles.

Le Ministre envisage de faire des propositions dans le cadre de l'O.N.U. afin de mettre fin à cette tragédie.

3° Un troisième problème qui a trouvé un large écho dans notre opinion publique est celui de la présence de militaires étrangers en Afrique.

Il résulte des données dont nous disposons que des militaires étrangers sont stationnés dans presque tous les pays africains. Il s'agit donc d'une constante de la politique étrangère et de la politique de défense du continent.

La Belgique elle-même n'a qu'une centaine de conseillers militaires en Afrique, qui sont chargés uniquement d'une mission éducative (leur rôle consiste à montrer que, suivant nos conceptions, l'armée est subordonnée à l'autorité civile).

Leur présence en Afrique n'est d'ailleurs que temporaire, ce que la Belgique souligne régulièrement. Nous sommes en effet partisans au premier chef du retrait de toutes les forces militaires étrangères. Nous appuierons les initiatives visant à créer une force inter-africaine qui puisse assurer la stabilité interne et externe du continent et rendre superflue toute action militaire extra-continentale.

g) Le Ministre conclut en soulignant une fois encore l'image positive de la Belgique en Afrique et le crédit dont notre pays jouit sur ce continent. Nous n'avons pas de visées impérialistes et nous disposons d'une longue expérience dans divers domaines.

Cette image et ce crédit, nous devons les mettre à profit pour les Africains et pour nous-mêmes et, si possible, les améliorer. Notre politique africaine doit être caractérisée par l'ouverture et le sens des réalités.

Notre politique doit être ouverte parce que nous devons tenir compte d'un certain nombre de critères et être prêts à répondre au désir de rapprochement de nombreux pays du continent africain et à organiser ainsi systématiquement, tout en l'accentuant, la diversification de nos relations avec les pays situés tant au nord qu'au sud du Sahara.

Notre politique doit être empreinte du sens des réalités parce que nous voulons mener une telle politique en tenant compte de la réalité africaine, des intérêts africains, mais aussi de notre propre situation et de nos propres intérêts.

Nos relations avec trois pays occupent évidemment une place particulière, l'histoire nous ayant liés à eux durant de longues années tantôt fastes, tantôt difficiles. Toutefois, ces relations ne doivent pas être pour autant exclusives ou disproportionnées.

Placées dans une telle perspective, nos relations avec le Zaïre, le Rwanda et le Burundi perdent leur caractère polémique et passionnel et se concilient mieux avec une politique axée sur l'ensemble de l'Afrique, répondant à des objectifs clairs et guidée par des principes exempts de toute équivoque.

L'importance que nous attachons au continent africain, justifiée par tous les facteurs exposés dans la note du Gouvernement sur la politique africaine de la Belgique, ne peut réduire l'intérêt que nous portons aux autres parties du monde; le Ministre songe à cet égard au Tiers monde et au dialogue Nord-Sud. Nous avons, par le passé, trop négligé l'Asie, qui est pour nous une « terre inconnue », alors que ce continent sera sans doute le plus dynamique à la fin de ce siècle.

Nous ne pouvons pas davantage négliger plus longtemps l'Amérique latine. Nous avons essayé de resserrer les liens avec ces pays, et un certain nombre d'initiatives sont en cours dans le domaine économique. Comme avant la guerre, on tente d'ouvrir à Bruxelles la maison de l'Amérique latine. Cette initiative serait très appréciée. Ainsi donc, la politique africaine ne porte pas atteinte aux possibilités qui se présentent ailleurs.

nen mensen (o.m. in Rwanda, Burundi, Oeganda, Nigeria) gevlucht of uit hun woonplaats verdreven. Vaak is zulks het gevolg van het niet overeenstemmen van de staatsgrenzen (erfenis van de koloniale tijd) met etnische of natuurlijke grenzen.

De Minister overweegt in de U. N. O. voorstellen te doen om deze tragedie op te lossen.

3° Een derde probleem dat ruime weerklank heeft gevonden bij onze publieke opinie, is de aanwezigheid van buitenlandse militairen in Afrika.

Uit de beschikbare gegevens blijkt dat er in vrijwel ieder Afrikaans land buitenlandse militairen aanwezig zijn. Het gaat dus om een constante factor in het buitenlands- en defensiebeleid van het continent.

België zelf heeft slechts een honderdtal militaire adviseurs in Afrika die uitsluitend een educatieve taak hebben (o.m. doen blijken dat, naar onze opvattingen, het leger ondergeschikt is aan het burgerlijk gezag).

Hun aanwezigheid is trouwens slechts tijdelijk. België beklemtoont zulks geregeld en is, ten principale voor het verdwijnen van iedere militaire aanwezigheid. Wij zullen de initiatieven steunen om een inter-Afrikaanse macht op te richten die de interne en externe stabiliteit van het continent kan verzekeren en iedere extra-continentale militaire actie kan overbodig maken.

g) De Minister besluit door nogmaals te wijzen op het gunstig imago van België in Afrika en de geloofwaardigheid die ons land daar heeft. Wij hebben geen imperialistische bedoelingen en beschikken over een jarenlange ervaring in diverse domeinen.

Dit imago, deze geloofwaardigheid, moeten wij voor de Afrikanen en onszelf benutten en zo mogelijk verbeteren. Ons Afrikabeleid moet gekenmerkt zijn door openheid en zin voor realiteit.

Openheid, omdat wij rekening houden met een aantal criteria, bereid zijn aan de wens tot toenadering van vele landen van het Afrikaans continent tegemoet te komen en aldus de diversificatie in onze betrekkingen met de landen zowel ten Noorden als ten Zuiden van de Sahara, systematisch te organiseren en uit te bouwen.

Zin voor realiteit, omdat wij zulk beleid willen voeren, rekening houdend met de Afrikaanse realiteit, ook met de Afrikaanse belangen, maar eveneens met onze eigen toestand en belangen.

Onze betrekkingen met drie landen nemen uiteraard een bijzondere plaats in, de geschiedenis heeft ons daar jarenlang, in goede en kwade dagen, mee verbonden maar daarom moeten die relaties niet exclusief of gedisproportionneerd zijn.

Als wij de relaties met Zaïre, Rwanda en Burundi in zulk perspectief plaatsen dan verliezen zij hun polemisch of passioneel karakter en passen zij beter bij een beleid gericht op gans Afrika, met klare doelstellingen en volgens ondubbelzinnige beginselen.

Het belang dat wij hechten aan het Afrikaans continent en dat gerechtvaardigd is door alle factoren uiteengezet in de regeringsnota over het Belgisch Afrikabeleid, mag onze aandacht niet verminderen voor andere werelddelen; de Minister denkt hierbij aan de Derde Wereld, alsook aan de Noord-Zuid dialoog. Wij hebben in het verleden al te veel Azië verwaarloosd, dat voor ons een « terra incognita » is terwijl het tegen het einde van deze eeuw wellicht het meest dynamische continent zal zijn.

Wij mogen ook Latijns Amerika niet langer verwaarlozen. Wij hebben gepoogd de banden daar te versterken en aldus lopen er op economisch vlak een aantal nieuwe initiatieven. Er wordt gepoogd in Brussel, zoals vóór de oorlog, een Huis voor Latijns Amerika te openen. Dat zou zeer op prijs worden gesteld. Aldus doet het Afrikabeleid geen afbreuk aan de mogelijkheden die elders bestaan.

Notre politique africaine doit aussi s'insérer dans le dialogue Nord-Sud, un dialogue d'une importance considérable.

Le Tiers monde ne forme plus un tout homogène. Il est devenu un ensemble multipolaire composé de pays très pauvres au niveau de développement extrêmement bas, de pays pétroliers, de pays semi-industrialisés et de pays ayant atteint un niveau d'industrialisation leur permettant de nous concurrencer avec succès dans des secteurs importants. En outre, la situation économique actuelle n'est plus celle des années cinquante et soixante. C'est pour cette raison que notre action par rapport à ce que l'on appelle « le Tiers monde » et, dans ce cadre, par rapport à l'Afrique doit toujours s'inspirer d'une double préoccupation, à savoir d'une préoccupation humanitaire et éthique en ce qui concerne les pays les plus pauvres et d'une préoccupation réaliste et pragmatique en ce qui concerne les pays qui ont atteint un certain niveau de développement.

Nos propres difficultés ne nous autorisent pas à nous soustraire à nos responsabilités envers les 31 pays les plus pauvres du monde, dont les deux tiers sont situés en Afrique. La lutte contre la faim, la maladie et le sous-développement qui sévissent dans ces pays constitue pour nous une mission prioritaire.

Il est de notre devoir de leur accorder un certain pourcentage de notre aide au développement aux conditions les plus favorables et les plus désintéressées. Cependant, notre approche envers les autres pays, et principalement envers les « middle-income countries », doit être différente.

Il importe de tenir compte dans nos discussions des idées qui ont été esquissées ci-avant.

Nous voulons tous une politique africaine globale.

Le Ministre espère que les propositions formulées par le Gouvernement dans sa note de politique recueilleront un large consensus.

## 1.2. Considérations générales des membres de la Commission

Le présent chapitre comprend les interventions des membres qui ont débattu de l'ensemble de la politique africaine.

Leurs questions et observations au sujet de certains aspects spécifiques de la problématique africaine figurent dans les autres rubriques, ainsi que les réponses du Ministre des Relations extérieures et du Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur.

### 1.2.1.

Un membre développe les idées suivantes. La rédaction d'un document volumineux devant servir de base à un débat parlementaire approfondi sur le Tiers-Monde en général et sur l'Afrique en particulier (Ministère des Affaires étrangères, *La politique africaine de la Belgique*, février 1983) doit assurément être considérée comme une initiative méritoire dont le Parlement doit se réjouir. Ce document aborde des sujets importants et délicats tels que les droits de l'homme, l'Afrique australe, les liens ex-coloniaux de la Belgique, etc.

L'analyse de ces thèmes vient à son heure. Le fait de situer la politique adoptée vis-à-vis des ex-territoires belges d'outre-mer dans le cadre global de nos relations avec l'Afrique élargit la perspective et permet d'examiner des problèmes spécifiques dans leur contexte.

Il est toutefois étrange de constater que du point de vue de l'approche et du contenu, les paragraphes consacrés à la promotion des exportations diffèrent fortement du reste du document: la générosité de la politique belge ou l'ouverture de la Belgique aux problèmes qui agitent le Tiers-Monde font place à des points de vues commerciaux clairs et nets sur la promotion des exportations belges.

Ons Afrikabeleid moet zich ook inpassen in de uiterst belangrijke Noord-Zuid dialoog.

De Derde Wereld is evenwel geen homogeen geheel meer. Het is een multipolair geheel geworden dat samengesteld is uit zeer arme landen met een bijzonder laag ontwikkelingsniveau, uit petroleuml landen, half geïndustrialiseerde alsook uit landen met een industrieel niveau dat hen in staat stelt in belangrijke sectoren meer dan succesvol met ons te wedijveren. Bovendien is de economische toestand vandaag niet meer zoals in de jaren 1950 en 1960. Daarom moet onze actie tegenover wat men de Derde Wereld blijft noemen, en in dit kader t.a.v. Afrika, geïnspireerd blijven door die dubbele bekommernis: humanitair-ethisch voor de arme en realistisch-pragmatisch voor de andere die een bepaalde ontwikkelingsdrempel hebben bereikt.

Onze eigen moeilijkheden mogen geen reden zijn om ons aan onze verantwoordelijkheid t.a.v. de 31 armste landen in de Wereld waarvan er  $\frac{2}{3}$  in Afrika zijn gelegen, te onttrekken. Het is een prioritaire taak er de honger, de ziekte en de onderontwikkeling te bestrijden.

Het is onze plicht hen een zeker percentage van onze ontwikkelingshulp toe te kennen onder de beste en meest onbaatzuchtige voorwaarden, terwijl tegenover de andere, en vooral de « middle-income countries », de aanpak anders moet zijn.

Het is belangrijk dat in onze besprekingen de gedachten zouden vervat zijn die hierboven werden geschetst.

Wij willen allen een globaal Afrikabeleid.

De Regering heeft voorstellen gedaan in haar beleidsnota, waarover, zo hoopt de Minister, een ruime consensus zal kunnen ontstaan.

## 1.2. Algemene beschouwingen van de Commissieleden

In dit hoofdstuk worden de tussenkomsten opgenomen van de commissieleden die het Afrikabeleid in zijn geheel hebben besproken.

Hun vragen en opmerkingen i.v.m. enkele deelgebieden van de Afrikaanse problematiek zijn in de andere rubrieken vermeld samen met de antwoorden van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen en van de Staatssecretaris voor de Buitenlandse Handel.

### 1.2.1.

Een lid ontwikkelt de volgende ideeën: de samenstelling van een lijvig document dat als basis moet dienen van een grondig parlementair debat over het beleid t.a.v. de Derde Wereld in het algemeen en Afrika in het bijzonder (Ministerie van Buitenlandse Zaken, *Het Belgisch Afrika-beleid*, februari 1983), is ongetwijfeld een verdienste en moet door het Parlement toegejuicht worden. Belangrijke en delicate onderwerpen worden erin aangesneden: mensenrechten, zuidelijk Afrika, de ex-koloniale bindingen van België, enz...

Het aan de orde stellen van dergelijke thema's komt op zijn tijd. Het inkaderen van het beleid t.a.v. de voormalige Belgische overzeese gebieden in het geheel van onze relaties met Afrika verruimt het perspectief aan laat toe specifieke problemen in hun context te behandelen.

Merkwaardig is echter, wat benadering en inhoud betreft, dat de paragrafen gewijd aan de exportpromotie erg verschillen van de rest van het document: de edelmoedigheid van het Belgisch beleid of de openheid van België voor de problemen die de Derde Wereld beroeren, maken plaats voor klare en duidelijke commerciële standpunten inzake de Belgische exportpromotie.

Un document de politique se doit d'être clair. Malheureusement, force est de constater qu'en général :

1<sup>o</sup> *Il faut bien chercher pour découvrir des lignes politiques claires*

En effet :

a) le document ne réserve qu'une place très restreinte à la définition des options politiques. La plus grande partie du texte consiste en des considérations détaillées d'ordre historique, économique et institutionnel. Ainsi par exemple, les 37 premières pages du document, qui ne sont en fait qu'un aperçu historique et la répétition d'un certain nombre de constatations assez générales et connues depuis longtemps, ont manifestement pour but de « noyer » l'analyse spécifique du problème zaïrois dans une politique générale englobant toute l'Afrique.

b) la plupart des options énoncées sont formulées en des termes à ce point généraux et évidents que personne n'oserait prétendre le contraire. Des principes tels que :

— la non-ingérence dans les affaires intérieures;

— le souci de ne pas entrer en concurrence avec d'autres pays occidentaux;

— le souci d'éviter que l'Afrique ne soit entraînée dans le processus de tensions qui oppose les grandes puissances;

— la décolonisation des relations entre la Belgique et l'Afrique;

ne contribuent que très peu à un débat sur des orientations nouvelles.

c) par contre, certaines options politiques citées comportent une orientation déterminée :

— la nécessité d'axer la politique africaine de la Belgique sur l'ensemble du continent;

— l'encouragement de la coopération interafricaine;

— le renforcement de l'engagement belge dans le cadre de la politique africaine de la C. E.

Toutefois, il n'est précisé nulle part quelle est la teneur concrète de ces principes généraux ni de quelle manière ils pourront être mis en œuvre.

d) Le document a le mérite de reprendre l'idée fondamentale du Mémoire Pisani, selon lequel « la politique de développement est l'une des dimensions essentielles de la construction européenne » (p. 87); cependant, aucun instrument de politique n'est proposé en l'espèce.

2<sup>o</sup> *Toute analyse fait défaut*

Les lignes politiques énoncées conservent un caractère très vague et aucune n'est basée sur une analyse de la politique suivie. Dans aucun domaine, le département n'essaie de faire le bilan des points forts et faibles des relations entre la Belgique et les pays du Tiers-Monde. L'absence de données fondamentales et la confusion de considérations générales et de principes de politique ont pour le moins un effet de désinformation.

a) L'aide belge est évoquée sans qu'il soit fait une analyse de l'aide consentie par les autorités belges et de son évolution.

Duidelijkheid siert een beleidsdocument. Spijtig genoeg dient echter vastgesteld dat, over het algemeen :

1<sup>o</sup> *Duidelijke beleidslijnen ver te zoeken zijn*

Inderdaad :

a) het aandeel van de beleidsdefiniëring van het document is gering. Het grootste deel van de tekst bestaat uit lange uitweidingen van historische, economische, institutionele aard. Zo zijn bv. de eerste 37 bladzijden in feite een historische terugblik en een herhaling van een aantal vrij algemene en sedert lang gekende vaststellingen, die zichtbaar tot doel hebben de specifieke behandeling van het probleem Zaïre te « verdrinken » in een algemeen beleid dat gans Afrika omvat.

b) de meeste opties die vermeld worden zijn zo algemeen geformuleerd en zo vanzelfsprekend dat niemand het zou aandurven het tegendeel te beweren. Principes zoals :

— de niet inmenging in de binnenlandse aangelegenheden;

— het vermijden van de kompetitiesfeer met andere westerse landen;

— de zorg om te vermijden dat Afrika wordt meegesleurd in de stroomversnelling van de spanningen tussen de grootmachten;

— de dekolonisering van de betrekkingen tussen België en Afrika;

brenge weinig bij in een debat over nieuwe orientaties.

c) sommige geciteerde beleidsopties houden wel degelijk een oriëntatie in :

— het Afrikabeleid van België moet zich richten op het gehele continent;

— de aanmoediging van de interafricaine samenwerking;

— de versterking van het Belgisch engagement in het E. G.-Afrikabeleid.

Nergens wordt echter aangegeven welke de concrete inhoud van deze algemene principes is, noch welke de wijze is waarop ze zouden kunnen verwezenlijkt worden.

d) Het is een verdienste van het document zich aan te sluiten bij de grondidee van het Memorandum Pisani — « het ontwikkelingsbeleid is één van de essentiële dimensies van de Europese constructie » — (p. 87); evenwel worden terzake geen beleidsinstrumenten voorgesteld.

2<sup>o</sup> *Elke analyse ontbreekt*

De beleidslijnen die worden geformuleerd zweven in het ijle en zijn nergens gebaseerd op een analyse van het gevoerde beleid. Op geen enkel domein wordt getracht de balans op te maken van de sterke en zwakke punten van de relaties tussen België en de landen van de Derde Wereld. Het ontbreken van basisgegevens en de vervlechting van algemene beschouwingen en beleidsprincipes leiden, op zijn zachtst uitgedrukt, tot desinformatie.

a) Er wordt over Belgische hulpverlening gesproken zonder dat een analyse wordt gemaakt van de Belgische overheidshulp en haar evolutie.

b) L'accent est mis sur l'aide aux pays les moins développés, mais il n'est fait mention d'aucun chiffre quant à la part de ces pays dans l'aide belge. Abstraction faite du Zaïre, du Rwanda et du Burundi, la majeure partie de l'aide accordée par les autorités belges au continent africain va aux pays les plus riches (Afrique septentrionale, Cameroun, Sénégal, Côte d'Ivoire).

c) Il est dit à plusieurs reprises que la Belgique attache énormément d'importance aux soins de santé et aux programmes de développement rural dans le Tiers-Monde, mais ces constatations ne sont pas étayées par des données concernant la répartition géographique de l'aide belge. En effet, la réalité se présente différemment : selon des statistiques du C. A. D., 7 % seulement de l'aide belge vont au développement rural et 6 % aux soins de santé.

d) Le rôle positif que le secteur privé pourrait jouer n'est mis nulle part en lumière par une analyse de données chiffrées. Une telle analyse montrerait en effet que les investissements directs (en vue du transfert de technologies et de la création d'emplois) sont relativement peu importants et que la majeure partie du flux (considérable) de capitaux privés belges vers le Tiers-Monde se compose de crédits à l'exportation au profit des pays les plus riches.

### 3° Ambiguïté

Certains thèmes importants et délicats sont traités avec beaucoup d'ambiguïté : la partie consacrée à l'Afrique australe se borne à formuler quelques lieux communs et à donner un aperçu des points de vue acceptés au plan international. La réalité concrète des relations de la Belgique avec l'Afrique australe n'est pas évoquée (ainsi par exemple, la Belgique a adopté le code de conduite élaboré par la C. E. pour les multinationales en Afrique australe, mais ce code est-il réellement appliqué ?) :

a) le problème des droits de l'homme est traité dans le contexte de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, et ce pour détourner l'attention des problèmes concrets. Les considérations générales émises à cet égard ne sont guère pertinentes. En outre, le document ne tient pas compte de l'un des volets essentiels de la Charte africaine, à savoir les articles relatifs au droit des peuples à disposer de leurs propres richesses naturelles.

b) le document précise que deux des critères pour le choix des pays doivent être « la ferme détermination des gouvernements africains concernés d'assurer le développement de leur pays dans l'intérêt de leur population et le sérieux des efforts qu'ils entreprennent dans ce sens ». On ne comprend pas bien comment l'application de ces critères peut se concilier avec le fait que c'est le Zaïre qui bénéficie de la majeure partie de notre aide au développement.

c) Le document souligne que le gouvernement belge attache une grande importance au « Programme indicatif d'actions pour le développement accéléré en Afrique au sud du Sahara », de la Banque mondiale, qui a été publié en 1981 (cf. p. 16).

On peut se demander comment on arrivera à réaliser l'objectif qui consiste à doubler en valeur réelle d'ici à 1990 l'aide au développement du secteur public à l'Afrique.

En 1981, 62,5 % de l'aide bilatérale globale accordée par la Belgique à l'Afrique allait déjà au sud du Sahara. Le doublement de cette aide exigerait donc une très forte augmentation du budget. Rien n'indique que l'on aille dans cette voie. Il est dès lors plus que probable qu'il s'agit en l'occurrence d'une déclaration gratuite.

b) De nadruk wordt gelegd op de hulp aan de M. O. L. maar cijfers over het aandeel van die landen in de Belgische hulpverlening ontbreken. Zaïre, Rwanda en Burundi buiten beschouwing gelaten, gaat het leeuwenaandeel van de Belgische overheids hulp in Afrika naar de rijkere landen (Noord-Afrika, Kameroen, Senegal, Ivoorkust).

c) Herhaaldelijk wordt vermeld dat België veel belang hecht aan gezondheidszorg en rurale ontwikkelingsprogramma's in de Derde Wereld maar dit wordt niet door gegevens betreffende de sectoriële spreiding van de Belgische hulp gestaafd. De realiteit is inderdaad anders : volgens D. A. C.-statistieken gaat slechts 7 % van de Belgische hulp naar landelijke ontwikkeling en 6 % naar gezondheidszorg.

d) De positieve rol die de privé-sektor zou kunnen spelen wordt nergens ondersteund door een becijferde analyse. Hieruit zou inderdaad blijken dat (technologieoverdragende en werkgelegenheidsscheppende) directe investeringen relatief onbelangrijk zijn en dat het grootste deel van de (belangrijke) stroom van Belgisch privé-kapitaal naar de Derde Wereld bestaat uit exportkredieten ten voordele van de rijkere landen.

### 3° Dubbelzinnigheid

De behandeling van een aantal belangrijke en delicate thema's is zeer dubbelzinnig : i.v.m. zuidelijk Afrika worden enkele gemeenplaatsen geformuleerd en wordt een overzicht gegeven van de internationaal aanvaarde standpunten. De concrete realiteit van de Belgische relaties met Zuid-Afrika komt niet ter sprake (België heeft bv. de E. G.-gedragskode voor multinationals in Zuid-Afrika aanvaard, maar wordt die kode werkelijk toegepast ?) :

a) het probleem van de mensenrechten wordt behandeld in de kontekst van het Afrikaanse mensen- en volkerenrechtenhandvest. Hierdoor wordt de aandacht afgeleid van de concrete problematiek. De algemene beschouwingen die worden geformuleerd doen weinig terzake. Bovendien houdt het dokument geen rekening met één van de essentiële lussen van het Afrikaans handvest, in het bijzonder met de artikelen die het recht van de volkeren op hun eigen natuurlijke rijkdommen behandelen.

b) het dokument stelt dat een criterium voor de landenkeuze moet zijn : « De vastberadenheid van de betrokken Afrikaanse regeringen om hun land tot ontwikkeling te brengen in het belang van hun bevolking, en de ernst van hun inspanningen die in die zin ondernomen worden ». Het is niet duidelijk hoe het hanteren van dat criterium in overeenstemming kan gebracht worden met het feit dat Zaïre het grootste deel van onze ontwikkelingshulp ontvangt.

c) In het document wordt gesteld dat de Belgische regering een groot belang hecht aan het in 1981 gepubliceerde « Indicatief actieprogramma voor de Versnelde Ontwikkeling ten zuiden van de Sahara » van de Wereldbank (cf. p. 17).

De vraag moet gesteld worden hoe men dit objectief van verdubbeling in reële waarde tegen 1990 ontwikkelingshulp van de openbare sector aan Afrika zal waarmaken.

In 1981 gaat reeds 62,5 % van de totale bilaterale hulp van België naar Afrika bezuiden de Sahara. Een verdubbeling zou dus een zeer sterke stijging van de begroting vereisen. Niets wijst echter in die richting. Er is bijgevolg een sterk vermoeden dat het hier gaat om een vrijblijvende verklaring.

d) Alors que le § 84 souligne la nécessité du dialogue Nord-Sud, celle-ci est mise en cause au § 85 où il est fait référence à la doctrine de Clausen qui estompe les causes structurelles du développement et du sous-développement. De telles contradictions font obstacle à la définition d'une vision politique cohérente.

#### 4<sup>o</sup> Coopération militaire

— En ce qui concerne l'assistance militaire, les vrais problèmes sont également passés sous silence. Le document donne de nombreuses indications chiffrées sur la présence de militaires cubains, français, soviétiques, d'Allemagne fédérale, etc. en Afrique. La présence militaire belge est décrite lapidairement comme étant « limitée dans son volume et dans ses objectifs ». Pourtant, il y a matière à discussion en l'occurrence et des propositions concrètes quant à la politique à suivre ont déjà été formulées notamment dans les documents publiés à ce sujet par le S. P. et le P. S. (1).

— Il y est notamment précisé que chaque pays a besoin de services d'ordre « normaux ». Cela signifie qu'une force armée nationale doit être en mesure de résister à des attaques étrangères et que les services de police sont responsables du maintien interne de l'ordre démocratique.

L'armée zaïroise a cependant reçu pour mission de maintenir en place une dictature hostile à la population et les membres de cette armée se sont rendus coupables à plusieurs reprises de tueries systématiques. Les rapports d'Amnesty international révèlent en outre l'existence de prisons militaires où sont enfermés les opposants au régime.

— Il serait simpliste d'affirmer que les militaires belges interviennent directement et inconditionnellement pour maintenir Mobutu au pouvoir. La situation est plus complexe : la manière dont les intérêts occidentaux ont été et sont défendus en Afrique centrale a empêché la société zaïroise de prendre son destin en main et a contrecarré l'épanouissement de forces sociales qui pourraient servir de support à cette société.

Ce n'est que si l'on refuse d'analyser la situation au Zaïre et de l'expliquer historiquement que l'on peut affirmer que l'aide militaire belge est basée sur une attitude bienveillante envers la population zaïroise.

La présence militaire de Belges en Afrique ne peut servir de prétexte pour empêcher le changement. Ces Belges seront davantage en sécurité dans un Zaïre réellement indépendant et capable d'assurer son propre développement.

La Belgique devrait s'attacher davantage à assurer l'avenir de ses relations avec le Zaïre, notamment par la suppression progressive de l'aide militaire à un régime qui est rejeté par la population zaïroise.

— « Le maintien de cette coopération militaire ne peut donc se défendre. Il paraît bien plus indiqué de mettre un terme à cette aide militaire dans le cadre d'un accord de retrait et de consacrer à la coopération au développement les fonds ainsi rendus disponibles.

La même exigence vaut d'ailleurs également pour le Rwanda.

Aussi longtemps que les militaires belges ne se seront pas retirés du Zaïre, il est à craindre que l'aide militaire belge ne soit utilisée par les autorités zaïroises que pour donner au peuple l'impression que l'armée belge contribue à sou-

d) Terwijl in § 84 de noodzaak van de Noord-Zuid-dialoge wordt onderstreept, wordt deze noodzaak in § 85 afgezwakt door een beroep op de Clausendoctrine, die de structurele oorzaken van ontwikkeling en onderontwikkeling verdoezelt. Zulke contradicties maken het onmogelijk een coherente politieke visie te ontwikkelen.

#### 4<sup>o</sup> Militaire samenwerking

— Wat de militaire bijstand betreft wordt eveneens met een boogje om het probleem heen gelopen. Het document bevat uitvoerige cijfergegevens over de aanwezigheid van Cubaanse, Franse, D. D. R., Sovjetrussische, enz. militairen in Afrika. De Belgische militaire aanwezigheid (waardoor het eigenlijk gaat) wordt lapidair omschreven als « beperkt in omvang en doelstelling ». Over deze problematiek is nochtans discussiemateriaal voorhanden en werden er reeds concrete beleidsvoorstellen geformuleerd, o.a. in de documenten die door S.P. en P.S. hierover zijn gepubliceerd (1).

— Hierin wordt o.m. gesteld dat ieder land « normale » ordediensten nodig heeft. Dit betekent dat een nationale krijgsmacht eventuele buitenlandse aanvallen moet kunnen afwenden en dat politiediensten instaan voor de interne handhaving van de democratische orde.

De opdracht van het Zaïrese leger is echter het instandhouden van een volksvreemde dictatuur en de manschappen van dit leger hebben zich herhaaldelijk schuldig gemaakt aan systematische moordpartijen. In rapporten van Amnesty International wordt daarenboven gewezen op het bestaan van militaire gevangenis waar politieke tegenstanders worden opgesloten.

— Het zou van simplisme getuigen te beweren dat Belgische militairen rechtstreeks en onvoorwaardelijk tussenbeide komen om Mobutu in het zadel te houden. De situatie is complexer : de manier waarop de westerse belangen in Centraal-Afrika verdedigd werden en worden, heeft verhindert dat de Zaïrese samenleving zelf haar lot in handen zou nemen en heeft de ontplooiing belet van sociale krachten die deze samenleving zouden kunnen dragen.

Het is slechts als men weigert de situatie in Zaïre te analyseren en historisch te verklaren, dat men kan stellen dat de Belgische militaire hulp een Zaïrees volksvriendelijk karakter draagt.

De aanwezigheid van duizenden Belgen in Afrika mag geen aanleiding zijn om elke verandering onmogelijk te maken. Deze Belgen zullen veiliger zijn in een werkelijk onafhankelijk Zaïre dat zijn eigen ontwikkeling in handen kan nemen.

België zou zich meer moeten inspannen — o.a. door de afbouw van militaire bijstand aan een regime dat door de Zaïrese bevolking wordt verworpen — om de toekomst van de betrekkingen tussen België en Zaïre veilig te stellen.

— Het instandhouden van deze militaire samenwerking kan dus niet worden verdedigd. Het lijkt veeleer aangewezen snel een einde te maken aan die militaire hulp in het kader van een terugtrekkingsovereenkomst. De fondsen die aldus ter beschikking komen kunnen besteed worden aan de ontwikkelingsamenwerking.

Dezelfde eis geldt trouwens voor Rwanda.

Zolang de Belgische militairen niet uit Zaïre zijn teruggetrokken, moet worden gevreesd dat de Belgische militaire hulp door de Zaïrese autoriteiten alleen zal worden gebruikt om het volk de indruk te geven dat het Belgische leger de

(1) Réf. « Noord-Zuid : progressief benaderd », S.E.V.I. 1982-1983, Partie IV, pp. 202-206.

« Propositions socialistes pour une nouvelle politique à l'égard du Zaïre », P.S., 13 décembre 1982, I.E.V., pp. 17-19.

(1) Ref. « Noord-Zuid : progressief benaderd », S.E.V.I. 1982-1983, Deel IV, pp. 202-206.

« Propositions socialistes pour une nouvelle politique à l'égard du Zaïre », P.S., 13 december 1982, I.E.V., pp. 17-19.

tenir la dictature militaire. Dans les conditions actuelles, l'armée zaïroise, qui a d'ailleurs déjà pénétré plusieurs fois sur le territoire des pays voisins, n'a nullement pour tâche de protéger la population zaïroise contre l'agresseur étranger, mais bien de maintenir le régime en place.

Cependant, cela ne signifie pas qu'une politique de retrait puisse être menée sans tenir compte des contraintes réelles qui pèsent sur la coopération entre la Belgique et le régime zaïrois actuel.

Il est à noter encore à ce propos que la résolution (Doc. n° 680/1, p. 7, point 7) demande au gouvernement belge d'« empêcher que son aide militaire ne soit employée pour persuader la population zaïroise que l'armée belge (et donc la Belgique) soutiennent la dictature militaire ». Cela implique notamment que les militaires belges ne participent ni aux manœuvres ni aux cérémonies, que les médias zaïrois s'abstiennent de les mettre en avant et qu'en cas de désordre, ils suivent une politique d'active neutralité. Une telle politique suppose que les militaires belges s'abstiennent de toute activité bénéficiant à la dictature militaire et s'occupent exclusivement de protéger la population civile et de neutraliser les groupes qui la menacent.

##### 5° Les intérêts belges : au centre des préoccupations

a) C'est lorsque la note politique tient un langage clair, en particulier dans la description de la politique commerciale belge à l'égard de l'Afrique, que la politique africaine de la Belgique montre son vrai visage.

En effet, le seul objectif recherché est l'expansion des exportations belges vers l'Afrique. Nulle part il n'est question de la nécessité de promouvoir une évolution plus équilibrée de nos échanges avec les pays africains et, en plus de la fourniture de pétrole et de matières premières, de donner à l'Afrique l'occasion d'écouler des produits finis sur le marché belge.

Comme l'indique clairement le programme d'action 1982-1983 (p. 73), il s'agit d'intensifier et de diversifier les exportations belges vers les « pays en voie de développement économiquement sains » du continent africain. Tous les moyens de la politique commerciale belge doivent être mobilisés dans ce but (O. B. C. E., prospection commerciale, Ducroire).

Le document ne fait par contre aucune allusion aux pays les moins avancés (qui devraient être au centre de la politique belge).

b) En matière d'aide au développement également, l'action se concentre sur les pays en voie de développement les plus avancés. En effet, comme on l'a déjà souligné, la fameuse « diversification » de l'assistance belge s'est traduite principalement par une aide accrue aux « pays en voie de développement économiquement sains et aux pays africains producteurs de pétrole », tels que le Cameroun, l'Algérie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, etc. Les intérêts commerciaux n'y sont pas étrangers.

c) En ce qui concerne le Fonds de la coopération, le document indique le Fonds « est chargé de promouvoir les investissements privés dans les pays en développement » (p. 61). Cette affirmation ne correspond assurément pas à l'esprit qui a présidé à la création du Fonds. Ce passage démontre d'ailleurs que les responsables politiques considèrent de plus en plus la coopération au développement comme un instrument direct au service de la promotion des intérêts commerciaux belges.

militaire diktatuur helpt instandhouden. Zo heeft het Zaïrese leger, dat trouwens al herhaaldelijk de buurlanden is binnengevallen, in de huidige omstandigheden, allerminst tot taak de Zaïrese bevolking tegen buitenlandse agressoren te beschermen, maar wel het regime overeind te houden.

Dit betekent echter niet dat er een politiek van terugtrekking zou kunnen worden gevoerd zonder rekening te houden met de reële beperkingen die de samenwerking tussen België en het huidige Zaïrese regime belasten (1).

In dit verband weze nog opgemerkt dat de resolutie (Stuk n° 680/1, blz. 7, punt 7) vraagt dat « de Belgische regering zou verhinderen dat daar militaire hulp door de Zaïrese autoriteiten zou gebruikt worden om de Zaïrese bevolking de boodschap te geven dat het Belgische leger (en derhalve België) achter de militaire diktatuur staat ». Dit houdt o.a. in dat de Belgische militairen niet deelnemen aan manoeuvres en ceremoniële activiteiten, niet door de Zaïrese media opgevoerd worden en dat ze in geval van onlusten een politiek van actieve neutraliteit volgen. Zulke politiek veronderstelt dat de Belgische militairen zich onthouden van activiteiten die de militaire diktatuur ten goede komen en dat ze zich uitsluitend bezighouden met het verlenen van bescherming aan de civiele bevolking en de neutralisering van de groepen die deze bevolking bedreigen.

##### 5° Het Belgisch belang staat centraal

a) Daar waar de beleidsnota duidelijke taal spreekt, meer bepaald in het stuk waarin het Belgisch handelsbeleid t.a.v. Afrika wordt beschreven, toont het Belgisch Afrikabeleid zijn ware gelaat.

Inderdaad, de enige doelstelling die nagestreefd wordt is de expansie van de Belgische export naar Afrika. Nergens wordt enig gewag gemaakt van de noodzaak om onze handel met Afrikaanse landen op een evenwichtiger manier te doen evolueren en (om naast levering van petroleum en andere grondstoffen) Afrika de kans te bieden ook afgeverkte producten op de Belgische markt af te zetten.

Zoals in het aktieprogramma 1982-1983 (p. 73) duidelijk omschreven, komt het erop aan de Belgische export naar de « economisch gezonde ontwikkelingslanden » in Afrika te stimuleren en te diversifiëren. Alle middelen van de Belgische handelspolitiek (B. D. B. H., handelsprospekties, Delcredere) moeten met dit doel worden aangewend.

Over de Minst Ontwikkelde Landen (die centraal zouden staan in het Belgisch beleid) wordt in die pagina's met geen woord gerept.

b) Ook op het vlak van de ontwikkelingssamenwerking wordt die concentratie op de meest ontwikkelde ontwikkelingslanden doorgetrokken. Inderdaad, zoals reeds aangegeeft heeft de fameuze « diversificatie » van de Belgische hulpverlening tot voornaamste gevolg gehad dat de Belgische hulp aan die « economisch gezonde ontwikkelingslanden en petroleum-producerende landen van Afrika », zoals Kameroen, Algerije, Senegal, Ivoorkust, enz. werd verhoogd. Commerciële belangen zijn hieraan niet vreemd.

c) Wat het Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking betreft, stelt het document dat het Fonds « belast is met de promotie van privé-investeringen in ontwikkelingslanden » (p. 61). Deze uitspraak komt zeker niet overeen met de geest waarin het Fonds werd opgericht. Deze passus toont overigens aan dat de beleidsverantwoordelijken de ontwikkelingssamenwerking meer en meer als een direct instrument voor de promotie van Belgische handelsbelangen gaan beschouwen.

(1) Extrait de : « Propositions socialistes pour une nouvelle politique à l'égard du Zaïre », document adopté par le Bureau du P.S. le 13 décembre 1982.

(1) Uittreksel uit : « Propositions socialistes pour une nouvelle politique à l'égard du Zaïre », document adopté par le Bureau du P.S. le 13 décembre 1982.

d) D'une manière générale, le document affirme que la Belgique jouit en Afrique d'une image de marque favorable (p. 94). La réalité est, hélas, différente. L'image de marque de la Belgique, ces dernières années, n'est certainement pas bonne; notre pays a de plus en plus la réputation d'être un partenaire peu fiable, pas très efficace et de toute manière imprévisible : la liste des promesses et des engagements non tenus est longue; les retards dans l'exécution des projets se chiffrent maintenant en années; il y a de plus en plus d'échecs; au niveau des sections de coopération, la politisation entraîne une inefficacité de plus en plus marquée, etc. L'A. G. C. D. est complètement paralysée par l'administration parallèle du Cabinet; la structure de l'A. G. C. D. a un urgent besoin d'être réformée. Le Secrétaire d'Etat a promis une restructuration, mais elle n'est nullement réalisée.

#### 6° La politique africaine, cadre de notre politique zaïroise

Bien qu'on ne puisse que qualifier de positif le fait de replacer notre politique à l'égard du Zaïre, du Rwanda et du Burundi dans un contexte plus large, on peut se demander si la définition d'une « politique africaine » est l'approche qui convient.

a) Les problèmes concrets de la coopération avec le Zaïre, le Rwanda et le Burundi sont escamotés dans le cadre plus large de l'Afrique. Alors que ces trois pays interviennent pour environ la moitié de l'aide budgétaire belge, les problèmes très réels de coopération qui se posent sont traités de manière superficielle en l'espace de quelques paragraphes disséminés ici et là. Les problèmes ne sont ni analysés ni, a fortiori, résolus en les replaçant dans un « contexte africain ».

b) Il est très difficile de définir une politique africaine adéquate si l'on ne formule pas une politique générale à l'égard de l'ensemble des pays en voie de développement. Ce que la Belgique a en vue en Afrique n'est que l'application à un continent de ce qui est son projet pour l'ensemble du Tiers Monde.

c) L'« Afrique », telle que le document l'envisage, n'est qu'un niveau intermédiaire artificiel qui ne correspond à aucune réalité politique, que ce soit la réalité concrète de la coopération ou la réalité des relations et des négociations Nord-Sud. Cependant, dans l'optique de la politique belge, il s'agit d'une approche commode qui permet, sans engagement, d'énoncer des généralités que l'on ne peut que rarement, voire jamais, confronter à leur réalisation concrète.

#### Conclusion

L'option générale qui sous-tend la résolution n° 680/1 est que la Belgique et l'Europe, dans leurs relations avec l'Afrique du Sud, la Namibie, le Zaïre et le Tiers monde, doivent s'engager dans des voies nouvelles. Les efforts en vue de contribuer au développement véritable du Tiers monde vont en effet de pair avec la lutte contre la crise économique, sociale, politique et culturelle de l'Europe. Les besoins du Tiers monde, en effet, sont immenses et une coopération avec des partenaires connaissant un réel processus de développement ouvrirait à l'économie européenne des perspectives nouvelles et sans précédent. Un tel processus de développement étant un phénomène politiquement déterminé, une politique de développement aura essentiellement pour but de créer et de consolider les conditions socio-politiques d'un tel processus. En un mot, une authentique politique de développement repose en première instance sur le déploiement de moyens politiques et diplomatiques, et non sur l'exécution de projets.

d) In het algemeen wordt in het document beweerd dat België in Afrika over een gunstig imago beschikt (p. 95). Dit is helaas niet in overeenstemming met de werkelijkheid. Het imago van België is de laatste jaren zeker niet goed; België heeft meer en meer de reputatie een weinig betrouwbaar, niet erg efficiënt en alleszins een onberekenbare partner te zijn : de lijst van niet-nagekomen beloften en verbintenissen is eindeloos; de vertraging in de uitvoering van projecten wordt nu in jaren gerekend; er zijn meer en meer mislukkingen; op het niveau van de samenwerkingssecties heeft de politisering een steeds grotere inefficiëntie tot gevolg, enz. Het A. B. O. S. wordt door de parallelle administratie van het Kabinet volkomen vleugellam gemaakt; de structuur van het A. B. O. S. is dringend aan een hervorming toe. Door de Staatssecretaris werd een herstructurering beloofd, maar die wordt hoegenaamd niet gerealiseerd.

#### 6° Afrikabeleid : als kader voor het Zaïrebeleid

Hoewel het inkaderen van het beleid t.a.v. Zaïre, Rwanda en Burundi in een ruimere context slechts positief kan gewaardeerd worden, rijst de vraag of het formuleren van een « Afrika-beleid » wel de juiste aanpak is.

a) De concrete problemen van de samenwerking met Zaïre, Rwanda en Burundi worden weggemoffeld in het ruimere Afrikaanse kader. Hoewel die drie landen goed zijn voor ongeveer de helft van het Belgische hulpbudget worden de zeer reële samenwerkingsproblemen die rijzen in enkele hier en daar verspreide paragrafen op een oppervlakkige manier afgedaan. De reële problemen worden niet ontleed, laat staan opgelost, door ze in een « Afrikaanse context » te situeren.

b) Het is zeer moeilijk een adequaat Afrikabeleid uit te stippelen indien geen algemeen beleid t.a.v. de ontwikkelingslanden in het algemeen wordt geformuleerd. Wat België in Afrika beoogt is slechts de toepassing op één continent van wat ons land met de Derde Wereld in zijn geheel voor heeft.

c) « Africa », zoals het in het beleidsdocument naar voor komt, is een kunstmatig tussenniveau dat aan geen beleidsrealiteit beantwoordt : noch aan de concrete samenwerkingsrealiteit, noch aan de realiteit van de noord-zuidrelaties en -onderhandelingen. Vanuit Belgisch politiek standpunt is het echter wel een handige invalshoek die toelaat vrijblijvend algemeenheden te formuleren die zelden of nooit op hun concrete realisatie kunnen getoetst worden.

#### Besluit

De onderliggende algemene optie van de resolutie n° 680/1 is dat België en Europa in hun relatie met Zuid-Afrika, Namibië, Zaïre en met de Derde Wereld in het algemeen nieuwe wegen moeten opgaan. Inspanningen om bij te dragen tot de reële ontwikkeling van de Derde Wereld gaan inderdaad hand in hand met de strijd tegen de economische, sociale, politieke en culturele crisis in Europa. De behoeften in de Derde Wereld zijn immers immens groot en een samenwerking met partners die een reël ontwikkelingsproces kennen zou voor de Europese economie nieuwe en ongekende perspectieven openen. Vermits zulk ontwikkelingsproces een politiek gedetermineerd fenomeen is, zal een ontwikkelingsbeleid er in essentie op gericht moeten zijn de socio-politieke voorwaarden voor zulk proces te scheppen en te verstevigen. Kortom, een waarachtig ontwikkelingsbeleid berust in eerste instantie op de ontplooiing van politieke en diplomatieke middelen en niet op de uitvoering van projecten.

Cependant, les pays européens ne peuvent accomplir ces efforts ni mener une telle lutte en ordre dispersé. La construction de la coopération politique européenne et l'instauration d'un nouvel ordre économique international sont par conséquent dialectiquement liés. Pour la Belgique, cela signifie qu'elle doit élaborer une politique cohérente qui soit fondée sur une vision mobilisatrice de la coopération européenne dans les relations Nord-Sud et qui se traduise par des options concrètes avec, pour chacune d'elles, des instruments politiques. La note du Ministère des Affaires étrangères de février 1983, intitulée « La politique africaine de la Belgique », n'offre ni une telle vision, ni de telles options, ni de tels instruments; c'est d'autant plus regrettable que, petit pays européen et lieu de rencontre de cultures différentes, la Belgique pourrait jouer un rôle actif dans la mise sur pied d'une nouvelle politique de paix et de développement en Europe et dans le monde.

Au lieu de s'accrocher à une politique telle que celle décrite dans cette note et qui se caractérise par la défense à courte vue d'intérêts commerciaux immédiats, qui freine d'ailleurs la relance économique et, d'autre part, par des déclarations insipides et qui n'engagent à rien, la Belgique pourrait et devrait se charger de tenir un rôle novateur.

Comme l'a souligné la Commission Brandt et comme l'a exprimé le commissaire européen Pisani : « Il faudrait précisément faire un effort pour transformer la politique de développement en une politique mondiale, qui soit davantage axée sur la demande effective de la société et conduite à une nouvelle forme d'organisation sociale. Cette organisation sociale cesserait alors d'être accolée à la réalité pour devenir davantage le résultat d'une prise de conscience politique. Car il faut bien comprendre que, le citoyen étant protagoniste de cette révolution qu'est le développement, nous avons dépensé en vain des sommes non négligeables parce que 20 % des équipements fournis sont restés inemployés.

Le véritable développement, c'est la société elle-même, et la formation des hommes, la formation des collectivités, l'apparition d'une demande consciente, la conduite d'une politique économique raisonnable sont les moyens de donner à ces équipements aujourd'hui inutiles une destination utile. La politique européenne de développement ne peut qu'avoir un caractère politique » (1).

#### 1.2.2.

Un membre s'attache à deux aspects de la problématique africaine :

##### a) Les pays les moins avancés (P. M. A.).

Alors que la tâche primordiale de notre politique africaine consiste à apprendre à ces pays à s'aider eux-mêmes, on constate que l'effort belge porte essentiellement sur les pays les moins démunis.

Pourtant, aussi bien l'O. N. U. que la C. N. U. C. E. D., ont reconnu la situation particulière des P. M. A. et adopté des mesures spéciales en leur faveur.

Selon la note du gouvernement (p. 16), 2/3 des P. M. A. se trouvent en Afrique, parmi lesquels le Rwanda et le Burundi.

L'intervenant souhaite savoir selon quels critères l'on classe ces pays. Leur P. I. B. est inférieur à 100 dollars par habitant, le taux d'alphabétisation est inférieur ou égal à 20 % et l'infrastructure est rudimentaire.

(1) Bruxelles, le 3 février 1983.

De Europese landen kunnen de inspanningen echter niet afzonderlijk leveren noch zulke strijd voeren. De opbouw van de Europese politieke samenwerking en de instelling van een nieuwe internationale economische orde zijn derhalve dialectisch met elkaar verbonden. Voor België betekent dit dat een coherent beleid moet uitgewerkt worden dat stoelt op een mobiliserende visie inzake de Europese samenwerking in de Noord-Zuidrelatie, en dat zich vertaalt in concrete beleidsopties waarvoor telkens beleidsinstrumenten ontworpen worden. De nota « Het Belgisch Afrika-beleid » van het Ministerie van Buitenlandse Zaken dd. februari 1983 biedt noch zulke visie, noch zulke beleidsopties, noch zulke beleidsinstrumenten; dit is des te betreurenswaardig omdat België als klein Europees land en als trefpunt van verscheidene culturen een speerfunctie zou kunnen vervullen in het scheppen van een nieuw beleid voor vrede en ontwikkeling in Europa en de wereld.

In plaats van een politiek aan te kleven zoals die in deze nota afgeschilderd wordt en die zich vastspijkt op een kortzichtige verdediging van onmiddellijke commerciële belangen, waardoor overigens een nieuwe economische ont-plooiing belemmerd wordt, enerzijds, en van algemene vrijblijvende en nietszeggende verklaringen anderzijds, zou België de taak van vernieuwer op zich kunnen en moeten nemen.

Zoals de Brandt-kommissie heeft onderstreept en zoals Europees commissaris Pisani het uitdrukte : « Er zou precies een inspanning moeten worden gedaan om de ontwikkelingspolitiek om te vormen tot een wereldpolitiek, die meer afgestemd is op de effectieve vraag van de samenleving, en die leidt tot een nieuwe vorm van sociale organisatie. Die sociale organisatie zou dan niet langer op de realiteit worden geplakt, maar zou in toenemende mate het resultaat zijn van politieke bewustwording. Want we moeten goed begrijpen dat wij, doordat de burger de voornaamste akteur is van de revolutie die de ontwikkeling toch is, niet onaanzienlijke sommen geld vergeefs hebben uitgegeven omdat de geleverde werktuigen voor 20 % ongebruikt blijven.

De echte ontwikkeling is de maatschappij zelf; de vorming van de mensen, de vorming van gemeenschappen, het ontstaan van een bewuste vraag, het voeren van een redelijke economische politiek, zijn manieren om die werktuigen, die nu nutteloos zijn, een nuttige bestemming te geven. Het Europese ontwikkelingsbeleid kan niet anders dan van politieke aard zijn (1)».

#### 1.2.2.

Een lid vraagt aandacht voor twee aspecten van de Afrikaanse problematiek :

##### a) De minst ontwikkelde landen (M. O. L.)

Ons Afrika beleid moet in de eerste plaats erop gericht zijn deze landen te leren zich zelf te behelpen; belangrijk hierbij is dat men vaststelt dat de inspanning van België voornamelijk gericht is op de minst hulpbehoevende landen.

Zowel de U. N. O. als de U. N. C. T. A. D. hebben de speciale toestand erkend van de M. O. L. en ten voordele van die landen bijzondere maatregelen genomen.

Volgens de regeringsnota (blz. 17) behoren tweederde van de M. O. L. tot Afrika; daaronder Rwanda en Burundi.

Spreker wenst te weten op grond van welke criteria die landen in een bepaalde categorie worden geklasseerd. Hun B. B. P. ligt lager dan 100 dollar per inwoner, amper 20 % van de bevolking of minder kan lezen en schrijven en de infrastructuur is er rudimentair.

(1) Brussel, 3 februari 1983.



Le fossé entre les P. M. A. et les autres pays du Tiers-Monde ne cesse de s'accroître. Qu'entend faire le Gouvernement à cet égard ?

A la Conférence de Paris, il a été décidé de leur consacrer 0,15 % du P. N. B. jusqu'en 1985 et 0,20 % jusqu'en 1990. Or, il s'avère que la Belgique ne leur accorde actuellement que 0,09 %.

La contribution de la Belgique à la C. N. U. C. E. D. s'élevait à 16,5 millions de dollars en 1979 et ne comporte pour 1983 plus que 12,2 millions.

Le Gouvernement reconnaît sa responsabilité à l'égard de ces pays mais ne dégage pas les moyens nécessaires pour y faire face.

Il y aurait lieu d'accorder toute l'aide possible aux O. N. G. qui, selon le membre, peuvent assumer, de façon efficace, une partie de notre aide.

Le Ministre fait observer que l'aide bilatérale belge aux P. M. A. s'est élevée à 369 millions de dollars en 1981, soit 23 % du total de notre aide bilatérale au développement et 0,17 % de notre P. N. B. si l'on y ajoute notre intervention multilatérale en faveur de cette même catégorie de pays (cf. annexe I).

#### b) *Les droits de l'homme*

Dans la charte africaine des « droits de l'homme », les droits de la personne se trouvent garantis. Ils faut toutefois aller au-delà de la non ingérence dans les affaires intérieures et rappeler aux Etats signataires qu'ils doivent la respecter. A la p. 41 de la note du Gouvernement, il y a une lacune : il aurait fallu ajouter les obligations des Etats qui résultent de la charte de l'O. U. A. et de l'O. I. T.

Lors des négociations Lomé II, une référence aux droits de l'homme proposée par la C. E. E. fut rejetée par les A. C. P. Il faudrait que pour Lomé III un article ou un préambule rappelle le respect des droits de l'homme.

La question des boursiers zaïrois dans notre pays se pose également. Celle-ci est souvent réglée lorsque des « dignitaires » zaïrois visitent notre pays, mais oubliée ensuite. Cette situation a même incité l'U. C. L. à lancer une « opération survie ». Il faudrait que l'Etat belge prélève sur l'aide au Zaïre, et via le Fonds de coopération au développement, les moyens pour les étudiants zaïrois nécessiteux.

En conclusion, le membre souhaite que la commission entende le commissaire européen Pisani pour se faire une meilleure idée des rapports avec l'Afrique et le « Tiers-Monde ».

1.2.3.

Un membre approuve le rapport et félicite le Gouvernement pour son souci d'informer le Parlement.

La politique africaine doit offrir des avantages mutuels aux Africains et aux Européens, et il faut pouvoir développer une vision à long et moyen terme et se baser sur un fondement moral. Il est essentiel à cet égard de tenter de dégager une vision commune à tous les partis belges. Un consensus affermira nos relations avec l'Afrique. Il faut que les efforts consentis dans le cadre de la politique belge se doublent d'une approche européenne, étant donné que, d'une part, l'Afrique a une grande importance en tant que fournisseur de matières premières et que, d'autre part,

De kloof tussen de M. O. L. en de andere landen van de Derde Wereld wordt alsmaar groter. Wat zal de Regering daaraan doen ?

Op de Conferentie van Parijs is besloten aan die landen 0,15 % van het B. N. P. toe te kennen tot in 1985 en 0,20 % tot in 1990. Toch blijkt dat België momenteel slechts 0,09 % afdraagt.

In 1979 bedroeg de bijdrage van België aan de U. N. C. T. A. D. 16,5 miljoen dollar en in 1983 nog slechts 12,2 miljoen dollar.

De Regering erkent wel haar verantwoordelijkheid tegenover die landen maar zij zorgt niet voor de vereiste middelen.

Alle mogelijke hulp zou moeten verstrekt worden aan de N. G. O.'s die volgens het lid op een doeltreffende wijze voor een gedeelte van onze steunverlening kunnen instaan.

De Minister wijst erop dat de Belgische bilaterale hulp aan de M. O. L. in 1981, 369 miljoen dollar bedroeg, d.i. 23 % van onze totale bilaterale ontwikkelingshulp en 0,17 % van het Belgisch B. N. P. zo men er onze multilaterale tussenkomst aan deze zelfde categorie van landen bijtelt (zie bijlage I).

#### b) *De mensenrechten*

In het Afrikaanse handvest van de « Mensenrechten » worden de persoonlijke rechten gewaarborgd. Men mag echter niet blijven stilstaan bij het principe van de niet-inmenging in de binnenlandse aangelegenheden en men moet de ondertekenende staten eraan herinneren dat zij dit Handvest moeten eerbiedigen. Blz. 41 van de Regeringsnota bevat een leemte voor : de tekst had eveneens moeten wijzen op de verplichtingen die voor de lid-staten voortvloeien uit het handvest van de O. A. E. en de I. A. O.

Tijdens de besprekingen van Lomé II werd een door de E. G. voorgestelde verwijzing naar de mensenrechten door de A. C. S.-landen verworpen; in de akkoorden van Lomé III moet een artikel of een preambule de naleving van de mensenrechten in herinnering brengen.

Voor ons land rijst voorts het probleem van de Zaïrese bursalen. Die kwestie wordt vaak geregeld wanneer Zaïrese « hoogwaardigheidsbekleders » ons land bezoeken, maar achteraf geraakt het probleem opnieuw in de vergeetheid. Zulks bracht er de U. C. L. zelfs toe een « overlevingsoperatie » op touw te zetten. België zou van het steunfonds voor Zaïre, en via het Fonds voor de ontwikkelingssamenwerking, de nodige gelden moeten afnemen voor de behoeftige Zaïrese studenten.

Tot besluit vraagt het lid dat de Commissie de Europese Commissaris Pisani zou horen ten einde een beter inzicht te krijgen in de betrekkingen met Afrika en de Derde Wereld.

1.2.3.

Een lid keurt het rapport goed en wenst de Regering geluk met haar inspanningen om het Parlement degelijk voor te lichten.

Het Afrikabeleid dient Africanen en Europeanen wederzijdse voordelen te bieden en daarbij moet men zowel een visie op lange als op middellange termijn kunnen ontwikkelen en steunen op een morele onderbouw. Belangrijk hierbij is dat moet gestreefd worden naar een gemeenschappelijk visie van alle Belgische partijen. Een consensus zal onze relatie t.a.v. Afrika verstevigen. Naast eigen inspanningen van het Belgisch beleid is er tevens een Europese aanpak nodig, aangezien Afrika enerzijds als grondstoffenleverancier belangrijk is en anderzijds ruime afzetmogelijkheden

elle offre de larges débouchés. L'Europe doit utiliser correctement ses relations privilégiées avec l'Afrique. De plus, il faut éviter que ce continent ne soit intégré dans les blocs militaires : pour cela les apports européens et japonais sont importants. L'Europe ne peut être accusée d'imperialisme comme les U. S. A. et l'U. R. S. S.

Notre aide doit surtout s'adresser aux pays les moins développés et nous devons favoriser une interdépendance, ce qui donnera à l'Eurafrrique une indépendance plus grande vis-à-vis des superpuissances.

Notre politique doit également tenir compte des réalités culturelles et sociales de chaque peuple. Chaque pays a sa conception de la démocratie. Il n'y a pas un modèle unique (d'inspiration anglo-américaine) mais des modèles correspondant aux sensibilités différentes des peuples. Il faut respecter l'épanouissement des peuples dans leur propre culture. Imposer nos principes de la démocratie est une attitude totalitaire et raciste puisqu'elle ne respecte pas la sensibilité de l'autre. C'est pourquoi notre politique doit être différenciée pour permettre à chaque peuple de déterminer lui-même quel sera son développement.

La conférence de la C. N. U. C. E. D. à Belgrade pourra contribuer à améliorer nos relations avec l'Afrique.

Pour ce qui est de la politique à l'égard du Zaïre, il faudrait qu'à l'issue de l'échange de vues en commission, l'on adopte une attitude commune, ce qui améliorerait l'image de la Belgique. En outre, un pays comme la Belgique doit s'efforcer d'accroître la continuité de sa politique à l'égard du Zaïre, qu'il s'agisse de sa politique étrangère, de sa politique en matière de coopération au développement ou de sa politique dans le domaine du commerce extérieur. Cet objectif est d'une importance capitale pour le développement de ce pays et la sécurité de sa population.

Il faudrait également une politique commune menée par les Dix. La continuité dans la politique à l'égard de l'Afrique doit s'inscrire dans l'ensemble de la politique étrangère.

De nombreux Belges vivent au Zaïre et de nombreux Zaïrois vivent en Belgique, ce qui favorise les liens. L'Eglise joue également un rôle important dans la pacification de la population. Cette situation fait que nous avons conservé des liens spécifiques avec le Zaïre.

Nos relations avec le Zaïre doivent devenir des relations de partenaires privilégiés. C'est pourquoi une connaissance des situations locales est indispensable. Les réflexes post-coloniaux doivent également être rejetés. Notre politique doit reposer sur une conception internationale.

La coopération militaire belge doit être aussi minime que possible et se limiter à la formation et à la gestion des forces zaïroises.

Pour ce qui est de la coopération militaire, le membre voudrait savoir s'il est exact que l'aide israélienne a augmenté et que l'aide belge serait de moins en moins nécessaire. Est-ce exact ?

En conclusion, le membre estime qu'il faut avant tout favoriser le développement agricole et continuer à soutenir les actions non gouvernementales, surtout si elles profitent directement à la population locale.

#### 1.2.4.

Selon un membre l'idée de base du document gouvernemental est la *diversification* des pays africains avec lesquels la Belgique doit entretenir des relations commerciales.

biedt. Europa dient van zijn bevoorrechte betrekkingen met Afrika op de juiste wijze gebruik te maken en bovendien moet worden voorkomen dat dit continent in de bestaande machtsblokken opgenomen wordt : daarom is de Europese en de Japanse inbreng belangrijk. Europa kan, in tegenstelling met de V. S. en de U. S. S. R., niet van imperialisme beschuldigd worden.

Onze hulp moet vooral aan de minst ontwikkelde landen ten goede komen en wij dienen een relatie van onderlinge afhankelijkheid te bevorderen waardoor « Eurafrika » een ruimere autonomie ten aanzien van de grootmachten zal verwerven.

Ons beleid moet rekening houden met de culturele en sociale realiteit van elk volk. Ieder land heeft zijn eigen opvatting van de democratie en « het » model (het Anglo-Amerikaanse) bestaat niet doch er zijn veel modellen die met de uiteenlopende sensibiteit van de volkeren overeenstemmen. Die volkeren moeten zich in hun eigen cultuur kunnen ontplooien. Als wij hen onze opvattingen over de democratie opdringen, komt dit neer op een totalitaire en racistische houding die de gevoeligheid van de andere negeert. Bijgevolg moet ons beleid gedifferentieerd zijn om aan ieder volk de mogelijkheid te bieden zelf zijn ontwikkelingsschema te ontwerpen.

De U. N. C. T. A. D.-conferentie te Belgrado kan ertoe bijdragen onze betrekkingen met Afrika te verbeteren.

Met betrekking tot ons Zaïrebeleid verdient het aanbeveling dat wij na afloop van de gedachtenwisseling in de Commissie een gemeenschappelijk standpunt zouden innemen, waardoor het imago van België zou verbeteren. Tevens moet een land als België streven naar een grotere continuïteit in het beleid t.a.v. Zaïre, zowel inzake het buitenlandsbeleid, de ontwikkelingsamenwerking en de buitenlandse handel. Dit is van het grootste belang voor de ontwikkeling in dit land en voor de zekerheid van de bevolking.

Ook de tien E. G.-landen zouden een gemeenschappelijk beleid moeten voeren. Een samenhangend beleid ten aanzien van Afrika moet kaderen in het geheel van het buitenlands beleid.

Talrijke Belgen wonen in Zaïre en veel Zaïrezen in België, wat de relaties bevordert; ook de kerk speelt een belangrijke rol bij de pacificatie van de bevolking. Hierdoor hebben wij nog specifieke banden met Zaïre.

Onze betrekkingen met Zaïre moeten die van bevoorrechte partners zijn en daarom is de kennis van de plaatselijke toestanden onontbeerlijk. Ook postkoloniale reflexen zijn uit den boze en ons beleid dient internationaal te worden opgevat.

De Belgische militaire samenwerking moet zo min mogelijk worden opgevat en beperkt blijven tot de opleiding en het beheer van de Zaïrese strijkrachten.

Is het op het gebied van de militaire samenwerking juist de Israëliëse hulp toegenomen is zodat de Belgische hulp dan ook steeds minder noodzakelijk wordt ?

Tot besluit meent het lid dat vooral de ontwikkeling van de landbouw bevorderd moet worden en dat niet-gouvernementele acties moeten blijven ondersteund worden, vooral indien ze rechtstreeks ten goede komen voor de plaatselijke bevolking.

#### 1.2.4.

Volgens een lid gaat de regeringsnota uit van de grondgedachte van een *diversificatie* van de Afrikaanse landen waarmee België betrekkingen moet onderhouden.

Deux questions doivent être posées à cet égard :

a) Le Gouvernement envisage-t-il de modifier fondamentalement nos relations avec le Zaïre, le Rwanda et le Burundi ?

b) En fonction de la politique africaine, quelle sera l'importance de notre présence hors Afrique ?

On ne peut évaluer globalement notre politique africaine sans tenir compte des autres continents. C'est pourquoi l'évaluation finale de notre politique africaine doit être en dernière analyse située dans le cadre de la politique étrangère globale.

Le membre souhaite développer trois idées fondamentales :

1) La politique africaine doit être menée de façon multilatérale. Une présence belge insuffisante gêne un courant commercial optimum. Qu'en est-il du secteur des télécommunications ?

2) Le choix belge est un bon choix; il faut favoriser une plus grande ouverture mais il y a toujours des incertitudes. Le membre pose également la question de l'efficacité de nos procédures. De plus des actions en vue de la recherche énergétique doivent être entreprises.

3) En ce qui concerne l'assistance au Zaïre il faut faire des choix rationnels de façon à utiliser nos moyens de manière optimale. N'oublions pas que notre économie et celle du Zaïre, du Rwanda et du Burundi sont complémentaires. De plus de par notre expérience de ces pays nous sommes plus concurrentiels. La prospection ailleurs risque de devoir se faire au prix d'efforts importants. Nos relations avec le Zaïre doivent être objectives. Il faut tenir compte du respect des droits de l'homme mais dans le cadre de la charte africaine. De plus qu'en est-il du respect des droits de l'homme dans les autres pays ?

#### 1.2.5.

Il convient de ne pas oublier l'origine du débat actuel : c'est la commission qui a souhaité examiner la politique belge à l'égard du Zaïre et l'on est ainsi arrivé à ce débat situé dans un cadre plus large : l'Afrique. Toutefois en ce qui concerne la problématique réelle il y a un manque de clarté. Pour ce qui a trait au Zaïre, il faut éviter tout jugement de type colonial. Nous y avons réalisé, à la fois des choses remarquables mais il y a également des revers à la médaille. Une évaluation globale est quasi impossible, encore que cela devrait être la tâche du Parlement. Nous serions toutefois fort étonnés des nombreux points positifs de la coopération au développement.

Nos relations avec l'Afrique en général se font soit dans un cadre bilatéral, soit dans un cadre multilatéral nettement européen. Certains prétendent qu'une de ces deux formes est préférable; en réalité il n'en est rien; il y a des projets qui sont bien réalisés dans un cadre bilatéral et d'autres dans un cadre multilatéral; il faut donc éviter les préjugés. Il ne faut pas trop mettre l'accent sur le développement local alors qu'il y a également une très bonne collaboration avec les universités. Il faut favoriser les transports au niveau local et enfin, la formation des populations est plus importante que l'enseignement.

Twee vragen dienen daaromtrent te worden gesteld :

a) overweegt de Regering haar betrekkingen met Zaïre, Rwanda en Burundi grondig te herzien ?

b) wat zal onze aanwezigheid buiten Afrika betekenen, rekening houdend met ons Afrikabeleid ?

Een globale beoordeling van het Afrikabeleid is niet mogelijk als de andere continenten genegeerd worden en daarom dient het in laatste instantie te worden bekeken in het raam van het gehele buitenlands beleid.

Het lid wenst drie grondgedachten te ontwikkelen :

1) Het Afrikabeleid dient op een multilaterale leest geschoeid te worden. Een ontoereikende Belgische aanwezigheid verhindert vlotte handelsbetrekkingen. Hoe staat het met de telecommunicatiesector ?

2) Wij hebben een goede keuze gedaan; er moeten ruimere perspectieven worden geopend, ofschoon er nog altijd onzekerheid bestaat. Het lid vraagt zich tevens af of onze aanpak wel efficiënt is. Bovendien moet werk gemaakt worden van het onderzoek inzake energiebronnen.

3) Met betrekking tot de bijstand aan Zaïre dient men een rationele keuze te doen opdat onze middelen zo efficiënt mogelijk kunnen worden aangewend. Wij mogen niet vergeten dat onze economie en die van Zaïre, Rwanda en Burundi complementair zijn. Voorts is onze ervaring op dit stuk bevorderlijk voor onze concurrentiepositie. Als wij aan prospectie elders gaan doen, kan dat aanzienlijke offers vragen. Onze betrekkingen met Zaïre moeten objectief zijn en wij moeten rekening houden met de eerbiediging van de mensenrechten, maar dan wel in het raam van het Afrikaanse handvest. Hoe staat het trouwens met de eerbiediging van de mensenrechten in de andere landen ?

#### 1.2.5.

Men mag niet vergeten wat de aanleiding is geweest tot deze bespreking : de Commissie heeft zelf de wens uitgesproken het Belgische beleid ten opzichte van Zaïre te onderzoeken en zo is men tot een ruimer debat over Afrika gekomen. Doch over de echte problemen is er nog te weinig klaarheid. Voor Zaïre mag men geen oordeel in koloniale stijl vellen : wij hebben daar merkwaardige zaken tot stand gebracht, maar er is ook een keerzijde aan de medaille. Een algemene beoordeling is zo goed als onmogelijk, hoewel zulks toch de taak van het Parlement zou moeten zijn. Wij zouden echter verbaasd staan van de talrijke positieve punten die onze ontwikkelingssamenwerking biedt.

Onze betrekkingen met Afrika in het algemeen verlopen ofwel in een bilateraal kader, ofwel in een multilateraal met andere Europese landen. Sommigen beweren dat een van beide vormen de voorkeur verdient; in werkelijkheid is dat niet zo; er zijn projecten die goed worden uitgevoerd in een bilateraal kader en andere in een multilateraal; vooroordelen moeten dan ook worden vermeden. De nadruk mag niet teveel op de plaatselijke ontwikkeling vallen, want ook de samenwerking met de universiteiten is uitstekend. Plaatselijk vervoer moet worden bevorderd en ten slotte is de opleiding van de bevolking belangrijker dan het onderwijs.

## 1.2.6.

Un membre insiste pour que la politique de la Belgique vis-à-vis de l'Afrique respecte quelques grandes règles :

— priorité au respect des droits de l'homme.

Cela signifie une politique tournée vers l'encouragement de l'indépendance alimentaire sans laquelle les droits de l'homme sont lettre morte. La Belgique doit œuvrer pour que l'Europe adopte à cet égard une position commune.

— échanges économiques basés sur l'interdépendance :

Les intérêts mutuels doivent pouvoir être respectés. Cela signifie que des réformes quant aux structures économiques doivent parfois être exigées de la part des gouvernements africains et d'autre part que des incitants au commerce de nos entreprises avec l'Afrique doivent être développés.

— viser à intégrer la politique de la Belgique dans celles menées par les C. E. et par les organisations internationales.

— le refus de toute confusion entre notre politique du commerce extérieur et notre politique de coopération au développement.

## 1.2.7. Une Afrique africaine, libérée et stable

Plusieurs membres se réjouissent de constater que le Gouvernement s'est fixé pour objectif d'œuvrer au développement d'une « Afrique africaine, libérée et stable ». Encore faut-il préciser et clarifier le sens de ces notions.

Nous devons évidemment tenir compte du caractère spécifique de la population, mais s'agit-il de la population tout entière ou uniquement de la population noire indigène ?

Que faut-il entendre exactement par « libérée » : le Gouvernement fait-il allusion à l'abolition des structures coloniales ou des régimes dictatoriaux ?

Ne serait-il pas préférable d'utiliser le terme « autonome » ?

La stabilité de certains pays d'Afrique est menacée par le décalage entre les frontières héritées de l'époque coloniale et les frontières ethniques ou géographiques.

D'après le Ministre, ces notions sont définies assez clairement dans le document « La politique africaine de la Belgique » : « Celle (l'image) aussi d'un pays prônant la non-ingérence dans les affaires des Etats africains et défendant l'idée d'une Afrique africaine, libérée et stable : c'est-à-dire une Afrique qui aura trouvé ses propres réponses à ses propres problèmes, qui aura surmonté toutes les séquelles de la colonisation et dont les Etats connaîtront un équilibre suffisant sur le plan interne et sur le plan continental pour être en mesure de prévenir ou de limiter leurs conflits et de se consacrer à leur développement économique et humain ».

## 1.2.8. La Force inter-africaine

Quelques membres voudraient savoir si l'aide que le Gouvernement fournira dans le cadre de la création d'une Force inter-africaine sera de nature diplomatique ou financière.

## 1.2.6.

Een lid dringt er op aan dat bij het uitstippelen van ons beleid ten aanzien van Afrika enkele fundamentele regels in acht worden genomen :

— voorrang voor de eerbiediging van de mensenrechten.

Dat komt neer op een beleid dat gericht is op voedsel-autonomie, zoniet blijven de mensenrechten een dode letter. België moet zich ervoor inzetten dat Europa dienaangaande een gemeenschappelijk standpunt inneemt.

— handelsverkeer op grond van onderlinge afhankelijkheid :

De wederzijdse belangen moeten kunnen worden geëerbiedigd. Zulks betekent dat van de Afrikaanse regeringen soms hervormingen in de economische structuren moeten worden geëist en voorts maatregelen moeten worden ontwikkeld om de handel van onze ondernemingen met Afrika aan te moedigen.

— er moet getracht worden het beleid van België in te passen in dat van de Europese Gemeenschappen en van de internationale organisaties.

— er mag geen verwarring heersen tussen ons beleid inzake buitenlandse handel en ons beleid inzake ontwikkelingssamenwerking.

## 1.2.7. Het Afrikaans, bevrijd en stabiel Afrika

Meerdere leden verheugen zich over de doelstelling van de Regering, te ijveren voor een : « Afrikaans, bevrijd en stabiel Afrika ». Deze begrippen moeten echter nader omschreven en verduidelijkt worden.

Vanzelfsprekend moeten wij rekening houden met de eigenheid van de bevolking maar, heeft zulks betrekking op de ganse bevolking of alleen op de oorspronkelijke zwarte bevolking ?

Wat wordt precies verstaan onder « bevrijd » : bedoelt de Regering de opheffing van de koloniale structuren of van de dictatoriale staatsvormen ?

Ware het niet beter het woord « autonoom » te gebruiken ?

De stabiliteit van bepaalde Afrikaanse landen wordt bedreigd door het niet overeenstemmen van de uit het koloniale tijdperk geërfd staatsgrenzen met de etnische of geografische grenzen.

Volgens de Minister zijn deze begrippen in het document « Het Belgisch Afrika-beleid » vrij duidelijk verklaard : « het beeld ook van een land dat pleit voor de niet-inmenging in de aangelegenheden van Afrikaanse landen en opkomt voor een Afrikaans, bevrijd en stabiel Afrika : d.w.z. voor een Afrika dat zelf oplossingen vindt voor eigen problemen, dat de naweeën van de kolonisatie volledig te boven is gekomen, en dat bestaat uit landen die voldoende evenwicht kennen, zowel op intern als op continentaal vlak, om hun conflicten te kunnen beperken of te voorkomen en om zich volledig te kunnen toelagen op de menselijke en de economische ontwikkeling ».

## 1.2.8. Interafrikaanse macht

Enkele leden willen weten of de steun die de Regering zal geven aan de oprichting van een interafrikaanse macht van diplomatieke of financiële aard zal zijn.

Un autre membre souhaite que la Belgique maintienne son aide militaire limitée, tout en conservant à celle-ci son caractère formatif.

Le Ministre constate que, pour la quasi-totalité des Etats africains, l'aide militaire étrangère est une constante et un facteur inhérent à leur politique étrangère et à leur politique de défense.

Notre pays aussi accorde, à leur demande, une aide militaire limitée au Zaïre et au Rwanda, mais nous considérons cette aide comme temporaire.

Le Gouvernement serait disposé à accorder son soutien à une initiative des Etats africains visant à créer une Force inter-africaine destinée à assurer la stabilité de ces Etats et à éviter l'intervention de troupes ou d'experts militaires étrangers. La nature de l'aide qui sera accordée sera examinée en temps opportun.

#### 1.2.9. Les relations belgo-africaines

Un membre estime que nous devons envisager ces relations sans appréhension dans le cadre d'un « partnership », étant donné que l'apport de la Belgique peut être précieux pour l'Afrique. Si par le passé nous avons connu certains échecs, nous avons également à notre actif de grandes réalisations.

De nombreux Belges ont des liens avec la population locale, principalement au Zaïre, au Rwanda et au Burundi. Il convient donc que la politique belge, exempte de toute visée politique, profite aux couches les plus larges de la population. C'est une erreur psychologique que d'affirmer que notre politique africaine est « désintéressée ».

Nous pouvons apporter une contribution précieuse à l'Afrique, mais dans le cadre d'un « partnership » équilibré et en précisant clairement que nous servons également nos propres intérêts.

C'est de cette manière que nous pourrions créer notre propre « sphère d'influence ».

Le Ministre partage ce point de vue. Il a déjà souligné à plusieurs reprises que la Belgique possède de l'Afrique une grande expérience qui ne doit absolument pas se perdre. Dans cette optique, il a d'ailleurs lancé l'idée de créer un Institut pour l'Afrique, où pourraient être rassemblées toutes ces connaissances et compétences qui contribuent à donner à la Belgique une image positive en Afrique.

#### 1.2.10. Diversité linguistique et approche africaine

Interrogé sur l'influence de notre diversité linguistique sur l'approche africaine de la politique belge, le Ministre répond que le caractère pluraliste de notre pays n'apparaît pas comme un handicap mais plutôt comme un atout que nous pouvons mettre à profit à l'égard d'un continent qui connaît le même pluralisme sur le plan linguistique.

Cette notion a d'ailleurs été comprise par les pays africains eux-mêmes. M. Mohammed M'Zali, Premier Ministre tunisien, a déclaré, à l'occasion d'une visite officielle en Belgique que les expériences de son passé et la diversité de ses cultures permettent au peuple belge de mieux comprendre l'enjeu du dialogue Nord-Sud.

Een ander lid wenst onze beperkte militaire bijstand te handhaven maar het behoud van haar vormend karakter.

De Minister stelt vast dat buitenlandse militaire hulp voor bijna alle Afrikaanse landen een constante en inherente factor is van hun buitenlands- en defensiebeleid.

Ook wij verlenen een beperkte militaire samenwerking aan Zaïre en Rwanda, op hun verzoek, doch beschouwen deze samenwerking als tijdelijk.

De Regering is bereid steun te verlenen aan een eventueel initiatief van Afrikaanse Staten die de oprichting wensen van een interafrikaanse macht ten einde de stabiliteit van deze Staten te waarborgen en het optreden van vreemde troepen of experts te vermijden. De aard van de steun die daarbij zal verleend worden zal op het gepaste ogenblik onderzocht worden.

#### 1.2.9. De Belgisch-Afrikaanse relaties

Een lid meent dat wij zonder schroom deze relaties moeten benaderen onder de vorm van een partnership aangezien ons land waardevolle zaken heeft in te brengen in Africa. In het verleden zijn bepaalde zaken verkeerd gegaan maar hebben wij ook grootste verwezenlijkingen tot stand gebracht.

Veel van onze mensen hebben banden met de lokale bevolking, vooral in Zaïre, Rwanda en Burundi. Het Belgisch beleid moet dan ook, zonder politieke bijbedoelingen, de brede bevolkingslagen ten goede komen. Het is psychologisch fout te verklaren dat wij een « belangeloos » Afrika-beleid zouden voeren.

Wij kunnen een waardevolle inbreng hebben maar zulks moet gebeuren via een evenwichtig « partnership » waarbij klaar moet worden gesteld dat wij ook eigen belangen behartigen.

Het is op een dergelijke wijze dat wij een eigen « invloed-sfeer » kunnen scheppen.

De Minister beaamt deze zienswijze. Herhaaldelijk heeft hij er de nadruk opgelegd dat België inzake Afrika over een grote ervaring beschikt die zeker niet mag verloren gaan. In die optiek heeft hij trouwens de idee naar voren gebracht, een Afrika-instituut op te richten waar al deze kennis en bekwaamheden die bijdragen tot het positief imago van België in Afrika kunnen verzameld worden.

#### 1.2.10. Taaldiversiteit in het Afrikabeleid

In antwoord op een vraag naar de weerslag van onze taaldiversiteit op het Belgisch samenwerkingsbeleid in Afrika, betoogt de Minister dat het pluralistisch karakter van ons land geen handicap, maar eerder een troef is in onze handen. Wij kunnen die troef uitspelen in een continent dat op taalgebied een zelfde pluralisme kent.

De Afrikaanse landen redeneren trouwens op dezelfde manier. Zo verklaarde Eerste-Minister Mohammed M'Zali naar aanleiding van een officieel bezoek aan ons land: « dank zij de ervaring uit zijn verleden en de diversiteit van zijn cultuur kan het Belgische volk beter de inzet van de Noord-Zuiddialoog begrijpen ».

### 1.3. La problématique du développement

#### 1.3.1. Généralités

##### 1.3.1.1. *La diversification géographique et sectorielle de notre aide au développement*

Plusieurs membres soulignent la nécessité d'une diversification de notre aide au développement. Une telle politique ne doit toutefois pas entraîner une dispersion excessive des efforts consentis. La question se pose en outre de savoir comment le Gouvernement pourra réaliser cet objectif dans les limites des possibilités budgétaires tout en maintenant le niveau de l'aide accordée au Zaïre, au Rwanda et au Burundi.

Le Ministre répond que pour assurer à notre coopération le maximum de souplesse dans la diversification, il convient de mettre à profit les possibilités nouvelles qu'offre le Fonds de la Coopération, opérationnel depuis le début de 1983.

Ce Fonds fournit des moyens inédits vis-à-vis de multiples pays et institutions nationales et sous-régionales.

Cette multiplication de nos possibilités d'intervention non classiques sous forme de prêts, de participation et de bonification d'intérêt permet de faire face à un champ d'action géographique plus large, sans pour autant alourdir nos services administratifs. Un des avantages du Fonds est précisément de rendre possible notre association à la mise en œuvre de projets, via par exemple des banques nationales et régionales de développement ou des sociétés d'économie mixte, tout en évitant de devoir en assumer directement l'exécution ou la gestion.

Cet instrument permet dès lors de réaliser, sans charge excessive sur le plan administratif interne, la diversification souhaitée, d'encourager les efforts de coopération à l'échelon local, sous-régional ou régional, voire même mondial par le recours au cofinancement avec la Banque mondiale.

Enfin, il est important de souligner que la diversification géographique doit aller de pair avec une réorientation sectorielle qui tienne compte des véritables priorités de développement.

Aussi ne peut-on plus justifier qu'à l'heure actuelle près de 50 % de l'aide que nous fournissons au Zaïre, pays qui bénéficie d'un tiers de l'effort bilatéral de la Belgique, portent encore sur le seul secteur de l'enseignement. Une telle concentration est excessive et réduit d'autant nos interventions dans d'autres secteurs prioritaires.

Cette nouvelle approche n'implique toutefois aucun relâchement des liens avec le Rwanda, le Burundi et le Zaïre. Le document du Gouvernement sur «La politique africaine» souligne au contraire que: «Ces liens, il faut les conserver, voire les développer, mais il faut le faire dans le cadre d'une politique d'ensemble qui s'applique à toute l'Afrique et qui se veut équilibrée. C'est-à-dire que, dans un tel contexte, nos rapports avec les trois Etats en question, s'ils peuvent conserver une coloration particulière, devraient se placer dans le cadre des objectifs et des buts qui seront appelés à gouverner notre action en Afrique» (Un aperçu des dépenses de coopération pour le Zaïre, le Rwanda et le Burundi, se trouve en annexe II).

Le Ministre rappelle enfin que la Grande Commission belgo-zairoise a décidé de maintenir le montant de notre effort en faveur du Zaïre à 3,5 milliards de FB et de l'accroître annuellement de 5%.

##### 1.3.1.2. *Le rôle des organisations non gouvernementales*

Plusieurs membres souhaitent que les O.N.G. soient associées d'une manière plus concrète à la politique afri-

### 1.3. De ontwikkelingsproblematiek

#### 1.3.1. Algemeen

##### 1.3.1.1 *De geografische en sectoriële diversificatie van onze ontwikkelingshulp*

Meerdere leden onderstrepen de noodzaak van een diversifiëring van onze ontwikkelingshulp. Bij een dergelijk beleid moet evenwel versnippering worden vermeden. Daarenboven rijst de vraag hoe de Regering, binnen de begrotingsmogelijkheden, deze doelstelling kan verwezenlijken en toch onze hulp aan Zaïre, Rwanda en Burundi op een zelfde peil zal houden.

De Minister antwoordt dat indien wij onze samenwerking zo soepel en zo gediversifieerd mogelijk willen laten verlopen, wij gebruik moeten maken van de nieuwe mogelijkheden die geboden worden door het Fonds voor ontwikkelingssamenwerking dat sinds begin 1983 operationeel geworden is.

Dat Fonds biedt nieuwe mogelijkheden voor een hele reeks landen en nationale en subregionale instellingen.

Die uitbreiding van onze niet-klassieke actiemiddelen, zoals leningen, deelnemingen en rentetoelagen maakt het mogelijk, zonder de administratieve diensten te overlasten, een groter geografisch gebied te bestrijken. Een van de voordelen van het Fonds bestaat er juist in onze deelneming mogelijk te maken in de uitbouw van projecten, bij voorbeeld via nationale en gewestelijke ontwikkelingsbanken of gemengde vennootschappen, zonder rechtstreeks voor de uitvoering of het beheer ervan te moeten instaan.

Dank zij dit instrument moeten wij aldus, zonder interne administratieve inflatie, tot de gewenste diversificatie kunnen komen en de inspanningen kunnen aanmoedigen die op plaatselijk subregionaal, regionaal of zelfs wereldvlak ondernomen worden, dank zij een beroep op de co-financiering samen met de Wereldbank.

Ten slotte zij onderstreept dat de geografische diversificatie gepaard moet gaan met een sectoriële heroriëntering die rekening houdt met de werkelijk prioritaire ontwikkelingsproblemen.

Zo is het niet langer verantwoord dat thans meer dan 50 % van de hulpverlening aan Zaïre, een land dat reeds een derde van onze bilaterale hulp voor zijn rekening neemt, uitsluitend naar de onderwijssector gaat. Een dergelijke concentratie is overdreven en gebeurt ten koste van onze hulpverlening in andere prioritaire sectoren.

Deze nieuwe aanpak betekent evenwel niet dat de banden met Rwanda, Burundi en Zaïre zouden verzwakken. Integendeel, zoals duidelijk gesteld wordt in het regeringsdocument «Afrika-Beleid»: «moeten deze banden behouden blijven ja zelfs verder ontwikkeld maar dan in het kader van een globale evenwichtige politiek voor gans Afrika. Dit betekent dat indien in deze context onze betrekkingen met de drie betrokken landen een bijzonder karakter willen behouden, ze gesitueerd worden binnen het kader van de objectieven en doeleinden waarop onze actie in Afrika zich moet richten» (Voor een overzicht van de ontwikkelingsuitgaven ten gunste van Zaïre, Rwanda en Burundi, zie bijlage II).

Ten slotte verwijst de Minister naar een beslissing van de Grote Belgisch-Zairese Commissie om onze inspanning in Zaïre te behouden op 3,5 miljard BF, met een jaarlijkse aangroei van 5%.

##### 1.3.1.2. *De rol van de Niet-gouvernementele organisaties*

Meerdere leden wensen dat de N.G.O.'s op een meer uitdrukkelijke wijze zouden betrokken worden bij het

caine, étant donné que ces organisations sont les instruments les plus appropriés pour réaliser la diversification de notre coopération au développement.

Le Ministre souligne que les priorités de notre politique de coopération au développement portent sur des secteurs tels que l'agriculture, l'alimentation, la santé et l'hygiène, domaines où les O.N.G. peuvent mener des actions efficaces. Le Gouvernement soutient ces actions par les biais du cofinancement (interventions pouvant atteindre les  $\frac{3}{4}$  du coût à charge du budget de l'A.G.C.D. pour le financement de projets mis en œuvre par les O.N.G.).

#### 1.3.1.3. Un « plan Marshall » pour le Tiers Monde

Un membre estime que beaucoup de problèmes mondiaux trouveraient une solution grâce à un vaste plan financier multilatéral pour l'ensemble du Tiers Monde à l'instar du « plan Marshall » élaboré après la deuxième guerre mondiale.

Pareil objectif permettrait d'allier une nécessaire générosité à la sauvegarde de nos intérêts économiques et sociaux.

Le Ministre rappelle que cette idée, certes séduisante, a déjà été examinée à plusieurs reprises sur le plan international, toutefois sans résultats concrets.

Certaines critiques sont adressées aux Nations Unies notamment devant la multiplication des Fonds spécifiques destinés essentiellement aux pays en voie de développement.

La Belgique pour sa part participe au financement de multiples Fonds; à titre d'exemple, le F.I.D.A. (Fonds international pour le développement agricole), le F.N.U.A.P. (Fonds des Nations Unies pour la Population), les différents fonds des Banques régionales de développement (asiatique, africaine et interaméricaine), le Fonds des matières premières et le Fonds en faveur des pays les moins avancés. En outre, il y a le Fonds européen de développement (F.E.D.) qui à lui seul nécessite chaque année une contribution belge d'environ 2 milliards de FB.

D'autre part, à la suite d'une initiative parlementaire, la Belgique a décidé de créer un Fonds de Survie qui devra être alimenté à raison de 10 milliards de FB par des recettes extra-budgétaires.

Dans ces conditions on voit mal comment nous pourrions prendre l'initiative de lancer un nouveau plan Marshall qui se traduirait nécessairement — pour autant qu'il puisse recueillir l'intérêt d'autres pays industrialisés, ce qui est loin d'être démontré — par la création d'un nouveau Fonds qui viendrait s'ajouter à tous ceux déjà existants.

Les institutions financières internationales ont fait des efforts considérables à la fois pour augmenter les quote-parts et créer de nouvelles facilités en faveur plus particulièrement des pays en voie de développement qui ont été plus que d'autres affectés par la crise économique mondiale.

Les objectifs de cette politique financière sont assez comparables à ceux qui se trouveraient à la base d'un Plan Marshall pour le Tiers Monde.

#### 1.3.1.4. Evaluation des projets de coopération sur le plan bilatéral de la Communauté européenne et multilatéral

Plusieurs membres souhaitent un rééquilibrage de nos efforts de coopération, estimant que la contribution au Fonds européen de développement (F.E.D.) mobilise une part trop importante de nos moyens financiers tout en ne permettant pas une collaboration active de notre pays.

Afrika-beleid. Zij zijn trouwens de meest gepaste instrumenten om de diversifiëring van onze ontwikkelingssamenwerking te verwezenlijken.

De Minister onderstreept dat de Belgische prioriteiten inzake ontwikkelingssamenwerking, nl. de sectoren landbouw, voedselvoorziening, gezondheid en hygiëne, domeinen betreffen waar de N.G.O.'s doeltreffend kunnen optreden. De Regering steunt die acties via de co-financiering (tussenkomsten tot  $\frac{3}{4}$  op de begroting van het A.B.O.S. voor de financiering van projecten uitgevoerd door de N.G.O.'s).

#### 1.3.1.3. Een « Marshallplan voor de Derde Wereld »

Een lid meent dat heel wat wereldproblemen een oplossing kunnen krijgen in het kader van een multilateraal financieel plan voor de gezamenlijke Derde Wereld, naar het voorbeeld van het Marshallplan, dat na de tweede wereldoorlog is opgezet.

Zulks zou het mogelijk maken onze onmisbare vrijgevigheid in overeenstemming te brengen met de vrijwaring van onze sociaal-economische belangen.

De Minister herinnert eraan dat die idee, die ongetwijfeld aantrekkelijk lijkt, op internationaal vlak herhaaldelijk werd besproken, zonder echter tot concrete resultaten te leiden.

Tegen de Verenigde Naties is kritiek uitgebracht, met name omwille van het grote aantal speciale fondsen die hoofdzakelijk bestemd zijn voor de hulp aan de ontwikkelingslanden.

België draagt reeds bij in de financiering van een hele reeks fondsen. Bij voorbeeld het I.F.O.L. (Internationaal Fonds voor de ontwikkeling van de landbouw) het F.V.N.B. (Fonds van de Verenigde Naties voor de bevolkingsproblemen), de diverse fondsen van de gewestelijke ontwikkelingsbanken (Aziatisch, Afrikaans en Interamerikaans), het Fonds voor de grondstoffen, het Fonds voor de minst ontwikkelde landen. Daarnaast is er nog het Europees Ontwikkelingsfonds (E.O.F.), waarvoor België jaarlijks ongeveer 2 miljard F bijdraagt.

Ingevolge een parlementair initiatief heeft België anderzijds beslist een Overlevingsfonds op te richten dat ten belope van 10 miljard BF, gestijfd zal worden met middelen buiten de begroting.

Derhalve ziet hij niet in hoe wij het initiatief zouden kunnen nemen om een nieuw Marshallplan uit te bouwen dat — mocht het kunnen rekenen op de medewerking van andere geïndustrialiseerde landen, wat nog lang niet bewezen is — onvermijdelijk de oprichting veronderstelt van een nieuw fonds naast de reeds bestaande fondsen.

De internationale financiële instellingen hebben een ernstige inspanning geleverd om tegelijk de aandelen te verhogen en nieuwe mogelijkheden te creëren, inzonderheid ten voordele van de ontwikkelingslanden die meer dan de andere door de economische wereldcrisis getroffen worden.

De doelstellingen van dat financieel beleid vertonen veel gelijkenis met die welke aan een Marshallplan voor de Derde Wereld ten grondslag zouden liggen.

#### 1.3.1.4. Beoordeling van de samenwerkingsprojecten op bilateraal vlak, op het vlak van de Europese Gemeenschap en op multilateraal vlak.

Diverse leden pleiten voor een evenwichtiger inspanning op het gebied van de samenwerking; zij zijn van oordeel dat onze bijdrage tot het Europees Ontwikkelingsfonds (E.O.F.) een al te groot deel van onze financiële middelen in beslag neemt, zonder dat ons land een actieve rol kan spelen in de samenwerking.

Un membre propose d'ailleurs une approche plus volontariste de notre participation au F.E.D. La Belgique devrait elle-même proposer certains projets, en assurer le lancement et en céder ensuite le financement au F.E.D.

#### a. Evaluation des actions bilatérales

Un service de l'A.G.C.D. est particulièrement chargé d'assurer l'évaluation *a posteriori*. Celle-ci se fait notamment par l'envoi de missions dans les pays qui sont liés avec la Belgique par des accords de coopération. De telles missions d'évaluation méritent d'être organisées de façon plus systématique, car elles permettent d'en tirer des enseignements utiles pour réorienter la politique de coopération.

#### b. Le Fonds européen de développement

Le F.E.D. procède périodiquement à des évaluations ex-post par secteur auxquelles des experts belges ont participé.

De telles évaluations ont déjà eu lieu dans les domaines de l'infrastructure routière, de l'utilisation de l'eau et de l'infrastructure sanitaire. Une évaluation est en cours dans le secteur de l'élevage.

D'autre part, la Commission des Communautés européennes établit chaque année un rapport spécial sur l'ensemble des opérations réalisées y compris des projets exécutés par le F.E.D. Ce rapport paraît fin décembre dans le « Journal Officiel » des Communautés.

Il est évident qu'il n'est pas possible de déterminer l'utilisation précise des contributions fournies par la Belgique au F.E.D. (5,82 % du total), car ces interventions financières se fondent dans la masse monétaire des contributions fournies par chacun des pays de la Communauté.

La procédure consistant à céder au F.E.D. des projets dont la réalisation est initialement assurée par la Belgique, a été quelques fois utilisée mais reste exceptionnelle.

La coordination entre projets F.E.D. et projets bilatéraux a lieu à la fois à Bruxelles lors de l'établissement des programmes indicatifs par pays A.C.P. et dans les différents pays d'accueil lors de rencontres périodiques entre les délégués F.E.D. et les Ambassades des Dix sur place.

#### c. Sur le plan multilatéral

Les institutions internationales ont pour obligation d'élaborer un rapport annuel dans lequel figure l'ensemble des opérations exécutées en cours d'année.

La Belgique a d'autre part conclu avec de multiples institutions spécialisées des Nations Unies (F.A.O., U.N.E.S.C.O., O.N.U.D.I., P.N.U.D...) des « Trust Fund » qui prévoient l'affectation d'une partie des contributions belges à des projets spécifiques. Ces projets font l'objet d'une évaluation commune réalisée par la Belgique et l'institution internationale concernée.

##### 1.3.1.5. Le Fonds de la Coopération au développement

La Commission souhaite obtenir des informations sur les objectifs du F.C.D.

En outre, les questions suivantes ont été posées:

a) Quels crédits budgétaires ont été transférés au Fonds et pour mener quelle politique?

Een lid stelt trouwens een meer voluntaristische aanpak voor van de rol die wij in het E.O.F. te spelen hebben. België zou zelf een aantal projecten moeten voorstellen en op gang brengen en vervolgens de financiering ervan aan het E.O.F. overdragen.

#### a. Evaluatie van de bilaterale acties

Een van de diensten van het A.B.O.S. houdt zich speciaal bezig met de evaluatie van de samenwerkingsprojecten *a posteriori*. Die evaluatie gebeurt met name door het sturen van zendingen naar de landen die met België samenwerkingsakkoorden hebben gesloten. Dergelijke zendingen zouden stelselmatiger moeten worden georganiseerd, want zij maken het mogelijk nuttige inlichtingen te verzamelen voor de heroriëntering van ons samenwerkingsbeleid.

#### b. Het Europees Ontwikkelingsfonds

Het E.O.F. gaat op gezette tijden en *a posteriori*, per sector, over tot evaluaties waaraan Belgische experten hebben deelgenomen.

Dergelijke evaluaties werden reeds verricht op het gebied van de wegeninfrastructuur, het waterbeleid en de sanitaire infrastructuur. Voor de veeteelt is een evaluatie aan de gang.

Anderzijds stelt de Commissie van de Europese Gemeenschappen een speciaal jaarverslag op over de gezamenlijke uitgevoerde verrichtingen, met inbegrip van de projecten die door het E.O.F. zijn opgezet. Dat verslag verschijnt eind december in het « Publikatieblad » van de Europese Gemeenschappen.

Het spreekt vanzelf dat het niet mogelijk is nauwkeurig de bestemming te bepalen van de door België aan het E.O.F. betaalde bijdragen (5,82 % van het totaal), aangezien die financiële steun deel uitmaakt van alle bijdragen die door elke Lid-Staat van de Gemeenschap worden betaald.

De procedure die erin bestaat aan het E.O.F. projecten over te dragen waarvoor België aanvankelijk instond, werd weleens aangewend, maar slechts uitzonderlijk.

De coördinatie tussen de E.O.F.-projecten en de bilaterale projecten gebeurt zowel te Brussel, bij het opstellen van de indicatieve programma's voor de onderscheiden A.C.S.-landen als in de diverse gastlanden tijdens de periodieke ontmoetingen tussen de afgevaardigden van het E.O.F. en de diverse ambassades van de Tien ter plaatse.

#### c. Op multilateraal vlak

De internationale instellingen zijn verplicht een jaarverslag op te stellen waarin alle in de loop van het jaar verrichte acties worden vermeld.

Anderzijds heeft België met heel wat gespecialiseerde instellingen van de Verenigde Naties (F.A.O., U.N.E.S.C.O., U.N.I.D.O., U.N.D.P...) « Trust Funds » gesloten waarbij een gedeelte van de Belgische bijdrage voor specifieke projecten wordt aangewend. Voor die projecten geldt een gemeenschappelijke evaluatie, die door België en door de betrokken internationale instelling wordt verricht.

##### 1.3.1.5. Fonds voor de ontwikkelingssamenwerking

De Commissie wenst meer inlichtingen over de doelstellingen van het Fonds voor de Ontwikkelingssamenwerking.

Daarbij worden de volgende vragen gesteld:

a) Welke begrotingskredieten werden naar het Fonds overgeheveld en waartoe dienen ze?



b) Puisque l'objectif premier du Fonds est le développement, le Gouvernement devrait indiquer dans quelle mesure ce principe est respecté dans les cas suivants :

— le projet agro-alimentaire de la Gecamines pour une valeur de 100 millions, à réaliser en trois ans;

— un projet de télécommunication sera réalisé avec trois pays. S'agit-il réellement de coopération? Certes, le projet prévoit la formation de personnel sur place mais tous les marchés de ce genre contiennent pareille clause. N'y aurait-il pas lieu de réaliser ce projet dans le cadre d'un prêt d'Etat à Etat?

— un crédit de 200 millions est prévu pour la formation. Quel est l'objectif de pareille politique?

— le Fonds de la Coopération envisagerait l'achat d'un immeuble pour la section de coopération au Zaïre. N'y aurait-il pas lieu d'imputer cette opération aux dépenses en capital?

Un autre intervenant met le Gouvernement en garde contre une utilisation du Fonds à des fins essentiellement commerciales. Certes, il importe de favoriser les relations économiques, dès lors qu'elles contribuent à la coopération au développement.

### 1.3.2. Les A.C.P.-C.E.

La deuxième Convention A.C.P.-C.E. stipule que 18 mois avant son expiration (le 28 février 1985), « les Parties contractantes entameront des négociations en vue d'examiner les dispositions qui régiront ultérieurement les relations entre la Communauté et les Etats membres, d'une part et les Etats A.C.P., d'autre part ».

A cette fin, la Commission a transmis au Conseil une communication sur « les orientations des prochaines négociations A.C.P.-C.E. » (appelé le Mémoire Pisani - voir annexe III).

Le Ministre fournit un aperçu des principales dispositions ainsi que des premières réactions belges.

#### a) Objectifs et finalités de la coopération

La Commission propose dès le départ de la négociation avec les Etats A.C.P. de rechercher un accord sur un certain nombre d'objectifs fondamentaux et de finalités générales du développement à poursuivre conjointement ainsi que sur les méthodes et principes de la coopération. La Commission engage dès lors les Etats membres à entamer un dialogue politique réel avec les Etats A.C.P.

Du point de vue belge, on n'écarte pas l'approche de la Commission qui permettrait à la Communauté de fixer elle aussi des priorités. Mais le consensus à atteindre avec les A.C.P. sur les finalités ne doit pas constituer un préalable aux négociations. Il serait, en effet, difficile d'aboutir à un consensus avant de connaître la portée pratique de celui-ci, et d'être fixé sur les limites de la responsabilité de la Communauté.

Tout comme la Commission, la Belgique est favorable à une approche globale de la coopération qui permette d'assurer un développement auto-géré et plus autonome des Etats A.C.P.

b) Aangezien het Fonds in de eerste plaats de ontwikkelingssamenwerking beoogt, zou de Regering moeten verklaren hoe dat principe in de volgende gevallen toepassing vindt:

— het agro-alimentair project van de Gecamine, ten belope van 100 miljoen, dat in drie jaar moet worden uitgevoerd;

— een project inzake telecommunicaties, dat met drie landen zal worden uitgebouwd. Gaat het hier werkelijk om samenwerking? In het project is weliswaar bepaald dat personeel ter plaatse zal worden opgeleid, maar in alle overeenkomsten van die aard komt een dergelijke beslissing voor. Moet dat project niet worden uitgevoerd in het kader van een lening van Staat tot Staat?

— voor de opleiding is een krediet van 200 miljoen uitgetrokken. Wat is het doel van een dergelijk beleid?

Het Fonds voor de ontwikkelingssamenwerking zou overwegen een gebouw aan te kopen voor de afdeling « samenwerking met Zaïre ». Moet dat niet gebeuren met kredieten uitgetrokken op de kapitaalsuitgaven?

Een andere spreker waarschuwt de Regering voor het gevaar dat het Fonds uitsluitend voor commerciële doeleinden wordt gebruikt. De economische betrekkingen moeten worden bevorderd wanneer zij een bijdrage vormen tot de ontwikkelingssamenwerking.

### 1.3.2. A.C.S.-E.G.

De tweede overeenkomst A.C.S.-E.G. bepaalt dat de Verdragssluitende partijen, achttien maanden vóór het verstrijken van de overeenkomst (28 februari 1985) onderhandelingen tussen de E.G. en de lid-staten, enerzijds, en de A.C.S.-landen, anderzijds, zullen regelen.

Daartoe heeft de Commissie aan de Raad een mededeling verstrekt over de « oriëntatie van de komende A.C.S.-E.E.G.-onderhandelingen » (die mededeling wordt het Pisani-memorandum genoemd, zie bijlage III).

De Minister verstrekt een overzicht van de voornaamste maatregelen, evenals van de eerste Belgische reacties.

#### a) Doelstellingen en oogmerken van de samenwerking.

De Commissie stelt voor om vanaf de aanvang van de onderhandelingen met de A.C.S.-landen te streven naar een akkoord over een aantal fundamentele doelstellingen en over de gemeenschappelijk te bereiken algemene oogmerken inzake ontwikkeling, evenals over de methodes en de principes van de samenwerking. Daarom stelt de Commissie aan de lid-staten voor een reële politieke dialoog aan te gaan met de A.C.S.-Staten.

Van Belgische zijde is men niet gekant tegen de door de Commissie voorgestelde aanpak, die de Gemeenschap in staat moet stellen zelf haar prioritaire doelstellingen te bepalen. Doch de overeenstemming over de doelstellingen, die met de A.C.S.-landen moet worden bereikt, mag geen voorafgaande voorwaarde zijn voor de onderhandelingen. Het zou immers moeilijk zijn tot overeenstemming te komen vooraleer de praktische draagwijdte ervan te kennen en zonder te weten hoever de verantwoordelijkheid van de Gemeenschap reikt.

Net als de Commissie staat België gunstig tegenover een globale aanpak van de samenwerking, die een zelfbedruipende en een meer autonome ontwikkeling van de A.C.S.-landen mogelijk moet maken.

## b) Structure de la Convention

La Commission propose que le futur accord s'articule autour d'une Convention de base, de caractère permanent, et de protocoles d'application, renégociés périodiquement et simultanément (tous les 5 ans).

Sans négliger l'aspect politique intéressant de cette proposition, la Belgique souhaite mieux en connaître l'articulation et les modalités techniques. Cette proposition non plus ne peut constituer un préalable aux négociations. Elle devrait au contraire être examinée ultérieurement et être présentée aux Etats A. C. P. comme un choix possible.

## c) La coopération financière et technique

La Commission propose de retenir les principes fondamentaux suivants :

1) la priorité donnée à l'appui aux efforts propres des utilisateurs de l'aide;

2) l'ouverture d'un dialogue sur les politiques de développement que les Etats A. C. P. souhaitent voir appuyer par la Communauté.

Ce dialogue aura principalement lieu lors de la programmation de l'aide, et de la fixation des programmes d'appui aux politiques sectorielles.

La Commission a proposé de consacrer une part importante des ressources du F. E. D. (1/4) à la coopération régionale et à la réserve générale.

La Belgique peut marquer son accord de principe sur ces différentes propositions. Il faut souligner néanmoins qu'il est trop tôt pour parler des ressources financières du F. E. D. et de sa répartition suivant les différents secteurs d'aide.

Quant au dialogue politique, il doit être cerné avec prudence, s'inscrire dans le cadre des objectifs retenus et ne pas conduire la Communauté à prendre des engagements quant aux résultats.

## d) La coopération commerciale

La Commission propose de reconduire l'ensemble du régime général des échanges établi par la convention actuelle, qui est caractérisé par le libre accès total du marché communautaire.

En ce qui concerne les produits agricoles de la P. A. C., la Commission propose de leur appliquer l'exonération des droits de douane.

La Belgique est d'accord pour reprendre le régime générale de la Deuxième Convention A. C. P.-C. E. mais estime que la deuxième proposition de la Commission est prématurée et n'est pas tactiquement judicieuse, comme point de départ de la négociation.

## e) Les produits de base

1. STABEX: La Commission propose de réaffirmer l'attachement de la Communauté au Stabex et de renforcer l'élément de sécurité du système dans les échanges A. C. P.-C. E. En outre, le Stabex devrait avoir vocation à contribuer directement au redressement économique des secteurs affectés.

## b) Structuur van de overeenkomst

De Commissie stelt voor dat het te sluiten akkoord zou steunen op een basisovereenkomst met een permanent karakter en op toepassingsprotocollen die op gezette tijden en terzelfder tijd (om de vijf jaar) opnieuw besproken zouden worden.

Afgezien van het interessante politieke aspect van dit voorstel wenst België een beter inzicht in de structuur en de technische uitvoering ervan te krijgen. Ook dat voorstel mag geen voorafgaande voorwaarde zijn voor de onderhandelingen. Het moet daarentegen later worden besproken en aan de A. C. S.-landen worden voorgesteld als een mogelijke keuze.

## c) De financiële en technische samenwerking

De Commissie stelt voor uit te gaan van de volgende basisprincipes :

1) prioriteit moet worden verleend aan het ondersteunen van de inspanningen die door de betrokken landen zelf worden geleverd;

2) het aanvangen van een dialoog over het ontwikkelingsbeleid dat de A. C. S.-landen door de Gemeenschap wensen te zien steunen.

Die dialoog zal voornamelijk op gang komen wanneer de steunverlening geprogrammeerd wordt en de programma's inzake steunverlening met betrekking tot het sectorieel beleid worden vastgesteld.

De Commissie heeft voorgesteld een belangrijk gedeelte van de geldmiddelen van het E. O. F. (1/4) te besteden aan de regionale samenwerking en aan de algemene reserves.

België kan het principieel met die verschillende voorstellen eens zijn. Toch zij onderstreept dat het te vroeg is om te spreken over de financiële middelen van het E. O. F. en over de verdeling ervan volgens de verschillende steunbehoevende sectoren.

De politieke dialoog moet omzichtig worden afgebakend, moet gericht zijn op de vastgestelde oogmerken en mag de Gemeenschap niet nopen tot het aangaan van verbintenissen aangaande de resultaten.

## d) Handelssamenwerking

De Commissie stelt voor de gehele door de huidige overeenkomst vastgelegde algemene regeling inzake het handelsverkeer, die gekenmerkt wordt door de volledig vrije toegang van de Gemeenschappelijke Markt, te verlenen.

In verband met de landbouwproducten van het G. L. B. stelt de Commissie voor ze van douanerechten vrij te stellen.

België stemt ermee in om de algemene regeling van de 2<sup>de</sup> A. C. S.-E. E. G.-overeenkomst over te nemen, maar acht het tweede voorstel van de Commissie voorbarig en tactisch onoordeelkundig als uitgangspunt voor het overleg.

## e) Basisprodukten

1. STABEX: De Commissie stelt voor de gehechtheid van de Gemeenschap aan het Stabex-systeem opnieuw te bevestigen en de veiligheidsfactor van dat systeem in het handelsverkeer A. C. S.-E. G. te versterken. Bovendien zou het Stabex-systeem rechtstreeks moeten bijdragen tot het economisch herstel van de betrokken sectoren.

Dans cet esprit, il faut maintenir au Stabex sa vocation agricole et éviter l'extension de la liste des produits, maintenir les mécanismes actuels en les rendant quelque peu plus contraignants, la règle étant que le transfert serve au financement d'actions dans le secteur du déclenchement. On pourrait en outre renoncer au principe de la reconstitution des ressources.

La Commission prévoit également une augmentation significative de la dotation Stabex.

Du côté belge, nous estimons que la Commission propose à la fois un raidissement et une libéralisation du système mais n'évalue à aucun moment les charges financières qui pourraient découler de son approche globale. La Belgique ne peut marquer son accord sur l'abandon de la reconstitution des ressources tant que les implications financières n'en auront pas été étudiées.

De plus, établissant le lien avec les produits de base, la Belgique s'interroge sur l'attitude de certains pays A. C. P. qui refusent de participer aux accords de produits, surtout lorsque ces produits sont couverts par le Stabex.

2. *SYSMIN*: La Commission propose de maintenir les dispositions actuelles du système en les adaptant quelque peu pour rendre ses interventions plus efficaces, permettre le financement de programmes de restructuration et de reconversion, et augmenter sa dotation pour tenir compte de l'évolution des coûts et l'introduction de nouveaux produits.

A ce stade, la Belgique n'a pas d'observation à formuler; son attitude dépendra des propositions concrètes de la Commission.

#### f) Le système institutionnel

La Commission propose de maintenir les organes institutionnels de la Deuxième Convention de Lomé. Afin de renforcer la fonction politique d'arbitrage et d'orientation du Conseil A. C. P.-C. E., elle suggère la création par le Conseil de Comités de développement constitués sur une base régionale ou sur des thèmes particuliers.

La Belgique peut suivre l'approche présentée par la Commission; il faudra néanmoins veiller à ce que les activités de l'Assemblée Consultative n'empiètent pas sur celles du Comité Paritaire.

#### 1.3.3. Le dialogue Nord-Sud

Le Président de la Banque mondiale, M. A. Clausen, estime qu'en raison des modifications importantes qui sont intervenues dans l'économie mondiale au cours de ces vingt dernières années, la division bipolaire du monde, c'est-à-dire la division Nord-Sud, est dépassée et doit être remplacée par un modèle multipolaire.

Selon M. Clausen, le nouveau monde multipolaire comprend huit grands groupes importants sur le plan économique :

- l'Europe occidentale, qui intervient encore pour 30 % dans les échanges commerciaux au niveau mondial, bien que sa part dans la production mondiale soit tombée de plus de 30 % à 25 %;
- l'Amérique du Nord, dont la part dans la production mondiale s'élève à 25 %;
- le Japon, dont la production industrielle en chiffres réels a quintuplé;
- l'Europe de l'Est, dont la part est demeurée pratiquement inchangée;

In die geest moet het Stabex-systeem zijn rol op landbouwgebied blijven spelen en moet worden voorkomen dat de lijst van de produkten wordt uitgebreid; de huidige mechanismen moeten worden gehandhaafd, door ze een enigszins dwingend karakter te geven, waarbij het regel moet zijn dat de overdracht dient voor de financiering van acties in de probleemsector. Voorts zou men kunnen afzien van het principe van de wederaanvulling van de middelen.

Tevens denkt de Commissie aan een beduidende verhoging van de Stabex-dotatie.

Anderzijds zijn wij van oordeel dat de Commissie tegelijkertijd een verstrakking en een liberalisering van de regeling voorstelt, maar helemaal geen rekening houdt met wat de financiële last van die globale aanpak zal zijn. België kan er niet mee akkoord gaan dat van de wederaanvulling van de middelen wordt afgezien zolang de financiële terugslag ervan niet is onderzocht.

Bovendien bestaat er naar onze mening een verband met de basisprodukten en wij vragen ons af wat de bedoeling is van sommige A. C. S.-landen, die weigeren deel te nemen aan de overeenkomsten inzake produkten, vooral wanneer die produkten onder het Stabex-systeem vallen.

2. *SYSMIN*: De Commissie stelt voor de huidige bepalingen van de regeling te handhaven en ze enigszins aan te passen om de tegemoetkoningen ervan doeltreffender te maken, de financiering van herstructurerings- en omschakelingsprogramma's mogelijk te maken en de dotatie te verhogen om rekening te houden met het verloop van de kosten en de invoering van nieuwe produkten.

In de huidige stand van zaken heeft België geen enkele opmerking; onze houding zal afhangen van de concrete voorstellen van de Commissie.

#### f) Institutioneel stelsel

De Commissie stelt voor de institutionele organen van de 2<sup>de</sup> Overeenkomst van Lomé te handhaven. Om de functie van de A. C. S.-E. G.-Raad als arbitrage- en oriënterings-orgaan te versterken stelt zij voor dat de Raad ontwikkelingscomités opricht, die samengesteld zijn op een geografische basis of per specifiek onderwerp.

België kan zich met de aanpak van de Commissie verenigen; men moet er echter voor zorgen dat de activiteiten van de Raadgevende Vergadering niet die van het Paritair Comité overlappen.

#### 1.3.3. De Noord-Zuiddialoog

Volgens de Voorzitter van de Wereldbank, de heer A. Clausen, is wegens een grondige verschuiving in de wereldeconomie gedurende de laatste twintig jaren, de bipolaire indeling van de wereld in Noord-Zuid voorbijgestreefd en dient ze vervangen te worden door een multipolair model.

Volgens Clausen omvat de nieuwe multipolaire wereld acht grote groepen die belangrijk zijn op het economisch vlak :

- West-Europa, dat nog steeds 30 % van het wereldhandelsverkeer voor zijn rekening neemt, hoewel zijn aandeel in de wereldproductie van meer dan 30 % tot 25 % werd herleid;
- Noord-Amerika, waarvan het aandeel in de wereldproductie 25 % bedraagt;
- Japan, waarvan de industriële productie in reële cijfers vervijfvoudigd werd;
- Oost-Europa, wiens aandeel omzeggens ongewijzigd bleef;

— une vingtaine de pays nouvellement industrialisés d'Amérique latine, d'Europe méridionale et d'Asie orientale, dont la part a doublé pour atteindre 10 %;

— le Moyen-Orient. Grâce à leurs exportations de pétrole, de nombreux pays ont accumulé d'énormes excédents de capitaux et ont fait appel à 4 millions de travailleurs étrangers qui, en 1980, ont transféré environ 4 milliards de dollars dans leur pays d'origine;

— les pays non industrialisés et surpeuplés d'Asie (l'Inde, la Chine, le Pakistan, etc.). Ces pays ont réalisé d'énormes progrès dans le domaine agricole, si bien que certains d'entre eux deviendront exportateurs de céréales dans un avenir proche. Bien que la population de ces pays ait augmenté de 700 millions d'habitants au cours des vingt dernières années, le revenu par habitant y a augmenté de 50 %;

— les pays africains situés au sud du Sahara. Parmi les huit groupes cités par la Banque mondiale, ce groupe comporte les pays les plus pauvres. Pour dix-huit d'entre eux, une réduction du revenu par habitant a même été enregistrée au cours de ces dix dernières années.

\* \* \*

Un membre de la Commission fait remarquer qu'une telle analyse tend à restreindre la portée du dialogue Nord-Sud.

Le Ministre estime que M. Clausen veut en fait souligner la grande diversité des situations respectives des pays en voie de développement et, partant, la nécessité de mener une politique adaptée aux besoins spécifiques de chaque catégorie de pays.

Cette approche, qui se fonde sur une analyse objective de la complexité des pays du Tiers monde, est devenue un élément fondamental du dialogue Nord-Sud.

C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il faut situer la politique belge à l'égard de l'Afrique ainsi que la diversité de nos moyens d'action.

Ces moyens d'action sont et continueront à être adaptés aux besoins et au niveau de développement des pays qui bénéficient de notre coopération.

#### 1.3.4 La C. N. U. C. E. D.

Le Ministre juge tout à fait pertinente la remarque faite par un membre de la Commission au sujet de la nécessité pour la Belgique de jouer un rôle actif dans les négociations qui se déroulent dans le cadre de la C. N. U. C. E. D. Le Ministre a assisté à la Conférence C. N. U. C. E. D. VI et y a d'ailleurs prononcé un discours le 15 juin 1983 (cfr. annexe IV).

Notre pays n'est toutefois pas en mesure d'influencer ces travaux de manière substantielle.

Les pays sont en effet répartis en grandes catégories, de sorte qu'il est impossible à la Belgique de mener des négociations à titre individuel.

La Communauté européenne elle-même fait partie du Groupe B qui regroupe tous les pays industrialisés.

Le Secrétaire général adjoint de la C. N. U. C. E. D., M. Pronk — que le Ministre a reçu à Bruxelles le 21 avril 1983 pour discuter de la préparation de la C. N. U. C. E. D. VI — a émis certaines observations à propos du mode de travail de la Conférence. Il a notamment déclaré que « l'on peut se demander si le système des groupes doit être abandonné. C'est un système rigide ».

L'expérience nous apprend que les résultats d'une Conférence C. N. U. C. E. D. ne sont pas concrétisés rapidement. Le rôle de la C. N. U. C. E. D. ne se limite cependant pas aux conférences générales quadriennales. Le processus de

— Een twintigtal Nieuw-geïndustrialiseerde landen in Latijns-Amerika, Zuid-Europa en Oost-Azië, die hun aandeel verdubbelden van 5 % tot 10 %;

— Het Midden-Oosten. Vele landen hebben door de uitvoer van olie enorme kapitaaloverschotten geboekt en deden een beroep op 4 miljoen immigranten arbeiders, die in 1980 circa 4 miljard dollar naar hun land van oorsprong hebben overgebracht;

— De niet-geïndustrialiseerde en overbevolkte Aziatische landen (India, China, Pakistan, enz...). Zij hebben op landbouwgebied enorme vooruitgang geboekt zodat sommige binnen afzienbare tijd graangewassen zullen uitvoeren. Hoewel hun bevolking in de laatste 20 jaren met 700 miljoen is vermeerderd hebben zij hun inkomen per inwoner met 50 % zien stijgen;

— Afrika ten Zuiden van de Sahara. De landen van deze groep zijn de armste van de acht door de Wereldbank aangeduide polen en achttien onder hen hebben tijdens de laatste tien jaren zelfs een vermindering genoteerd van hun inkomen per hoofd.

\* \* \*

Uit de Commissie kwam de bedenking dat een dergelijke analyse er toe strekt de draagwijdte van de Noord-Zuiddialoog af te zwakken.

Volgens de Minister is het de bedoeling van Clausen te onderstrepen hoezeer de toestand in de ontwikkelingslanden van land tot land verschilt en bijgevolg een beleid vergt aangepast aan de specifieke behoeften van elke landencategorie.

Die benadering, die op een objectieve analyse van de complexiteit van de Derde Wereldlanden berust, is een fundamenteel element van de Noord-Zuiddialoog geworden.

Het is trouwens in dit perspectief dat het Belgische beleid t.a.v. Afrika en de verscheidenheid van onze actiemiddelen dienen gesitueerd te worden.

Die actiemiddelen worden vandaag en zullen ook in de toekomst worden aangepast in functie van de behoeften en van het ontwikkelingsstadium van de landen waaraan onze samenwerking ten goede komt.

#### 1.3.4. De U. N. C. T. A. D.

De Minister is het volkomen eens met de opmerking van een commissielid i.v.m. de noodzaak voor België een actieve rol te spelen in de U. N. C. T. A. D.-onderhandelingen. De Minister heeft de U. N. C. T. A. D. VI-Conferentie bijgewoond en heeft er overigens op 15 juni 1983 een toespraak gehouden (cfr. bijlage IV).

Ons land kan het verloop van die werkzaamheden echter niet substantieel beïnvloeden.

De landen worden in grote categorieën ondergebracht zodat het voor België onmogelijk is individueel onderhandelingen te voeren.

De Europese Gemeenschap zelf maakt deel uit van Groep B waarin alle geïndustrialiseerde landen gegroepeerd zijn.

De adjunct-Secretaris-generaal van de U. N. C. T. A. D., de heer Pronk — die op 21 april 1983 te Brussel door de Minister werd ontvangen om de voorbereiding van U. N. C. T. A. D. VI te bespreken — heeft bedenkingen omtrent de werkwijze van die conferentie: « Men kan zich afvragen of het groepensysteem moet afgeschaft worden. Het is een rigied systeem. ».

De ervaring leert dat de resultaten van een U. N. C. T. A. D.-Conferentie niet snel worden uitgevoerd. De rol van de U. N. C. T. A. D. beperkt zich niet tot de

négociation se poursuit quasi sans discontinuer au sein des conseils et des différentes commissions techniques. Il ne peut donc être procédé à une évaluation qu'à moyen et à long terme.

#### 1.4. Les droits de l'homme

Il n'est évidemment pas facile de lutter pour le respect des droits de l'homme tout en respectant le principe de la non-ingérence.

Un membre juge insuffisant de se borner à faire mention de « l'attachement » aux droits de l'homme dans les options.

Les déclarations gouvernementales successives confirment cet attachement depuis des années. L'intervenant désire adopter une attitude plus résolue en exigeant notamment le respect égal des droits politiques, économiques et sociaux. La référence au droit coutumier des Etats africains n'est pas un argument qui permette de renoncer au respect des droits fondamentaux de l'homme.

Se référant à son exposé introductif (cf. rubrique 1.1. du présent rapport), le Ministre précise de nouveau son point de vue, à savoir que l'on ne peut aborder le problème des droits de l'homme sans tenir compte des éléments typiquement culturels et historiques ainsi que des structures de la société africaine. Cette optique est partagée par des scientifiques suisses, qui ont une attitude très neutre à l'égard de ce problème.

La déclaration gouvernementale du 18 décembre 1981 précise ce qui suit :

« Elle (la Belgique) continuera à défendre les principes de la charte des Nations Unies, agira pour la protection des droits de l'homme et la mise en œuvre de l'acte final d'Helsinki ».

Quant au point 2, c), des options (Doc. n° 721/1), il est rédigé comme suit :

« notre pays est attaché aux Droits de l'homme; il vise à leur respect, dans toute l'Afrique; il souhaite que les facteurs culturels et historiques régionaux ainsi que les particularités africaines soient pris en considération, entre autres sur base de la Charte de l'O. U. A. ».

Le Ministre estime que ce texte n'est pas en retrait par rapport à la déclaration gouvernementale.

\* \* \*

A un membre qui souhaite que le respect des droits de l'homme soit utilisé comme critère de notre coopération en Afrique, le Ministre répond en se référant à la note sur la politique africaine de la Belgique, dans laquelle un sous-chapitre est consacré à ce sujet.

Toutefois, tenant compte de la diversité des régimes, du nombre extrêmement réduit d'Etats pratiquant un système de démocratie politique, au sens où nous l'entendons, nous devons être nuancé dans l'utilisation de ce critère.

En effet, du point de vue de la coopération au développement, il importe de ne pas limiter le concept des droits de l'homme uniquement aux droits politiques, à la liberté de la presse, à la liberté syndicale etc.

Ce concept doit s'élargir au droit à l'existence et à la satisfaction des besoins essentiels (alimentation, habillement, soins de santé et habitat). Les réponses à ces besoins humains élémentaires en tant que parties intégrantes des droits de l'homme, sont très importantes et doivent sous-

vierjaarlijkse algemene conferenties. Het onderhandelingsproces wordt vrijwel permanent voortgezet binnen de raden en de verscheidene technische commissies. Een evaluatie kan dus slechts op middellange en lange termijn gebeuren.

#### 1.4. De mensenrechten

Het is vanzelfsprekend niet gemakkelijk enerzijds op te komen voor de verdediging van de mensenrechten, en anderzijds, het principe van de niet-inmenging na te leven.

Een lid acht het onvoldoende alleen maar de « gehechtheid » aan de mensenrechten in de opties te vermelden.

Zulks is reeds jaren in de opeenvolgende regeringsverklaringen vermeld. Spreker wenst een krachtiger standpunt in te nemen door o.m. een gelijke naleving te eisen van politieke, economische en sociale rechten. De verwijzing naar het gewoonterecht van de Afrikaanse staten is geen argument om af te zien van het respect van de fundamentele mensenrechten.

Onder verwijzing naar zijn inleidende uiteenzetting (cf. rubriek 1.1. van het onderhavige verslag), herhaalt de Minister zijn stelling dat de problematiek van de mensenrechten niet kan benaderd worden zonder rekening te houden met de typisch cultuur-historische elementen en structuren van de Afrikaanse maatschappij. Deze optiek wordt gedeeld door Zwitserse wetenschapsmensen die t.a.v. deze kwestie een zeer neutrale houding innemen.

In de regeringsverklaring van 18 december 1981 wordt het volgende vermeld :

« het (België) zal de beginselen van het Handvest van de Verenigde Naties blijven verdedigen en zich inzetten voor de mensenrechten en voor de uitvoering van de slotverklaring van Helsinki ».

Punt 2 c) van de opties (Stuk n° 721/1), luidt als volgt :

« ons land is gehecht aan de mensenrechten; het streeft de eerbiediging ervan na ook in Afrika; het wenst dat met regionale cultuur-historische elementen en met de specifieke Afrikaanse eigenheden wordt rekening gehouden, o.m. op basis van het Handvest van de O. A. E. ».

Volgens de Minister is zulks geen afzwakking van de regeringsverklaring.

\* \* \*

Een lid wenst dat de eerbiediging van de mensenrechten zal gelden als criterium voor onze samenwerking in Afrika. De Minister verwijst in zijn antwoord naar de nota over het Belgische Afrikabeleid, waarin een onderafdeling aan dat vraagstuk is gewijd.

Doch rekening houdend met het erg uiteenlopende karakter van de politieke regimes en met het uiterst beperkte aantal Staten die een regime van politieke democratie kennen zoals wij dat opvatten, moeten wij bij het hanteren van dat criterium omzichtig te werk gaan.

Vanuit het standpunt van de ontwikkelingssamenwerking is het van belang het concept van de mensenrechten niet uitsluitend te beperken tot de politieke rechten, de persvrijheid, de vakbondsvrijheid enz...

Dat concept moet worden verruimd tot het recht op bestaan en op bevrediging van de essentiële behoeften (voeding, kleding, geneeskundige verzorging en huisvesting). Inspelen op die elementaire menselijke behoeften als integraal deel van de mensenrechten is erg belangrijk en

tendre notre coopération au développement. L'épanouissement de l'homme dans l'intégrité de ses droits constitue la finalité de la coopération.

La Belgique est favorable à une nouvelle tentative auprès des A.C.P. en vue de faire figurer dans la nouvelle convention de Lomé une référence aux droits de l'homme.

## 1.5. Le Zaïre

### 1.5.1. La situation économique

Un membre souligne la situation tragique du Zaïre. L'Union nationale des Travailleurs Zaïrois (U.N.T.a.) prétend que le pouvoir d'achat a sensiblement diminué. Cette affirmation semble confortée par les données fournies par le Bureau International du Travail au sujet de l'inflation au cours de la période 1970-1979. Si l'inflation est passée de 100 à 217 en Algérie, de 100 à 235 en Tanzanie elle est passée au Zaïre de 100 à 2455.

Dans tous les domaines, ce pays est dépendant de l'étranger : pour l'alimentation des U.S.A. et de l'Afrique du Sud; dans le domaine militaire de la Belgique, de la France, des U.S.A. et d'Israël; dans le domaine financier il dépend des sociétés multinationales.

Les paysans zaïrois ne sont guère informés des mesures qui les concernent. En outre, ils sont l'objet d'injustices flagrantes : la ferme présidentielle au Shaba reçoit d'importants avantages. Les projets de développement sont condamnés à la marginalisation.

Il importe, selon ce membre, que le Parlement dénonce la politique économique et agricole du régime Mobutu.

L'intervenant dénonce également le climat d'insécurité régnant au Zaïre, la corruption érigée en système et auquel le citoyen doit participer s'il veut survivre.

Le Ministre précise qu'il est extrêmement difficile d'interpréter des statistiques, surtout lorsqu'elles concernent des pays en voie de développement.

Il ressort du rapport de la Banque mondiale intitulé « Accelerated Development in Sub-Saharan Africa » qu'au Zaïre l'inflation annuelle moyenne a été de 29,9 % pour la période 1960-1970 et de 31,4 % pour la période 1970-1979.

C'est en effet un taux élevé. Il s'agit même de l'un des taux les plus élevés des pays situés au sud du Sahara; seuls l'Ouganda et la Ghana connaissent une inflation comparable. La situation économique du Zaïre doit par conséquent retenir toute l'attention des organisations internationales et des pays qui s'intéressent au sort de ce pays.

Dans le contexte actuel de crise économique internationale et compte tenu surtout de la baisse des prix du cuivre et du cobalt, la situation du Zaïre est moins mauvaise que celle de beaucoup d'autres pays africains en ce qui concerne la croissance du P.N.B. Il en va de même en ce qui concerne l'espérance de vie à la naissance, l'alphabétisation de la population et même la production alimentaire par habitant, bien que celle-ci ait baissé légèrement par rapport à 1970 (voir annexe V).

En ce qui concerne ce dernier point, il faut cependant tenir compte de l'accroissement rapide de la population zaïroise, qui est de 2,7 % par an contre 2,1 % pour les

moet aan onze ontwikkelingssamenwerking ten grondslag liggen. De volledige ontplooiing van de mens in al zijn rechten is het uiteindelijke doel van de ontwikkelingssamenwerking.

België is het ermee eens dat andermaal een poging ondernomen wordt bij de A.C.S.-landen om een verwijzing naar de mensenrechten in de nieuwe overeenkomst van Lomé te doen opnemen.

## 1.5. Zaïre

### 1.5.1. Economische toestand

Een lid onderstreept de tragische toestand van Zaïre. De « Union nationale des Travailleurs Zaïrois » (U.N.T.a.) beweert dat de koopkracht aanzienlijk is gedaald. Die stelling lijkt te worden bevestigd door de gegevens die het Internationaal Arbeidsbureau heeft verstrekt aangaande de inflatie in de periode 1970-1979. Terwijl de inflatie in Algerije van 100 naar 217 en in Tanzanië van 100 naar 235 is gestegen, is ze in Zaïre van 100 naar 2455 opgeklommen.

Op alle gebieden hangt dat land van het buitenland af: voor de voeding van de Verenigde Staten en van Zuid-Afrika; op militair vlak van België en Frankrijk, van de Verenigde Staten en van Israël; op financieel vlak hangt het af van de multinationale ondernemingen.

De Zaïrese boeren worden nauwelijks of niet ingelicht over de maatregelen die hen betreffen. Bovendien zijn zij het slachtoffer van flagrante onrechtvaardigheden: de in Shaba gelegen boerderij van de president ontvangt aanzienlijke voordelen. De ontwikkelingsprojecten zijn veroordeeld om marginale verschijnselen te blijven.

Het Parlement, aldus spreker, moet het economisch en landbouwbeleid van het Mobuturégime aanklagen.

Ook stelt hij het klimaat van onveiligheid in Zaïre en de in het stelsel ingebouwde corruptie, waarin de burger moet meespelen wil hij overleven, aan de kaak.

Volgens de Minister is niets moeilijker dan statistieken te interpreteren, zeker wanneer zij betrekking hebben op ontwikkelingslanden.

Uit het rapport van de Wereldbank « Accelerated Development in Sub-Saharan Africa » blijkt dat de gemiddelde jaarlijkse inflatie in Zaïre voor de periode 1960-1970, 29,9 % bedraagt en 31,4 % voor de periode 1970-1979.

Dit zijn inderdaad hoge cijfers, één van de hoogste van Afrika ten Zuiden van de Sahara en slechts vergelijkbaar met de inflatie in Oeganda en Ghana. Het is dus noodzakelijk dat de economische situatie van Zaïre de volledige aandacht verdient van de internationale organisaties en van de landen die begaan zijn met Zaïre.

Overigens slaat Zaïre, tegen de achtergrond van de internationale economische crisis, en vooral de daling van de koper- en kobaltprijzen, een minder slecht figuur inzake de groei van het B.N.P., dan vele andere Afrikaanse landen. Hetzelfde geldt voor de levensvooruitzichten bij de geboorte, voor de geletterdheid van de bevolking en zelfs voor de voedselproductie per capita die wel lichtjes is gedaald t.o.v. 1970 (zie bijlage V).

Wat dit laatste betreft dient men nochtans de snelle bevolkingsaanwas van Zaïre in aanmerking te nemen, nl. 2,7 % per jaar tegen 2,1 % voor de andere Afrikaanse

autres pays africains à faibles revenus. Quant aux efforts consentis sur la plan médical, l'annexe V au présent rapport permettra d'apprécier leur importance.

#### 1.5.2. Le Fonds monétaire international

Un membre estime que le F.M.I. doit assortir l'octroi d'un moratoire pour la dette zaïroise de conditions relatives à la démocratisation du régime et au respect des droits de l'homme.

Le Ministre rappelle que, ces dernières années, le F.M.I. a accordé au Zaïre des facilités de crédit sous diverses formes. C'est ainsi qu'en 1979 un crédit stand-by de 118 millions de D.T.S., échelonné sur une période de 18 mois, a été consenti dans le cadre d'un plan de stabilisation. En 1981, le Fonds monétaire avait l'intention de mettre à la disposition du Zaïre un crédit de 912 millions de D.T.S. (échelonné sur trois ans) dans le cadre des « Extended Fund Facilities » (E.F.F.). Ce plan n'a été exécuté que jusqu'à concurrence de 175 millions de D.T.S., le Zaïre n'ayant pas respecté les conditions imposées par le F.M.I., notamment en ce qui concerne la maîtrise du déficit budgétaire. Toutefois, afin d'éviter de mettre le Zaïre dans une situation tout à fait intenable, le F.M.I. lui a accordé le 12 mars 1982 les « Compensatory Fund Facilities » (C.F.F.) pour un montant de 106,9 millions de D.T.S. Ces C.F.F. constituent un apport au profit du Zaïre en compensation de son manque à gagner dans le domaine des exportations de cuivre.

Depuis le début de 1983, des contacts ont à nouveau été établis entre le Fonds monétaire et les autorités zaïroises en vue de l'octroi éventuel d'un nouveau crédit stand-by. Le Fonds monétaire assortira également l'octroi de ce crédit de certaines conditions concernant notamment la bonne gestion des finances publiques et la réduction du déficit budgétaire. L'actuel Premier Ministre zaïrois a déjà pris différentes mesures en vue d'assainir la situation financière et économique. Il est évident que le redressement de l'économie devrait profiter en premier lieu à la population.

Les négociations qui s'amorcent entre le Zaïre et le Fonds monétaire pourraient aboutir à l'octroi d'un crédit stand-by d'un montant maximum de 228 millions de D.T.S. Le 9 mai 1983, le Président zaïrois a déclaré aux ambassadeurs des pays du Club de Paris que le Zaïre faisait un sérieux effort pour satisfaire aux conditions imposées par le Fonds monétaire.

En outre, le Zaïre est toujours disposé à rembourser ses dettes, mais si les négociations avec le Fonds monétaire aboutissent, il demandera aux pays du Club de Paris de rééchelonner les dettes qui sont venues à échéance en 1982 et 1983. Si une telle requête est formulée, le Gouvernement examinera le problème conjointement avec ses partenaires occidentaux dans le cadre du Club de Paris.

En juillet 1983, une nouvelle mission du F.M.I. s'est rendue au Zaïre et, en septembre 1983, le conseil d'administration du Fonds a pris une décision concernant l'octroi d'un crédit au Zaïre.

\* \* \*

Le Club de Paris regroupe les principaux pays créanciers du Zaïre en ce qui concerne les dettes publiques: Abu Dhabi, République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Etats-Unis, Italie, France, Japon, Norvège, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Suède et Suisse.

landen met lage inkomens. Wat betreft de inspanningen op medisch gebied kan eveneens worden verwezen naar bijlage V.

#### 1.5.2. Het Internationaal Monetair Fonds

Een lid is de mening toegedaan dat het I.M.F., voor de toekenning van een moratorium van de Zaïrese schuld voorwaarden moet opleggen o.m. nopens de democratisering van het regime en de eerbiediging van de mensenrechten.

De Minister herinnert eraan dat het I.M.F. de jongste jaren onder verscheidene vormen kredietfaciliteiten heeft verleend aan Zaïre. Zo werd in 1979, gespreid over een periode van 18 maanden, een stand-by krediet toegekend van 118 miljoen S.T.R. in het kader van een stabiliseringsplan. In 1981 had het Monetair Fonds de bedoeling om in het kader van de Extended Fund Facilities (E.F.F.) een krediet van 912 miljoen S.T.R. (gespreid over drie jaar) ter beschikking te stellen. Dit plan werd slechts uitgevoerd ten bedrage van 175 miljoen S.T.R. omdat Zaïre de door het Monetair Fonds opgelegde voorwaarden, o.m. in verband met het beheersen van het budgettaire tekort niet had nageleefd. Ten einde Zaïre evenwel niet volledig in de verdrukking te brengen werden op 12 maart 1982 de Compensatory Fund Facilities (C.F.F.) toegekend voor een bedrag van 106,9 miljoen S.T.R. Deze C.F.F. zijn een inbreng ten gunste van Zaïre als compensatie voor de minder-inkomsten op het vlak van de koperuitvoer.

Sinds begin 1983 werden opnieuw contacten gelegd tussen het Muntfonds en de Zaïrese autoriteiten over het eventueel verlenen van een nieuw stand-by krediet. Ook hier zal het Muntfonds voorwaarden stellen, o.a. in verband met een goed beheer van de staatsfinanciën en het indijken van het budgettaire deficit. Door de huidige Zaïrese Eerste Minister werden reeds verschillende maatregelen genomen met het oog op de sanering van de financieel-economische toestand. Het is duidelijk dat een mogelijk herstel van de economie in de eerste plaats aan de bevolking ten goede moet komen.

De onderhandelingen die tussen Zaïre en het Muntfonds op gang worden gebracht zouden kunnen uitmonden in het verlenen van een stand-by krediet van maximum 228 miljoen S.T.R. De Zaïrese President heeft op 9 mei 1983 aan de ambassadeurs van de landen van de Club van Parijs medegedeeld dat Zaïre een ernstige inspanning doet om tegemoet te komen aan de voorwaarden opgelegd door het Muntfonds.

Daarenboven blijft Zaïre voorstander van de terugbetaling van zijn schulden maar zou het na het slagen van de onderhandelingen met het Muntfonds, de landen van de Club van Parijs vragen de schulden die vervallen zijn in 1982 en 1983 te herschikken. Indien zulks gebeurt zal de Regering in overleg met de Westerse partners in het kader van de Club van Parijs deze kwestie nader onderzoeken.

In juli 1983 is een nieuwe zending van het I.M.F. naar Zaïre gegaan en in september 1983 heeft de raad van beheer van het Fonds een beslissing getroffen inzake kredietverlening aan Zaïre.

\* \* \*

De Club van Parijs groepeerde de belangrijkste landenschuldeisers van Zaïre i.v.m. de openbare schulden: Abu Dhabi, de Bondsrepubliek Duitsland, Oostenrijk, België, Canada, de Verenigde Staten, Italië, Frankrijk, Japan, Noorwegen, Nederland, Groot-Brittannië, Zweden en Zwitserland.

Le Groupe de Londres consiste en une association temporaire de 13 groupes bancaires qui sont les créanciers privés du Zaïre.

\* \* \*

L'annexe n° VI du présent rapport contient trois tableaux concernant l'endettement des pays africains.

#### 1.5.3. SYSMIN: aide au Zaïre

Le SYSMIN est un système instauré par la Convention de Lomé en vue de résoudre les difficultés auxquelles sont confrontés les pays A. C. P. dans le secteur minier.

Dans le cadre de l'application du SYSMIN, la C. E. a décidé en janvier 1982 d'octroyer un crédit de 40 millions d'U. C. E. au Zaïre (prêts à 1 % d'intérêt, avec un délai de remboursement de 40 ans, dont un délai de grâce de 10 ans).

Un membre demande des explications au sujet des conditions d'octroi de ce crédit et du rôle joué par la Gecamines.

Le Ministre confirme que ce crédit n'a été accordé à la Gecamines (entreprise d'Etat entièrement zaïroise) que moyennant le respect de conditions bien définies.

Le 11 novembre 1982, la Commission des C. E. a fait savoir au Gouvernement zaïrois qu'elle allait libérer, dans une première phase, une tranche de 20 millions d'U. C. E., soit la moitié du montant total du crédit, parce que les devises qui devaient être affectées en priorité à la conservation ou au renouvellement d'investissements n'étaient pas utilisées à cette fin dans la mesure demandée.

En outre, la décision relative à l'octroi d'une deuxième tranche a également été ajournée, étant donné que des négociations sont en cours entre la B. I. R. D. et le Zaïre pour l'octroi d'un prêt de 7 millions de dollars à la Gecamines. Ce n'est qu'à la condition qu'un droit de sortie de 7 % *ad valorem* soit appliqué sur les exportations de cuivre que la B. I. R. D. pourra accorder son autorisation pour ce prêt. Cela est toutefois contraire aux conditions fixées par la Commission.

La Commission des C. E. et la B. I. R. D. ont tenté de s'entendre sur la question.

L'annexe n° VII au présent rapport fournit un aperçu de ce dossier.

#### 1.5.4. Coopération militaire belge

Les membres de la Commission posent les questions suivantes :

— La note de politique ne donne aucun chiffre au sujet de la coopération militaire belge.

— Cette coopération, qui est censée être temporaire, dure déjà depuis 23 ans.

— Il faut mettre fin à cette coopération, car elle constitue un soutien effectif au régime dictatorial zaïrois.

— Nous devons maintenir notre coopération militaire à un niveau minimum. On peut se demander si le Zaïre, qui bénéficie à présent de la coopération militaire d'Israël, n'est pas moins intéressé par celle de la Belgique.

— Pourquoi la Belgique a-t-elle fourni une aide militaire au Zaïre lors de l'opération de Kolwezi ?

Le Ministre souligne que la Belgique fournit une coopération militaire au Zaïre en exécution d'un accord bilatéral du 22 juillet 1968, approuvé par le Parlement par la loi du 4 avril 1972.

De Groep van Londen bestaat uit een tijdelijke associatie van 13 bankgroeperingen die de privé-schuldeisers zijn van Zaïre.

\* \* \*

In bijlage n° VI van het onderhavige verslag zijn drie tabellen opgenomen i.v.m. de schuldenlast van de Afrikaanse landen.

#### 1.5.3. SYSMIN: hulp voor Zaïre

Het SYSMIN is een stelsel ingevoerd door de Conventie van Lomé om de moeilijkheden op te lossen die de A. C. S.-landen inzake mijnbouw ondervinden.

In het kader van het gebruik van het SYSMIN, heeft de E. G. in januari 1982 besloten Zaïre een krediet van 40 miljoen E. R. E. toe te kennen (leningen tegen 1 % interest, met een terugbetalingstermijn van 40 jaar, waarvan een respijtermijn van 10 jaar).

Een lid wenst uitleg over de voorwaarden verbonden aan dit krediet en welke rol Gecamines daarbij vervult.

De Minister bevestigt dat dit krediet aan Gecamines (100 % Zaïrese staatsonderneming) slechts werd verleend mits de naleving van welbepaalde voorwaarden.

Op 11 november 1982 heeft de Commissie van de E. G. de Zaïrese Regering medegedeeld dat ze, in een eerste fase, een tranche van 20 miljoen E. R. E., hetzij de helft van de totale lening, zou vrijmaken omdat de deviezen die prioritair dienden aangewend te worden voor de instandhouding of voor de vernieuwing van investeringen, niet in de gevraagde mate daarvoor worden gebruikt.

Bovendien werd ook de beslissing m.b.t. het toekennen van een tweede tranche eveneens uitgesteld daar de I. B. R. D. en Zaïre onderhandelen over het toekennen van een lening van 7 miljoen dollar aan Gecamines. Slechts op voorwaarde dat een uitvoerrecht van 7 % *ad valorem* op de koperuitvoer wordt toegepast, kan de I. B. R. D. haar toestemming voor deze lening geven. Dit is evenwel strijdig met de voorwaarden die door de Commissie gesteld werden.

De Commissie van de E. G. en de I. B. R. D. hebben gepoogd over deze aangelegenheid een consensus te bereiken.

In bijlage n° VII bij het onderhavige verslag wordt een overzicht verstrekt van dit dossier.

#### 1.5.4. Belgische militaire coöperatie

In de Commissie werden de volgende vragen gesteld :

— Er worden in de beleidsnota geen cijfers gegeven over de Belgische militaire samenwerking.

— Deze samenwerking heeft een tijdelijk karakter maar duurt reeds 23 jaar.

— Deze samenwerking moet afgebouwd worden want zij is een daadwerkelijke steun aan de dictatuur in Zaïre.

— Wij moeten onze militaire coöperatie minimaal houden. De vraag rijst of Zaïre ingevolge de militaire coöperatie met Israël nu niet minder interesse vertoont voor deze met België.

— Waarom heeft België militaire steun verstrekt aan Zaïre n.a.v. de Kolwezi-operatie ?

De Minister onderstreept dat de Belgische militaire coöperatie aan Zaïre wordt verstrekt in uitvoering van een bilateraal akkoord van 22 juli 1968 dat goedgekeurd werd door het Parlement bij wet van 4 april 1972.



En vertu de cet accord, la Belgique met à la disposition du Zaïre des coopérants militaires qui n'ont qu'une mission de formation et qui ne peuvent exécuter aucune mission opérationnelle. Ces coopérants travaillent dans des écoles et des centres de formation militaires.

L'effectif prévu à l'heure actuelle est de 110 unités.

La coopération militaire belge est organisée à la demande du Zaïre. S'il s'avère que le Zaïre est moins intéressé par la coopération militaire belge, éventuellement à la suite de promesses faites par d'autres pays, la Belgique en tirera les conclusions qui s'imposent.

\* \* \*

#### Répartition des coopérants militaires

a) au Zaïre :

1. Kinshasa :	
Etat-major + Ministère de la Défense nationale . . . . .	15
G. E. S. M. (écoles) . . . . .	15
Cellule logistique . . . . .	10
2. Kananga: Ecole d'officiers . . . . .	21
3. Kitona: Ecole de sous-officiers . . . . .	21
4. Shaba: 21 <sup>e</sup> brigade . . . . .	23
5. Katakoli: Ecole de commandos . . . . .	5

---

110

Avant les événements du Shaba de 1977 à 1978, l'effectif de la coopération militaire, qui avait atteint un maximum de 390 unités dans les années soixante, avait été réduit à 50 unités en 1976. C'est à la demande des autorités zaïroises que cet effectif minimum a été porté successivement à 70, puis à 110 unités.

b) au Rwanda :

La coopération militaire avec le Rwanda est également basée sur un accord qui a reçu l'approbation du Parlement belge. L'effectif théorique est de 32 unités, mais en raison d'un manque de logements, il n'y a actuellement qu'une vingtaine de coopérants sur place.

\* \* \*

La participation militaire de la Belgique à l'opération de Kolwezi a été de nature purement humanitaire. Nos soldats n'ont rempli qu'une mission d'assistance; ils n'ont participé à aucune opération militaire proprement dite.

\* \* \*

L'annexe n° VIII du présent rapport donne un aperçu comparatif des dépenses militaires des pays africains.

#### 1.5.5. Les treize ex-parlementaires

Le Gouvernement exerce-t-il des pressions sur le Zaïre afin d'obtenir la libération des treize ex-parlementaires bannis?

Le Ministre précise que ce problème a été résolu du fait des mesures d'amnistie prises par les autorités zaïroises.

Les mesures d'amnistie ont été prises par le Président Mobutu le 19 mai 1983, à l'occasion du seizième anniversaire du M. P. R. (Mouvement Populaire de la Révolution), et entérinées par la loi n° 83007 du 21 mai 1983.

Krachtens dit akkoord stelt België militaire coöperanten ter beschikking die enkel een vormingstaak hebben en die geen operationele opdrachten mogen uitvoeren. Deze coöperanten zijn werkzaam in militaire scholen en -opleidingscentra.

Op dit ogenblik is er een effectief voorzien van 110 eenheden.

De Belgische militaire coöperatie gebeurt op verzoek van Zaïre. Indien blijkt dat Zaïre minder belangstelling zou hebben voor de Belgische militaire coöperatie, eventueel omwille van toezeggingen gedaan door andere landen, zal België daaruit de nodige conclusies trekken.

\* \* \*

#### Verspreiding van de militaire coöperanten

a) in Zaïre :

1. Kinshasa :	
Staf + Ministerie van Landsverdediging . . . . .	15
G. E. S. M. (scholen) . . . . .	15
Logistieke cel . . . . .	10
2. Kananga: off. school . . . . .	21
3. Kitona: onderofficierenschool . . . . .	21
4. Shaba: 21 <sup>ste</sup> brigade . . . . .	23
5. Katakoli: commandoschool . . . . .	5

---

110

Vóór de Shaba-gebeurtenissen van 1977 en 1978 was de militaire coöperatie die in de zestiger jaren tot een maximum van 390 eenheden uitliep, in 1976 teruggebracht op 50 eenheden. Op verzoek van de Zaïrese autoriteiten werd dit minimaal effectief eerst gebracht op 70 en vervolgens op 110.

b) in Rwanda :

De militaire coöperatie met Rwanda stoelt eveneens op een akkoord dat de goedkeuring kreeg van het Belgische Parlement. Het theoretisch effectief is 32 eenheden maar op dit ogenblik zijn er slechts, omwille van gebrek aan logies, een twintigtal coöperanten.

\* \* \*

De Belgische militaire bijdrage aan de operatie Kolwezi was van uitsluitend humanitaire aard strikt beperkt tot het verlenen van hulp. Onze militairen hebben zich afzijdig gehouden van elke operationele actie.

\* \* \*

In bijlage n° VIII bij het onderhavige verslag wordt een vergelijkend overzicht gegeven van de militaire uitgaven in de Afrikaanse landen.

#### 1.5.5. De dertien ex-parlementsleden

Oefent de Regering druk uit op Zaïre om de dertien verbannen ex-parlementsleden te bevrijden?

De Minister deelt mede dat deze kwestie geregeld werd ingevolge de amnestiemaatregelen getroffen door de Zaïrese overheid.

Die maatregelen werden genomen door President Mobutu op 19 mei 1983 ter gelegenheid van de zestiende verjaardag van de M. P. R. (Mouvement Populaire de la Révolution) en bekrachtigd bij wet n° 83007 van 21 mei 1983.

L'ambassade du Zaïre à Bruxelles a annoncé officiellement le 6 juin 1983 que les anciens parlementaires avaient été libérés le 23 mai.

Huit de ces anciens parlementaires ont assisté aux funérailles du père du président du Bureau politique du M.P.R. Le Président Mobutu a décidé de faire venir l'ex-parlementaire Dia Onkien a Mbel en Belgique afin d'y recevoir des soins médicaux.

Les anciens parlementaires ont retrouvé la liberté, mais pas le mandat parlementaire dont ils ont été dépossédés par le Conseil législatif.

En ce qui concerne les opposants zaïrois résidant en Belgique, certains d'entre eux ont accepté l'offre du Président Mobutu de retourner dans leur pays aux conditions prévues par la loi d'amnistie. Il s'agit notamment de Mungul Diaka, Tshombe et Mbeka Makoso (ancien ambassadeur à Téhéran).

#### 1.5.6. Les boursiers zaïrois

Les boursiers zaïrois étudiant en Belgique ne reçoivent pas ou très irrégulièrement les bourses d'étude de leur Gouvernement. Aussi bien les étudiants que les universités se trouvent de ce fait dans une situation impossible.

Le Ministre répond que la Belgique a demandé au Zaïre que des mesures soient prises pour que le retard de paiement des bourses soit réglé.

Les autorités zaïroises ont indiqué qu'elles se tenaient responsables solidaires des dettes contractées par ces boursiers à concurrence du montant accordé.

Depuis lors, le Gouvernement a insisté à plusieurs reprises auprès des autorités zaïroises pour que le paiement des bourses se fasse régulièrement.

Tant les étudiants zaïrois que les institutions scolaires ont certes des difficultés, mais le Ministre ne croit pas qu'en cette matière la Belgique doit se substituer aux obligations du Zaïre.

Ce point était à l'ordre du jour de la Grande Commission mixte qui s'est tenue fin juillet 1983 à Kinshasa.

Par ailleurs, l'ambassadeur du Zaïre a déclaré en mai 1983 que les bourses ainsi que les arriérés seront payés très prochainement.

Certains paiements ont déjà été effectués. Cette question est suivie de près.

## 1.6. L'Afrique australe

### 1.6.1. Généralités

L'intervention d'un membre qui expose sa conception globale au sujet de cette problématique est retranscrite ci-dessous.

L'Afrique australe comprend :

1. d'anciens protectorats britanniques : le Botswana (Bechuanaland), le Lesotho (Basutoland), le Swaziland;
2. d'anciennes colonies britanniques : le Malawi (Nyassaland), la Zambie, le Zimbabwe;
3. d'anciennes colonies portugaises : l'Angola, le Mozambique;
4. l'Afrique du Sud.

De Zaïre ambassade te Brussel heeft op 6 juni 1983 officieel medegedeeld dat de ex-parlementsleden sinds 23 mei in vrijheid werden gesteld.

Tijdens de begrafenisplechtigheid van de vader van de voorzitter van het politiek bureau van de M.P.R. waren acht van de ex-parlementsleden aanwezig. President Mobutu heeft beslist het ex-parlementslid Dia Onkien a Mbel naar België te laten komen voor gemeeskundige verzorging.

De ex-parlementsleden hebben hun vrijheid teruggevonden maar niet hun parlementair mandaat waarvan zij door de Conseil législatif werden ontheven.

Van de in België verblijvende Zaïrese oppositieleiden hebben er enkele het aanbod van President Mobutu aanvaard om onder de voorwaarden van de amnestiewetgeving naar hun land terug te keren. Het betreft o.m. Mungul Diaka, Tshombe, Mbeka Makoso (ex-ambassadeur te Teheran).

#### 1.5.6. Zaïrese bursalen

De in België studerende Zaïrese bursalen ontvangen geen of zeer onregelmatig de studie-beurzen van hun Regering. Bijgevolg verkeren de studenten zowel als de universiteiten dientengevolge in een onmogelijke toestand.

De Minister antwoordt dat België Zaïre heeft gevraagd maatregelen te nemen om de achterstand bij de betaling van de beurzen weg te werken.

De Zaïrese overheid heeft zich hoofdelijk verantwoordelijk verklaard voor de schulden die de bursalen tot beloop van het toegestane bedrag hebben aangegaan.

Sindsdien heeft de Regering herhaaldelijk bij de Zaïrese overheid aangedrongen om de beurzen regelmatig uit te betalen.

Zowel de Zaïrese studenten als de schoolinrichtingen ondervinden uiteraard moeilijkheden, maar de Minister gelooft niet dat België op dit gebied de verplichtingen van Zaïre moet overnemen.

Dat punt kwam voor op de agenda van de Uitgebreide Gemengde Commissie die eind juli 1983 te Kinshasa vergaderde.

Voorts heeft de ambassadeur van Zaïre in mei 1983 verklaard dat de beurzen zowel als de achterstallen zeer binnenkort zullen worden uitbetaald.

Enkele betalingen zijn reeds verricht. Het probleem wordt van nabij gevolgd.

## 1.6. Zuidelijk Afrika

### 1.6.1. Algemeen

Hieronder volgt de tussenkomst van een lid die zijn globale visie vertolkt over deze problematiek.

Zuidelijk Afrika omvat :

1. gewezen Britse protectoraten : Botswana (Beetsjoeanaland), Lesotho (Basutoland), Swaziland;
2. gewezen Britse kolonies : Malawi (Nyassaland), Zambia, Zimbabwe;
3. gewezen Portugese kolonies : Angola, Mozambique;
4. Zuid-Afrika.

a) *Situation politique*

— Ces pays ont acquis leur indépendance entre le 6 juillet 1964 (Malawi) et le 18 avril 1980 (Zimbabwe).

— Situation politique assez stable (à l'exception de l'Angola) — pas de tentative de coup d'Etat — prépondérance de partis uniques, sauf au Botswana, au Swaziland et au Zimbabwe. La transposition directe de la démocratie parlementaire occidentale dans ces pays ne devrait se faire qu'avec prudence.

b) *Situation économique*

— Trois de ces pays (le Malawi, le Lesotho et le Mozambique) appartiennent au groupe des pays les plus pauvres, le Malawi et le Zimbabwe étant toutefois capables de subvenir à leurs propres besoins alimentaires et même d'exporter certaines denrées (le Zimbabwe exportant du blé).

— L'Angola est confronté à des problèmes de pénurie alimentaire chronique et sa production agricole actuelle est cinq fois moindre qu'avant 1975; le Botswana a souffert de la sécheresse de 1982 qui a décimé son cheptel; au Mozambique, les quatre cinquièmes de la population active travaillent dans l'agriculture, mais d'après la F. A. O., la production alimentaire par tête en 1979 était inférieure de 25 % à celle du début des années 70; le Swaziland vit essentiellement de sa production sucrière et des débouchés garantis que lui offre la C. E.; en Zambie, l'importation de produits agricoles a doublé depuis 1964, alors qu'un tiers seulement des terres cultivables sont exploitées.

— La plupart de ces pays sont victimes de la baisse des prix des matières premières: le prix du pétrole en Angola, le cours du diamant au Botswana, le prix du cuivre en Zambie, d'autres pays ne possédant de matières premières qu'en quantité pratiquement insignifiante.

c) *Situation commerciale*

— A l'exception de celle de l'Angola, l'économie de ces pays est fortement dépendante de l'Afrique du Sud en ce qui concerne l'approvisionnement, les débouchés, le personnel de cadre, les transports, la main-d'œuvre, etc.

— Les quatre cinquièmes du commerce du Zimbabwe et les deux tiers du commerce de la Zambie sont basés sur les échanges avec l'Afrique du Sud, qui est également le principal partenaire commercial du Mozambique. Nonante pour cent du commerce extérieur du Botswana transite par l'Afrique du Sud.

— Le port de Maputo travaille à 60 % pour l'Afrique du Sud; le port du Mozambique est utilisé comme infrastructure de transport et de transit pour l'Afrique du Sud.

— Il en coûte de 30 à 40 % moins cher au Botswana, au Lesotho et au Swaziland d'importer d'Afrique du Sud.

— Les investissements en Afrique australe sont en grande partie réalisés à l'aide de capitaux provenant d'Afrique du Sud.

d) *Situation de l'emploi*

— Des dizaines de milliers de travailleurs sont encore occupés dans les mines d'Afrique du Sud:

- 142 000 venant du Lesotho (40 % de la population active);
- ± 35 000 venant du Mozambique (forte diminution);
- ± 25 000 venant du Swaziland;
- ± 20 000 venant du Botswana.

a) *Politieke toestand*

— Het verlenen van onafhankelijkheid aan deze landen strekt zich uit van 6 juli 1964 (Malawi) tot 18 april 1980 (Zimbabwe);

— Politiek vrij stabiele situatie (met uitzondering voor Angola) — geen pogingen tot staatsgreep — in overwegende mate eenheidspartijen, met uitzondering van Botswana, Swaziland en Zimbabwe. Er is voorzichtigheid geboden, wanneer men de Westerse parlementaire democratie zo maar zou willen overplanten.

b) *Economische toestand*

— Drie landen (Malawi, Lesotho, Mozambique) behoren tot de groep van de armste landen, hoewel Malawi, samen met Zimbabwe, in staat is zichzelf te voeden en zelfs voedsel te exporteren (dit is ook het geval voor Zimbabwe (graan));

— Angola kampt met chronische voedseltekorten en zijn landbouwproductie is vandaag vijf maal kleiner dan in 1975; Botswana is het slachtoffer van de droogte van 1982 en van de drastische vermindering van zijn veestapel; in Mozambique is  $\frac{4}{5}$  van de actieve bevolking werkzaam in de landbouw, maar volgens het F. A. O. was de voedselproductie per hoofd in 1979, 25 % lager dan in het begin van de jaren 70; Swaziland moet het vooral hebben van suiker en de gewaarborgde afname door E. G.; in Zambia is de invoer van de landbouwproducten verdubbeld sinds 1964, hoewel slechts  $\frac{1}{3}$  van de bebouwbare gronden in exploitatie is.

— De meeste landen hebben te kampen met dalende grondstoffenrijzen: de olieprijs in Angola, de koers van de diamant in Botswana, de koperrijzen in Zambia, terwijl andere landen geen noemenswaardige minerale grondstoffen bezitten.

c) *Handelssituatie*

— Met uitzondering van Angola is de economie van de overige landen in hoge mate aangewezen op Zuidafrikaanse voorvoering, afzetmarkten, kaderpersoneel, vervoer, werkgelegenheid, enz;

—  $\frac{4}{5}$  van de handel van Zimbabwe en  $\frac{2}{3}$  van de handel van Zambia verlopen via Zuid-Afrika dat eveneens eerste handelspartner van Mozambique is. 90 % van buitenlandse handel van Botswana transiteren via Zuid-Afrika;

— De haven van Maputo werkt voor 60 % voor Zuid-Afrika; de Mozambikaanse haven wordt gebruikt als transport- en overslaginfrastructuur voor Zuid-Afrika;

— De invoer uit Zuid-Afrika is voor Botswana, Lesotho en Swaziland 30 tot 40 % goedkoper;

— De investeringen in Zuidelijk Afrika gebeuren grotendeels met Zuidafrikaans kapitaal.

d) *Arbeidssituatie*

— Tienduizenden arbeiders werken nog in de Zuidafrikaanse mijnen:

- 142 000 uit Lesotho (40 % van de actieve bevolking);
- ± 35 000 uit Mozambique (drastisch verminderd);
- ± 25 000 uit Swaziland;
- ± 20 000 uit Botswana.

— Le Zimbabwe a rappelé tous ses travailleurs noirs;

— La productivité est très faible en Angola (absentéisme important), au Mozambique (partiellement imputable à l'exode des Portugais) et au Zimbabwe (manque de biens d'équipement).

#### e) *Présence militaire*

— Il y a en Angola quelque 18 000 soldats cubains, environ 2 000 conseillers militaires soviétiques, 450 Allemands de l'Est (services de sécurité) et 100 Roumains;

— Au Mozambique, on dénombre quelque 450 Cubains, 400 Soviétiques et 100 Allemands de l'Est (sécurité);

— En Zambie, la police est entraînée par des Britanniques et la force aérienne par des Yougoslaves;

— Au Zimbabwe, outre la présence d'un petit contingent britannique, on dénombre une trentaine d'instructeurs nord-coréens.

#### f) *Prédominance de l'Afrique du Sud*

— Position stratégique : pétrole brut via la route du Cap (l'Europe est tributaire de cet axe de transport pour 80 % de son approvisionnement en pétrole), approvisionnement en matières premières pour la côte est de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud.

— En tant que pays producteur de matières premières : le plus gros producteur de chrome, d'or, de platine, de vanadium; le deuxième producteur de manganèse; le troisième producteur d'antimoine, d'asbeste, de diamant et d'uranium;

— L'Afrique du Sud et l'Union soviétique possèdent 90 % des réserves mondiales connues de platine, de chrome, de vanadium et de manganèse;

— Le chrome, le platine, le manganèse, le cuivre, le titane, le zirconium, le vanadium, l'antimoine et le nickel sont des produits indispensables pour la construction de machines, l'industrie automobile, l'électronique, mais également pour la construction de navires, d'avions, de blindés, de fusées et d'armes.

#### *L'Angola*

Depuis 1978, l'Angola poursuit une politique :

— de normalisation des relations avec le monde capitaliste ( $\pm 70\%$  du commerce extérieur consiste en des échanges avec les pays occidentaux);

— d'élargissement des liens d'amitié en Afrique;

— de non-alignement.

L'aide fournie par l'Union soviétique et Cuba a pratiquement été conditionnée par l'histoire, les affinités idéologiques et des erreurs commises par les pays occidentaux.

Les « alliés naturels » continuent d'être des « partenaires privilégiés », notamment du fait de la présence militaire. Il existe néanmoins une volonté :

— de réduire l'influence trop oppressante de l'Union soviétique;

— d'élargir ou d'approfondir le dialogue avec les pays occidentaux;

— Zimbabwe heeft al zijn zwarte arbeiders teruggetrokken;

— Er is een zeer geringe produktiviteit in Angola (groot absentéisme), in Mozambique (gedeeltelijk te wijten aan de exodus van de Portugezen), in Zimbabwe (nood aan uitrustingsgoederen).

#### e) *Militaire aanwezigheid*

— In Angola legeren  $\pm 18\,000$  Cubaanse soldaten,  $\pm 2\,000$  Sovjet-Russische militaire adviseurs, 450 Oostduitsers (veiligheidsdiensten), en 100 Roemenen;

— In Mozambique zijn er  $\pm 450$  Cubanen, 400 Sovjets en 100 Oostduitsers (veiligheid);

— In Zambië wordt de politie getraind door Britten en de luchtmacht door Joegoslaven;

— In Zimbabwe zijn er, naast een kleine Britse aanwezigheid, ook een 30-tal Noordkoreaanse instructeurs.

#### f) *Betekenis van Zuid-Afrika*

— Strategische ligging : ruwe olie via Kaaproute (Europa is voor 80 % van zijn oliebehoeften afhankelijk van deze transportweg), evenals toevoer van grondstoffen voor de oostkust van Noord- en Zuid-Amerika.

— Als producent van grondstoffen : de grootste producent van chroom, goud, platina, vanadium; de tweede grootste van mangaan; de derde grootste van antimonium, asbest, diamant en uranium;

— 90 % van de gekende wereldreserves van platina, chroom, vanadium en mangaan zijn te vinden in Zuid-Afrika en in de Sovjetunie;

— Chroom, platina, mangaan, koper, titanium, zirconium, vanadium, antimonium en nikkel zijn onmisbaar bij machinebouw, auto-industrie, electronica, maar ook bij de bouw van schepen, vliegtuigen, tanks, raketten en wapens.

#### *Angola*

Sedert 1978 voert Angola een beleid van :

— normalisatie van de betrekkingen met de kapitalistische wereld ( $\pm 70\%$  van de buitenlandse handel het met Westen);

— verruiming van de vriendschapsbanden in Afrika;

— niet-gebondenheid.

De hulp van de Sovjet-Unie en Cuba werd als het ware opgedrongen door de geschiedenis, de ideologische affiniteten en de vergissingen van het Westen.

« Natuurlijke bondgenoten » blijven nog steeds « bevoorrechte partners », o.m. door de militaire aanwezigheid. Terzelfdertijd echter is de wil aanwezig om :

— de te drukkende invloed van de Sovjet-Unie te verminderen;

— de dialoog met het Westen te verruimen of uit te diepen;

— d'obtenir une certaine liberté afin de permettre le développement d'une diplomatie propre accordant la priorité aux intérêts nationaux.

Pour Luanda, la présence cubaine constitue une affaire strictement intérieure, relevant de la souveraineté angolaise; pour Washington, elle constitue un obstacle à la reconnaissance de l'Angola. Cette présence est cependant ruineuse pour les finances publiques: pour chaque soldat cubain, l'Angola paie une solde de 100 dollars par mois à La Havane.

L'obstacle majeur à la normalisation est l'activité de Jonas Savimbi. Les Américains eux-mêmes reconnaissent l'existence du problème de la sécurité de l'Angola et concèdent que Luanda aura besoin des Cubains aussi longtemps que Savimbi et ses quelque dix mille hommes poursuivront leur action.

Le Sénégal pourrait jouer le rôle d'intermédiaire entre les factions rivales angolaises.

Pour Washington, l'U. N. I. T. A. est une force représentative et légale qui doit être intégrée à un Gouvernement d'union nationale.

Les Etats-Unis souhaitent le dialogue avec l'Angola et, il y a quelques semaines, le Ministre Rodriguez menait encore des négociations à Washington.

L'objectif de l'Administration Reagan est le retrait des Cubains de l'Angola lié au retrait de l'Afrique du Sud de Namibie, ce qui suppose en outre la participation de l'U. N. I. T. A. à la reconstruction du pays.

Pour les Etats-Unis, les questions de l'Angola et de la Namibie sont étroitement liées, ce que l'Angola ne peut admettre.

Par ailleurs, les contacts qui ont eu lieu entre l'Angola et l'Afrique du Sud aux Iles du Cap-Vert (8 décembre 1982) ont eu une importance incontestable sur le plan psychologique.

#### *La Namibie*

La résolution 435 du Conseil de sécurité de l'O. N. U. (27 juillet 1978) exige:

- un cessez-le-feu immédiat;
- la création d'une zone démilitarisée avec l'Angola;
- la libération de tous les détenus politiques;
- la limitation de la présence de l'Afrique du Sud à 1 500 hommes;
- l'envoi de 5 000 soldats de l'O. N. U., de 1 000 fonctionnaires de l'O. N. U. et d'un représentant spécial de l'O. N. U.;
- des élections libres en vue de former une assemblée constituante sous le contrôle de l'O. N. U.

L'accord sur les élections prévoit:

- le suffrage unique;
- la répartition proportionnelle des sièges;
- un contrôle de l'O. N. U.

En ce qui concerne le retrait de ces troupes, la condition posée tant par les Sud-Africains que par les Américains est le parallélisme avec le retrait des Cubains d'Angola.

— wat vrijheid te krijgen, opdat een eigen diplomatie zich zou kunnen uitdrukken door prioriteit te verlenen aan de nationale belangen.

Voor Luanda is de Cubaanse aanwezigheid een strikt binnenlandse aangelegenheid, behorend tot de Angolese soevereiniteit; voor Washington is het evenwel een beletsel tot erkenning. Nochtans is deze aanwezigheid ruineus voor de schatkist: voor elke Cubaanse soldaat betaalt Angola een soldij van 100 dollar per maand aan Havana.

De grootste hinderpaal voor een normalisatie is de activiteit van Jonas Savimbi. Zelfs de Amerikanen gaan er van uit dat het veiligheidsprobleem voor Angola echt is en dat Luanda de Cubanen nodig heeft, zolang Savimbi met zijn ± 10 000 man blijft ageren.

Een land dat de rol van « go-between » tussen de vijandige Angolese broers kan spelen is Senegal.

Voor Washington is de U. N. I. T. A. een representatieve en wettelijke kracht die moet geïntegreerd worden in een Regering van nationale unie.

De Verenigde Staten wensen een dialoog met Angola en vóór enkele weken voerde Minister Rodriguez nog besprekingen in Washington.

Het doel van de Reagan-administratie is de terugtrekking van de Cubanen uit Angola gekoppeld aan het vertrek van Zuid-Afrika uit Namibië, wat verder de medewerking van U. N. I. T. A. veronderstelt bij de wederopbouw van het land.

Voor de Verenigde Staten zijn de kwesties Angola en Namibië nauw met elkaar verbonden, een standpunt dat van de hand wordt gewezen door Angola.

Verder hadden de contacten tussen Angola en Zuid-Afrika op de Kaapverdische eilanden (8 december 1982) alleszins een psychologisch belang.

#### *Namibië*

De resolutie 435 van de U. N. O.-Veiligheidsraad (27 juli 1978) eist:

- een onmiddellijk staakt-het-vuren;
- de oprichting van een gedemilitariseerde zone met Angola;
- de vrijlating van alle politieke gevangenen;
- de beperking van de Zuid-Afrikaanse aanwezigheid tot 1 500 man;
- het sturen van 5 000 U. N. O.-soldaten, 1 000 U. N. O.-ambtenaren en van een speciale U. N. O.-gezant;
- vrije verkiezingen voor een grondwetgevende vergadering onder U. N. O.-toezicht.

Het akkoord over de verkiezingen behelst:

- het systeem van het enkelvoudig stemrecht;
- een verdeling van de zetels op evenredige basis;
- een toezicht door de U. N. O.

Wat betreft de terugtrekking der troepen wordt het parallelisme met de Cubaanse terugtrekking uit Angola opgeworpen als voorwaarde zowel van Zuid-Afrikaanse als van Amerikaanse zijde.

A la Conférence de l'O.N.U. sur la Namibie qui s'est tenue à Paris du 25 au 29 avril 1983, le principe de la liaison (« linkage ») a été rejeté.

### *Afrique du Sud*

— Soixante pour cent de la population noire est alphabétisée. Ce pourcentage est le plus élevé d'Afrique. Le nombre d'élèves noirs fréquentant l'enseignement secondaire a quintuplé entre 1970 et 1980, mais l'Etat dépense huit fois plus pour les élèves blancs que pour les élèves noirs;

— Entre 1970 et 1980, la part de la population noire dans le revenu national est passée de  $\frac{1}{5}$  à  $\frac{1}{3}$  mais, dans le commerce et l'industrie, les Noirs gagnent en moyenne quatre fois moins que les Blancs; les 1 900 000 blancs bénéficient de 64 % des salaires et des revenus et 62 % de la population noire des villes vit sous le seuil de la pauvreté;

— La loi sur l'autonomie des Bantous prévoyait la création de huit entités, dont quatre ont déjà accédé à l'« indépendance » (le Transkei, le Bophuthatswana, le Venda et le Ciskei), mais les limites de ces territoires n'ont pas été fixées avec précision et la moitié seulement de la population noire y habite. La superficie de ces territoires est d'ailleurs totalement insuffisante pour accueillir l'ensemble de la population noire.

Les principales critiques à l'égard de la politique des bantoustans sont les suivantes :

— la population noire vit disséminée dans 264 réserves; même en cas de « consolidation territoriale », cette dispersion restera un obstacle insurmontable, une absurdité et une source de difficultés politiques;

— la superficie concédée n'est pas en rapport avec l'importance de la population: dès lors les possibilités d'emploi y sont extrêmement réduites.

— au point de vue économique, les bantoustans sont des régions en voie de développement: en 1974, leur part dans le P.N.B. s'élevait à peine à 2,4 %; ce sont des régions pauvres en minerais, où il n'y a pratiquement pas d'industries;

— pour leur équilibre budgétaire, les bantoustans sont tributaires de Prétoria. Ils sont donc dans une position de dépendance financière totale;

— sur le plan international, les bantoustans sont isolés;

— la politique d'apartheid est particulièrement antisociale et préjudiciable à la vie familiale et à la structure sociale dans son ensemble. L'absence prolongée des « travailleurs migrants » de leur foyer entraîne une augmentation de la criminalité et de la violence, de la prostitution et des relations extra-conjugales ainsi que de l'alcoolisme; elle engendre dès lors la dissolution, des mœurs traditionnelles, bref la dislocation totale de la vie familiale;

— un Noir « urbain » qui réside dans une zone rurale réservée aux Blancs et qui est déplacé dans une autre ville pour des raisons de travail ne peut emmener sa famille. Celle-ci doit s'installer dans un « village de regroupement » dans un bantoustan, où prévalent souvent des conditions dégradantes;

Op de U. N. O.-conferentie over Namibië te Parijs (25-29 april 1983) (« linkage ») werd het koppelingsconcept afgewezen.

### *Zuid-Afrika*

— 60 % van de zwarte bevolking is gealfabetiseerd, het hoogste percentage in Afrika; tussen 1970 en 1980 kwamen er 5 maal meer zwarte leerlingen in het secundair onderwijs, maar, per leerling, geeft de Staat 8 maal meer uit voor een blank dan voor een zwart kind;

— Tussen 1970 en 1980 is het aandeel van de zwarte bevolking in het nationaal inkomen gestegen van  $\frac{1}{5}$  tot  $\frac{1}{3}$  maar in de industrie en in de handel verdient een zwarte gemiddeld 4 maal minder; 1,9 miljoen blanken genieten van 64 % van de wedden en inkomens en 62 % van de zwarten leeft in de steden onder de armoededrempel;

— De wet op het zelfbestuur voor de Bantoes voorzag in de oprichting van acht eenheden, waarvan vier reeds de « onafhankelijkheid » verwierven (Transkei, Bophuthatswana, Venda en Ciskei), maar de grenzen ervan waren niet nauwkeurig vastgelegd en slechts de helft van de zwarte bevolking woont in deze gebieden die, qua oppervlakte, totaal onvoldoende is om al deze zwarten op te vangen.

De grootste bezwaren tegen de Bantoeaan-politiek zijn :

— de zwarte bevolking leeft verspreid over een 264 reservaten; zelfs bij een « territoriale consolidering » zal het altijd een onoverbrugbare versplintering blijven die economisch zinloos en politiek onhoudbaar is;

— de toegewezen oppervlakte staat niet in verhouding tot de bevolkingsgrootte: de arbeidsmogelijkheden zijn er dan ook uiterst beperkt;

— de thuislanden zijn economische ontwikkelingsgebieden: in 1974 was hun aandeel in het B.N.P. amper 2,4 %; er zijn weinig delfstoffen en industrie bestaat er praktisch niet;

— voor hun begrotingsevenwicht zijn de thuislanden aangewezen op Pretoria, hetgeen een totale financiële afhankelijkheid betekent;

— internationaal zijn de thuislanden geïsoleerd;

— de apartheidspolitiek is erg asociaal en funest voor het familiale leven en de ganse sociale structuur. De gevolgen van het maandenlang uithuizig zijn van de « trekwerkers » zijn een toename van misdaad en geweld, van prostitutie en buitenechtelijke verhoudingen, van drankmisbruik en verval van de traditionele zeden, kortom een totale ontwrichting van het gezinsleven;

— een « verstedelijkte » zwarte in een blank gebied op het platteland, die om dienstdoendheden naar een andere stad wordt verplaatst, kan zijn gezin niet meenemen. Dit moet naar een « hervestigingsdorp » in een thuisland, waar vaak mensonterende toestanden heersen;

— l'assouplissement de l'«Immorality and Mixed Marriage Act» posera des problèmes aussi longtemps que le «Group Area Act» ne sera pas modifié (les Noirs n'ont pas accès aux régions occupées par les Blancs). Sur ces problèmes vient se greffer celui du sort des enfants issus d'un mariage mixte.

### *Quelques conclusions*

1. Les Blancs, présents en Afrique du Sud depuis près de 330 ans, ont fait de ce pays un pays européen tant au point de vue industriel et économique qu'au point de vue de la culture et de la civilisation. Contrairement à ce qui s'est passé dans les autres pays d'Afrique, les Européens sont arrivés en Afrique du Sud environ à la même époque que les Bantous qui venaient du nord. Ils s'y sont établis définitivement et ont constitué peu à peu un peuple à part entière. Contrairement aux Blancs des anciennes colonies européennes, les Sud-Africains n'ont pas de pays ou de patrie où ils puissent retourner. Il s'agit là d'un élément important, mais qui ne nous autorise pas à fermer les yeux sur la situation tragique de la majorité noire d'Afrique du Sud, victime de l'«influx control», c'est-à-dire d'une discrimination sur le plan de l'attribution des emplois et du fait de la fragmentation géographique et politique des communautés noires.

2. Même si la politique des bantoustans est poursuivie jusque dans sa phase ultime, 8 millions de bantous (6 millions dans les villes et 2 millions dans les campagnes) se trouveront encore sur le territoire réservé aux Blancs, territoire dont ils ne pourront pas être expulsés, ne fût-ce que parce que la main-d'œuvre qu'ils représentent y est indispensable. Dans les villes, les Bantous vivent entassés dans des quartiers monotones, sans commodités et dégradants, tels que Soweto. Ils n'ont provisoirement aucun droit politique là où ils habitent et ne sont que tolérés dans la région réservée aux Blancs que pour autant qu'ils soient aptes au travail; ils sont sous-payés par rapport aux travailleurs blancs; ils ne peuvent acquérir aucune propriété dans la région réservée aux Blancs; beaucoup y vivent seuls, sans leur femme ni leurs enfants. Ces quartiers constituent par conséquent un ferment idéal pour toutes sortes d'actions subversives.

3. La condition des Noirs varie selon que ceux-ci :

- appartiennent au groupe des Noirs «urbains» et ont un statut légal;
- sont tolérés mais n'ont pas de statut légal et peuvent être expulsés à tout moment;
- vivent dans les campagnes et travaillent chez les fermiers;
- vivent dans les bantoustans.

La tactique utilisée par le pouvoir blanc consiste à «diviser pour régner».

4. Lorsque l'opération des bantoustans sera terminée, il n'y aura plus sur le territoire d'Afrique du Sud réservé aux Blancs aucun Noir possédant la nationalité sud-africaine. Les Noirs auront en effet perdu leur identité sud-africaine actuelle et ne seront plus que les ressortissants d'un bantoustan. Dans la pratique, cela signifie que les Noirs continueront à travailler dans les mines et dans l'industrie sous la direction des Blancs, mais avec un statut de travailleur étranger.

5. Le but final de M. Botha et du «Verligte» n'a pas changé: faire des Noirs des étrangers en Afrique du Sud tout en étant disposé à leur accorder les mêmes droits

— een versoepeling van de «Immorality and Mixed Marriage Act» zal altijd problemen blijven stellen, zolang ook de «Group Area Act» niet wordt gewijzigd (zwarten krijgen geen toegang tot blank gebied), terwijl de vraag naar het lot van de kinderen uit een gemengde huwelijk zich stelt.

### *Enkele besluiten*

1. De blanken van Zuid-Afrika hebben in de bijna 330 jaar van hun aanwezigheid aldaar van dat land een Europees land gemaakt, zowel op industrieel en economisch als op cultureel en beschavingsgebied. In tegenstelling tot de overige staten van Afrika zijn de Europeanen in Zuid-Afrika toegekomen ongeveer op hetzelfde ogenblik als de Bantoes uit het Noorden; zij hebben zich daar definitief gevestigd en zich tot een eigen volk ontwikkeld. In tegenstelling tot de blanken in de vroegere kolonies van Europa hebben de Zuidafrikanen geen land of vaderland om «terug te keren». Dit is een belangrijk gegeven, dat evenwel de tragiek niet mag versluieren van de zwarte meerderheid in Zuid-Afrika, slachtoffer van de «influx control», de benadeling bij de tewerkstelling en de geografische en politieke fragmentatie van hun gemeenschappen.

2. Zelfs indien de Bantoeestan-politiek tot in de ultieme fase wordt doorgevoerd, zullen er nog 8 miljoen Bantoes in het blanke gebied leven waaruit ze niet kunnen geweerd worden, alleen al omdat hun arbeidskracht aldaar onmisbaar is: 6 miljoen in de steden en 2 miljoen op het platteland. De stedelijke Bantoes leven op elkaar gedruimd in monotone geriefloze en teneerdrukkende «locations», zoals Soweto. Zij hebben voorlopig geen politieke rechten in hun woonplaats. Zij worden slechts geduld in het blanke gebied, zolang zij arbeidsbekwaam zijn; zij worden onderbetaald in vergelijking tot de blanke arbeiders; zij kunnen in het blanke gebied geen eigendom verwerven; velen verblijven daar zonder vrouw en kinderen. Deze «locations» zijn dan ook een ideale voedingsbodem voor allerlei subversieve acties.

3. De situatie der zwarte bevolking varieert naargelang zij behoort tot de groep:

- der verstedelijken, met wettelijk statuut;
- de getolereerde maar onwettelijke, die op ieder ogenblik kunnen teruggestuurd worden;
- de zwarten op het platteland, werkzaam bij de farmers;
- de zwarten in de thuislanden.

De blanke overheden zullen een «verdeelen-heers»-tactiek toepassen.

4. Wanneer de operatie van de thuislanden zal uitgevoerd zijn, zullen er in het blanke gebied van Zuid-Afrika geen zwarten meer zijn met de Zuidafrikaanse nationaliteit; deze zullen immers hun huidige Zuidafrikaanse identiteit hebben verloren en nog enkel staatsburgers zijn van één van de thuislanden. Zulks betekent dat de zwarten nog zullen tewerkgesteld worden in de mijnen en in de industrie, beheerd door de blanken, maar met een statuut van gastarbeider.

5. Het uiteindelijke doel van de heer Botha en de «Verligte» blijft ongewijzigd: zij willen de zwarten tot vreemdelingen in Zuid-Afrika maken. Zij zijn wel bereid

qu'aux autres étrangers qui séjournent dans le pays, ce qui signifie qu'ils n'auront ni la nationalité sud-africaine ni le droit de vote.

6. Les réformes institutionnelles, actuellement en discussion, n'apporteront que quelques améliorations à la situation des minorités métisse et asiatique, mais n'amélioreront nullement le sort de la majorité noire.

#### *Considérations finales*

1. Ce n'est que ces dernières années que des relations ont commencé à se nouer entre la Belgique et l'Afrique australe, exception faite pour l'Afrique du Sud. Pourtant, les possibilités ne manquent pas sur le plan diplomatique, puisque nous avons un ambassadeur à Prétoria, à Lusaka, à Harar, à Luanda et à Maputo, ainsi qu'un consulat général à Johannesburg.

2. Les relations commerciales avec tous ces pays, à l'exception encore de l'Afrique du Sud, sont peu développées, ce qui n'est en fait pas étonnant. Il s'agit en effet de pays en voie de développement dont certains, en outre, ne possèdent pas de matières premières de valeur.

3. Nous n'avons conclu un accord de développement qu'avec trois pays: le Zimbabwe, le Mozambique et l'Angola. Il est évident que nous devons nous efforcer de diversifier nos relations sur le plan géographique, tout en accordant une priorité absolue aux pays les plus pauvres.

4. Notre règle de conduite générale et permanente doit être de respecter strictement la souveraineté de chaque pays. Cela n'empêche pas que nous puissions adopter une attitude propre sur certaines questions et exprimer le cas échéant notre réprobation, en dehors de toute considération ayant trait au régime ou à l'idéologie des pays concernés. Nous devons également observer ces critères quand nous tentons de conclure des accords de développement.

5. La coopération technique militaire reste, dans l'état actuel de la décolonisation, un mal nécessaire. La plupart des pays africains ne disposent pas des cadres nécessaires pour assurer une instruction normale, mais à terme, ce type de coopération devrait disparaître. Le problème est que le continent africain constitue également un champ de confrontation entre les grandes puissances et est en outre un gros acheteur d'armes, dont la manipulation doit, dans un premier temps, être confiée à des techniciens militaires étrangers.

6. La définition de notre politique doit tenir compte de la présence en Afrique australe de matières premières d'une importance stratégique considérable et assurer la continuité de notre approvisionnement en ces matières. Il faut éviter à tout prix qu'une seule grande puissance ait un contrôle quasi absolu sur certaines matières premières vitales pour nos industries occidentales.

7. En ce qui concerne la situation en Namibie et en Angola, on peut se demander s'il faut s'en tenir au « principe de liaison ». Sur le plan purement théorique, on peut être tenté de soutenir cette approche, mais dans la pratique, il est difficile de déterminer qui doit faire le premier pas; et d'autres termes, les Sud-Africains doivent-ils d'abord quitter la Namibie ou les Cubains l'Angola? Sans les Sud-Africains, l'U.N.I.T.A. serait paralysée; sans les Cubains, le S.W.A.P.O. serait sérieusement en difficulté.

Le principe de liaison offre apparemment plus de garanties de pouvoir réaliser la pacification de la région concernée.

8. L'intervenant condamne la politique d'apartheid. L'argument suivant lequel la situation économique de la population noire est meilleure en Afrique du Sud que dans la plupart des autres pays du continent ne légitime pas cette

deze dezelfde rechten te geven als de andere vreemdelingen in het land, wat concreet betekent: geen Zuidafrikaanse nationaliteiten geen stemrecht.

6. De institutionele hervormingen, waarover momenteel beraadslaagd wordt, zullen enkel verbeteringen inhouden voor de kleinere groepen van kleurlingen en van Aziaten, maar absoluut niet voor de zwarte meerderheid.

#### *Slotbedenkingen*

1. De betrekkingen tussen België en Zuidelijk Afrika zijn, Zuid-Afrika uitgezonderd, pas de laatste jaren enigszins op gang gekomen. Het ontbreekt nochtans niet aan diplomatieke mogelijkheden, aangezien wij een ambassadeur hebben in Pretoria, Lusaka, Harare, Luanda en Maputo, benevens een consulaat-generaal in Johannesburg.

2. De handelsbetrekkingen met al deze landen, opnieuw met uitzondering van Zuid-Afrika, zijn weinig ontwikkeld, wat in feite niet verwonderlijk is. Het zijn immers ontwikkelingslanden waarvan sommige daarenboven over geen waardevolle grondstoffen beschikken.

3. Slechts met drie landen, nl. Zimbabwe, Mozambique en Angola, hebben wij een ontwikkelingsakkoord. Wij moeten ongetwijfeld streven naar een geografische diversificatie maar met een absolute prioriteit voor de armste landen.

4. De algemene stelregel blijft de volstrekte eerbied voor de soevereiniteit van elk land. Zulks belet niet dat wij een mening mogen hebben over bepaalde toestanden en daarover eventueel onze afkeuring uitspreken, los van de staatsvorm of de ideologie van de betrokken landen. Deze criteria moeten ook aangehouden worden bij het nastreven van ontwikkelingsakkoorden.

5. Militaire technische samenwerking blijft, in de huidige stand van de dekolonisatie, een noodzakelijk kwaad. In de meeste gevallen ontbreken de kaders om voor een normale opleiding te zorgen maar dit systeem zou op termijn moeten afgeschreven worden. De moeilijkheid is dat ook het zwarte continent een confrontatieveld voor de grote mogendheden blijft en bovendien een goede afnemer is van wapens, waarvan de bediening dan weer, in een eerste fase, moet toevertrouwd worden aan vreemde militaire technici.

6. Bij de uitstippeling van ons beleid moet rekening gehouden worden met de aanwezigheid van strategisch waardevolle grondstoffen in Zuidelijk Afrika en gezorgd worden voor een ononderbroken toevoer ervan. Het is absoluut niet wenselijk dat één grootmacht de quasi absolute controle zou uitoefenen op enkele, voor onze Westerse industrieën vitale grondstoffen.

7. Wat de toestand in Namibië en Angola betreft, rijst de vraag of het « koppelingsconcept » moet aangehouden worden. Louter theoretisch kan men geneigd zijn dit te beamen. In de praktijk is het evenwel moeilijk aan te duiden wie de eerste stap moet zetten, m.a.w. moeten de Zuidafrikanen eerst Namibië verlaten of eerst de Cubanen Angola? Zonder de Zuidafrikanen is de U.N.I.T.A. vleugellam, zonder de Cubanen krijgt de S.W.A.P.O. het bijzonder lastig.

Het koppelingsconcept biedt blijkbaar meer waarborgen voor een pacificatie van het betrokken gebied.

8. Spreker keurt het apartheidbeleid af. Het argument dat de zwarte bevolking in Zuid-Afrika het economisch beter heeft dan deze in de meeste andere landen van het continent rechtvaardigt dat beleid niet. Het Bantoestan-



politique. La politique des bantoustans est un ersatz d'indépendance et de participation politiques qu'il faut rejeter totalement. Il convient toutefois de se demander si l'on peut améliorer cette situation en isolant l'Afrique du Sud sur le plan international ou en participant à un boycottage économique total. Il est préférable de recourir au dialogue, en partant du principe que, par une politique coordonnée, les pays occidentaux doivent réussir à infléchir la politique d'apartheid en une politique qui, à terme, sera ouverte à tous.

En guise de première réaction, le Ministre souligne qu'il faut certes aider les pays en voie de développement et surtout les 31 pays les plus pauvres. Le Gouvernement souhaite, conformément à la résolution de l'O. N. U., voir la Namibie accéder à l'indépendance. Mais il ne faut pas subordonner cette indépendance au retrait des troupes sud-africaines ou cubaines de la région. En d'autres termes, la Belgique rejette le principe de liaison en ce qui concerne la Namibie et l'Angola (Cubains). D'ailleurs, le retrait des Cubains d'Angola se réglera de lui-même, leur présence obérant de plus en plus les finances angolaises.

#### 1.6.2. La Belgique et les conférences S. A. D. C. C.

Un membre estime que la note du Gouvernement n'est pas assez nuancée quand elle traite de l'indépendance des pays de la S. A. D. C. C. par rapport à l'Afrique du Sud. Il aimerait également savoir comment a été utilisée l'aide belge de 6 millions de dollars accordée aux pays de la S. A. D. C. C.

Le Ministre rappelle que lors de la première conférence des pays octroyant une aide dans le cadre de la S. A. D. C. C., qui s'est déroulée en décembre 1980 à Maputo, la Belgique était représentée par le Secrétaire d'Etat à la Coopération au développement. La présence du Secrétaire d'Etat, qui a promis sur place une aide financière substantielle, devait souligner l'importance que la Belgique attache à la S. A. D. C. C.

A l'époque, le Secrétaire d'Etat a annoncé à Maputo l'octroi d'une aide bilatérale de 8,5 millions de dollars en faveur des neuf pays membres de la S. A. D. C. C. Cette aide s'ajoute à celle que la S. A. D. C. C. reçoit par le biais des organisations internationales et plus particulièrement par l'intermédiaire de la Communauté européenne.

En 1981, lors de la session à Blantyre, notre délégation était assistée par un expert en énergie du secteur privé.

A la conférence de Maseru, en 1982, notre pays a confirmé son engagement. Notre financement porte sur les projets suivants :

- a) dans le secteur énergétique :
  - octroi d'une aide à l'Angola, axée sur la coordination du secteur énergétique et la réalisation d'études;
- b) dans le secteur des transports :
  - don de wagons de chemin de fer à l'Angola et à la Zambie;
  - étude sur l'amélioration du canal d'accès du port de Maputo (Mozambique);
  - étude sur la signalisation de la ligne de chemin de fer du Limpopo;
  - étude sur la remise en service de la ligne de chemin de fer Beira-Dondo (section de la ligne Beira-Malawi);
  - désignation de deux experts belges auprès de l'unité technique de la S. A. D. C. C. (Southern Africa Transport and Communications Commission) à Maputo.

beleid is een ersatz van politieke zelfstandigheid en zegingsmacht die in zijn toepassing volledig moet verworpen worden. Vraag is evenwel of deze toestand kan verbeterd worden door een internationale isolatie van Zuid-Afrika of door in te gaan op een totale economische boycot. De voorkeur gaat naar een dialoog, in de overtuiging dat het Westen, bij een gecoördineerde politiek, er moet in slagen, het apartheidsbeleid om te buigen tot een politiek waaraan, op termijn, iedereen kan deelnemen.

In een eerste reactie onderstreept de Minister dat de ontwikkelingslanden, en vooral dan de 31 armste landen, moeten worden geholpen. Overeenkomstig de U. N. O.-resolutie wenst de Regering dat Namibië de onafhankelijkheid verwerft. Maar de terugtrekking van de Zuidafrikaanse of Cubaanse troepen uit dat gebied mag niet als voorwaarde voor die onafhankelijkheid worden gesteld. M.a.w., wordt het koppelingseffect inzake Namibië en Angola (Cubanen) door België verworpen. De terugtrekking van de Cubaanse troepen uit Angola zal overigens vanzelf een oplossing krijgen, aangezien hun aanwezigheid de Angolese financiën hoe langer hoe meer bezwaart.

#### 1.6.2. België en de S. A. D. C. C.-conferenties

Volgens een lid is de regeringsnota al te ongenueanceerd over de onafhankelijkheid van de S. A. D. C. C.-landen t.a.v. Zuid-Afrika. Voorts vraagt hij naar de aanwending van de 6 miljoen dollar Belgische steun die aan de S. A. D. C. C.-landen werd verstrekt.

De Minister herinnert er aan dat België in december 1980 te Maputo op de eerste S. A. D. C. C.-donor-conferentie werd vertegenwoordigd door de Staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking. Dit moest het belang onderstrepen dat België hechtte aan het S. A. D. C. C.-initiatief en tevens toelaten ter plaatse een substantiële financiële steun toe te zeggen.

De Staatssecretaris heeft destijds in Maputo een bilaterale bijdrage van 8,5 miljoen dollar aangekondigd ten gunste van de negen S. A. D. C. C.-landen. Deze hulp komt dus naast degene die de S. A. D. C. C. ontvangt via internationale organisaties, vnl. de E. G.

In 1981, op de zitting te Blantyre, werd onze delegatie bijgestaan door een energie-expert uit de privé-sector.

Op de conferentie te Maseru, in 1982, heeft ons land zijn verbintenis bevestigd. Onze financiering betreft volgende projecten :

- a) in de energiesector :
  - hulp aan Angola gericht op de coördinatie van de energiesector en het ondernemen van studies;
- b) in de transportsector :
  - gift van treinwagens aan Angola en Zambie;
  - studie over de verbetering van het toegangskanaal tot de haven van Maputo (Mozambique);
  - studie over de signalisatie van de Limpopo spoorweglijn;
  - studie over het terug in gebruik stellen van de spoorweglijn Beira-Dondo (sectie van de lijn Beira-Malawi);
  - aanstellen van twee Belgische experten bij de technische eenheid van S. A. D. C. C. (Southern Africa Transport and Communications Commission) te Maputo.

Nos engagements dans le cadre de ces projets s'élèvent jusqu'à présent à environ 6 millions de dollars.

Comme d'ailleurs plusieurs autres pays, la Belgique était représentée à la conférence de Maseru par son ambassadeur sur place, qui était assisté par un représentant de l'A.G.C.D. Compte tenu des restrictions budgétaires, il n'est pas toujours possible d'envoyer une délégation importante.

Notre pays continue cependant à suivre de très près les activités et les initiatives de la S.A.D.C.C.

#### 1.6.3. Aide à la population noire d'Afrique australe

Plusieurs membres voudraient savoir de quelle manière la Belgique aide la population noire d'Afrique australe.

Le Ministre fournit la réponse suivante :

La Belgique n'accorde aucune aide bilatérale à l'Afrique du Sud ni à la Namibie, étant donné que ce territoire est administré par l'Afrique du Sud en violation de la résolution de l'Assemblée générale de l'O.N.U. du 27 octobre 1966.

Jusqu'en 1981, notre pays a contribué aux divers fonds pour l'Afrique australe. Ces fonds sont gérés par le Conseil de l'O.N.U. pour la Namibie et fournissent une aide aux réfugiés et émigrés noirs venus de Namibie et d'Afrique du Sud et qui se trouvent principalement dans les pays de la ligne de front, tels que la Zambie et le Botswana.

Notre contribution annuelle à ces fonds pour 1979, 1980 et 1981 a été de 5 millions de F. B., répartis comme suit :

- Fonds spécial d'affectation pour l'Afrique australe (Namibie) : 1 million.
- Programme des Nations Unies pour l'Enseignement et la Formation : 1,5 million.
- Fonds des Nations Unies pour la Namibie : 1 million.
- Institut pour la Namibie : 1 million.
- Programme pour la Nation namibienne : 0,5 million.

Cependant, ces aides ont dû être interrompues depuis 1981. Cette interruption est due exclusivement aux restrictions draconiennes dont le budget du Ministère des Affaires étrangères fait l'objet depuis 1981 et à la nécessité d'effectuer une sélection au niveau de l'affectation des crédits réduits qui sont mis à la disposition du Ministère pour l'octroi d'aides aux institutions internationales.

Le Ministre espère que cette mesure ne sera que temporaire, et le département a la ferme intention de verser à nouveau une contribution à ces fonds dès que la situation financière le permettra.

La Belgique continue cependant à accorder des aides dans la limite de ses possibilités :

a) par le financement de six projets dans les secteurs de l'énergie et des transports au Mozambique et en Angola, dans le cadre de la Southern Africa Development Cooperation Conference (S.A.D.C.C.); ce financement s'élève à 6 millions de dollars;

b) par le cofinancement de projets de développement introduits par des organisations non gouvernementales. En 1982, un projet a été cofinancé à concurrence de 800 000 F. B. et, pour 1983, 3 500 000 et 1 300 000 F. B. dans lequel l'Administration générale de la coopération au développement pourrait intervenir à concurrence de 75 %;

Onze verbintenissen t.a.v. deze projecten belopen tot nog toe ca. 6 miljoen dollar.

Op de conferentie te Maseru werd België vertegenwoordigd, zoals overigens verschillende andere landen, door zijn ambassadeur ter plaatse, bijgestaan door een vertegenwoordiger van het A. B. O. S. Ingevolge de begrotingsbeperkingen is het niet steeds mogelijk een uitgebreide afvaardiging te sturen.

Ons land blijft echter de S. A. D. C. C.-activiteiten en -initiatieven van zeer nabij volgen.

#### 1.6.3. Hulp aan de zwarte bevolking van Zuidelijk Afrika

Meerdere leden wensen te vernemen op welke wijze België de zwarte bevolking van Zuidelijk Afrika helpt.

De Minister verstrekt het volgende antwoord :

België kent geen bilaterale hulp toe aan Zuid-Afrika noch aan Namibië aangezien dit gebied door Zuid-Afrika beheerd wordt in overtreding met het besluit van de Algemene Vergadering van de U. N. O. van 27 oktober 1966.

Tot in 1981 droeg ons land bij aan de diverse Fondsen voor Zuidelijk Afrika, die de U. N. O.-Raad voor Namibië beheert. Deze fondsen komen ten goede aan de zwarte vluchtelingen en emigranten afkomstig uit Namibië en Zuid-Afrika en bevinden zich hoofdzakelijk in de frontlijnen zoals als Zambia en Botswana.

Onze jaarlijkse bijdragen voor 1979, 1980 en 1981 aan genoemde fondsen bedroegen 5 miljoen B. F., gespreid als volgt :

- Speciaal Affectatiefonds voor Zuidelijk Afrika (Namibië) : 1 miljoen.
- V. N.-Programma voor Onderwijs en Vorming : 1,5 miljoen.
- V. N.-Fonds voor Namibië : 1 miljoen.
- Instituut voor Namibië : 1 miljoen.
- Programma voor de Namibische Natie : 0,5 miljoen.

Sinds 1981 echter moesten deze bijdragen worden onderbroken. Dit was uitsluitend te wijten aan de drastische beperkingen die de begroting van het Ministerie van Buitenlandse Zaken sinds 1981 werden opgelegd en aan de noodzaak om dus een selectie toe te passen op het aanwenden van de verminderde kredieten die het Ministerie inzake hulpverschaffing van internationale instellingen ter beschikking zijn gesteld.

Deze maatregel is hopelijk slechts van tijdelijke aard. Het ligt in de vaste bedoeling van het departement om, zodra de financiële toestand het toelaat, opnieuw een geldelijke bijdrage aan deze Fondsen te verzekeren.

België gaat verder met het verlenen van bijdragen, in het raam van de mogelijkheden die geboden worden :

a) door financiering van zes projecten in de sectoren energie en transport in Mozambique en Angola binnen het kader van de Southern Africa Development Corporation Conference (S. A. D. C. C.) ten belope van 6 miljoen dollar;

b) door de co-financiering van ontwikkelingsontwerpen die door niet-gouvernementele organisaties worden ingediend. In 1982 werd aldus een project medegefinancierd ten belope van 800 000 B. F. Voor 1983 zijn twee projecten ter studie, respectievelijk ten bedrage van 3 500 000 en 1 300 000 B. F. waarin het Algemeen Bestuur voor Ontwikkelingssamenwerking voor 75 % zou kunnen tussenkomen;

c) par notre participation au Fonds européen de développement qui fournit notamment une aide financière à l'Institut des Nations Unies pour la Namibie;

d) par notre participation aux programmes d'aide d'urgence (500 000 F.B. d'aide médicale en 1981).

#### 1.6.4. Investissements en Afrique du Sud — Code de conduite

Interrogé au sujet de l'application du Code de conduite de la C.E. en ce qui concerne les investissements en Afrique du Sud, le Ministre rappelle que la Belgique n'encourage pas ces investissements.

Cela ne signifie toutefois pas qu'il est interdit aux organismes privés ou aux personnes privées d'investir en Afrique du Sud.

Le département ne dispose pas d'une liste fiable des entreprises belges qui investissent en Afrique du Sud, ni de renseignements au sujet de l'importance de ces investissements.

Le Code de conduite européen pour les entreprises possédant des filiales en Afrique du Sud, approuvé en 1977 dans le cadre de la Coopération politique européenne, contribue largement à améliorer la situation des travailleurs noirs en Afrique du Sud (cf. annexe IX).

Ainsi qu'il est prescrit, notre pays envoie chaque année un questionnaire aux firmes auxquelles s'appliquent les dispositions du Code européen. A la lumière des renseignements ainsi recueillis, un rapport est établi au sujet de l'application de ce code. Ce rapport est transmis à l'autorité compétente de la Coopération politique européenne, qui établit le rapport global.

En ce qui concerne la Belgique, ce code ne s'applique qu'à un nombre limité de firmes, étant donné qu'il s'agit de filiales d'entreprises belges qui occupent du personnel en Afrique du Sud. Les firmes intéressées font état d'un respect normal des prescriptions, qui ne concernent qu'un petit nombre de personnes.

#### 1.6.5. Prêt du F.M.I. à l'Afrique du Sud

Quelques membres reprochent au Gouvernement sa passivité à l'égard de la politique de prêts du F.M.I. au bénéfice de l'Afrique du Sud. Ils demandent pourquoi la Belgique ne proteste pas contre cette politique à l'O.N.U.

A propos du prêt accordé par le F.M.I. à l'Afrique du Sud, le Ministre attire l'attention sur le point de vue général défendu par notre pays concernant l'examen de problèmes présentant un caractère politique.

La Belgique considère que de telles discussions ou décisions ne relèvent pas des organes spécialisés des Nations Unies: ceux-ci doivent se borner à prendre des décisions dans le cadre strict des compétences techniques qui leur sont attribuées.

Les aspects politiques des dossiers doivent être traités par l'Assemblée générale ou au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies.

#### 1.6.6. La coopération nucléaire avec l'Afrique du Sud

Une conférence internationale patronnée par l'O.N.U. s'est tenue à Paris. Un membre rappelle qu'elle a souligné l'inopportunité, en raison du régime politique, de permettre à l'Afrique du Sud d'acquérir l'arme nucléaire. Or, d'après ce membre, il y a beaucoup de raisons de croire que

c) door ons lidmaatschap in het Europees Ontwikkelingsfonds dat o.m. geldelijke steun verschaft aan het U.N.O.-Instituut voor Namibië;

d) door onze deelname aan de noodhulpprogramma's (500 000 B.F. medische hulp in 1981).

#### 1.6.4. Investerings in Zuid-Afrika — Gedragscode

Ondervraagd over de toepassing van de E.G.-gedragscode voor investeringen in Zuid-Afrika, herinnert de Minister eraan dat België deze investeringen niet aanmoedigt.

Dit betekent echter niet dat er een verbod geldt voor privé-instellingen of -personen.

Het departement beschikt niet over een betrouwbare lijst van de Belgische ondernemingen, die investeren in Zuid-Afrika, noch van het belang van deze investeringen.

De Europese Gedragscode voor Ondernemingen met filialen in Zuid-Afrika, goedgekeurd in 1977 in het kader van de Europese Politieke Samenwerking, vervult een belangrijke rol in de verbetering van de positie van de zwarte werknemers in Zuid-Afrika (zie bijlage IX).

Zoals voorgeschreven stuurt ons land jaarlijks een vragenlijst aan de firma's, die onder de toepassing van de Europese code vallen. Aan de hand van deze gegevens wordt een verslag opgesteld over de toepassing van de Code. Dit verslag wordt overgezonden aan de bevoegde Overheid van de Europese Politieke Samenwerking, die het globale rapport opstelt.

Wat België betreft vallen slechts een beperkt aantal firma's onder de toepassing van de Code aangezien het filialen betreft van Belgische ondernemingen die personeel tewerkstellen in Zuid-Afrika. De betrokken firma's rapporteren een normaal respect van de voorschriften die slechts betrekking hebben op een klein aantal personen.

#### 1.6.5. Lening van het I.M.F. aan Zuid-Afrika

Enkele leden verwijten de Regering haar passiviteit t.a.v. het leningbeleid van het I.M.F. ten gunste van Zuid-Afrika. Zij vragen waarom België hiertegen niet protesteert in de U.N.O.

In verband met de lening van het Internationaal Monetair Fonds aan Zuid-Afrika vestigt de Minister de aandacht op het algemeen standpunt door ons land verdedigd wordt in verband met de behandeling van problemen met politieke inslag.

België is de mening toegedaan dat dergelijke bespreking of beslissingen niet thuis horen in de gespecialiseerde organen van de Verenigde Naties: deze dienen zich te beperken tot het nemen van beslissingen in het strikte kader van de technische bevoegdheden die hen werden toegekend.

De politieke aspecten van de dossiers moeten behandeld worden in de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties of in de Veiligheidsraad.

#### 1.6.6. Samenwerking met Zuid-Afrika op het gebied van de kernenergie

In Parijs werd een internationale conferentie onder bescherming van de U.N.O. gehouden. Die conferentie heeft bevestigd, aldus een lid, dat het, gezien het politieke regime in Zuid-Afrika, niet wenselijk is dat land in staat te stellen kernwapens te verwerven. Volgens spreker zijn

l'Afrique du Sud la possède déjà. De plus, ce pays a refusé d'adhérer au traité de non-prolifération nucléaire. En août 1977, la presse internationale ayant soulevé la question, le Gouvernement sud-africain a déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'organiser une explosion dans le désert du Kalahari. Le 22 septembre 1979, on a décelé un éclair dans l'Atlantique sud. Il s'agissait vraisemblablement d'une expérience nucléaire en mer. Un membre estime que l'Afrique du Sud fait partie du « club nucléaire » et il trouve inadmissible que nous l'aïdions.

La S. A. SYNATOM s'occupe de l'approvisionnement et de l'enrichissement de l'uranium en provenance d'Afrique du Sud et destiné aux centrales nucléaires belges. Suivant une convention du 21 janvier 1981 conclue entre l'Etat et le secteur privé, l'Etat prendrait  $\pm 50\%$  de participation de SYNATOM. Actuellement, ce sont les sociétés Intercom et E. B. E. S. qui sont les principaux actionnaires de SYNATOM.

Le directeur de l'Office national du Ducroire a signalé au Ministre des Affaires étrangères que SYNATOM a demandé la couverture des risques politiques. Le membre demande quelle est la situation actuelle en ce qui concerne l'application du contrat de SYNATOM. Il signale que SYNATOM coopère à la production d'uranium en Afrique du Sud mais qu'elle est localisée en Namibie. Il ajoute qu'il y a également une participation belge à Creusot-Loire et à Framatome. Tout ceci indique que l'Etat belge collabore avec le régime sud-africain par intérêt.

Le membre conclut en insistant sur le fait que la Belgique doit cesser d'avoir une attitude ambiguë vis-à-vis de l'Afrique du Sud car la politique belge en Afrique sera prioritairement jugée en fonction de l'attitude qu'elle adoptera vis-à-vis du régime de Pretoria.

D'autres intervenants reprochent au Gouvernement d'avoir engagé avec l'Afrique du Sud des relations de coopération nucléaire, en violation de résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'Afrique du Sud. Ils souhaitent savoir quel est le rôle de Westinghouse International dans la coopération nucléaire.

Le Ministre fournit la réponse suivante :

1. *Résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies*

La Belgique reconnaît le caractère juridiquement contraignant des mesures prises en vertu de décisions du Conseil de Sécurité, qui est le seul organe habilité à imposer de telles mesures.

Les résolutions de l'Assemblée générale n'ont pas cette valeur et constituent de simples recommandations.

2. *Contrat d'importation d'uranium entre la Société belge SYNATOM et Harmony Gold Mining Ltd. (Afrique du Sud)*

Un contrat a effectivement été conclu en mars 1978 entre la société belge SYNATOM et la compagnie sud-africaine Harmony Gold Mining Ltd., pour la fourniture par cette dernière de 2000 tonnes de minerai d'uranium U 308 (Yellow cake) s'étalant sur une période de 12 ans (1980 à 1991). Le coût total de la transaction a été évalué à 5 milliards de F belges.

Il s'agit d'un contrat de droit privé qui échappe comme tel au contrôle du Gouvernement mais qui a été contresigné par l'Agence d'approvisionnement d'Euratom.

er echter tal van redenen om aan te nemen dat Zuid-Afrika dergelijke wapens reeds bezit. Bovendien heeft dat land geweigerd toe te treden tot het non-proliferingverdrag voor de kernwapens. In augustus 1977 heeft de Zuidafrikaanse regering, nadat de internationale pers de zaak ter sprake had gebracht, verklaard dat zij niet voornemens was tot een kernproef over te gaan in de Kalahari-woestijn. Op 22 september 1979 werd een felle lichtflits boven de Zuidelijke Atlantische Oceaan waargenomen. Waarschijnlijk ging het om een kernproef in zee. Spreker is van oordeel dat Zuid-Afrika ongetwijfeld deel uitmaakt van de « kernclub » en hij vindt het onaantvaardbaar dat wij dat land helpen.

De N. V. SYNATOM houdt zich bezig met de aanvoer en de verrijking van uranium uit Zuid-Afrika voor de Belgische kerncentrales. Ingevolge een op 21 januari 1981 tussen de Staat en de privé-sector gesloten overeenkomst zou de Staat voor zowat 50% in SYNATOM participeren. Thans zijn de vennootschappen Intercom en E. B. E. S. de voornaamste aandeelhouders van SYNATOM.

De directeur van de Nationale Delcredere dienst heeft de Minister van Buitenlandse Betrekkingen laten weten dat SYNATOM om dekking van politieke risico's heeft verzocht. Spreker vraagt hoe het thans staat met de toepassing van de SYNATOM-overeenkomst. Hij wijst erop dat SYNATOM meewerkt aan de produktie van uranium in Zuid-Afrika, maar dat haar zetel in Namibië is gevestigd. Hij voegt eraan toe dat er tevens een Belgische participatie bestaat in Creusot-Loire en in Framatome. Een en ander wijst erop dat de Belgische Staat uit eigenbelang samenwerkt met het Zuidafrikaanse regime.

Tot besluit legt het lid de nadruk op het feit dat België moet ophouden een dubbelzinnige houding ten opzichte van Zuid-Afrika aan de dag te leggen, want het Belgische beleid in Afrika zal vooral worden beoordeeld op grond van onze houding ten opzichte van het regime in Pretoria.

Andere sprekers verwijten de Regering dat zij met Zuid-Afrika betrekkingen inzake samenwerking op het gebied van kernenergie heeft aangeknoopt, wat in strijd is met de resoluties van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties over Zuid-Afrika. Zij wensen te weten welke rol Westinghouse International speelt in de samenwerking inzake kernenergie.

De Minister verstrekt het volgende antwoord :

1. *Resoluties van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties*

België erkent het in rechte dwingende karakter van de maatregelen die worden genomen op grond van de besluiten van de Veiligheidsraad, die als enig orgaan gemachtigd is om dergelijke maatregelen op te leggen.

Resoluties van de Algemene Vergadering hebben die waarde niet en zijn louter aanbevelingen.

2. *Overeenkomst voor de invoer van uranium tussen de Belgische vennootschap SYNATOM en Harmony Gold Mining Ltd. (Zuid-Afrika)*

In maart 1978 werd inderdaad een overeenkomst gesloten tussen de Belgische vennootschap SYNATOM en de Zuidafrikaanse maatschappij Harmony Gold Mining Ltd voor de levering, door laatstgenoemde maatschappij, van 2000 ton uraniumerts U 308 (kwaliteit yellow cake) over een periode van twaalf jaar (1980-1991). De totale prijs van de verkoop werd op 5 miljard F geraamd.

Het gaat om een privaatrechtelijke overeenkomst die als dusdanig niet onder het toezicht van de Regering valt, maar medeondertekend werd door het bevoorradingagentschap van Euratom.

La politique suivie par la société SYNATOM, seul fournisseur des producteurs belges d'électricité en énergie nucléaire, tend à diversifier dans la mesure du possible ses approvisionnements de façon à garantir une couverture sûre et continue de ses besoins, même en cas de défaillance de l'un de ses fournisseurs (1).

D'ici 1987, une diversification équilibrée sera réalisée: le Canada, l'Australie, l'Afrique Centrale (Niger, Gabon) et l'Afrique du Sud fourniront chacun environ 20 % de nos besoins annuels, le solde provenant de la récupération en Belgique de l'uranium de phosphates, du retraitement de l'uranium et des contrats « spot ».

Ce contrat est assorti d'un prêt de 38 millions de dollars à la Société sud-africaine afin de lui permettre d'adapter sa capacité d'extraction aux stipulations de fourniture du contrat. Ce prêt est assuré auprès de l'Office national du Ducroire pendant 5 ans contre le risque politique de non-remboursement.

Le Ministère des Affaires économiques de l'époque avait indiqué que le contrat en question présentait un intérêt économique essentiel pour la Belgique.

Le département des Affaires étrangères signalait de son côté que la transaction ne contrevenait pas aux dispositions du Traité de non-prolifération nucléaire. Le contrat ne prévoyait en effet aucune fourniture de matériel, d'équipement ni de transfert de technologie.

L'uranium produit par la société Harmony Gold Mining Ltd provient d'une mine située au sud de Johannesburg. Il convient de noter qu'il n'est jamais entré dans les intentions de SYNATOM de s'approvisionner en uranium, à partir de la Namibie.

### 3. Transformation de la société SYNATOM

Lors de la conclusion de l'Accord de 1978, les actionnaires de SYNATOM étaient Intercom, E. B. E. S. et Unerg, tous trois producteurs d'électricité.

Depuis le 28 avril 1983 la société privée SYNATOM s'est transformée en « Société belge des Combustibles nucléaires SYNATOM » à la suite d'un doublement de capital par la S. N. I. agissant au nom de l'Etat ( voir arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres du 23 décembre 1982).

L'entrée des pouvoirs publics dans cette société n'est pas de nature à entraîner d'office une révision de la politique Belge d'approvisionnement en uranium (cfr. annexe X), mais plutôt à favoriser une application des recommandations des Assemblées législatives sur cette politique, à savoir:

- la diversification des sources d'énergie;
- l'assurance d'un approvisionnement sûr et régulier;
- une répartition équilibrée des sources d'approvisionnement;

(1) Comme exemples de défaillances, on peut citer l'interruption de janvier 1977 à février 1978 des livraisons d'uranium du Canada à la Communauté européenne (suite à des exigences plus strictes du Gouvernement canadien à la Communauté en matière de garanties pour les reventes de matières d'origine canadienne, dans le cadre de sa politique de non-prolifération) et l'interruption d'avril à septembre 1978 des livraisons en provenance des Etats-Unis (suite à l'entrée en vigueur du Nuclear Non-Proliferation Act de mars 1978).

Het beleid van de vennootschap SYNATOM, enige leverancier van kernenergie aan de Belgische elektriciteitsproducenten, beoogt een zo ruim mogelijke diversificatie van de aanvoer om in staat te zijn steeds en ononderbroken in de behoeften te voorzien, zelfs wanneer één van de leveranciers van SYNATOM mocht uitvallen (1).

Tot in 1987 zal de bevoorrading evenwichtig worden gediversifieerd: Canada, Australië, Centraal-Afrika (Niger, Gabon) en Zuid-Afrika zullen elk voor ongeveer 20 % in onze jaarlijkse behoeften voorzien. Het saldo is afkomstig van de terugwinning in België van uranium uit fosfaten, van de opwerking van uranium en van de « spot »-overeenkomsten.

Deze overeenkomst gaat gepaard met een lening van 38 miljoen dollar aan de Zuidafrikaanse maatschappij om haar in staat te stellen haar winningscapaciteit aan de in het contract opgelegde leveringsvoorwaarden aan te passen. Die lening is gedurende 5 jaar door de Nationale Delcredere dienst verzekerd tegen het politieke risico van niet-terugbetaling.

Het toenmalige Ministerie van Economische Zaken had erop gewezen dat die overeenkomst voor België van groot economisch belang is.

Voorts merkte het departement van Buitenlandse Zaken op dat de transactie niet strijdig is met de bepalingen van het Verdrag betreffende de non-proliferatie van de kernwapens. De overeenkomst voorzagt immers niet in de levering van materiaal en uitrusting of in de overdracht van technologie.

Het door de maatschappij Harmony Gold Mining Ltd geproduceerde uranium is afkomstig van een mijn ten zuiden van Johannesburg. Overigens heeft het nooit in de bedoeling van SYNATOM gelegen om uranium uit Namibië te betrekken.

### 3. Omvorming van de vennootschap SYNATOM

Bij het sluiten van de Overeenkomst van 1978 waren de aandeelhouders van SYNATOM, Intercom, E. B. E. S. en Unerg, die alle drie elektriciteitsproducenten zijn.

Op 28 april 1983 werd de particuliere maatschappij SYNATOM ongevormd in de « Belgische vennootschap voor kernbrandstof SYNATOM » nadat haar kapitaal door de namens de Staat optredende N. I. M. verdubbeld was (zie het in Ministerraad overlegd koninklijk besluit van 23 december 1982).

Het feit dat de overheid inspraak heeft gekregen in die maatschappij, is niet van die aard dat het Belgisch beleid op het stuk van uraniumvoorziening er automatisch door gewijzigd wordt (cfr. bijlage X), doch het zal eerder de toepassing bevorderen van de aanbevelingen die de Wetgevende Vergaderingen dienaangaande hebben aangenomen, te weten:

- de diversificatie van de energiebronnen;
- het waarborgen van een zekere en regelmatige bevoorrading;
- een evenwichtige verdeling van de bevoorradsingsbronnen;

(1) Bij wijze van voorbeeld kunnen worden geciteerd de onderbreking van januari 1977 tot februari 1978 van de uraniumleveringen van Canada aan de Europese Gemeenschap (wegens de strengere eisen van de Canadese regering aan de Gemeenschap gesteld inzake waarborgen voor de herverkoop van goederen van Canadese oorsprong, in het kader van het door haar gevoerde non-proliferatiebeleid) en de onderbreking van april tot september 1978 van de leveringen uit de Verenigde Staten (ingevolge de inwerkingtreding van de Nuclear Non-Proliferation Act van maart 1978).

— la prise en compte de l'évolution des marchés internationaux;  
— la transparence et la vérité des coûts et prix du kWh nucléaire.

#### 4. Construction en Afrique du Sud des centrales nucléaires de Koeberg (près du Cap)

La société sud-africaine de production d'électricité ESCOM a conclu en 1976 un accord pour la fourniture de deux centrales nucléaires civiles du type LWR(1) à Koeberg avec le groupe français Framatome-Alston.

Ce type de centrale LWR ne permet pas la production de matières fissiles utilisables à des fins militaires.

La même année le Conseil des Gouverneurs de l'A.I.E.A. a approuvé un projet d'accord trilatéral de « safeguards » (contrôles) entre la France, l'Afrique du Sud et cette Agence.

Une société franco-belge de combustible nucléaire, dont le siège est établi à Dessel, a conclu, en 1976 également, un contrat de sous-traitance avec le groupe français portant sur la livraison d'éléments de combustible nucléaire en uranium légèrement enrichi nécessaire aux réacteurs à eau légère. Ni le Ministère des Affaires étrangères ni le Ministère des Affaires économiques n'ont eu à connaître de ce contrat franco-belge de droit privé, qui n'est soumis à aucun contrôle gouvernemental et n'a requis aucune intervention de l'Office du Ducroire.

#### 5. Fourniture à l'Afrique du Sud d'uranium enrichi

Un intervenant signale que suivant des informations diffusées en avril 1982 par le Washington Post, 100 tonnes d'uranium enrichi auraient été livrées à l'Afrique du Sud par l'entremise de courtiers américains. Ce métal serait d'origine suisse et belge.

Selon le Ministre, aucun élément du dossier ne permet d'affirmer qu'il s'agissait d'uranium enrichi d'origine belge.

Il est un fait que la société belge SYNATOM exporte de l'uranium enrichi. Cette société ne connaît que les parties avec lesquelles elle conclut ses contrats. Aucune d'entre elles n'est sud-africaine. En tout état de cause, ces transactions s'effectuent de façon régulière, dans le respect des règlements nationaux et des engagements internationaux pris par notre pays notamment vis-à-vis de l'Euratom.

#### 6. Afrique du Sud - Belgatom - Westinghouse

Il convient de considérer comme non fondées les affirmations selon lesquelles Belgatom et Westinghouse-Belgique chercheraient à conclure, avec l'agrément des autorités belges, un accord prévoyant la construction de centrales nucléaires en Afrique du Sud.

De tels projets se heurteraient à une fin de non recevoir de la part du Gouvernement belge en raison de la politique d'apartheid de l'Afrique du Sud, du fait que ce pays n'est pas signataire du T.N.P. et qu'il a été récemment exclu du Conseil des Gouverneurs ainsi que de la Conférence générale de l'A.I.E.A.

(1) LWR = Light water reactor

— het volgen van de ontwikkeling op de internationale markten;  
— het doorzichtig karakter en het reëel karakter van de kosten en prijzen van een door kernenergie opgewekte kWh.

#### 4. Bouw in Zuid-Afrika van de kerncentrales van Koeberg (nabij Kaapstad)

De Zuidafrikaanse elektriciteitsmaatschappij ESCOM heeft in 1976 met de Franse groep Framatome-Alston een overeenkomst gesloten voor de bouw van twee burgerlijke kerncentrales van het LWR-type(1) te Koeberg.

Dit soort van LWR-centrale maakt het niet mogelijk voor militaire doeleinden bruikbare kernsplijtstoffen te produceren.

In datzelfde jaar heeft de Raad van Gouverneurs van het I.A.A.E. een ontwerp van trilaterraal akkoord inzake « Safeguards » (controles) tussen Frankrijk, Zuid-Afrika en dat agentschap goedgekeurd.

Een Frans-Belgische vennootschap voor kernbrandstof, waarvan de hoofdzetel te Dessel gevestigd is, heeft in datzelfde jaar 1976 met de Franse groep een onderaannemingsovereenkomst gesloten met betrekking tot de levering van kernbrandstofelementen uit licht verrijkt uranium waarmee de licht-waterreactoren worden aangedreven. Noch het Ministerie van Buitenlandse Zaken noch het Ministerie van Economische Zaken hebben zich ingelaten met die privaatrechtelijke Frans-Belgische Overeenkomst die niet aan regeringscontrole onderworpen is en waarmee de Delcrederedienst geen bemoeïing diende te hebben.

#### 5. Levering van verrijkt uranium aan Zuid-Afrika

Een lid wijst erop dat volgens berichten die in april 1982 in de « Washington Post » verschenen zijn, door toedoen van Amerikaanse makelaars 100 ton verrijkt uranium aan Zuid-Afrika zou zijn geleverd. Dat uranium zou van Zwitserse en Belgische oorsprong zijn.

Volgens de Minister wijst niets in het dossier erop dat het om verrijkt uranium van Belgische oorsprong ging.

Het is zo dat de Belgische maatschappij SYNATOM verrijkt uranium uitvoert. Die maatschappij kent enkel de partijen waarmee zij contracten sluit. Geen van die partijen is Zuidafrikaans. Hoe dan ook, die verrichtingen gebeuren op regelmatige wijze, met inachtneming van de nationale reglementen en de internationale verbintenissen die ons land, met name tegenover Euratom, heeft aangegaan.

#### 6. Zuid-Afrika - Belgatom - Westinghouse

De beweringen als zouden Belgatom en Westinghouse-België met de instemming van de Belgische overheid een akkoord trachten te sluiten voor de bouw van kerncentrales in Zuid-Afrika zijn ongegrond.

Dergelijke plannen zouden op een weigering van de Belgische Regering stuiten wegens het apartheidsbeleid van Zuid-Afrika en omwille van het feit dat dit land het N.P.V. niet ondertekend heeft en onlangs uit de Raad van Gouverneurs, evenals uit de Algemene Conferentie van het I.A.A.E. werd gesloten.

(1) LWR = Light water reactor

## 1.6.7. Sanctions économiques contre l'Afrique du Sud

Plusieurs membres de la Commission souhaitent que des sanctions économiques soient prises contre l'Afrique du Sud. Ils soulignent notamment que la Suède interdit tout investissement, alors que la Belgique se borne à « ne pas encourager » ces investissements.

D'autres membres font remarquer qu'un boycottage économique de l'Afrique du Sud pourrait amener ce pays à devenir auto-suffisant.

Ces intervenants considèrent qu'il est préférable d'aider les pays de la ligne de front plutôt que de prendre contre l'Afrique du Sud des mesures économiques qui pourraient de toute manière être contournées.

Le Ministre déclare que, du fait de son appartenance à la C.E.E. et de son adhésion au G.A.T.T., le pouvoir de la Belgique de prendre des décisions unilatérales en matière d'exportation de pétrole est très limité :

## a) G. A. T. T.

Ce traité interdit les limitations discriminatoires en matière d'importation et d'exportation.

Il existe toutefois une clause de sauvegarde (art. 21) autorisant les parties à prendre des mesures en vue de protéger leurs « Essential security interests in time of war or other emergencies in international relations ». Elles peuvent également déroger aux dispositions du traité afin d'exécuter les obligations qui leur sont imposées en vertu de la Charte des Nations Unies, en principe des résolutions contenant un mandat du Conseil de Sécurité.

Aucune de ces deux situations ne se présente dans les rapports avec l'Afrique du Sud.

Il faut enfin souligner que les Etats membres de la C.E.E. ne peuvent plus exercer leurs compétences de manière indépendante parce qu'ils sont liés par la politique commerciale commune. Une demande éventuelle de dérogation aux règles du G.A.T.T. devrait dès lors être introduite par la Communauté tout entière.

## b) C. E. E.

En vertu de l'article 113 du traité de la C.E.E., la compétence dans le domaine de la politique commerciale a été transférée entièrement à la Communauté à l'expiration de la période transitoire (31 décembre 1969).

L'article 224 du traité prévoit à cet égard une exception qui permet à un Etat membre, après concertation communautaire, de prendre des mesures afin de satisfaire aux obligations qu'il a contractées en vue de préserver la paix et la sécurité internationale (cf. la guerre des Falkland).

Il n'existe cependant pas d'obligation de ce type en ce qui concerne l'Afrique du Sud.

Il faut également observer que les règles impératives en matière de liberté des échanges commerciaux au sein de la Communauté annulent complètement l'effet de mesures unilatérales de restriction des importations ou exportations prises à l'égard de pays tiers. De telles mesures unilatérales ne peuvent en aucun cas limiter les échanges commerciaux au sein de la Communauté, de sorte qu'il n'est pas possible d'éviter les détournements de trafic.

Les considérants suivants figurent dans une résolution sur la signification et les effets des sanctions économiques, adoptée par le Parlement européen le 11 octobre 1982 :

## 1.6.7. Economische sancties tegen Zuid-Afrika

In de Commissie gingen stemmen op ten gunste van de toepassing van economische sancties tegen Zuid-Afrika. Zo werd o.m. verwezen naar Zweden dat iedere investering verbiedt, terwijl België zich beperkt tot het « niet aanmoedigen ».

Andere leden wezen erop dat het uitvaardigen van een economische boycot wel eens zou kunnen leiden tot het « self sufficient » maken van Zuid-Afrika.

Deze sprekers zien meer heil in de hulp aan de frontlijnstaten dan in economische maatregelen tegen Zuid-Afrika die toch kunnen worden omzeild.

De Minister verklaart dat het Belgische lidmaatschap van de E.G. en van het G.A.T.T. verregaande beperkingen stelt aan de bevoegdheid tot het treffen van éénzijdige maatregelen op het gebied van olieuitvoer :

## a) G. A. T. T.

Dit verdrag verbiedt discriminerende beperkingen in verband met in- en uitvoer.

Wel is er een vrijwaringsclausule (art. 21) waardoor de partijen gemachtigd worden maatregelen te nemen ter bescherming van hun « Essential security interests in time of war or other emergencies in international relations ». Zij kunnen ook van de verdragsverplichtingen afwijken om uitvoering te geven aan de verplichtingen die hun opgelegd worden uit hoofde van het handvest van de Verenigde Naties, in beginsel mandatorische resoluties van de Veiligheidsraad.

Geen van beide situaties doet zich voor in verband met Zuid-Afrika.

Tenslotte weze onderstreept dat de E.G.-Lidstaten hun bevoegdheden niet meer onafhankelijk kunnen uitoefenen wegens de gemeenschappelijke handelspolitiek. Om deze reden zou de aanvraag tot het bekomen van een afwijking van de G.A.T.T.-bepalingen, in gemeenschapsverband dienen te gebeuren.

## b) E. G.

Krachtens artikel 113 van het E.G.-Verdrag is, sinds het einde van de overgangperiode (31 december 1969), de bevoegdheid op het gebied van de handelspolitiek volledig overgedragen aan de Gemeenschap.

In het verdrag is een uitzondering opgenomen, nl. artikel 224, waardoor een lidstaat, mits communautair overleg, maatregelen kan treffen om te voldoen aan de verplichtingen die hij met het oog op het behoud van de vrede en de internationale veiligheid heeft aangegaan (cfr. Falklandoorlog).

Een dergelijke verplichting bestaat nochtans niet met betrekking tot Zuid-Afrika.

Daarbij moet in aanmerking worden genomen dat de dwingende regelen inzake vrij intra-communautair handelsverkeer, het effect van éénzijdige restrictieve in- of uitvoermaatregelen tegen derde landen, volledig teniet doen. Dergelijke éénzijdige maatregelen kunnen in geen geval het intra-communautair verkeer beperken zodat de omleiding van de handelsstromen niet kan worden voorkomen.

In een resolutie over de betekenis en de gevolgen van economische sancties, aangenomen door het Europees Parlement op 11 oktober 1982, staan de volgende overwegingen te lezen :

— l'histoire des sanctions économiques est une histoire de mesures infructueuses;

— les sanctions économiques se sont révélées dans une large mesure impropres à la réalisation d'objectifs de politique extérieure;

— en exerçant une pression économique sur un Etat, on ne peut guère entraîner une modification substantielle de son attitude politique; au contraire, il en résulte souvent que les fronts politiques se durcissent et que les économies nationales de l'Etat qui prend les mesures et d'Etats tiers sont touchées dans la même mesure que l'économie nationale de l'Etat qui fait l'objet des sanctions;

— les sanctions économiques peuvent toujours être tournées ou éludées de différentes manières;

— les sanctions obligent l'Etat à remplacer les produits boycottés et à se rendre indépendant du commerce mondial par un développement de son économie interne, ce qui provoque souvent un renforcement plutôt qu'un affaiblissement de la position de cet Etat;

— pour avoir quelque efficacité, les sanctions doivent être très spécifiques et il faut pouvoir contrôler rigoureusement leur application. C'est pourquoi elles doivent également être prises et appliquées dans un cadre large. Or, il n'est pas possible en ce moment de réaliser un consensus suffisant en ce domaine.

#### 1.6.8. Application d'un boycott pétrolier volontaire

Interrogé sur l'application d'un boycott pétrolier volontaire de l'Afrique du Sud, le Ministre rappelle que notre pays ne croit pas à l'efficacité de mesures économiques.

Le secteur pétrolier est le seul secteur dans lequel l'Afrique du Sud soit vulnérable. En effet, ce pays ne dispose pas de ressources pétrolières propres. Il est cependant parvenu à couvrir 25 % de ses besoins grâce à la production de combustible liquide dérivé du charbon.

Les Nations Unies ont tenté à plusieurs reprises, mais sans succès, d'imposer un tel embargo.

Une décision des pays exportateurs de pétrole de ne plus livrer de pétrole brut à l'Afrique du Sud lui a posé des problèmes mais n'a pas paralysé son commerce.

A l'heure actuelle, les pays occidentaux ne disposent pas des moyens légaux pour interdire les échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud.

#### 1.6.9. Embargo sur la livraison d'armes

Le Ministre réfute l'affirmation selon laquelle la Belgique n'appliquerait pas l'embargo sur la livraison d'armes. Il rappelle également que la Belgique a toujours respecté scrupuleusement la résolution n° 418 de 1977 du Conseil de Sécurité interdisant la livraison d'armes et de munitions à l'Afrique du Sud.

En outre, depuis 1963 — c'est-à-dire avant le vote de la résolution du Conseil de Sécurité — la Belgique applique volontairement un embargo sur la livraison d'armes à l'Afrique du Sud, y compris les armes de chasse.

La Belgique ne vend donc pas d'armes à l'Afrique du Sud, que ce soit directement ou indirectement.

#### 1.6.10. L'attaque du Lesotho par l'Afrique du Sud

Interrogé sur la réaction belge à l'attaque du Lesotho par l'Afrique du Sud en décembre 1982, le Ministre rappelle

— de geschiedenis van de economische sancties is een aaneenschakeling van mislukkingen;

— de economische sancties zijn goeddeels ongeschikt gebleken als instrument om doelstellingen van buitenlands beleid te verwezenlijken;

— het gebeurt zelden of nooit dat een Staat zich onder economische druk tot een fundamentele wijziging van zijn politieke houding laat dwingen. In veel gevallen resulteert dit in een verharding van deze houding en worden de economieën van de eigen Staat en van derden evenzeer getroffen als de economie van de Staat waartegen de sancties zijn gericht;

— economische sancties kunnen steeds op velerlei manieren worden omzeild en ontweken;

— de sancties verplichten de Staat de geboycotteerde produkten te substitueren en zich door een versterkte interne economie onafhankelijk te maken van de wereldhandel waardoor de positie van de getroffen Staat eerder versterkt dan verzwakt wordt;

— om enige doeltreffendheid te hebben dienen de sancties zeer specifiek te zijn en dient een strenge controle ervan te kunnen worden verzekerd. Daarom dienen ze ook in een ruim verband te worden aangenomen en toegepast. Op dit ogenblik is het niet mogelijk daarover een consensus te bereiken.

#### 1.6.8. Toepassing van een vrijwillige olieboycot

Ondervraagd over de toepassing van een vrijwillige olieboycot t.a.v. Zuid-Afrika, herinnert de Minister eraan dat ons land niet gelooft in de doeltreffendheid van economische maatregelen.

De oliesector is de enige waar Zuid-Afrika kwetsbaar is. Het beschikt inderdaad niet over eigen oliebronnen. Het slaagt er nochtans in reeds 25 % van haar behoeften te dekken door de productie van vloeibare brandstof uit steenkolen.

De Verenigde Naties hebben herhaalde malen gepoogd een dergelijk embargo op te leggen, evenwel zonder succes.

Een beslissing van de olie-uitvoerende landen om geen ruwe olie meer te leveren veroorzaakte moeilijkheden voor Zuid-Afrika maar legde de handel niet stil.

De Westerse landen beschikken op dit ogenblik niet over de nodige wettelijke middelen om de handel met Zuid-Afrika te verbieden.

#### 1.6.9. Wapenembargo

De Minister weerlegt de bedenking dat België het wapenembargo niet toepast. Hij herinnert er nogmaals aan dat België steeds zorgvuldig heeft gelet op de toepassing van de resolutie n° 418 van 1977 van de Veiligheidsraad, die de levering van wapens en munitie aan Zuid-Afrika verbiedt.

Voorts past België sedert 1963 — dus reeds vóór de goedkeuring van de resolutie van de Veiligheidsraad — vrijwillig een wapenembargo toe voor Zuid-Afrika, met inbegrip van de jachtwapens.

België verkoopt dus geen wapens aan Zuid-Afrika, noch rechtstreeks noch onrechtstreeks.

#### 1.6.10. Aanval van Zuid-Afrika op Lesotho

Ondervraagd over de Belgische reactie t.a.v. de Zuid-Afrikaanse aanval op Lesotho in december 1982, herinnert



qu'en accord avec ses partenaires européens, la Belgique a immédiatement condamné sévèrement cette opération militaire sud-africaine par une démarche commune à Prétoria et dans la capitale du Lesotho.

Le groupe de travail « Afrique » de la Coopération politique européenne a fait la déclaration suivante à Copenhague, le 10 décembre 1982 :

« Le raid effectué le 9 décembre, aux premières heures du jour, par les troupes sud-africaines contre la capitale du Lesotho, Maputo, provoque de vives réactions.

Même si cette attaque a été provoquée par les activités de l'A.N.C., il n'en demeure pas moins que la réaction sud-africaine a été extrême et brutale. Cette attaque constitue en outre une violation flagrante de la souveraineté du Lesotho.

Dans certaines capitales des Dix, la réaction a été immédiate et très vive.

Le groupe de travail approuve la démarche commune effectuée à Prétoria. Il a également décidé d'informer le Gouvernement du Lesotho du contenu de cette démarche. »

#### 1.6.11. Visa obligatoire pour les ressortissants sud-africains

Un membre demande si la décision de rendre à nouveau le visa obligatoire pour tous les ressortissants sud-africains à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1983 a notamment pour but de limiter les relations entre la Belgique et ce pays sur le plan sportif.

Le Ministre précise que cette mesure vise à manifester notre réprobation à l'égard de la politique d'apartheid. La réintroduction de cette obligation a été décidée au niveau du Benelux. Elle met fin à l'accord du 14 septembre 1962 qui avait supprimé l'obligation de posséder un visa.

En ce qui concerne l'accès aux trois pays du Benelux de certaines catégories de représentants dont le voyage a une résonance politique ou qui sont des délégués officiels, celui-ci est soumis à un contrôle sévère étant donné qu'il est subordonné à une autorisation préalable.

Pour certaines catégories de personnes, la demande de visa doit par conséquent être adressée aux services compétents des Ministères de la Justice et des Relations extérieures. Il a été convenu au niveau du Benelux de ne pas divulguer ces catégories de personnes.

Compte tenu du fait que l'objectif était de limiter au maximum les contacts officiels ou de groupe, la Belgique à jusqu'à présent autorisé par exemple la participation personnelle de sportifs sud-africains individuels à des manifestations privées.

La décision de rendre à nouveau le visa obligatoire est par conséquent un acte politique de réprobation de la politique d'apartheid et permet d'exercer un contrôle sur l'entrée en Belgique des citoyens sud-africains.

#### 1.6.12. Accord médical

Le Ministre dément l'existence d'un accord médical entre la Belgique et l'Afrique du Sud.

Il ressort des informations recueillies auprès du Ministère de la Santé publique qu'aucune négociation n'est en cours entre la Belgique et l'Afrique du Sud à propos d'un tel accord.

de Minister eraan dat België onverwijd en in overleg met zijn partners van de Europese Gemeenschap zijn scherpe veroordeling van deze Zuid-Afrikaanse militaire operatie heeft laten kennen via een gemeenschappelijke demarche in Pretoria en in de hoofdstad van Lesotho.

De werkgroep Afrika van de Europese Politieke samenwerking heeft op 10 december 1982 te Kopenhagen de volgende verklaring afgelegd :

« De raid uitgevoerd op de hoofdstad van Lesotho, Maseru, op 9 december in de vroege ochtenduren door Zuidafrikaanse troepen lokt ernstige reacties uit.

Zelfs zo de A.N.C.-activiteiten een provocatie van dergelijke inval waren, dan was de Zuidafrikaanse reactie zeer intens en brutaal. Ze is daarenboven een flagrante schending van de soevereiniteit van Lesotho.

In sommige hoofdsteden van de Tien werd onmiddellijk en scherp gereageerd.

De Werkgroep verklaart zich akkoord met de gemeenschappelijke demarche in Pretoria. Eveneens wordt besloten de Regering van Lesotho over de inhoud daarover.

#### 1.6.11. Visumverplichting voor Zuid-Afrikaanse onderdanen

Een lid vraagt of de wederinvoering van de visumverplichting voor alle Zuid-Afrikaanse onderdanen, per 1 januari 1983, door België wordt gebruikt bv. om de sportrelaties te verminderen.

De Minister verklaart dat deze maatregel erop gericht is de apartheid in dat land af te keuren. Deze herinvoering geschiedde in Benelux-overleg en stelt een einde aan het akkoord dd. 14 september 1962 dat de visumverplichting had afgeschaft.

Wat de toegang tot de drie landen betreft van bepaalde categorieën van vertegenwoordigers van wie het reisdoel politiek gevoelig is of die een officieel karakter hebben wordt deze toegang aan een strenge controle onderworpen door die afhankelijk te maken van een voorafgaandelijke machtiging.

De visumaanvraag voor bepaalde categorieën moet dus gericht worden aan de bevoegde diensten van de Ministers van Justitie en van Buitenlandse Betrekkingen. Er werd in Benelux-verband afgesproken die categorieën niet publiek te maken.

Daar het de bedoeling was officiële of groeps-contacten tot een minimum te beperken, heeft België tot dusver geoordeeld dat bv. de persoonlijke deelname van individuele Zuid-Afrikaanse sportlui aan privé-manifestaties geoorloofd was.

De herinvoering van de visumverplichting is bijgevolg een politieke daad van afkeuring van het apartheidregime alsmede een controle op de toegang van Zuid-Afrikaanse burgers in ons land.

#### 1.6.12. Medisch akkoord

De Minister ontkent dat er een medisch akkoord zou bestaan tussen België en Zuid-Afrika.

Volgens inlichtingen ingewonnen bij het Ministerie van Volksgezondheid blijkt dat er geen besprekingen worden gevoerd tussen België en Zuid-Afrika over een dergelijke overeenkomst.

## 1.6.13. Publicité pour les bantoustans lors d'expositions

Un membre fait observer que s'il est vrai que la Belgique ne reconnaît pas les bantoustans, cela n'empêche cependant pas que de la publicité soit faite pour ceux-ci à l'occasion d'expositions (notamment de timbres-poste).

Le Ministre confirme que la Belgique ne reconnaît pas l'indépendance des « bantoustans ». Chaque fois que cela s'avère nécessaire, et dans la mesure où le département a connaissance de l'organisation de manifestations auxquelles des bantoustans participent, le Gouvernement attire l'attention sur cette position.

Lors d'expositions de timbres-poste, on ne peut cependant pas empêcher que des timbres des bantoustans soient exposés, dans la mesure où ils le sont dans le cadre de la participation sud-africaine et où le caractère indépendant des bantoustans n'est pas reconnu.

Il est évident que de telles participations, qui risquent d'induire en erreur, doivent être évitées dans toute la mesure du possible.

## 1.7. La Namibie

Un membre rappelle qu'en 1976 l'ONU a suspendu le mandat de l'Afrique du Sud sur la Namibie; en 1979 la Belgique est devenue membre du « Conseil de Namibie ». La Belgique n'a pas une attitude assez dure vis-à-vis de l'Afrique du Sud car elle lui livre du matériel militaire, nucléaire et des technologies.

Lors de l'assemblée de l'ONU en 1982 consacrée au problème namibien, la Belgique a adopté une attitude ambiguë. Le seul but de la Belgique est de défendre les intérêts de l'Occident et elle ne souhaite pas reconnaître le SWAPO. Économiquement, de nombreuses sociétés belges sont présentes en Namibie. Entretemps, la Belgique ne participe plus financièrement au Conseil de Namibie. Notre attitude devrait davantage s'inspirer de celle des pays scandinaves.

Le Ministre fournit une réponse détaillée à cette intervention ainsi qu'aux réflexions développées lors de la discussion générale :

1.7.1. Namibie : situation après la récente session du Conseil de sécurité. Action du groupe de contact

a) *Session du Conseil de sécurité*

Après avoir disparu de l'ordre du jour pendant deux ans, le problème namibien a de nouveau été discuté au sein du Conseil de sécurité, du 23 mai au 1er juin 1983. Cette discussion s'est déroulée à l'initiative du groupe des pays africains, qui se sentaient appuyés par la Conférence de Paris pour le soutien du peuple namibien dans sa lutte pour l'indépendance.

Les débats ont nécessité douze séances et ont donné lieu à quatre-vingts déclarations.

Afin qu'une résolution puisse être adoptée à l'unanimité, les États de la ligne de front, qui avaient pris l'initiative du débat, ont à nouveau fait preuve d'une modération remarquable.

Ces États n'ont donc pas insisté pour que de nouvelles sanctions soient prises à l'encontre de l'Afrique du Sud, ce qui avait pourtant été réclamé avec une insistance croissante surtout depuis l'échec de la Conférence de Genève sur la Namibie en janvier 1981. Dans la résolution n° 532 du 31 mai 1983, il est demandé à l'Afrique du Sud de s'engager sans équivoque à appliquer la résolution n° 435 (1978) relative à l'indépendance de la Namibie.

## 1.6.13. Publiciteit voor de Bantoeestans op tentoonstellingen

België erkent weliswaar de Bantoeestans niet maar n.a.v. tentoonstellingen (o.m. van postzegels) wordt er, volgens een lid, toch publiciteit voor gemaakt.

De Minister bevestigt dat België de onafhankelijkheid van de zogenaamde Bantoeestans niet erkent. Telkens dit nodig is, en voor zoverre het departement kennis heeft van manifestaties waaraan Bantoeestans deelnemen, wordt gewezen op voormeld standpunt.

Op een postzegeltentoonstelling kan echter niet worden verhinderd dat Bantoeestans zegels worden ten toon gesteld, zolang dit gebeurt binnen het kader van een Zuidafrikaanse deelneming en het onafhankelijk karakter van de thuislanden niet wordt erkend.

Het spreekt vanzelf dat van dergelijke deelnemingen, die misleidend kunnen zijn, zoveel mogelijk dient te worden afgezien.

## 1.7. Namibië

Een lid herinnert eraan dat de U. N. O. in 1976 het mandaat van Zuid-Afrika over Namibië heeft opgeschort; in 1979 is België lid geworden van de « Raad voor Namibië ». De houding van België tegenover Zuid-Afrika is niet krachtadig genoeg. Het levert aan dat land militair en nucleair materieel evenals technologieën.

Tijdens de in 1982 aan het probleem van Namibië gewijde UNO-zitting heeft België een dubbelzinnige houding aangenomen. België wil alleen de Westerse belangen veilig stellen; het wenst de SWAPO niet te erkennen. Op economisch vlak zijn in Namibië heel wat Belgische ondernemingen bedrijvig. Ondertussen levert België geen financiële bijdrage meer aan de Raad voor Namibië. Wij zouden onze houding meer moeten afstemmen op die van de Scandinavische landen.

Aansluitend op dit betoog en op de beschouwingen die tijdens de algemene bespreking werden uiteengezet verstrekt de Minister een omstandig antwoord :

1.7.1. Namibië : stand van zaken na de recente zitting van de Veiligheidsraad. Actie van de contactgroep

a) *De zitting van de Veiligheidsraad*

Na een onderbreking van 2 jaar werd de kwestie Namibië van 23 mei tot 1 juni 1983 opnieuw in de Veiligheidsraad behandeld. Het initiatief ging uit van de Afrikaanse groep, die zich gesteund voelde door de conferentie van Parijs voor de steun aan het Namibische volk in zijn strijd voor onafhankelijkheid.

De debatten duurden 12 sessies en tachtig verklaringen werden afgelegd.

Ten einde een unaniem aanvaarde resolutie te bekomen, hebben de initiatiefnemers, vnl. de frontlijnstaten, opnieuw blij gegeven van een opmerkelijke gematigdheid.

Op de eis om nieuwe sancties te decreteren tegen Zuid-Afrika — eis die vooral aan kracht won sinds de mislukking van Geneefse conferentie over Namibië in januari 1981 — werd aldus niet aangedrongen. In resolutie n° 532 van 31 mei 1983 wordt aan Zuid-Afrika gevraagd om er zich ondubbelzinnig toe te verbinden de resolutie n° 435 (1978) over de onafhankelijkheid van Namibië toe te passen.

Le secrétaire général des Nations unies est en outre chargé d'engager des pourparlers avec les parties intéressées sur l'instauration du cessez-le-feu proposé, afin de permettre un application rapide de la résolution n° 435.

b) *Action du groupe de contact*

Après l'échec de la Conférence de Genève (janvier 1981), le groupe de contact a tenté une nouvelle fois de résoudre le problème namibien par voie de négociations.

Ses travaux sont pratiquement terminés; seuls les deux problèmes suivants doivent encore trouver une solution :

- choix du système électoral;
- détails techniques relatifs à l'élément militaire au sein de l'U. N. T. A. G. (United Nations Transitional Assistance Group — groupe de l'O. N. U. qui étudie le processus d'indépendance).

Toutefois, l'élaboration de ce plan est pour l'instant éclipsée par le problème plus large de la liaison du retrait des Sud-Africains de la Namibie au retrait des troupes cubaines de l'Angola (« Linkage »).

Les divergences de vues qui existent sur ce point au sein du groupe de contact en entravent quelque peu l'action et font dépendre le succès de sa tentative de médiation des discussions bilatérales directes entre Washington et l'Afrique du Sud, d'une part, et l'Afrique du Sud et l'Angola, d'autre part.

1.7.2. Namibie : Conférence de Paris pour le soutien au peuple namibien dans sa lutte pour l'indépendance

Cette conférence (25-29 avril 1983) s'est tenue à l'initiative du Conseil pour la Namibie dans le but implicite de faire pression sur le Groupe de contact occidental et sur l'Afrique du Sud et de débloquer les négociations sur le processus d'indépendance de la Namibie.

En tant que membre du Conseil pour la Namibie, notre pays a participé à cette conférence à laquelle le Danemark, les Pays-Bas, la Grèce, l'Irlande et l'Italie étaient également représentés. La R. F. A., la France et le Royaume-Uni y ont assisté en qualité d'observateurs, pour éviter de compromettre leur rôle de médiateurs en tant que membres du Groupe de contact.

La conférence n'a donné lieu à aucune prise de position véritablement nouvelle. Elle a confirmé les positions déjà connues de la grosse majorité des membres du Conseil pour la Namibie, à savoir :

- légitimité de la lutte armée pour obtenir l'indépendance;
- reconnaissance du S. W. A. P. O. en tant que représentant unique et authentique du peuple namibien;
- rejet de toute forme de parallélisme entre l'indépendance de la Namibie et le retrait des troupes cubaines de l'Angola;
- condamnation nominale de certains pays occidentaux (dont parfois la Belgique) pour leur coopération avec l'Afrique du Sud dans divers domaines;
- condamnation des Etats-Unis pour leur politique de coopération constructive avec l'Afrique du Sud.

Comme la plupart des autres délégations occidentales présentes à la conférence, la délégation belge a fait connaître par écrit ses réserves concernant le rapport final de la conférence.

De VN-Secretaris-Generaal wordt bovendien belast een overleg te organiseren met de partijen over het voorgestelde staakt-het-vuren ten einde een vlugge toepassing van resolutie n° 435 mogelijk te maken.

b) *De aktie van de contactgroep*

Na de mislukte conferentie van Genève (januari 1981) waagde de contactgroep een nieuwe poging om via onderhandelingen de Namibische kwestie op te lossen.

Haar werkzaamheden zijn zo goed als voltooid, met uitzondering van volgende twee knelpunten :

- de keuze van het kiesstelsel;
- de technische details over het militaire element in de U. N. T. A. G. (United Nations Transitional Assistance Group) d.i. de U. N. O.-groep die het onafhankelijkheidsproces bestudeert.

Het uitwerken van dit plan wordt momenteel echter overschaduwd door het ruimere probleem van de zogenaamde « Linkage » (koppeling aan de terugtrekking van de Cubaanse troepen uit Angola).

Er bestaat hieromtrent in de schoot van de contactgroep onenigheid die haar actie enigszins verlamt en het succes van haar bemiddelingspoging afhankelijk maakt van de rechtstreekse bilaterale besprekingen gevoerd tussen enerzijds Washington en Zuid-Afrika en anderzijds Zuid-Afrika en Angola.

1.7.2. Namibië : Conferentie te Parijs voor steun aan het Namibische volk in zijn strijd voor onafhankelijkheid

Deze conferentie (25-29 april 1983) werd bijeengeroepen op initiatief van de Raad voor Namibië, met de impliciete bedoeling de Westerse contactgroep en Zuid-Afrika onder druk te zetten en de onderhandelingen over het onafhankelijkheidsproces voor Namibië weer vlot te krijgen.

Als lid van de Raad voor Namibië heeft ons land deelgenomen aan de conferentie. Ook Denemarken, Nederland, Griekenland, Ierland en Italië namen deel. De B. R. D., Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk waren aanwezig als waarnemers ten einde hun bemiddelaarsrol als lid van de contactgroep niet in het gedrang te brengen.

Er kwamen geen werkelijke nieuwe standpunten naar voor. De conferentie bevestigde de gekende standpunten van de overgrote meerderheid der leden van de Raad voor Namibië, nl. :

- het rechtvaardige karakter van de gewapende strijd om de onafhankelijkheid te bereiken;
- de erkenning van de S. W. A. P. O. als enig en authentieke vertegenwoordiger van het Namibische volk;
- de veroordeling van iedere vorm van parallélisme tussen de onafhankelijkheid voor Namibië en de terugtrekking van de Cubaanse troepen uit Angola;
- de nominale veroordeling van bepaalde westerse landen (waaronder soms België) voor hun samenwerking met Zuid-Afrika op allerlei gebied;
- de veroordeling van de U. S. A. omwille van hun politiek van constructieve samenwerking met Zuid-Afrika.

De Belgische delegatie heeft, zoals de meeste aanwezige westerse delegaties, schriftelijk haar reserves bekend gemaakt aangaande het slotverslag van de conferentie.

Ces réserves portent essentiellement sur :

- la recommandation de la lutte armée;
- les critiques à propos notamment de certains pays occidentaux et de l'action du Groupe de contact;
- le statut du S. W. A. P. O. en tant que « représentant unique et authentique du peuple namibien ».

#### 1.7.3. La Belgique en tant que membre du Conseil pour la Namibie

Après que l'Assemblée générale de l'ONU, eut mis fin au mandat de l'Afrique du Sud sur l'ex Sud-Ouest africain par sa résolution n° 2145 du 27 octobre 1967, un Conseil des Nations Unies pour le Sud-Ouest africain (résolution n° 2248) fut créé le 19 mai 1967. Ce Conseil fut chargé d'administrer le territoire jusqu'à son indépendance et est responsable envers l'Assemblée générale.

En mars 1968, le Conseil tenta en vain de pénétrer en Namibie, où il était supposé établir son quartier général.

En juin 1968, il changea de dénomination et devint le « Conseil pour la Namibie ».

En décembre 1978, l'Assemblée générale décida (par sa résolution n° 33/182 A du 21 décembre 1978) d'admettre six nouveaux membres au sein du Conseil, ce qui porta leur nombre à 31.

A l'issue de consultations entre le Président de l'Assemblée générale et les groupes régionaux, il fut convenu que le groupe « Membres occidentaux et autres » (W. E. O. G.) présenterait un seul candidat. Après concertation entre les candidats possibles (la Suède, l'Autriche, la Belgique), la Belgique a posé officiellement sa candidature. Cet intérêt manifesté par notre pays a réjoui au plus haut point les milieux du Conseil, car, en tant qu'Etat membre de la C. E., la Belgique pourrait constituer un trait d'union important entre le Conseil et le Groupe de contact des cinq pays occidentaux (Etats-Unis, Canada, Royaume-Uni, France et R. F. A.), qui n'entretenait pas de relations étroites avec le Conseil.

Le 26 février 1979, le Président de l'Assemblée générale a nommé la Belgique membre du Conseil pour la Namibie sur proposition unanime du « Groupe occidental ».

Les autres membres présentant des affinités avec le monde occidental sont l'Australie, la Finlande et la Turquie.

La délégation belge s'est toujours efforcée de jouer un rôle constructif au sein du Conseil et de concilier les fréquentes contradictions entre les positions du Conseil et les tentatives de médiation du Groupe de contact occidental.

Au sein du Conseil, notre pays défend la ligne de conduite suivante :

- soutien au plan du Groupe de contact, qui a été approuvé par le Conseil de Sécurité dans sa résolution n° 435 du 29 septembre 1978, approbation confirmée dans la résolution n° 532 du 31 mai 1983. Ce plan prévoit un cessez-le-feu suivi d'élections libres et équitables sous le contrôle de l'O. N. U. et qui devront mener à l'indépendance. Nous rejetons dès lors la lutte armée en tant que moyen d'établir la liberté de la souveraineté de la Namibie;

Deze reserves gelden voornamelijk :

- het aanprijzen van de gewapende strijd;
- de kritiek met name op bepaalde westerse landen en op de actie van de contactgroep;
- het statuut van S. W. A. P. O. als « enig en authentiek vertegenwoordiger van het Namibische volk ».

#### 1.7.3. Belgisch lidmaatschap van de Raad voor Namibië

Nadat de Algemene Vergadering der Verenigde Naties, per resolutie 2145 van 27 oktober 1967, een einde had gesteld aan het mandaat voor Zuid-Afrika over het vroegere Zuid-West-Afrika, wordt op 19 mei 1967 een V. N.-Raad voor Zuid-West-Afrika opgericht (resolutie n° 2248) belast met het bestuur van het gebied tot aan zijn onafhankelijkheid en verantwoordelijk tegenover de Algemene Vergadering.

In maart 1968 onderneemt de Raad een vruchteloze poging om Namibië binnen te treden, alwaar hij verondersteld was zijn hoofdkwartier te vestigen.

In juni 1968 wordt de Raad herdoopt tot « Raad voor Namibië ».

In december 1978 besloot de Algemene Vergadering (per resolutie n° 33/182 A van 21 december 1978) om zes nieuwe leden toe te laten tot de Raad, die aldus 31 leden ging tellen.

Na consultaties tussen de Voorzitter van de Algemene Vergadering en de regionale groepen, werd overeengekomen dat de groep « Westerse leden en anderen » (W. E. O. G.) één kandidaat zou voordragen. Na onderling overleg tussen de mogelijke kandidaten (Zweden, Oostenrijk, België), heeft België formeel zijn kandidatuur gesteld. In kringen van de Raad was men over onze belangstelling ten zeerste verheugd, omdat ons land als E. G.-lid een belangrijke brug zou kunnen betekenen tussen de Raad en de contactgroep van de Westerse Vijf (U. S. A., Canada, V. K., Frankrijk en B. R. D.), die geen nauwe banden onderhielden met deze Raad.

Op 26 februari 1979 wordt België door de Voorzitter van de Algemene Vergadering, op unaniem voorstel van de hogergenoemde « Westerse Groep », benoemd tot lid van de Raad voor Namibië.

De andere « Westerse » leden van de Raad zijn Australië, Finland en Turkije.

Binnen de Raad heeft de Belgische delegatie steeds getracht een constructieve rol te spelen en de tegenstellingen te overbruggen die vaak naar voor traden tussen de Raad en de bemiddelingspogingen van de Westerse contractgroep.

Met name verdedigt ons land volgende gedragslijn binnen de Raad :

- steun aan het plan van de contactgroep dat door de Veiligheidsraad werd beaamd in zijn resolutie n° 435 van 29 september 1978, en herbevestigd in resolutie n° 532 van 31 mei 1983. Dit plan voorziet in een staakt-het-vuren, gevolgd door vrije en rechtvaardige verkiezingen onder U. N. O.-toezicht, en leidend tot de onafhankelijkheid. Hiermee wijzen wij consequent de gewapende strijd af als middel om een vrij en soeverein Namibië tot stand te brengen;

— reconnaissance du rôle primordial joué par l'organisation de libération S. W. A. P. O. dans le processus de conscientisation du peuple namibien et de l'opinion mondiale à propos de la question namibienne. Nous ne reconnaissons toutefois pas le S. W. A. P. O. en tant que « représentant unique et authentique du peuple namibien ». Nous estimons que cette dénomination ne pourra se justifier aussi longtemps que le peuple namibien n'aura pas pu désigner lui-même ses représentants au moyen d'élections libres et équitables;

— en ce qui concerne le port de Walvis Bay et certaines îles au large de la côte namibienne, nous estimons que leur incorporation au territoire namibien serait utile et souhaitable en vue d'assurer la prospérité d'une Namibie indépendante, mais que ce problème devra faire l'objet de négociations entre l'Afrique du Sud et les futures autorités namibiennes.

Ces éléments figurent parmi les plus importants de ceux qui définissent notre ligne de conduite au sein du Conseil. Nous avons encore défendu récemment ces principes lors de la « Conférence internationale pour le soutien au peuple namibien dans sa lutte pour l'indépendance », qui s'est tenue à Paris du 25 au 29 avril 1983 à l'initiative du Conseil.

#### 1.7.4. Conseil de l'O.N.U. pour la Namibie

##### Liste des 31 pays membres

Algérie	Colombie	Mexique
Angola	Chypre	Nigeria
Australie	Egypte	Pakistan
Bangladesh	Finlande	Pologne
Belgique	Guyane	Roumanie
Botswana	Haïti	Sénégal
Bulgarie	Inde	Turquie
Burundi	Indonésie	Union soviétique
Chili	Cameroun	Venezuela
Chine	Libéria	Yougoslavie
		Zambie

#### 1.7.5. Conseil pour la Namibie — Commissaire de l'O.N.U. pour la Namibie

Ce poste a été créé par le Conseil en 1967 pour l'accomplissement d'un certain nombre de tâches d'exécution et d'administration. Le commissaire est responsable devant le Conseil.

Cette fonction a été occupée successivement par :

- Sean Mc Bride : 1973-1976
- Martti Ahtisaari : 1977-1981
- Brajesh Chandra Mishra : 1982.

Par résolution n° 431 (27 juillet 1978) du Conseil de sécurité, le Finlandais Ahtisaari a également été nommé représentant spécial du Secrétaire général en Namibie.

— erkenning van de primordiale rol die de bevrijdingsorganisatie S. W. A. P. O. vervult in het bewustwordingsproces van de Namibische bevolking en de wereldopinie inzake de Namibische kwestie. Wij erkennen echter S. W. A. P. O. niet als de « enig en authentieke vertegenwoordiger van het Namibische volk ». Wij stellen dat zulke kwalificatie niet gerechtvaardigd is vóór dat de Namibiërs zelf via vrije en rechtvaardige verkiezingen hun vertegenwoordigers kunnen aanstellen;

— inzake de havenstad Walvis Bay en enkele eilandjes voor de Namibische kust, stellen wij dat hun incorporatie in het Namibische territorium wenselijk en nuttig is voor een welvarend en onafhankelijk Namibië, maar dat deze kwestie het voorwerp moet uitmaken van onderhandelingen tussen Zuid-Afrika en de toekomstige autoriteiten van Namibië.

Zulks zijn enkele van de belangrijkste elementen van onze gedragslijn binnen de Raad. Wij hebben deze principes verdedigd tijdens de « Internationale Conferentie voor de steun aan het Namibische volk in zijn strijd voor onafhankelijkheid » die te Parijs werd gehouden van 25 tot 29 april 1983 op initiatief van de Raad.

#### 1.7.4. U.N.O.-Raad voor Namibië

##### Lijst der 31 leden

Algerije	Columbia	Mexico
Angola	Cyprus	Nigeria
Australië	Egypte	Pakistan
Bangladesh	Finland	Polen
België	Guyana	Roemenië
Botswana	Haïti	Senegal
Bulgarije	India	Turkije
Burundi	Indonesië	Sovjet-Unie
Chili	Kameroen	Venezuela
China	Liberia	Joegoslavië
		Zambia

#### 1.7.5. Raad voor Namibië — U.N.O.-commissaris voor Namibië

Deze post werd in 1967 door de Raad gecreëerd voor de vervulling van een aantal uitvoerende en administratieve taken. De commissaris is verantwoordelijk voor de Raad.

Achtereenvolgens werd deze functies vervuld door :

- Sean Mc Bride : 1973-1976
- Martti Ahtisaari : 1977-1981
- Brajesh Chandra Mishra : 1982

Per resolutie n° 431 (27 juli 1978) van de Veiligheidsraad, werd de Fin Ahtisaari ook benoemd tot speciaal vertegenwoordiger van de Secretaris-Generaal in Namibië.

### 1.7.6. Contribution aux fonds de l'O.N.U. pour la Namibie

En 1979, 1980 et 1981, notre pays a versé au total chaque année une contribution volontaire de 5 millions de FB, qui se répartit comme suit :

— Fonds spécial d'affectation pour l'Afrique australe ... ..	1,0 million
— Programme de l'O. N. U. pour l'enseignement et la formation ... ..	1,5 million
— Fonds de l'O. N. U. pour la Namibie	1,0 million
— Institut pour la Namibie ... ..	1,0 million
— Programme pour la nation namibienne	0,5 million

Depuis 1982, il n'a plus été possible de verser ces contributions par suite des restrictions draconiennes qui ont été imposées au budget du Ministère des Relations extérieures.

Le département a la ferme intention de reprendre le versement de ces contributions dès que la situation financière le permettra.

### 1.7.7. Présence militaire en Afrique australe

La Belgique ne reconnaît pas la tutelle sur la Namibie, étant donné que l'Organisation des Nations Unies a mis un terme le 27 octobre 1966 au mandat de tutelle de la Société des Nations. La Belgique fait partie du Conseil pour la Namibie, qui exerce cette tutelle au nom de l'O. N. U.

Par conséquent, la présence de troupes sud-africaines en Namibie est illégale.

Il en est de même de la présence d'unités militaires sud-africaines en Angola. La Belgique a condamné à plusieurs reprises l'incursion de l'Afrique du Sud en Angola ainsi que la présence militaire sud-africaine en Namibie.

## 1.8. Le Mozambique

Interrogé au sujet de la fermeture éventuelle de notre ambassade à Maputo, le Ministre répond que le département a décidé de ne pas prendre une telle initiative.

Cette décision a été prise compte tenu de l'évolution favorable de nos relations bilatérales avec le Mozambique.

Le désir du Mozambique d'être étroitement associé aux négociations préparatoires à la conclusion des accords de Lomé III a également influencé notre décision. Il est en effet très souhaitable que le Mozambique adhère à cette Convention. Un tel acte garantirait la poursuite de la politique nettement plus favorable à l'Occident pour laquelle Maputo semble avoir opté depuis un certain temps.

Sur le plan purement commercial, nos relations sont relativement peu développées et se situent surtout sur le plan maritime. Eu égard au potentiel économique du Mozambique, il y a toutefois de sérieuses chances de voir s'intensifier nos relations commerciales et économiques.

### 1.7.6. Bijdrage tot de U.N.O.-Fondsen voor Namibië

In 1979, 1980 en 1981 heeft ons land in het totaal jaarlijks vrijwillig 5 miljoen BF bijgedragen, die als volgt verdeeld zijn :

— Speciaal Affectatiefonds voor Zuidelijk Afrika ... ..	1,0 miljoen
— U. N. O. Programma voor Onderwijs en Vorming ... ..	1,5 miljoen
— U. N. O. Fonds voor Namibië ... ..	1,0 miljoen
— Instituut voor Namibië ... ..	1,0 miljoen
— Programma voor de Namibische Natie	0,5 miljoen

Sedert 1982 konden deze bijdragen niet meer worden betaald wegens de drastische beperkingen die aan de Begroting van het Ministerie van Buitenlandse Betrekkingen werden opgelegd.

Het ligt in de vaste bedoeling van het Departement om deze bijdrage opnieuw te storten, zodra de financiële toestand het toelaat.

### 1.7.7. Militaire aanwezigheid in zuidelijk Afrika

België erkent de voogdij over Namibië niet vermits de Organisatie der Verenigde Naties op 27 oktober 1966 een einde heeft gesteld aan het voogdijmandaat van de Volkerenbond. België is lid van de Raad voor Namibië, die deze voogdij namens de U. N. O. uitoefent.

De militaire aanwezigheid in Namibië van Zuidafrikaanse troepen is dus illegaal.

Hetzelfde geldt voor de aanwezigheid van Zuidafrikaanse militaire eenheden in Angola. België heeft de inval van Zuid-Afrika in Angola en de Zuidafrikaanse militaire aanwezigheid in Namibië herhaaldelijk veroordeeld.

## 1.8. Mozambique

Ondervraagd over een mogelijke sluiting van onze ambassade te Maputo, antwoordt de Minister dat het departement beslist heeft zulks niet te doen.

Deze beslissing werd getroffen gezien de gunstige evolutie van onze bilaterale relaties met Mozambique.

Ook de wens van Mozambique om nauw betrokken te worden bij de voorbereidende onderhandelingen voor het sluiten van Lomé III, heeft een invloed uitgeoefend op onze beslissing. Het is immers hoogst wenselijk dat Mozambique tot deze Conventie zou toetreden. Zulke daad zou een verdezetting kunnen verzekeren van de merkkelijk meer pro-Westerse koers, die Maputo sedert enige tijd schijnt te kiezen.

Op zuiver commercieel vlak zijn onze betrekkingen van eerder relatief gering belang en situeren zij zich vooral op maritiem gebied. Gezien het economische potentieel van Mozambique, bestaan er echter ernstige kansen op een intensivering van onze handels- en economische betrekkingen.

## 2. LES RELATIONS COMMERCIALES AVEC L'AFRIQUE

### 2.1. Exposé du Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur

#### 2.1.1. Introduction

Le débat sur l'Afrique devant la Commission des Relations extérieures de la Chambre des Représentants donne l'occasion de soumettre notre politique commerciale à l'égard de l'Afrique et nos échanges commerciaux avec ce continent à un examen objectif. Il est possible de tirer de celui-ci les conclusions suivantes.

Nos échanges commerciaux avec l'Afrique constituent un élément essentiel de nos relations avec ce continent. Ils font nécessairement apparaître d'importants points de tangence avec notre politique africaine et notre coopération au développement avec ce continent.

Il importe de placer nos relations commerciales avec l'Afrique dans un contexte global, caractérisé par le lien permanent existant entre la politique, la coopération et le commerce extérieur.

Dans cet exposé, l'accent sera essentiellement mis sur les échanges commerciaux bilatéraux, en d'autres termes, les relations de notre pays avec l'Afrique du point de vue de nos importations, de l'approvisionnement de notre industrie et des possibilités d'exportation.

D'intéressantes conclusions peuvent être tirées du développement à long terme de nos relations commerciales avec l'Afrique. Ces conclusions portent sur l'importance de nos échanges commerciaux avec ce continent, placés dans le cadre plus large de notre commerce mondial et sur les mutations dans nos courants commerciaux traditionnels avec l'Afrique.

Les perspectives d'avenir de notre commerce avec l'Afrique doivent être envisagées à la lumière des situations économiques et financières actuelles des pays de ce continent. Ces situations constituent dans le cas de certains Etats africains, un facteur déterminant dans l'élaboration des lignes de force de notre politique commerciale.

L'attention porte également dans la présente analyse sur les différents instruments au moyen desquels nos exportations sont soutenues financièrement par le secteur public, sur le réseau d'accords bilatéraux par lesquels la coopération économique est encouragée et sur le rôle du secteur public dans la promotion de nos exportations vers l'Afrique.

#### 2.1.2. Evolution à long terme des échanges commerciaux entre l'U.E.B.L. et les Etats du continent africain

Un tour d'horizon de nos relations commerciales avec l'Afrique, dans une perspective à long terme, permet d'arriver à d'intéressantes constatations.

L'année 1960, qui fut marquée par d'importants bouleversements dans nos relations avec certains pays du continent africain, peut être prise comme point de départ de ce tour d'horizon.

Nos échanges commerciaux avec l'Afrique ont peu augmenté entre 1960 et 1965 : les importations se situaient entre 20 et 23 milliards de F.B. et les exportations oscillaient entre 8,2 et 11,3 milliards de F.B.

En 1970 par contre, aussi bien les importations de l'U.E.B.L. d'Afrique que nos exportations vers ce continent avaient déjà plus que doublé et la même tendance ascendante devait se poursuivre au cours des années suivantes.

En 1980, nos importations s'élevaient à un montant de 94,9 milliards de F.B., soit le quintuple de celui de 1960 alors que les exportations décuplaient, passant à 88 milliards de F.B.

## 2. DE HANDELSBETREKKINGEN MET AFRIKA

### 2.1. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Buitenlandse Handel

#### 2.1.1. Inleiding

Het Afrikadebat in de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen van de Kamer van Volksvertegenwoordigers biedt de gelegenheid om ons buitenlands handelsbeleid met betrekking Afrika en ons handelsverkeer met dit continent aan een objectief onderzoek te onderwerpen. Hierna volgen de voornaamste conclusies van dit onderzoek.

Ons handelsverkeer met Afrika is van wezenlijk belang voor onze betrekkingen met dit vasteland. Het heeft onvermijdelijk belangrijke raakpunten met ons Afrikaans beleid en met onze ontwikkelingssamenwerking met dit continent.

Onze handelsrelaties met Afrika dienen in het algemene verband dat tussen politiek, ontwikkelingssamenwerking en buitenlandse handel bestaat, gezien te worden.

In deze uiteenzetting wordt uiteraard de nadruk gelegd op het bilaterale handelsverkeer, m.a.w. worden de betrekkingen van ons land met Afrika benaderd uit het oogpunt van onze invoer, van de voorziening van onze industrie en van de mogelijkheden van onze export naar Afrika.

Belangrijke conclusies kunnen worden getrokken uit de ontwikkeling van onze handelsrelaties met Afrika op lange termijn. Die conclusies hebben betrekking op ons handelsverkeer met dit continent gezien in het ruimere kader van onze wereldhandel, en de verschuivingen in onze traditionele handelsstromen naar en van Afrika.

De toekomstperspectieven van onze handel met Afrika dienen gesteld te worden in het raam van de actuele economische en financiële toestand in dat werelddeel. Die toestand is voor bepaalde Afrikaanse landen van doorslaggevende betekenis bij de uitwerking van de krachtlijnen van ons buitenlands handelsbeleid.

In de onderhavige analyse wordt ook aandacht besteed aan de verschillende instrumenten waarmee onze export naar Afrika door de overheid financieel ondersteund wordt, aan het wijd vertakte net van bilaterale akkoorden waarmee de economische samenwerking wordt aangemoedigd en aan het aandeel van de overheid in die bevordering van onze uitvoer naar Afrika.

#### 2.1.2. Ontwikkeling van het handelsverkeer van de B. L. E. U. met de landen van het Afrikaanse continent op lange termijn

Een overzicht van onze handelsbetrekkingen met Afrika op lange termijn maakt het mogelijk interessante vaststellingen te doen.

1960, het jaar waarin zich belangrijke wijzigingen hebben voorgedaan in onze betrekkingen met landen van het Afrikaanse vasteland, kan als uitgangspunt van dit overzicht genomen worden.

Tussen 1960 en 1965 is ons handelsverkeer met Afrika weinig toegenomen : de invoer schommelt tussen 20 en 23 miljard en de uitvoer tussen 8,2 en 11,3 miljard B.F.

In 1970 daarentegen zijn zowel de B. L. E. U.-invoer uit Afrika als onze uitvoer naar dit continent reeds meer dan verdubbeld, en diezelfde opwaartse trend zet zich door in de volgende jaren.

In 1980 bedraagt onze invoer 94,9 miljard B.F., of het vijfvoudige van 1960. De uitvoer belooft 88 miljard B.F., d.i. het tienvoud van de waarde van onze vroegere export naar Afrika.

De ce rapide aperçu de quelques vingt ans d'échanges commerciaux avec l'Afrique, on peut tirer les conclusions suivantes :

a) *L'accroissement de nos relations commerciales avec l'Afrique se situe en deça de la moyenne mondiale*

Fin 1980 nos importations en provenance d'Afrique, exprimées en chiffres absolus, représentaient six fois celle de 1960 et nos exportations ont à peu près décuplé par rapport à 1960. Notre commerce avec l'Afrique s'inscrit donc dans le cadre de l'expansion généralisée que le commerce extérieur de l'U.E.B.L. a connue durant ces vingt années.

C'est ainsi que nos exportations et importations globales ont été multipliées par 10 entre 1960 et 1980.

Nos exportations à destination de l'Afrique suivent ainsi la tendance générale de nos exportations au niveau mondial. Nos importations paraissent cependant s'inscrire dans une moindre mesure dans la tendance générale de nos importations mondiales.

b) *Nos échanges commerciaux avec l'Afrique se caractérisent par un important et permanent déficit de notre balance commerciale*

En 1960, la balance commerciale entre l'U.E.B.L. et l'Afrique laissait apparaître un déficit de 11,9 milliards de F.B., déficit qui devait atteindre 24,3 milliards de F.B. en 1970. Ce solde négatif devait se réduire à 6 milliards en 1980, du fait de la forte expansion de nos exportations au cours de la décennie 1970-1980.

Le taux de couverture des importations par les exportations s'est considérablement amélioré du fait également de la forte expansion à long terme des exportations. En 1960, 41,2 % à peine de nos importations étaient couvertes par nos exportations et ce rapport défavorable devait se maintenir jusqu'en 1970. Cette tendance devait s'améliorer de manière assez claire en 1975, et le taux de couverture s'améliorait pour atteindre 82,4 % et 92,14 % en 1980.

La permanence de ce déficit s'explique largement par la balance commerciale déficitaire vis-à-vis du Zaïre (10 milliards en 1960, 17,5 milliards en 1970, 18,5 milliards en 1980).

c) *La part relative de l'Afrique dans nos échanges commerciaux globaux a diminué au cours des vingt dernières années et est assez limitée*

En 1960, environ 10 % de nos importations globales provenaient d'Afrique. En 1970 et 1975, la part relative de l'Afrique dans nos importations avait diminué respectivement à 7,5 et 4,5 %. La moyenne de 4,5 % ne semble pas se modifier au cours des dernières années et il est permis de supposer qu'une limite a été atteinte sur le plan des importations en provenance de l'Afrique et de la capacité d'absorption du marché de l'U.E.B.L.

Peut-on en dire de même de la participation de l'Afrique dans nos exportations mondiales? Entre 1960 et 1970, les marchés africains ont perdu de leur importance, absorbant respectivement 4,3 % puis 3,2 % du total de nos exportations. La tendance s'est renversée au cours des années septante. L'Afrique intervenait en 1975 pour environ 4 % dans le total des exportations belgo-luxembourgeoises et cette part devait augmenter de manière régulière jusqu'à environ 4,67 % en 1981.

On peut donc affirmer que les pays africains prennent désormais en tant que fournisseurs et clients une part dans

Uit dit vluchtig overzicht van 20 jaar handelsverkeer met Afrika kunnen volgende conclusies getrokken worden :

a) *De toeneming van onze handelsbetrekkingen met Afrika blijft beneden het wereldgemiddelde*

Eind 1980 ligt onze invoer uit Afrika, in absolute cijfers uitgedrukt, zesmaal hoger dan in 1960 en is onze uitvoer nagenoeg het tienvoudige van de export in 1960. Onze handel met Afrika deelt in de algemene expansie die de buitenlandse handel van de B.L.E.U. in die twintig jaar heeft gekend.

Tussen 1960 en 1980 is onze globale in- en uitvoer vertienvoudigd.

Onze uitvoer naar Afrika volgt dus de algemene tendens van onze uitvoer op wereldniveau. Onze invoer uit Afrika blijkt echter in mindere mate gedeeld te hebben in de toeneming van onze wereldinvoer.

b) *Ons handelsverkeer met Afrika geeft een groot en permanent invoeroverschot te zien*

In 1960 gaf de B.L.E.U.-Afrikaanse handelsbalans een tekort van 11,9 miljard B.F. te zien dat in 1970 was opgelopen tot 24,3 miljard B.F. Als gevolg van de sterke toeneming van onze export in het decennium 1970-1980 verminderde dit negatief saldo tot 6 miljard in 1980.

De dekking van de invoer door de uitvoer is mede ten gevolge van de grotere expansie van de uitvoer op lange termijn sterk verbeterd. In 1960 werd onze invoer slechts voor 41,2 % door de uitvoer gedekt en die ongunstige verhouding blijft aanhouden tot in 1970. In 1975 is de tendens reeds duidelijk omgeslagen, en de dekking (82,4 % in 1975) verbetert tot 92,19 % in 1980.

Het aanhoudende tekort spruit voor een groot deel voort uit de negatieve handelsbalans met Zaïre (10 miljard in 1960; 17,5 miljard in 1970; 18,5 miljard in 1980).

c) *Het relatieve aandeel dat Afrika inneemt in ons globale handelsverkeer daalde in de jongste twintig jaar en is vrij gering*

In 1960 kwam nagenoeg 10 % van onze totale invoer uit Afrika. In 1970 en 1975 was het relatieve Afrikaanse aandeel in ons totale invoerpakket gedaald tot 7,5, resp. 4,5 %. Het gemiddelde van 4,5 % blijkt de jongste jaren weinig te evolueren, zodat mag worden aangenomen dat inzake de Afrikaanse leveringsmogelijkheden en de opnamecapaciteit van de B.L.E.U.-markt, een grens is bereikt.

Kan hetzelfde worden gezegd wat betreft de participatie van Afrika in onze werelduitvoer? In de jaren tussen 1960 en 1970 verliezen de Afrikaanse markten, die respectievelijk 4,3 % en 3,2 % van onze totale export afnamen, aan belang. Die trend slaat om in de zeventiger jaren. In 1975 is het aandeel van Afrika in de totale B.L.E.U.-export ongeveer 4 % en dit aandeel neemt gestadig toe tot ongeveer 4,67 % in 1981.

Afrika heeft derhalve als afzetmarkt en als leverancier voortaan een aandeel in ons handelsverkeer van om en bij



nos échanges commerciaux de l'ordre de 4,5 %. Ce pourcentage n'acquiert sa pleine signification qu'en comparaison des quote-parts des autres continents.

En 1981, l'Europe est intervenue pour environ 76 % dans notre commerce extérieur, suivie par l'Asie avec 10,5 %, l'Amérique avec 8,3 % et l'Afrique avec 4,5 %.

Ceci signifie donc que plus des trois quarts de nos échanges commerciaux s'effectuent dans le cadre de l'Europe, un continent avec lequel notre balance commerciale est d'ailleurs légèrement excédentaire et au sein duquel quatre partenaires commerciaux membres de la C.E. interviennent pour 60 % dans notre commerce extérieur.

L'Asie doit sa deuxième place, avant l'Amérique, à sa qualité de fournisseur de pétrole et à l'importance du Japon. L'Arabie saoudite a livré en 1981 du pétrole brut à la Belgique pour une valeur de 165,2 milliards de F.B. Le Japon, qui figure au 9<sup>e</sup> rang parmi nos fournisseurs, a vendu au cours de la même année pour 54 milliards de F.B. à l'U.E.B.L., soit plus de la moitié de nos importations totales en provenance d'Afrique.

Le continent américain avec les États-Unis, le Brésil et le Canada, représente pour sa part 8,3 % de nos échanges, devançant de loin l'Afrique. Alors que les États-Unis exportaient vers l'U.E.B.L. pour une valeur de 165 milliards de F.B. et en importaient pour 87 milliards de F.B., l'Afrique nous vendait en 1981 pour un total d'environ 100 milliards de F.B., tandis que nous lui fournissions pour 96 milliards de F.B.

Dans la liste des cinquante premiers fournisseurs de l'U.E.B.L., le premier Etat africain, à savoir le Zaïre, se situe en 1981 à la 11<sup>e</sup> place, suivi par la République d'Afrique du Sud (17<sup>e</sup> place) et le Nigéria (19<sup>e</sup> place).

Pour ce qui est des exportations, le premier Etat africain se trouve être le Nigeria avec 16,9 milliards de F.B. et se situe à la 14<sup>e</sup> place, suivi par la Libye et l'Algérie à la 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> place, avec respectivement 14 et 13 milliards de F.B. d'importations en provenance de l'U.E.B.L.

Il semble inutile d'effectuer d'autres comparaisons. La quote-part de l'Afrique dans notre commerce extérieur n'est pas sans importance, mais elle ne peut pas non plus être exagérée ou soulever des espérances inconsidérées.

La conjoncture mondiale défavorable et les difficultés économiques et financières auxquelles se trouvent aujourd'hui confrontés bon nombre d'états africains, influenceront nos relations commerciales futures avec l'Afrique. (Ce problème sera réabordé plus avant dans cet exposé.)

On peut néanmoins dès à présent affirmer qu'à moins d'un renversement spectaculaire de la conjoncture internationale, les limites de nos échanges commerciaux avec l'Afrique seront difficiles à repousser. Il faut en tenir compte dans l'élaboration des lignes de force de notre politique générale et de promotion commerciale.

Si l'on devait parvenir à accroître nos exportations vers la C.E. d'à peine 1 %, ceci se traduirait par un gain de 15 milliards de F.B. sur notre balance commerciale. Pour autant que réalisable, une même augmentation de nos exportations vers l'Afrique se traduirait tout au plus par 1 milliard de F.B.

d) Une telle approche globale de nos relations commerciales ne tient pas compte des fortes différences politiques, économiques et sociales qui caractérisent le continent africain. L'examen de nos échanges commerciaux avec l'Afrique exige donc d'être approfondi et nuancé d'un point de vue géographique et sectoriel.

En effet, au cours des années un certain nombre de mutations sont intervenues dans nos échanges dont seules les principales seront brièvement exposées ici.

de 4,5 %. Dat percentage krijgt zijn volle betekenis wanneer het vergeleken wordt met het aandeel van de andere continenten.

In 1981 neemt Europa ongeveer 76 % van onze uitvoer af, gevolgd door Azië met 10,5 %, Amerika met 8,3 % en Afrika met 4,5 %.

Zulks betekent dat meer dan driekwart van onze in- en uitvoer betrekking heeft op Europa, een continent waarmee onze handelsbalans een klein uitvoeroverschot vertoont en waarin vier handels- en E.E.G.-partners nagenoeg 60 % van onze buitenlandse handel voor hun rekening nemen.

Azië dankt zijn tweede plaats, nog vóór Amerika, aan zijn hoedanigheid van olieleverancier, en aan het grote aandeel van Japan. Saoedi-Arabië leverde in 1981 voor 165,2 miljard B.F. ruwe aardolie aan België. Japan, als 9<sup>de</sup> leverancier van de B.L.E.U., heeft gedurende datzelfde jaar voor 54 miljard B.F. uitgevoerd, d.i. meer dan de helft van onze totale invoer uit Afrika.

Het Amerikaanse continent, met de Verenigde Staten, Brazilië en Canada, ligt met een aandeel van 8,3 % in ons handelsverkeer ver voor op Afrika. Tegenover een uitvoer van de Verenigde Staten naar de B.L.E.U. van 165 miljard B.F., en een invoer van de Verenigde Staten uit de B.L.E.U. ter waarde van 87 miljard B.F., leverde Afrika ons in 1981 ongeveer 100 miljard en kocht het van ons 96 miljard B.F.

In de lijst van de voornaamste 50 leveranciers van de B.L.E.U. komt Zaïre in 1981 als eerste Afrikaanse land op de 11<sup>de</sup> plaats voor, gevolgd door de Republiek Zuid-Afrika (17<sup>de</sup>) en Nigeria (19<sup>de</sup> plaats).

Nigeria, met 16,9 miljard B.F., staat inzake uitvoer op de 14<sup>de</sup> plaats, gevolgd door Libië en Algerije (17<sup>de</sup> en 18<sup>de</sup> plaats), met een invoer uit de B.L.E.U. van 14, resp. 13 miljard B.F.

Het heeft niet veel zin verdere vergelijkingen aan te halen. Het aandeel van Afrika in onze buitenlandse handel is niet zonder belang, maar het dient evenmin overdreven te worden of aanleiding te geven tot moeilijk in te lossen verwachtingen.

De ongunstige wereldconjunctuur en de huidige financiële en economische moeilijkheden waarin tal van Afrikaanse landen verkeren, zullen in de toekomst zwaar wegen op onze handelsbetrekkingen met Afrika. (Op dat aspect wordt hieronder nader ingegaan.)

Maar nu reeds kan gesteld worden, dat behoudens een spectaculaire ommekeer van de internationale conjunctuur de grenzen van ons handelsverkeer met Afrika in de nabije toekomst moeilijk beduidend kunnen verschoven worden. Daarmee dient uiteraard rekening gehouden te worden bij de uitwerking van de grote krachtlijnen van ons algemeen beleid en ons beleid ter bevordering van de handel.

Mochten wij er in slagen onze uitvoer naar de E.E.G. slechts met 1 % op te drijven, dan betekent dat onmiddellijk een verbetering van onze handelsbalans met 15 miljard B.F. Eenzelfde verhoging van onze uitvoer naar Afrika, voor zover dit mogelijk mocht zijn, levert ons amper 1 miljard B.F. op.

d) Een dergelijke globale benadering van onze handelsbetrekkingen met Afrika houdt uiteraard geen rekening met de grote politieke, economische en sociale verscheidenheid die het Afrikaanse vasteland kenmerkt. Het onderzoek van ons handelsverkeer met Afrika dient dus, zowel vanuit een geografisch als vanuit een sectorieel oogpunt, verder uitgediept en genuanceerd te worden.

Uiteraard zijn er met de jaren belangrijke verschuivingen opgetreden in onze in- en uitvoer naar Afrika, waarvan alleen de voornaamste hier bondig kunnen worden samengevat.

### Importations

Le Zaïre est resté de 1960 à 1981 notre principal fournisseur mais sa part dans nos importations en provenance d'Afrique s'est continuellement rétrécie. De 60 % de nos importations totales en 1960, la part du Zaïre s'est progressivement réduite à 53 % en 1970, à 31 % en 1975 et enfin à 38 % en 1980.

L'Afrique du Sud, notre deuxième fournisseur africain, avait une quote-part de 13,6 % resp. et 24,4 % de nos importations en 1980 et en 1981.

Nos importations en provenance du Nigeria ont augmenté de manière continue, passant de 4,1 milliards de F.B. en 1975 à 12,7 milliards de F.B. en 1980 et 11,2 milliards de F.B. en 1981.

Le Maroc, un de nos fournisseurs africains traditionnels, voit ses exportations vers l'U.E.B.L. plafonner aux alentours de 4 à 5 milliards depuis 1975.

Les importations en provenance de Libye ont diminué ces dernières années (3,7 milliards en 1981 contre 5,8 milliards en 1970).

L'Algérie enfin a livré à l'U.E.B.L. en 1980 approximativement l'équivalent de 6 milliards de F.B. et de 4 milliards en 1981.

Nous avons ainsi fait le tour de nos principaux fournisseurs africains. Il existe en effet une forte concentration de nos importations au départ d'une série limitée d'Etats africains. 70 % de nos importations en provenance d'Afrique sont le fait de cinq Etats seulement; nos dix principaux fournisseurs africains représentent 85 % de nos importations d'Afrique.

Des changements sont certes intervenus au cours des années dans cette hiérarchie. Citons le recul du Zaïre et l'apparition d'importants fournisseurs, à savoir l'Algérie, le Nigéria et la Libye. Il existe cependant une limite aux mutations géographiques possibles, due à l'offre des pays africains.

Les matières premières telles le pétrole, les métaux et les minerais non ferreux, ainsi que les produits agricoles d'origine tropicale constituent en effet l'essentiel de nos importations en provenance d'Afrique. Ce manque de diversification tient d'une part au caractère peu varié des produits d'exportation et d'autre part à l'organisation des économies africaines concentrées sur un nombre limité de productions.

La Belgique reste somme toute dépendante dans une mesure non négligeable de l'Afrique sur le plan de l'approvisionnement de son industrie en matières premières et en produits de base. Les importations de combustibles minéraux varient fortement chaque année selon les quantités plus ou moins importantes de pétrole brut importées du Congo (Brazzaville) ou de Libye. L'Afrique reste cependant un fournisseur irremplaçable de fer et de métaux non ferreux, de diamant et de toute une série de produits tropicaux.

### Exportations

En ce qui concerne nos exportations vers l'Afrique, nous constatons une diversification importante de nos courants commerciaux traditionnels, à long terme. De plus, on peut remarquer des modifications dans l'importance relative de nos dix principaux partenaires commerciaux africains.

Jusque dans les années septante, le Zaïre, l'Afrique du Sud, le Libéria, le Maroc, et dans une moindre mesure la Libye et l'Algérie ont constitué nos principaux marchés en absorbant 50 à 60 % de nos exportations.

Le Zaïre a été jusqu'en 1975 notre principal client africain. Les exportations de l'U.E.B.L. ont crû de 2,9 milliards de F.B. en 1960 à 5,6 milliards en 1970 pour

### Invoer

Zaïre is van 1960 tot 1981 onze belangrijkste Afrikaanse leverancier gebleven, maar het aandeel ervan in onze Afrikaanse import brokkelde bestendig af. Dat land leverde in 1960 meer dan 60 %, in 1970 53 %, in 1975 31 % en in 1980 38 % van onze totale invoer uit Afrika.

Zuid-Afrika, tweede Afrikaanse leverancier, had in 1980 en in 1981 een aandeel van 13,6 % resp. 24,4 % in onze totale invoer uit Afrika.

Onze invoer uit Nigeria neemt bestendig toe, van 4,1 miljard B.F. in 1975 tot 12,7 miljard B.F. in 1980 en 11,2 miljard B.F. in 1981.

Marokko, een van onze traditionele Afrikaanse leveranciers, ziet zijn uitvoer naar de B.L.E.U. sinds 1975 bestendig rond de 4 à 5 miljard B.F. schommelen.

Uit Libië werd in de jongste jaren minder ingevoerd (3,7 miljard in 1981 t.o.v. 5,8 miljard in 1970).

Algerije leverde in 1980 ongeveer 6 miljard B.F. aan de B.L.E.U. en in 1981 4 miljard.

Zo werden meteen onze voornaamste Afrikaanse leveranciers opgesomd. Er is immers een sterke concentratie van onze invoer op een beperkt aantal Afrikaanse landen te merken. Vijf landen uit dat continent staan in voor ongeveer 70 % van onze invoer uit Afrika; de tien belangrijkste Afrikaanse leveranciers nemen zowat 85 % van onze invoer uit Afrika voor hun rekening.

Binnen die rangorde zijn mettertijd wel enkele verschuivingen gebeurd, zoals de achteruitgang van Zaïre, en de opmars van belangrijke leveranciers als Algerije, Nigeria en Libië. Er zijn echter grenzen aan die geografische verschuivingen die met het Afrikaans exportaanbod te maken hebben.

Onze invoer uit Afrika bestaat immers vooral uit grondstoffen, petroleum, metaal- en non-ferroëtsen en tropische landbouwprodukten. De toespitsing op enkele produktengroepen van ons invoerpakket uit Afrika hangt uiteraard nauw samen met het weinig gediversifieerde exportaanbod en de concentratie van de Afrikaanse economie op een beperkt aantal produkten.

Al met al blijft België in niet onbelangrijke mate afhankelijk van Afrika wat de voorziening van zijn industrie in grondstoffen en basisprodukten betreft. De invoer van minerale brandstoffen vertoont grote schommelingen, naargelang in bepaalde jaren al dan niet belangrijke hoeveelheden ruwe aardolie gekocht worden in Kongo (Brazzaville) of Libië. Afrika blijft echter een niet te vervangen leverancier van ijzer en non-ferrometalen, diamant en een hele reeks tropische produkten.

### Uitvoer

Ook aan de uitvoerzijde is op lange termijn gezien een belangrijke diversificatie opgetreden in de traditionele exportstromen van de B.L.E.U. naar Afrika, en zijn belangrijke verschuivingen te merken in de rangorde die de voornaamste tien Afrikaanse handelspartners innemen.

Tot de 70-er jaren waren Zaïre, Zuid-Afrika, Liberia, Marokko en in mindere mate Libië en Algerije onze belangrijkste afzetmarkten, die tussen 50 en 60 % van onze export opnamen.

Zaïre was tot in 1975 onze eerste Afrikaanse klant. Vertrekkend van 2,9 miljard B.F. in 1960 is de B.L.E.U.-export aangegroeid tot 5,6 miljard B.F. in 1970 om in

atteindre un sommet de 7,1 milliards en 1974. Une régression constante est intervenue ensuite qui semble se renverser à nouveau ces dernières années. Mais alors que le Zaïre représentait en 1960 1,5 % du total de nos exportations, nos ventes à ce pays ne dépassent plus 0,35 % aujourd'hui.

Le Zaïre absorbait en 1960 33 % de nos exportations à destination de l'Afrique. En 1980 et 1981, ce chiffre a été ramené respectivement à 8,7 et 7,5 %. Sans doute s'agit-il là d'une tendance définitive dont il importe de tirer les conclusions.

L'Afrique du Sud occupe toujours une place importante dans nos exportations vers l'Afrique et reste, en dépit des circonstances politiques que l'on connaît, un de nos principaux clients.

D'autres Etats africains sont devenus récemment plus importants pour nos exportations.

L'expansion récente qu'a connue le Nigéria a fait de ce pays notre principal client africain en 1980 et 1981 avec respectivement 16,9 et 17,6 milliards de F.B.

La même remarque vaut pour l'Algérie qui a régulièrement accru ses importations en provenance de l'U.E.B.L. De 5,6 milliards de F.B. en 1975, celles-ci sont passées à 14,8 milliards en 1979, 17,6 milliards en 1980 et 13,5 milliards en 1981.

Il faut également citer la Libye dont les importations ont augmenté de 2,5 milliards de F.B. en 1975 à 8,3 milliards en 1980 et 3,9 milliards en 1981.

L'Egypte enfin représente un marché auquel nous prêtons de plus en plus d'intérêt.

Le Nigéria, l'Algérie, la Libye, l'Afrique du Sud et le Zaïre ont absorbé à eux seuls environ 65 % de nos exportations vers l'Afrique. Si l'on y ajoute encore l'Egypte, la Tunisie, le Maroc, la Côte d'Ivoire et le Cameroun, ce chiffre passe à 80 %. Nos exportations vers certains pays tels que le Cameroun, le Bénin, l'Angola, la Tanzanie et le Kenya s'inscrivent dans une fourchette de l'ordre de 1 à 1,2 milliard de F.B. Les autres pays africains peuvent néanmoins être considérés comme des marchés relativement marginaux. Ceux-ci n'ouvrent, pour des raisons que nous traiterons ultérieurement, que peu de perspectives à court terme.

D'un point de vue général, la nature de nos exportations vers l'Afrique correspond à la structure traditionnelle de notre exportation. Principalement les machines, les appareils électriques, le fer et l'acier, les fabrications métalliques et dans une moindre mesure les médicaments et les produits alimentaires, trouvent accès sur ces marchés. La part relativement importante des machines et appareils tient à la mise en chantier de projets industriels et à la fourniture de biens d'équipement dans le cadre des prémices d'une industrialisation encore bien souvent modeste.

#### e) Conclusions

Ce bref aperçu permet de faire certaines constatations concernant :

1° l'importance relative de l'Afrique dans le commerce mondial de l'U.E.B.L. qui, en 1980, a réalisé avec ce continent environ 4,5 % du total de ses importations et de ses exportations;

2° le déficit permanent, quoique changeant, de la balance commerciale de l'U.E.B.L. avec l'Afrique;

3° les mutations géographiques de nos courants commerciaux avec l'Afrique; certains partenaires commerciaux historiques restent des marchés non négligeables, tout en perdant de l'importance au profit d'Etats du nord de l'Afrique et de pays exportateurs de pétrole disposant d'un pouvoir d'achat plus important;

1974 een piek van 7,1 miljard B.F. te bereiken. Dan volgt een bestendige achteruitgang die eerst in de jongste jaren enigszins blijkt gekeerd te zijn. Maar terwijl Zaïre in 1960 een aandeel had van 1,5 % in onze totale uitvoer, stijgt onze verkoop aan dat land de jongste jaren niet meer boven 0,35 % uit.

In 1960 nam Zaïre 33 % van onze uitvoer naar Afrika voor zijn rekening; in 1980 en 1981 is dat 8,7 % resp. 7,5 % geworden. Wellicht betreft het hier een permanente tendens waaruit de nodige conclusies dienen getrokken te worden.

Zuid-Afrika, één van onze trouwste Afrikaanse klanten, blijft ondanks de gekende politieke omstandigheden, een belangrijke plaats innemen in onze export naar het Afrikaanse vasteland.

Andere Afrikaanse landen zijn de jongste jaren van grotere betekenis geworden voor onze uitvoer.

Een expansieve markt was de jongste jaren Nigeria, dat in 1980 en 1981 met 17,6 miljard B.F. resp. 16,9 miljard B.F. onze eerste Afrikaanse klant is geworden.

Een zelfde vermelding verdient Algerije, dat zijn invoer uit de B.L.E.U. stelselmatig opvoerde van 5,6 miljard B.F. in 1975, tot 14,8 miljard B.F. in 1979, 17,6 miljard B.F. in 1980 en 13,5 miljard B.F. in 1981.

Libië behoort eveneens geciteerd te worden. De uitvoer naar dit land bedroeg in 1975 2,6 miljard B.F. en groeide in 1980 en 1981 aan tot 8,3 miljard B.F. resp. 3,9 miljard B.F.

Egypte is ook een markt geworden die steeds meer onze belangstelling verdient.

Nigeria, Algerije, Libië, Zuid-Afrika en Zaïre slopen ongeveer 65 % van onze uitvoer naar Afrika op. Worden aan deze lijst nog Egypte, Tunesië, Marokko, Ivoorkust en Kameroen toegevoegd, dan is meteen 80 % van onze export naar Afrika vermeld. Voor enkele landen, zoals Kameroen, Benin, Angola, Tanzanië en Kenia ligt onze uitvoer tussen 1 à 1,2 miljard B.F. De andere Afrikaanse landen, zonder daarom te verwaarlozen partners te zijn, kunnen slechts als marginale markten beschouwd worden die omwille van omstandigheden die verder worden besproken, op korte termijn voor onze export weinig perspectieven bieden.

Wat wij globaal gezien, naar Afrika uitvoeren, stemt overeen met de traditionele samenstelling van ons uitvoerpakket, in die zin dat vooral machines, elektrische apparaten, ijzer en staal, metaalfabrikaten, textiel en chemische produkten, transportmateriaal, in mindere mate geneesmiddelen en voedingsprodukten, een afzet vinden op die markten. Het relatief grote belang van machines en toestellen hangt samen met de uitvoering van industriële projecten en met de levering van uitrustingsgoederen in het kader van een beginnende en meestal op bescheiden niveau blijvende industrialisatie.

#### e) Conclusies

Dit overzicht maakt het mogelijk enkele vaststellingen te doen omtrent :

1° het relatieve belang van Afrika in de wereldhandel van de B.L.E.U., die in 1980 ongeveer 4,5 % van zijn invoer uit Afrika betreft, en er ongeveer 4,5 % van zijn totale uitvoer afzet;

2° de handelsbalans van de B.L.E.U. met Afrika, die, hoewel veranderlijk, permanent deficitair is;

3° de geografische verschuivingen in ons handelsverkeer met Afrika, waarbij bepaalde historische handelspartners nog altijd niet te verwaarlozen afzetmarkten blijven, maar aan belang inboeten ten voordele van meer koopkrachtige Noordafrikaanse of olie-uitvoerende landen;

4° l'importance de ce continent comme fournisseur de l'U. E. B. L. en matières premières et comme débouché pour nos biens d'équipement et certains produits de consommation;

5° la concentration de nos échanges sur un nombre limité d'Etats africains, tandis qu'une majorité de marchés africains n'ont qu'une importance marginale.

Ces constatations ne peuvent être perdues de vue lors de l'analyse des perspectives d'avenir de nos exportations vers l'Afrique. On affirme par exemple souvent que l'U. E. B. L. devrait diversifier ses exportations sur le plan géographique, c'est-à-dire que plus d'efforts devraient être déployés vis-à-vis de l'Afrique et que sur ce continent les activités de promotion devraient se concentrer sur un certain nombre de marchés d'avenir.

Il faut rappeler à ce sujet que la situation économique de certains pays africains a entraîné des modifications dans nos courants commerciaux.

De plus, une série de facteurs qui sont développés ci-après peuvent s'avérer d'une importance déterminante pour l'évolution future de nos exportations à destination de l'Afrique.

#### 2.1.3. Prévisions à court terme pour nos exportations vers l'Afrique

Les marchés africains peuvent difficilement être placés sous un dénominateur commun. Entre les pays africains membres de l'O.P.E.P. et les autres pays pauvres en matières premières au sud du Sahara, il existe une différence considérable.

a) D'un point de vue global, les possibilités d'expansion de nos exportations vers l'Afrique sont fortement limitées par le pouvoir d'achat réduit des populations et la capacité d'absorption limitée des marchés de ce continent.

L'Afrique du Sud mise à part, tous les Etats africains sont des pays en voie de développement. Des 31 pays les plus pauvres au monde, 22 se trouvent en Afrique.

Quoique les données disponibles sur le P.N.B. par habitant doivent être approchées avec circonspection, il faut néanmoins souligner que seuls quelques pays africains atteignent le plafond de 795 \$ fixé par la Banque mondiale comme seuil pour l'octroi de prêts accordés par l'A.I.D.

Les pays à faible P.N.B. par habitant n'offrent évidemment que des débouchés limités pour les produits de consommation. L'absence d'une infrastructure industrielle développée — quoique la situation au nord et au sud du Sahara soit très différente — et la subsistance d'une économie essentiellement agraire, c'est-à-dire de monocultures, limitent la demande pour les biens d'équipement.

b) La crise économique mondiale actuelle n'a certainement pas épargné les pays africains qui, même au cours des « Golden Sixties », n'avaient connu qu'une croissance modeste par rapport à celle des pays industrialisés. Au contraire, l'Afrique connaît actuellement à des degrés divers, il est vrai, des problèmes très graves d'ordre économique et financier.

Les pays africains restent fortement dépendants des exportations de matières premières et du prix de celles-ci sur le marché mondial, d'autant plus que leurs exportations sont en général peu diversifiées. Les variations des prix sur le marché mondial, même si elles sont actuellement quelque peu limitées, affectent les revenus que ces pays tirent de leurs exportations. Pour le surplus, ils sont soumis, encore davantage que les pays industrialisés, à la pression des prix de l'énergie.

4° de betekenis van dit continent voor de B. L. E. U. als leverancier van grondstoffen en als afzetgebied voor onze uitrustingsgoederen en bepaalde consumptie-producten;

5° de concentratie van onze in- en uitvoer op een beperkt aantal Afrikaanse landen, terwijl het merendeel van de Afrikaanse markten slechts een marginale betekenis hebben.

Deze vaststellingen mogen niet uit het oog verloren worden bij de ontleding van de toekomstperspectieven van onze uitvoer naar Afrika. Er wordt bv. dikwijls gezegd dat de B. L. E. U. haar uitvoer meer geografisch zou dienen te diversifiëren, d.w.z. meer inspanningen zou moeten doen in Afrika, en dat zij in Afrika zelf de promotie-acties zou dienen toe te spitsen op een aantal toekomstgerichte markten.

Er zij aan herinnerd dat de economische toestand zelf, een herschikking van onze handelsstromen noodzakelijk heeft gemaakt.

Bovendien zijn er nog een aantal factoren, waarop nu dieper ingegaan wordt en die van doorslaggevende betekenis kunnen zijn voor het toekomstig verloop van onze export naar Afrika.

#### 2.1.3. Vooruitzichten op korte termijn voor onze uitvoer naar Afrika

Alle Afrikaanse markten kunnen moeilijk onder één-zelfde noemer geplaatst worden. Tussen de Afrikaanse O.P.E.C.-landen en de grondstoffen-arme landen bezuiden de Sahara bestaat een hemelsbreed verschil.

a) Globaal gezien worden de expansiemogelijkheden van onze uitvoer naar Afrika sterk beperkt door de geringe koopkracht van de bevolking en de beperkte opnamecapaciteit van de markten van dit continent.

Op Zuid-Afrika na zijn alle Afrikaanse staten ontwikkelingslanden. Meer nog, 22 van de 31 armste landen ter wereld liggen in Afrika.

Hoe voorzichtig ook de beschikbare gegevens over het B.N.P. per inwoner dienen gehanteerd te worden, toch zij erop gewezen dat slechts enkele Afrikaanse landen het plafond van 795 dollar bereiken dat door de Wereldbank als drempel gesteld wordt om voor I. D. A.-leningen in aanmerking te komen.

De landen met een gering B.N.P. per inwoner bieden uiteraard slechts beperkte afzetmogelijkheden voor consumptiegoederen. De ontstentenis van een ontwikkelde industriële infrastructuur — ook al lopen hier de toestanden van boven en onder de Sahara ver uiteen — en het voortbestaan van een hoofdzakelijke agrarische economie, zegge van mono-culturen, beperken de vraag naar uitrustingsgoederen.

b) De huidige crisis van de wereldeconomie heeft de Afrikaanse landen, die zelfs in de « Golden Sixties » een sterk op de industrielanden achtergebleven groei hebben gekend, zeker niet gespaard. Integendeel Afrika kent, zij het in ongelijke mate, op dit ogenblik zeer zware economische en financiële problemen.

De Afrikaanse landen blijven erg afhankelijk van de grondstoffenexport en van de prijzen ervan op de wereldmarkt, te meer daar hun uitvoer meestal weinig diversificatie vertoont. De schommelingen van de wereldmarktprijzen, al zijn zij nu enigszins afgezwakt, tasten de inkomsten uit de export van deze landen aan. Daarenboven ondervinden zij, in nog hogere mate dan de geïndustrialiseerde landen, de druk van de energieprijzen.

Des revenus d'exportations en baisse, des prix énergétiques en hausse, des réserves en diminution, sont malheureusement devenus autant de problèmes caractéristiques d'une grande partie des pays africains.

c) La charge de la dette extérieure est devenue dramatique pour beaucoup de pays africains. Plusieurs pays africains ont déjà dû consolider leur dette publique extérieure. Pour certains d'entre eux, la dette publique totale correspond à 70 % du P.N.B., tandis que le service de la dette absorbe 35 % des revenus des exportations. Dans ces circonstances, il devient difficile d'acquitter les arriérés, même avec des dettes (maintes fois) rééchelonnées.

A la plupart des pays ayant une dette extérieure importante, le F.M.I. a imposé une politique monétaire et budgétaire drastique, tandis que la Banque mondiale a réduit les programmes de développement à financer par elle à quelques projets absolument indispensables.

Un tel climat financier et de telles restrictions budgétaires ne favorisent évidemment pas les importations, même de pièces de rechange et de biens d'équipement indispensables.

d) La Belgique a dû conclure au cours des dernières années des accords bilatéraux de consolidation de ses créances avec divers pays africains.

Les difficultés d'ordre financier que connaissent plusieurs pays africains expliquent l'attitude prudente dont témoignent le secteur public belge et les institutions financières privées.

L'Office national du Ducroire applique une politique assez restrictive envers la plupart des pays africains. Dans certains cas, l'O.N.D. n'accorde plus de couverture.

L'existence de ces difficultés d'ordre financier qui, heureusement, ne sont pas partout en Afrique aussi dramatiques, ne peuvent pas être négligées lors de la mise au point d'une politique commerciale envers l'Afrique.

Exporter est une chose, et dans le contexte belge actuel, une nécessité. Exporter sans garanties raisonnables de paiement dans un délai raisonnable, ou encore exporter en faisant supporter le risque de paiement systématiquement et pour la presque totalité par l'Etat est une autre chose, qui ne peut être défendue sérieusement d'un point de vue purement économique, et encore moins dans le contexte de notre propre situation budgétaire.

e) Sous la pression des problèmes économiques et financiers qu'ils connaissent, beaucoup de pays africains ont pris des mesures tendant à durcir leurs réglementations des importations et du change, en vue de conserver leurs réserves de devises en diminution et à se limiter à l'importation de produits absolument nécessaires et d'éviter une paralysie de leur appareil industriel.

Il ne peut être question ici d'énumérer toutes les mesures prises; il peut suffire de rappeler qu'elles ne sont pas de nature à stimuler nos exportations.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que le Nigéria a suspendu la confirmation de crédits documentaires par manque de devises. Les droits de douane sur les produits alimentaires qui doivent nécessairement être importés furent augmentés et des dépôts à l'importation institués.

La Côte d'Ivoire a également dû instaurer des mesures restrictives drastiques. Les devises que la Banque du Zaïre met à la disposition des importateurs au cours du change officiel ne peuvent être employées que pour le paiement d'un nombre de produits limité, comme les combustibles minéraux, les produits pharmaceutiques, les produits ali-

Mindere exportopbrengsten, hogere energieprijzen, slinkende reservebestanden zijn jammer genoeg kenmerkend geworden voor een groot gedeelte van de Afrikaanse landen.

c) De buitenlandse schuldenlast is voor vele landen van Afrika dramatisch geworden. Verschillende Afrikaanse landen dienden reeds hun buitenlandse openbare schuld te consolideren. In bepaalde Afrikaanse Staten stemt de totale uitstaande schuld overeen met 70 % van het B.N.P., terwijl de schuldenlast 35 % van de exportopbrengsten opsloort. Derhalve wordt het zelfs met (bij herhaling) herschikte schulden moeilijk de achterstallige aflossingen te betalen.

Aan de meeste van die landen met een hoge buitenlandse schuld heeft het I.M.F. een drastisch monetair en budgettair beleid opgelegd. Anderzijds heeft de Wereldbank de door haar te financieren ontwikkelingsprogramma's beperkt tot enkele, hoogst noodzakelijke projecten.

Dit financieel klimaat en dergelijke budgettaire bezuinigingen zijn uiteraard niet bevorderlijk voor de invoer, zelfs niet van hoogst noodzakelijke wisselstukken en uitrustingsgoederen.

d) België moest in de jongste jaren bilaterale overeenkomsten sluiten over de consolidatie van zijn schuldvorderingen op diverse Afrikaanse landen.

De financiële moeilijkheden van diverse Afrikaanse landen verklaren de voorzichtige houding van de Belgische overheid en van de particuliere financiële instellingen.

De Nationale Delcrededienst volgt een tamelijk restrictieve politiek t.o.v. de meeste Afrikaanse landen. In sommige gevallen wordt zelfs geen dekking meer verleend.

Het bestaan van die financiële moeilijkheden, die gelukkig niet overal in Afrika dezelfde dramatische verhoudingen hebben aangenomen, kunnen uiteraard niet over het hoofd worden gezien bij het uitstippelen van een handelsbeleid ten aanzien van Afrika.

Exporteren is één zaak, en in de huidige Belgische context een noodzaak. Exporteren zonder redelijke waarborgen inzake betaling binnen een redelijke termijn of exporteren waarbij het betalingsrisico systematisch en genoeg geheel ten laste van het Rijk gelegd wordt is een andere zaak, die bezwaarlijk, ook niet uit een louter economisch oogpunt en nog minder in het licht van onze eigen budgettaire toestand, verdedigd kan worden.

e) Onder de druk van hun economische en financiële problemen zijn heel wat Afrikaanse landen hun invoer- of wisselreglementering gaan verstrakken, om hun dalende deviezenreserves uitsluitend te kunnen besteden aan de import van de hoogst noodzakelijke producten en om een verlamming van het industrieel apparaat te voorkomen.

Het gaat uiteraard niet op al die maatregelen op te sommen. Het moge volstaan erop te wijzen dat ze onze uitvoer niet bepaald in de hand werken.

Hoe dan ook, het is een feit dat Nigeria, bij gebrek aan deviezen, de confirmatie van documentaire kredieten heeft opgeschort. Ook werden, zelfs voor de levensmiddelen die door dat land moeten worden ingevoerd, de douanerechten verhoogd en een invoerdeposito ingesteld.

Ook Ivoorkust heeft drastische besnoeiingsmaatregelen uitgevaardigd. De deviezen die de Banque du Zaïre aan de officiële wisselkoers ter beschikking stelt, mogen door de invoerders slechts gebruikt worden voor de betaling van een beperkt aantal producten, zoals minerale brandstoffen, farmaceutica, basislevensmiddelen, wisselstukken en

mentaires de base, les pièces de rechange et les biens d'équipement légers. Même en tenant compte du fait que l'importation d'autres produits reste possible dans une certaine mesure par le système S. A. D. (Sans Achat de Devises), cette situation explique la raison pour laquelle l'industrie locale, par manque de pièces de rechange et de matières premières, ne peut utiliser que 30 % de sa capacité de production et nos possibilités d'exportation limitées vers ce pays.

Les réserves de change du Kenya sont tombées en 1982 à un point qui correspond au financement de quelques semaines d'importations. La pénurie de réserves de devises a obligé la Banque centrale de ce pays à réduire encore davantage les licences d'importation. Les remboursements et les intérêts de la dette extérieure absorbent actuellement déjà 20 % du produit des exportations. Le financement étranger à moyen et à long terme intervient déjà pour 60 % dans la couverture de déficit brut du budget à financer.

#### 2.1.4. Les prêts d'Etat à Etat aux pays africains

L'exposé sur les problèmes financiers de plusieurs pays africains ne peut conduire à la conclusion que tous ces pays seraient perdus pour l'exportation belge.

Il a déjà été souligné que ces difficultés n'ont pas partout la même portée en Afrique. Divers pays au Nord et au Sud du Sahara ont gardé leur solvabilité et ont d'ailleurs fait ou feront encore l'objet d'actions de promotions spéciales.

Néanmoins il faut insister sur le fait que les risques à l'exportation vers l'Afrique ont considérablement augmenté au cours des dernières années.

Tout cela n'empêche pas que le secteur public continue ses efforts pour promouvoir le commerce avec les pays africains. Ces efforts ne concernent pas exclusivement la promotion commerciale officielle, mais englobent également le soutien de l'exportation au moyen de fonds publics.

Dans ce cadre, une attention particulière doit être réservée aux prêts d'Etat à Etat que notre pays accorde depuis des années à certains Etats d'Afrique.

Ces prêts permettent aux pays bénéficiaires de financer en partie leurs projets de développement à des conditions très favorables. Le pays auquel un prêt d'Etat à Etat est accordé détermine en fonction de ses propres priorités de développement ou besoins d'industrialisation les projets qu'il financera au moyen des prêts accordés par la Belgique.

Les conditions de ces prêts sont adaptées aux possibilités financières des pays en voie de développement. La durée des prêts est de 30 ans, dont un délai de grâce de 10 ans pour les remboursements. Pour la plupart des pays africains, aucun intérêt n'est réclamé; dans certains cas, le taux d'intérêt est de 2 %.

Souvent, le financement global d'un projet industriel est réalisé au moyen d'un mixage de prêts d'Etat à Etat avec un crédit commercial, qui grâce à l'intervention de Copromex, est accordé aux conditions du Consensus.

Une partie importante des prêts d'Etat à Etat accordés par la Belgique a été réservée à des pays africains.

La part des pays africains dans les prêts d'Etat à Etat belges varie ces dernières années autour de 30 % des prêts annuellement consentis aux pays en voie de développement. Cette proportion est voisine de la part prise par les exportations de l'U. E. B. L. à destination de l'Afrique dans l'ensemble de nos exportations vers les pays en voie de développement.

lichte uitrustingsgoederen. Zelfs wanneer er rekening mee gehouden wordt dat de invoer van andere produkten in beperkte mate mogelijk blijft via de S. A. D.-regeling (« Sans Achat de Devises »), dan is toch meteen verklaard waarom de lokale industrie bij gebrek aan wisselstukken en grondstoffen, slechts 30 % van haar capaciteit kan benutten, en waarom onze exportmogelijkheden naar dat land beperkt blijven.

De wisselreserves van Kenia zijn in 1982 gedaald tot een dieptepunt, dat overeenstemt met de financiering van enkele weken invoer. De schaarse deviezenreserves noopten de Centrale Bank van dat land ertoe de uitreiking van invoervergunningen nog meer te beperken. De aflossingen en de rente van op de buitenlandse schuld bedragen nu reeds 20 % van de exportopbrengsten. De buitenlandse financiering op middellange en lange termijn bedraagt nu reeds 60 % van de dekking van het bruto te financieren tekort op de begroting.

#### 2.1.4. Leningen van Staat tot Staat aan Afrikaanse landen

Uit de uiteenzetting over de financiële problemen van vele Afrikaanse landen mag uiteraard niet de ongenueerde conclusie worden getrokken dat België die landen als afzetmarkt zou hebben afgeschreven.

Er werd reeds gewezen op het feit dat die moeilijkheden niet overal in Afrika even groot zijn. Er blijven nog diverse landen boven en onder de Sahara die een redelijke kredietwaardigheid hebben behouden en die overigens het voorwerp zijn of zullen zijn van speciale promotie-acties.

Er zij echter onderstreept dat de jongste jaren het risico van export naar Afrika over het algemeen veel groter is geworden.

Dat neemt niet weg dat van officiële zijde de nodige inspanningen worden gedaan om de handel met de Afrikaanse landen te bevorderen. Die inspanningen betreffen niet alleen de bevordering van de handel op officieel vlak, maar gelden ook voor ondersteuning van de export middels overheidsgelden.

In dit kader dient bijzondere aandacht te worden besteed aan de leningen van Staat tot Staat, die ons land sedert jaren aan bepaalde Afrikaanse landen toekent.

Die leningen stellen de begunstigde landen in staat hun ontwikkelingsprojecten gedeeltelijk tegen zeer voordelige voorwaarden te financieren. Het land waaraan de leningen van Staat tot Staat worden toegekend, bepaalt op grond van zijn eigen ontwikkelingsprioriteiten of industrialisatiebehoefte van de projecten die het middels de door België toegestane leningen zal financieren.

De leningsvoorwaarden zijn aangepast aan de financiële mogelijkheden van de ontwikkelingslanden. De leningen lopen over 30 jaar, met een respijttermijn van 10 jaar voor de aflossing. Voor de meeste Afrikaanse landen wordt geen rente aangerekend; in enkele gevallen bedraagt de rentevoet 2 %.

In veel gevallen komt de globale financiering van het industriële project tot stand via gemengde leningen van Staat tot Staat en van een commercieel krediet aan Consensus-voorwaarden dank zij de bemiddeling van Copromex.

Een groot deel van de Belgische leningen van Staat tot Staat is voor Afrikaanse landen bestemd.

Het aantal van de Afrikaanse landen in de Belgische leningen van Staat tot Staat schommelt de jongste jaren rond 30 % van de jaarlijks aan de ontwikkelingslanden toegekende leningen. Die verhouding benadert grosso modo het aandeel dat de B. L. E. U.-export naar Afrika in het geheel van onze uitvoer naar de ontwikkelingslanden inneemt.

Entre 1968 et 1983, 6,905 milliards de F. B. ont été mis à la disposition de 17 pays africains au titre de prêts d'Etat à Etat. Ces pays ont absorbé environ 27 % des prêts d'Etat à Etat belges au cours de cette période (25,9 milliards de F. B.).

Les pays africains auxquels les prêts les plus importants ont été consentis sont le Zaïre (2,65 milliards), l'Egypte (460 millions), la Côte d'Ivoire (400 millions), le Maroc (495 millions), la Tanzanie (700 millions) et la Tunisie (525 millions). D'autres pays comme l'Angola, le Bénin, le Burundi, le Gabon, le Cameroun, le Kenya, le Niger, le Rwanda et le Zimbabwe ont aussi pu bénéficier de prêts dans la mesure où ils ont présenté des projets intéressant l'industrie belge.

Grâce aux prêts d'Etat à Etat belges, les pays africains ont été en mesure d'améliorer leur infrastructure industrielle et de réaliser des projets importants pour leur développement économique et social.

Ces projets couvrent des domaines divers et concernent entre autres :

- a) l'amélioration de l'infrastructure, comme l'agrandissement des ports et l'adaptation des installations portuaires, l'élargissement d'un aéroport, la construction et la gestion d'un dépôt de locomotives, la livraison de bateaux, la modernisation du réseau de télécommunications;
- b) dans d'autres cas, il s'agit de l'approvisionnement en énergie, la construction de centrales électriques, l'installation de lignes à haute tension, l'électrification de régions rurales;
- c) les prêts d'Etat à Etat ont contribué au développement industriel, comme dans le cas de la construction d'une usine de verre plat, l'exploitation de carrières de chaux, la récupération du sel dans des marais salants, l'installation de biens d'équipement dans le contexte de l'adaptation d'unités de production existantes et l'équipement de chantiers navals;
- d) d'autres projets se situent dans le secteur de l'agro-industrie, comme la construction d'usines à café, d'une raffinerie de sucre, d'une usine de lait de soja, le développement de l'élevage;
- e) ou encore, concernent les services publics, comme la distribution en eau et l'infrastructure hôtelière.

#### 2.1.5 Accords économiques et financiers bilatéraux

La Belgique a conclu un nombre important d'accords bilatéraux avec plusieurs Etats africains. Ces accords portent aussi bien sur le trafic maritime et aérien que la coopération économique et industrielle, la protection des investissements ou encore la prévention des doubles taxations.

- a) Des accords aériens ont été conclus avec 23 Etats africains. Ils règlent sur une base bilatérale une répartition équitable des services et des routes aériennes et assurent un trafic fluide des personnes et des biens.
- b) Des accords maritimes ont été conclus avec 5 Etats. Ils visent une répartition harmonieuse du transport maritime.  
Une distribution du fret sur base de la règle 40-40-20 est généralement prévue dans ces accords bilatéraux, respectant en cela le code de conduite de la C. N. U. C. E. D. L'accord conclu avec l'Algérie prévoit une division égale du fret entre les parties contractantes.
- c) Les accords de coopération économique, technique, technologique et industrielle ont prouvé leur valeur par la

Tussen 1968 en 1983 werden 6,905 miljard B.F. aan 17 Afrikaanse landen van Staat tot Staat geleend. Die landen hebben in die periode ongeveer 27 % van de Belgische leningen van Staat tot Staat (25,9 miljard B.F.) opgenomen.

De Afrikaanse landen waaraan belangrijke leningen werden toegekend zijn Zaïre (2,65 miljard), Egypte (460 miljoen), Ivoorkust (400 miljoen), Marokko (495 miljoen), Tanzanië (700 miljoen) en Tunesië (525 miljoen). Andere landen, zoals Angola, Benin, Burundi, Gabon, Kameroen, Kenia, Niger, Rwanda en Zimbabwe, kregen ook leningen, zij het alleen voor projecten die naar de Belgische industrie belang bij heeft.

De Afrikaanse landen konden met de Belgische leningen van Staat tot Staat hun industriële infrastructuur uitbouwen en voor hun economische en sociale ontwikkeling belangrijke projecten verwezenlijken.

Die projecten liggen op zeer uiteenlopende terreinen en betreffen o.m. :

- a) de verbetering van de infrastructuur, zoals de havenuitbouw en de aanpassing van de havenuitrusting, de uitbreiding van een luchthaven, de bouw en het beheer van een locomotiefdepot, de levering van schepen, de modernisering van het telecommunicatienet;
- b) de energievoorziening, de bouw van elektrische centrales, de installatie van hoogspanningslijnen, de elektrificatie van landelijke gewesten;
- c) de leningen van Staat tot Staat hebben ook bijgedragen tot de industriële ontwikkeling, zoals bij de bouw van een vlakglasfabriek, de exploitatie van kalkgroeven, de zoutwinning uit zoutmoerassen, de installatie van uitrustingsgoederen in het kader van de aanpassing van bestaande productie-eenheden en de uitrusting van scheepswerven;
- d) andere projecten liggen in de sector van de agro-industrie, zoals de bouw van koffiefabrieken, van een suikerraffinaderij, een sojamelkfabriek, de ontwikkeling van de veeteelt;
- e) of hebben betrekking op de openbare diensten zoals de waterdistributie en de hotelinfrastructuur.

#### 2.1.5 Economische en financiële bilaterale overeenkomsten

België heeft een groot aantal bilaterale overeenkomsten met verschillende Afrikaanse landen gesloten, die zowel op het luchtvervoer als op het vervoer over zee, de economische en industriële samenwerking, de bescherming van de investeringen en het voorkomen van dubbele belasting betrekking hebben.

- a) Luchtvaartovereenkomsten die op bilaterale basis een billijke verdeling van de diensten en de vluchtroutes regelen, en voorzien in een vlot verlopend personen- en goederenverkeer, werden met 23 Afrikaanse landen gesloten.
- b) Scheepvaartovereenkomsten, die een harmonische verdeling van het zeetransport beogen, werden met 5 Afrikaanse landen gesloten.  
In deze bilaterale overeenkomsten wordt meestal, in overeenstemming met de U. N. C. T. A. D.-gedragscode, voorzien in een verdeling van de vracht volgens de 40-40-20-regel. De overeenkomst met Algerije voorziet in een gelijke verdeling van de vracht onder de verdragsluitende partijen.
- c) De overeenkomsten voor economische, technische, technologische en industriële samenwerking hebben hun

mise sur pied de formes concrètes de coopération au niveau des entreprises. La concertation organisée entre les autorités publiques et les fédérations professionnelles au sein de commissions mixtes favorise la coopération réciproque dans les domaines couverts par ces accords.

De tels accords sont déjà conclus avec le Gabon, le Zaïre, l'Algérie, l'Égypte, le Maroc et le Soudan, tandis qu'un accord avec le Nigéria est à l'étude.

d) Les accords de protection des investissements. La décision des investisseurs privés de s'engager financièrement dans les pays en voie de développement dépend bien souvent du degré de protection dont leurs capitaux peuvent y bénéficier.

Les accords bilatéraux sur les investissements visent à rattacher la sauvegarde des droits des investisseurs au droit international en faisant notamment dépendre les investissements des règles et principes de ce droit.

De tels accords ont été conclus entre l'U.E.B.L. et la Tunisie, le Maroc, l'Égypte et le Cameroun. Un tel accord a été négocié et conclu entre le Zaïre et la Belgique.

Des négociations sont en cours avec la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Rwanda, le Niger et le Sénégal.

e) Les accords sur la prévention des doubles impositions constituent également de précieux instruments pour faciliter les mouvements de capitaux et les investissements à l'étranger. De tels accords ont été conclus avec le Maroc, la Tunisie et la Côte d'Ivoire. D'autres accords sont en cours de négociation.

#### 2.1.6 La promotion commerciale sur les marchés africains

a) *Elargissement progressif du dispositif commercial officiel*

Nos représentations diplomatiques et consulaires en Afrique ont été élargies au cours des années.

Notre dispositif commercial officiel, et particulièrement le nombre de nos prospecteurs commerciaux, a été adapté aux nouvelles réalités économiques africaines. Quinze prospecteurs travaillent actuellement dans 13 États, à savoir l'Afrique du Sud, l'Algérie, l'Angola, le Cameroun, la Côte d'Ivoire (2), l'Égypte, la Kenya, la Libye, le Maroc, le Nigeria (2), la Tunisie, le Sénégal et le Zimbabwe.

L'importance du marché algérien justifie que nous renforçons les effectifs de notre Ambassade à Alger d'un second prospecteur.

Compte tenu de la crise économique dont est frappée actuellement l'Afrique et qui ne pourra être surmontée en quelques années et des restrictions budgétaires qui empêchent d'élargir notre réseau de prospecteurs commerciaux, il faut considérer le nombre actuel de 16 prospecteurs comme suffisant.

b) *Participations officielles et subsidiées à des manifestations commerciales en Afrique*

La Belgique a participé officiellement ces dernières années à une série de manifestations commerciales organisées en Afrique, notamment aux foires internationales du Caire, d'Alger et de Kinshasa, ou encore à des salons spécialisés, comme le SAFREM à Dakar.

Des bureaux d'information ont été prévus aux foires internationales de Casablanca et Bulawayo (Zimbabwe).

deugdelijkheid bewezen bij het totstandkomen van concrete vormen van samenwerking op het niveau van de ondernemingen. Het geregeld overleg tussen overheidsdiensten en beroepsfederaties in de gemengde commissies waarin deze overeenkomsten voorzien, bevorderen de onderlinge samenwerking op de door die overeenkomsten beoogde terreinen.

Dergelijke overeenkomsten zijn reeds gesloten met Gabon, Zaïre, Algerije, Egypte, Marokko en Soedan, terwijl een overeenkomst met Nigeria in studie is genomen.

d) De overeenkomsten ter bescherming van de investeringen. Een factor bij de beslissing van de particuliere investeerders om in een land te investeren is de bescherming die hun kapitalen in het ontwikkelingsland wordt geboden.

Het doel van de overeenkomsten ter bescherming van de investeringen is de vrijwaring van de rechten van de investeerders naar het internationale vlak over te hevelen door de investeringen te koppelen aan de regels en beginselen van dat recht.

Met Tunesië, Marokko, Egypte en Kameroen werden door de B. L. E. U. dergelijke overeenkomsten gesloten. De overeenkomst met Zaïre werd door België gesloten.

Onderhandelingen over dergelijke akkoorden zijn aan de gang met de Ivoorkust, Gabon, Rwanda, Niger en Senegal.

e) Bilaterale overeenkomsten ter voorkoming van dubbele belasting zijn eveneens nuttige instrumenten om het kapitaalverkeer en de investeringen in het buitenland te vergemakkelijken. Dergelijke overeenkomsten zijn gesloten met Marokko, Tunesië en Ivoorkust, terwijl over andere overeenkomsten nog onderhandeld wordt.

#### 2.1.6. Bevordering van de uitvoer naar Afrika

a) *Geleidelijke uitbouw van het officiële handelsapparaat*

Onze diplomatieke en consulaire vertegenwoordiging in Afrika werd in de loop der jaren uitgebreid.

Het officieel handelsapparaat met name het aantal handelsprospectoren, werd geleidelijk aan de nieuwe economische toestanden in Afrika aangepast. Op dit ogenblik zijn vijftien handelsprospectoren werkzaam in 13 Afrikaanse landen, nl. Zuid-Afrika, Algerië, Angola, Kameroen, Ivoorkust (2), Egypte, Kenia, Libië, Marokko, Nigeria (2), Tunesië, Senegal en Zimbabwe.

Het belang van de Algerijnse markt verantwoordt de aanwezigheid op onze ambassade van een tweede handelsprospecteur verantwoordt.

Rekening houdende met de economische crisis waardoor het Afrikaanse continent thans getroffen wordt en die het in de eerstvolgende jaren niet te boven zal komen, alsook met de budgettaire beperkingen die een uitbreiding van het net van handelsprospectoren onmogelijk maken blijkt het huidige aantal van 16 prospectoren toereikend.

b) *Officiële en gesubsidieerde deelneming aan handelsmanifestaties in Afrika*

België heeft de jongste jaren officieel deelgenomen aan een aantal handelsmanifestaties in Afrika en ons land was met name vertegenwoordigd op de internationale jaarbeurzen te Kaïro, Algiers en Kinshasa, alsook op vakbeurzen zoals die van SAFREM te Dakar.

Informatiebureau's waren aanwezig op de internationale jaarbeurzen van Casablanca en Bulawayo (Zimbabwe).



D'autre part des entreprises belges ont pu grâce aux subsides qui leurs avaient été accordés participer à titre individuel à des expositions et des salons consacrés aux équipements médicaux et de santé (Alger et Le Caire), aux matériels et machines électriques (Le Caire) ou encore à l'agriculture et l'agro-industrie (Dakar).

c) *L'intérêt du secteur privé pour les marchés africains*

Il est réjouissant de constater l'intérêt certain et toujours grandissant que les sociétés belges portent aux différentes actions entreprises dans le cadre des programmes officiels de promotion commerciale en Afrique. Le nombre de participants aux différentes foires annuelles citées plus haut n'a cessé de croître ces dernières années. 28 entreprises belges étaient représentées en 1982 (contre 8 en 1980) dans le stand officiel de la Belgique à la Foire internationale du Caire. Le nombre de participants privés à la Foire internationale d'Alger a doublé entre 1980 et 1982.

On a pu noter également un réel intérêt pour les missions économiques officielles qui ont été organisées. De même les missions sectorielles mises sur pied par les chambres de commerce, les banques et les fédérations professionnelles ont rencontré un vif succès.

Plus de 75 participants du secteur privé ont pris part à la mission économique officielle au Cameroun en 1982. Nos bureaux d'étude et entreprises spécialisées ont manifesté un intérêt marqué pour la mission sectorielle en Algérie relative à l'agro-industrie, le développement rural et l'irrigation.

Nos milieux d'affaires ont également participé activement aux journées de contact et réunions d'information organisées en Belgique et à l'étranger.

Les fédérations professionnelles, les banques et les exportateurs ont participé en grand nombre à la journée d'information mise sur pied lors de la visite du Premier Ministre de Zimbabwe en Belgique, de même qu'à celle organisée à l'occasion de la visite d'une délégation tunisienne venue expliquer les possibilités de coopération et d'investissement dans le cadre du plan quinquennal tunisien.

Sur le plan des journées de contact organisées à l'étranger au profit de nos hommes d'affaires, il faut citer celles mises sur pied à Lagos sous l'intitulé « Belgian Technics and know how » et celle tenue en Egypte dans le cadre du « Alexandria Symposium » organisé par la C. E.

En résumé, on peut affirmer que nos entreprises ont saisi activement chacune des possibilités qui leurs étaient offertes pour discuter de leur dossier et explorer les moyens de répondre aux offres d'investissements, de coopération industrielle et de participation aux adjudications internationales.

L'intérêt porté par le secteur privé constitue pour le secteur public un encouragement certain à poursuivre ses activités de promotion en Afrique, et à adapter ses actions dans ce domaine, dans les limites des moyens financiers disponibles, aux réalités nouvelles et aux aspirations de nos entreprises.

d) *Programme d'action 1982-1983*

1° Un des objectifs principaux de la politique commerciale actuelle consiste à développer une stratégie à long terme et d'en déterminer les lignes de force qui doivent orienter la promotion des exportations.

Une plus grande diversification de nos exportations figure parmi les objectifs prioritaires de cette stratégie à

Voorts werden subsidies toegekend aan Belgische ondernemingen die op eigen initiatief deelnamen aan vakbeurzen die gewijd waren aan de gezondheidszorg en de medische apparatuur (Algiers en Kaïro), elektrisch materiaal en machines (Kaïro), landbouw en agro-industrie (Dakar).

c) *Belangstelling van de privé-sector voor de Afrikaanse markten*

Het is verheugend vast te stellen dat de Belgische ondernemingen zich steeds meer gaan interesseren voor de diverse acties die in het raam van de officiële bevordering van de uitvoer naar Afrika gevoerd worden. Het aantal deelnemers aan de reeds hoger genoemde internationale jaarbeurzen in Afrika neemt de jongste jaren bestendig toe. In 1982 waren 28 Belgische ondernemingen (tegenover 8 in 1980) vertegenwoordigd in de officiële Belgische stand op de jaarbeurs te Kaïro. Het aantal particuliere deelnemers aan de jaarbeurs van Algiers is tussen 1980 en 1982 verdubbeld.

Ruime belangstelling kenden tevens de economische zendingen die op officieel niveau, of in sectorieel verband door de kamers van koophandel, de banken en de beroepsfederaties georganiseerd werden.

Aan de officiële economische zending naar Kameroen in 1982 hebben meer dan 75 vertegenwoordigers van de privé-sector deelgenomen. De thematische missie naar Algerië, die gewijd was aan de agro-industrie, de landbouwontwikkeling en de irrigatie, heeft veel belangstelling gewekt bij onze studiebureaus en gespecialiseerde ondernemingen.

Anderzijds namen onze zakenkringen actief deel aan contactdagen en voorlichtingsvergaderingen in België en in het buitenland.

Beroepsfederaties, banken en exporteurs waren in grote getale vertegenwoordigd op de voorlichtingsvergaderingen, belegd naar aanleiding van het bezoek aan België van de Eerste Minister van Zimbabwe, alsmede op die welke gehouden werd voor een aantal Tunesische ambtenaren die de investerings- en samenwerkingsmogelijkheden in het kader van het Tunesische vijfjarenplan kwamen toelichten.

Onder de in het buitenland voor onze zakenlieden georganiseerde contactdagen dienen nog vermeld te worden de studiedagen te Lagos onder het motto « Belgian Technics and know how » en de Belgische deelneming aan het door de E. E. G. in Egypte gehouden « Alexandrië Symposium ».

Kortom, onze bedrijven maakten gretig gebruik van die mogelijkheden om het door hen aangeboden pakket nader toe te lichten en om te onderzoeken hoe zij het best kunnen reageren op de offertes die hun op het stuk van investeringen, industriële samenwerking en internationale aanbestedingen gedaan worden.

De belangstelling van de privé-sector is uiteindelijk een aansporing voor de overheidssector om zijn inspanningen voor de bevordering van de export naar Afrika voort te zetten en zijn desbetreffende projecten binnen de perken van de beschikbare geldmiddelen aan de nieuwe economische realiteit en aan de wensen van onze ondernemingen aan te passen.

d) *Actieprogramma 1982-1983*

1° Een van de voornaamste oogmerken van het huidige buitenlands handelsbeleid bestaat er in een exportstrategie op lange termijn te ontwikkelen en daarin de krachtlijnen vast te leggen die onze exportbevordering moeten oriënteren.

Die exportstrategie op lange termijn stelt in de eerste plaats een grotere diversifiëring van onze export voorop.

long terme. Ceci signifie que parallèlement aux efforts déployés sur les marchés européens, une plus grande attention sera prêtée aux pays en voie de développement économiquement sains et aux pays producteurs de pétrole d'Afrique.

2° Sur le plan de l'approche sectorielle des marchés, la place nécessaire est réservée à certains secteurs d'avenir tels que l'agro-industrie, les énergies alternatives, les télécommunications et la santé publique, pour lesquels il existe des potentialités intéressantes.

3° La concertation avec les institutions financières internationales et interrégionales est intensifiée en vue d'accroître la participation de l'industrie et bureaux d'étude belges aux projets financés par celles-ci.

La Banque mondiale et l'Agence internationale de Développement constituent, malgré parfois quelques hésitations de leur part, les principaux bailleurs de fonds des États africains qui ne disposent pas des moyens financiers suffisants pour la réalisation de leurs programmes de développement ou d'industrialisation. Le co-financement paraît constituer la voie à suivre pour y associer plus étroitement nos entreprises. Des relations plus étroites sont entretenues avec la Banque africaine de Développement.

4° En partant de ces principes généraux, le programme d'action 1983 de l'Office belge du Commerce extérieur prévoit un nombre d'actions de promotion ponctuelles en Afrique.

5° Un intérêt particulier sera consacré à l'Algérie, le Cameroun et le Nigéria.

Dans le cadre de la réalisation de son programme d'industrialisation, l'Algérie aura de grands besoins en matière de biens d'équipement industriels dans les secteurs pétrochimiques et des fabrications métalliques. L'Algérie est également un importateur important de produits semi-finis pas encore fabriqués localement, de matériaux de construction et de produits alimentaires.

Des contacts réguliers et fréquents sur le plan officiel ont lieu entre la Belgique et l'Algérie. La Commission Mixte, prévue dans l'accord de coopération bilatérale, s'est réunie en mars 1983 et a élaboré une approche globale de nos relations bilatérales commerciales.

Des missions thématiques sont prévues dans le secteur de la construction et de l'habitation.

En ce qui concerne le Cameroun, il importe d'assurer en 1983 le follow-up de la mission économique qui a visité ce pays en 1982. Le Cameroun est un pays dont la situation politique intérieure est stable et dont les revenus de l'extraction du pétrole et du gaz naturel augmentent considérablement.

La mission de 1982, qui a connu un grand intérêt de la part du secteur privé belge, a apporté la preuve que le cinquième plan de développement ouvre de larges débouchés pour nos entreprises dans les secteurs de l'agro-industrie, de l'infrastructure et des travaux publics.

Le Nigéria, un pays riche en ressources naturelles, connaît actuellement de graves problèmes financiers. Cela n'empêche que ce pays reste à long terme, un marché sur lequel la présence belge doit être affirmée et consolidée.

Au moment voulu une mission officielle belge permettra de vérifier l'opportunité de missions économiques sectorielles ultérieures auxquelles le secteur privé pourrait éventuellement participer.

Des actions de portée plus limitée sont envisagées au Bénin et au Congo-Brazzaville. Une mission de Fabrimetal visitera ce dernier pays où des projets importants dans le secteur agro-industriel sont à l'étude.

Dit betekent dat, naast de inspanningen op de Europese markten, meer aandacht zal worden besteed aan de economische gezonde ontwikkelingslanden en aan de olie producerende landen van Afrika.

2° Bij de sectoriële aanpak van de exportmarkten wordt ook de nodige plaats ingeruimd voor bepaalde toekomstgerichte sectoren waarvoor in Afrika afzetmogelijkheden bestaan, zoals de agro-industrie, de alternatieve energieën, de telecommunicaties en de volksgezondheid.

3° Er wordt ook in ruimere mate overleg gepleegd met internationale en interregionale financiële instellingen, ten einde een ruimere deelneming van onze industrie en onze adviesbureau's aan de door deze instellingen gefinancierde projecten mogelijk te maken.

De Wereldbank en de I.D.A. zijn de voornaamste geldschieters van de Afrikaanse landen, die zelf niet altijd over voldoende geldmiddelen beschikken voor de uitvoering van hun ontwikkelings- of industrialisatieprogramma's. De co-financiering lijkt de aangewezen weg te zijn om de Belgische nijverheid nauwer bij die programma's te betrekken. Er is ook voortdurend contact met de Afrikaanse Ontwikkelingsbank.

4° Uitgaande van die algemene principes voorziet het actieprogramma van de B. D. B. H. voor 1983 in een aantal vast omliggende projecten inzake bevordering van de uitvoer naar Afrika.

5° Bijzondere aandacht zal worden besteed aan Algerië, Kameroen en Nigeria.

Algerië heeft voor de realisatie van zijn industrialisatieprogramma grote behoefte aan uitrustingsgoederen in de petrochemische en metaalverwerkende sectoren. Het is ook een groot invoerder van nog niet ter plaatse geproduceerde halffabrikaten, van bouwmaterialen en van levensmiddelen.

Tussen België en Algerië bestaan nauwe en geregelde officiële contacten. De bij het akkoord voor bilaterale samenwerking in uitzicht gestelde Gemengde Commissie is in maart 1983 bijeengekomen en heeft een globale aanpak van onze bilaterale handelsbetrekkingen bestudeerd.

Ook thematische missies op het gebied van de bouwnijverheid en de huisvesting behoren tot de mogelijkheden.

Wat Kameroen betreft, dient in 1983 te worden gezorgd voor de follow-up van de economische missie die dat land in 1982 heeft bezocht. Kameroen is een politiek stabiel land, dat steeds meer inkomsten haalt uit zijn aardolie- en aardgasexploitatie.

De zending van 1982, die een zeer grote belangstelling vanwege de privé-sector kende, heeft het bewijs geleverd dat daar in het raam van het vijfde ontwikkelingsplan ruime afzetmogelijkheden voor onze ondernemingen voorhanden zijn, met name in de agro-industrie, de infrastructuur en de openbare werken.

Nigeria, een land dat overvloedige natuurlijke rijkdommen bezit, kent momenteel zware financiële problemen. Toch blijft het, op lange termijn, een markt waar de Belgische exporteurs met meer ijver hun zaak moeten verdedigen.

Te gelegener tijd zal een officiële missie in dat land de mogelijkheid gaan verkennen voor latere economische en sectoriële zendingen, waarbij ook de privé-sector eventueel betrokken zal worden.

Naast de reeds opgesomde landen zullen ook acties met een meer beperkte draagwijdte overwogen worden in Benin en in Kongo (Brazzaville). Een Fabrimetal-missie zal een bezoek brengen aan laatstgenoemd land, waar belangrijke projecten voor de agro-industriële sector bestaan.

6° En ce qui concerne la participation belge aux foires internationales et salons spécialisés en Afrique, le programme d'action prévoit des stands officiels aux foires de Kinshasa, Alger et du Caire.

L'Office belge du Commerce extérieur accorde également des subsides aux entreprises qui participent à titre individuel, à quelques salons spécialisés en Afrique.

#### 2.1.7. Conclusions

a) La politique commerciale belge tend en premier lieu à la création d'un climat favorable dans lequel les efforts de nos exportateurs doivent être soutenus d'une façon efficace afin de leur permettre de réussir leur pénétration sur les marchés étrangers.

Du point de vue de la promotion des exportations, la politique du commerce extérieur applique des règles et des normes propres qui ont pour objectifs l'intérêt général, le redressement de l'économie et la promotion du bien-être par l'expansion de l'exportation.

b) En ce qui concerne en particulier l'Afrique, la politique du commerce extérieur ne peut pas être dissociée des situations politiques et des problèmes de la coopération au développement.

c) Notre politique commerciale africaine tient compte de tous les aspects de nos relations avec ce continent.

d) Notre pays jouit en Afrique d'une grande crédibilité. L'on peut constater que certains Etats africains veulent élargir leurs relations privilégiées et étroites avec leurs partenaires historiques et s'intéressent davantage à d'autres pays fournisseurs. Il faut saisir « ces ouvertures » tout en n'oubliant pas que ces liens historiques sont parfois très intenses et qu'ils peuvent neutraliser les efforts belges sur certains marchés africains.

e) Au cours des années, certaines mutations sont intervenues dans nos échanges commerciaux avec l'Afrique. Nos relations commerciales avec trois Etats africains s'inscrivent dorénavant dans le cadre plus large de nos échanges avec ce continent et ont acquis une place propre, privilégiée sans pour autant être exclusive.

D'autres marchés se sont manifestés en Afrique sur lesquels nous devons à l'avenir faire les efforts de promotion nécessaires.

f) Il faut reconnaître que le continent africain, toutes proportions gardées, ne représente qu'une part modeste dans la totalité de notre commerce extérieur. D'autre part les crises économique et financière auxquelles doivent faire face la plupart des Etats africains hypothèquent sérieusement nos possibilités d'exporter vers ce continent.

g) Ceci ne signifie cependant nullement que l'Afrique n'entrera pas en ligne de compte dans notre politique commerciale. Bien au contraire, comme le Secrétaire d'Etat a d'ailleurs eu déjà l'occasion de le signaler, des actions de promotion importantes et adaptées sont entreprises sur certains marchés africains bien sélectionnés.

h) La promotion des exportations vers l'Afrique sera donc abordée par les pouvoirs publics aussi bien d'un point de vue géographique que sectoriel.

Il apparaît en effet que certains secteurs comme l'infrastructure, les équipements de base, le secteur agro-industriel, l'approvisionnement d'eau, la formation, l'infrastructure sanitaire, la prestation de services en général offrent encore d'importantes possibilités à nos entreprises de construction, nos bureaux d'ingénierie, nos assembleurs.

6° Op het stuk van de Belgische deelneming aan internationale jaar- en vakbeurzen in Afrika, voorziet het actieprogramma voor 1983 in officiële stands op de jaarbeurzen van Kinshasa, Algiers en Kairo.

Voorts kent de Belgische Dienst voor de Buitenlandse Handel subsidies toe aan bedrijven die op eigen houtje deelnemen aan een aantal gespecialiseerde Afrikaanse vakbeurzen.

#### 2.1.7. Conclusies

a) Het buitenlands handelsbeleid streeft in de eerste plaats naar een gunstig klimaat waarbinnen de inspanningen van onze exporteurs op afdoende wijze kunnen ondersteund worden opdat zij met kans op welslagen toegang vinden tot buitenlandse markten.

Ter bevordering van de uitvoer hanteert het buitenlands handelsbeleid eigen regels en eigen normen waarbij het algemeen belang en de bevordering van de nationale welvaart door de uitvoer het uiteindelijke doel dient te zijn.

b) Het ontgaat niemand dat, zeker inzake Afrika, het buitenlands handelsbeleid niet los kan gezien worden van de politieke toestand in dat werelddeel en van de ganse problematiek van de ontwikkelingshulp.

c) Het beleid inzake de handel met Afrika houdt rekening met alle aspecten van onze betrekkingen met dat vasteland.

d) Ons land geniet in Afrika een grote kredietwaardigheid. Nu is het zo dat sommige Afrikaanse Staten hun, soms als te eng gevoelde, bevoorrechte betrekkingen met hun historische handelspartners willen verruimen en uitkijken naar andere leveranciers. Van die « ouvertures » moet gebruik gemaakt worden, zonder daarbij te vergeten dat die historische bindingen soms wel bijzonder sterk kunnen zijn en de Belgische inspanningen op bepaalde Afrikaanse markten ongedaan kunnen maken.

e) Zoals reeds werd aangetoond, zijn onze handelsbetrekkingen met Afrika in de jongste jaren sterk gediversifieerd. Ons handelsverkeer met drie Afrikaanse staten is in het meer algemene kader van onze handel met Afrika ingebouwd en heeft een eigen, bevoorrecht, zij het niet meer exclusief karakter gekregen.

Daarnaast zijn enkele nieuwe Afrikaanse markten op de voorgrond getreden, waarop wij in de toekomst onze export verder zullen dienen te ontwikkelen.

f) Het Afrikaanse continent neemt, alle verhoudingen in acht genomen, slechts een bescheiden plaats in onze hele buitenlandse handel in. De financiële en economische crisis, waarmee zo veel Afrikaanse staten thans te kampen hebben, remt onze exportmogelijkheden naar dat continent in belangrijke mate af.

g) Dat betekent echter niet dat Afrika in ons buitenlands handelsbeleid niet aan zijn trekken zou komen. Integendeel, zoals de Staatssecretaris reeds heeft vermeld, worden op bepaalde goed uitgekozen Afrikaanse markten, belangrijke en passende acties ter bevordering van de handel ondernomen.

h) De bevordering van de uitvoer naar Afrika zal dus van overheidswege zowel geografisch als sectorieel aangepakt worden.

Het blijkt immers dat in bepaalde sectoren, zoals de infrastructuur, de basisuitrusting, de agro-industriële sector en de watervoorziening, de opleiding, de sanitaire infrastructuur, en de dienstenwerking in het algemeen, nog belangrijke mogelijkheden schuilen voor onze bouwbedrijven, engineeringbureau's en assembleurs.

Environ un demi-millier de contrats importants ont été conclus au cours des trois dernières années dans ces secteurs par des entreprises belges. Les autorités publiques doivent donc soutenir et promouvoir les efforts des entreprises belges disposant dans ces secteurs d'un know-how et d'une technologie de qualité.

Les missions économiques en Afrique mises sur pied par les autorités et les actions de promotion des fédérations professionnelles belges auxquelles les pouvoirs publics prêtent un appui logistique seront donc intensifiées. Elles auront pour destination une série d'Etats africains comme l'Algérie, le Zaïre, la Côte d'Ivoire, le Nigeria, l'Egypte, le Cameroun, le Gabon, la Lybie, le Burundi, le Rwanda, le Maroc, la Tunisie, l'Angola, le Sénégal, la Tanzanie, le Bénin ou encore le Congo-Brazzaville pour n'en nommer que les principaux, dans lesquels les secteurs mentionnés ouvrent des possibilités encore insuffisamment exploitées par la Belgique.

Des actions de promotion, si elles sont adaptées aux réalités locales, peuvent porter de nombreux fruits. A titre d'exemple le Secrétaire d'Etat rappelle qu'il a présidé une réunion destinée à évaluer les résultats de la dernière mission économique au Cameroun.

Ces résultats peuvent se résumer de la manière suivante :

1° La mission a créé un climat très favorable sur ce marché pour les exportateurs belges.

2° Fabrimétal réalise bon an, mal an, 6 % de ses exportations en Afrique tandis que nos exportations à destination de ce continent se composent à concurrence de  $\pm 30$  % de produits issus de cette même industrie.

3° Une série d'entreprises belges ont accaparés quelques importants contrats ou se sont bien placées en vue de projets encore en discussion.

Le Secrétaire d'Etat est donc convaincu que des missions officielles et autres actions de promotions axées sur des marchés africains judicieusement choisis sont à même de donner des résultats encourageants.

i) Il sera par ailleurs également tenté d'inclure davantage notre industrie dans les plans de développement élaborés par les pays africains; plans qui ouvrent des possibilités de fourniture d'équipements et de services et d'investissements de la part de nos entreprises. Le secteur public pourrait également sur ce dernier plan apporter son appui à des initiatives de ce genre.

La Société Belge d'Investissement a fortement diversifié ses activités en Afrique entre 1980 et 1982 aussi bien sur le plan géographique que sectoriel. Elle a pris des participations importantes dans les projets d'investissement auxquels étaient également intéressées des entreprises belges.

Tous les efforts nécessaires de la part du secteur public et du secteur privé seront mis en œuvre pour poursuivre et accroître la présence belge en Afrique.

## 2.2. Discussion

### 2.2.1.

Nos relations avec l'Afrique étaient, à l'époque, surtout axées sur le Congo. L'accession de ce pays à l'indépendance a définitivement sorti nos relations de l'ornière coloniale.

De jongste drie jaar werden een 500-tal belangrijke contracten in die sector door Belgische ondernemingen afgesloten. Verdere inspanningen van onze ondernemingen, die in die sector over een geavanceerde know-how en technologie beschikken, dienen dan ook van overheidswege ondersteund en aangemoedigd te worden.

De economische zendingen naar Afrika op initiatief van de overheid en de acties van de Belgische beroepsfederatie waarvan de overheidssector zijn logistieke steun verleent, zullen dan ook toegespitst worden op een reeks Afrikaanse landen, zoals Algerië, Zaïre, Ivoorkust, Nigeria, Egypte, Kameroen, Gabon, Libië, Burundi, Rwanda, Marokko, Tunesië, Angola, Senegal, Tanzanië, Benin en Kongo (Brazzaville), om slechts de voornaamste te noemen, die in de bovengenoemde sectoren mogelijkheden bieden welke door ons land nog te weinig te baat zijn genomen.

Dat die aan de lokale omstandigheden aangepaste promotieacties heel wat vruchten afwerpen blijkt, volgens de Staatssecretaris uit een evaluatie-vergadering die hij heeft voorgezeten en waarop de resultaten van de economische zending naar Kameroen bestudeerd werden.

Die resultaten kunnen als volgt samengevat worden :

1° De zending heeft een voor de Belgische exporteurs zeer gunstig klimaat op die markt geschapen.

2° Fabrimetal verwezenlijkt gemiddeld 6 % van zijn export in Afrika en  $\pm 30$  % van onze uitvoer naar Afrika bestaat uit produkten van de metaalverwerkende industrie.

3° Een aantal Belgische ondernemingen hebben zeer belangrijke contracten in de wacht gesleept, of hebben zich zeer goed weten te plaatsen voor belangrijke projecten waarover nog onderhandeld wordt.

De Staatssecretaris is ervan overtuigd dat officiële zendingen en andere promotieacties op goed uitgekozen Afrikaanse markten bemoedigende resultaten kunnen opleveren .

i) Daarbij zal ook getracht worden onze Belgische industrie in groeiende mate in te schakelen in de ontwikkelingsplannen die door de Afrikaanse landen op touw worden gezet en die mogelijkheden bieden voor de levering van uitrusting en diensten en voor investeringen vanwege onze bedrijven. Voorts kan de overheidssector investeringen in Afrika steunen.

De Belgische Maatschappij voor Investerings heeft bv. tussen 1980 en 1982 haar activiteiten in Afrika zowel vanuit een geografisch als een sectorieel oogpunt sterk gediversifieerd en niet onbelangrijke participaties genomen in investeringsprojecten waarbij ook Belgische ondernemingen betrokken zijn.

De overheidssector en de privé-sector zullen al het nodige doen om de Belgische aanwezigheid in Afrika voort te zetten en op te voeren.

## 2.2. Bespreking

### 2.2.1.

Onze betrekkingen met Afrika waren destijds hoofdzakelijk gericht op Kongo. Sinds dit land onafhankelijk is geworden, hebben onze betrekkingen definitief hun koloniaal karakter verloren.

Un membre plaide en faveur d'une diversification de nos exportations et importations. Nous ne devons pas nous limiter au Zaïre mais faire un choix en fonction de différents facteurs : la situation économique et les structures politiques des pays ainsi que leur importance géopolitique mais surtout les garanties que ces pays nous offrent.

On peut diviser globalement l'Afrique en trois zones : l'Afrique du nord, l'Afrique noire et l'Afrique du Sud. En Afrique du nord, le Gouvernement accorde beaucoup d'importance à l'Algérie mais il faut envisager les autres pays de cette zone. En Afrique noire l'importance du Zaïre diminue, le Nigéria est un partenaire de choix mais n'est-ce pas un géant fragile ?

Des relations avec la Tanzanie et le Liberia ne seraient-elles pas géopolitiquement et économiquement avantageuses ? Selon quels critères détermine-t-on notre politique d'exportation ? En ce qui concerne l'Afrique du Sud, nous sommes confrontés à deux problèmes : l'occupation de la Namibie et l'apartheid. Les relations avec l'Afrique peuvent être envisagées d'un point de vue multilatéral et notamment dans un cadre européen.

Nous sommes concernés par des rapports bilatéraux, Europe-Afrique — pays de l'O. P. E. P. En ce qui concerne la promotion du commerce extérieur, les prospecteurs commerciaux attachés aux ambassades sont plus nombreux mais restent-ils suffisamment longtemps en poste pour acquérir les connaissances requises ?

#### 2.2.2.

Un autre membre estime que notre commerce extérieur ne peut être séparé de la politique que mènent nos partenaires commerciaux. Trois pays sont pris en considération : l'Afrique du Sud, le Nigéria et l'Algérie.

a) Afrique du Sud : beaucoup de pays ont isolé l'Afrique du Sud en raison de l'apartheid et de l'occupation de la Namibie. Dans la note du Gouvernement, le commerce entre la Belgique, l'Afrique du Sud et la Namibie est considéré dans son ensemble. Le membre aimerait connaître séparément l'état des relations commerciales avec l'Afrique du Sud et avec la Namibie. Notre pays importe certaines matières premières comme l'uranium ou les diamants quasi exclusivement d'Afrique du Sud ce qui entraîne une dépendance dangereuse. De plus, comment pourrait-on sanctionner ce pays sans mettre en danger nos propres intérêts ?

b) Nigéria : il s'agit d'un partenaire commercial important mais nos relations avec ce pays ne sont-elles pas bâties sur du sable ? Ce pays tire une grande partie de ses richesses du pétrole, or la baisse des prix pétroliers risque de remettre en cause son crédit financier. De plus, ce pays ne respecte pas les « droits de l'homme ».

c) Algérie : ce pays a élaboré un grand programme de construction d'habitations que la Belgique devrait réaliser à condition que l'Etat donne sa garantie. Est-ce exact ?

#### 2.2.3.

Un membre émet quelques remarques au sujet de l'Algérie et l'Afrique du Sud :

a) Afrique du Sud : le membre aimerait savoir quelle part de nos revenus provient de la Namibie. De plus, il souhaite connaître les différents produits importés et exportés. Il remarque en outre que la Belgique est le seul pays de la C. E. qui importe plus d'Afrique du Sud que des A. C. P., ce qui obère l'avenir.

En lid breekt een lans voor de diversifiëring van onze in- en uitvoer. Wij moeten ons niet beperken tot Zaïre, maar een keuze maken die rekening houdt met diverse factoren : de economische toestand en de politiek structuren van de betrokken landen evenals het belang van die landen op geopolitiek gebied, maar vooral de waarborg die zij ons kunnen bieden.

In grote trekken kan Afrika verdeeld worden in drie zones : Noord-Afrika, Zwart-Afrika en Zuid-Afrika. In Noord-Afrika hecht de Regering heel wat belang aan Algerië, maar de aandacht moet ook gaan naar andere landen in die zone. In Zwart-Afrika is het belang van Zaïre aan het afnemen en is Nigeria een bevoorrechte partner. Maar is het niet een reus op lemen voeten ?

Ware het in geopolitiek en economisch opzicht niet voordelig betrekkingen met Tanzanië en Liberia aan te knopen ? Op grond van welke criteria wordt ons uitvoerbeleid gevoerd ? In Zuid-Afrika staan wij voor twee problemen : de bezetting van Namibië en het probleem van de apartheid. De betrekkingen met Afrika kunnen benaderd worden op multilateraal vlak, meer bepaald in een Europees kader.

Wij zijn tevens betrokken bij trilaterale betrekkingen Europa-Afrika — O. P. E. P.-landen. Met betrekking tot de bevordering van onze buitenlandse handel is het aantal aan onze ambassades verbonden handelsprospectoren wel gestegen, maar de vraag is of zij lang genoeg op hun post blijven om de nodige kennis op te doen.

#### 2.2.2.

Een ander lid is van oordeel dat onze buitenlandse handel niet gescheiden mag worden van het beleid dat onze handelspartners voeren. Hij behandelt hierbij drie landen : Zuid-Afrika, Nigeria en Algerië.

a) Zuid-Afrika : vele landen hebben Zuid-Afrika wegens de apartheid en de bezetting van Namibië geïsoleerd. In de regeringsnota wordt de handel tussen België, Zuid-Afrika en Namibië als geheel onderzocht. Spreker zou de toestand van onze handelsbetrekkingen met Zuid-Afrika en met Namibië afzonderlijk willen kennen. Ons land voert sommige grondstoffen, zoals uranium of diamant, zowat uitsluitend uit Zuid-Afrika in, wat een gevaarlijke afhankelijkheid met zich brengt. Hoe zou men overigens dat land sancties kunnen opleggen zonder onze eigen belangen in gevaar te brengen ?

b) Nigeria : dit is een belangrijke handelspartner, maar zijn onze betrekkingen met dat land niet op zand gebouwd ? Het haalt immers een groot gedeelte van zijn rijkdom uit aardolie, maar de daling van de olieprijs zou zijn financiële kredietwaardigheid op de helling kunnen zetten. Bovendien leeft dat land de « mensenrechten » niet na.

c) Algerië : dat land heeft een groots woningbouwprogramma opgezet, dat België zou moeten uitvoeren op voorwaarde dat de Staat zijn waarborg geeft. Is dat juist ?

#### 2.2.3.

Een lid heeft enkele opmerkingen aangaande Algerië en Zuid-Afrika :

a) Zuid-Afrika : spreker zou willen weten welk gedeelte van onze inkomsten uit Namibië afkomstig is. Bovendien wenst hij de verschillende in- en uitgevoerde produkten te kennen. Voorts wijst hij erop dat België het enige E. E. G.-land is dat meer uit Zuid-Afrika invoert dan uit de A. C. S.-landen, wat de toekomst hypothekeert.

b) Algérie : en ce qui concerne le contrat gazier, il pose le problème de la bonne réalisation des prestations. Les exportations vers ce pays auraient atteint un plafond mais le membre plaide en faveur d'efforts supplémentaires.

Il conclut par une considération générale : l'Office du Ducroire veut éviter les marchés à risques mais en menant une politique commerciale trop timide, des possibilités d'exportations nous échapperont.

## 2.2.4.

Un membre reproche au Secrétaire d'Etat d'illustrer, dans son exposé introductif, certains flux commerciaux par des pourcentages et d'utiliser, à d'autres endroits, des chiffres absolus.

## 2.2.5.

Le Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur rappelle la précarité des analyses économiques guidant les prospections en matière d'exportations. Ainsi, on avait fondé beaucoup d'espoirs sur des pays moyennement développés tels que le Brésil et le Mexique. Or, ces pays sont actuellement parmi les plus endettés.

Le choix de nos partenaires commerciaux se fonde sur les critères suivants :

- stabilité politique;
- moyens financiers du pays;
- valorisation des richesses naturelles;
- coordination de notre coopération et de notre commerce extérieur.

Le Secrétaire d'Etat signale que son voyage en Algérie a permis d'aplanir les difficultés existantes; ainsi la Belgique participe pour 20 % à la reconstruction d'El Asnam. La garantie que l'Etat accorde par l'intermédiaire du Ducroire pour les travaux réalisés par le secteur privé, ne pose guère de problèmes.

La Belgique respecte l'embargo sur les exportations d'armes vers l'Afrique du Sud; de plus, notre commerce avec ce pays n'est pas important. Le Secrétaire d'Etat ne dispose pas de chiffres séparés en ce qui concerne notre commerce avec l'Afrique du Sud et la Namibie. Si les montants de nos importations sont quelque peu élevés, c'est dû aux importations de diamants.

La mission au Camérout a eu des retombées intéressantes.

La mission qui devait se rendre au Nigéria a été reportée suite aux problèmes avec les réfugiés ghanéens. Suite à la baisse des prix pétroliers, le marché nigérian a perdu de son importance.

Enfin, le Secrétaire d'Etat souligne que la Belgique a, dans le cadre de notre aide au développement économique, conclu des accords de co-financement avec la Banque mondiale.

## 2.2.6.

Le commerce extérieur a évidemment une grande importance pour la Belgique. Un membre considère que ce serait toutefois une erreur que de ne vouloir vendre qu'aux pays qui ont les moyens de payer. Le commerce extérieur doit en effet s'intégrer dans une politique générale visant à promouvoir et à renforcer l'économie des pays en voie de développement. L'exposé du Secrétaire d'Etat suscite une

b) Algerië : In verband met het aardgascontract rijst het vraagstuk van de goede afloop van de verrichtingen. Onze uitvoer naar dat land heeft wellicht een maximum bereikt, maar het lid pleit toch voor nog meer inspanningen.

Hij besluit met een algemene overweging : de Delcredere-dienst wil de risicomarkten uit de weg gaan, maar met een al te voorzichtig handelsbeleid zullen wij wellicht uitvoermogelijkheden verliezen.

## 2.2.4.

Een lid verwijt de Staatssecretaris dat hij in zijn inleidende uiteenzetting bepaalde handelsstromen in percentages uitdrukt, terwijl hij in andere gevallen absolute cijfers hanteert.

## 2.2.5.

De Staatssecretaris voor Buitenlandse Handel herinnert aan het onzeker karakter van de economische analyses die als leidraad dienen voor het onderzoek naar afzetmarkten voor onze export. Zo had men grote hoop gevestigd op landen als Brazilië en Mexico die nog niet zo ver ontwikkeld zijn en nu juist het diepst in de schulden zijn geraakt.

Bij de keuze van onze handelspartners worden de volgende criteria gehanteerd :

- politieke stabiliteit;
- financiële middelen van het land;
- valorisatie van de natuurlijke rijkdommen;
- coördinatie van onze samenwerking en onze buitenlandse handel.

De Staatssecretaris merkt op dat dank zij zijn reis naar Algerië de bestaande moeilijkheden uit de weg konden worden geruimd; zo neemt België thans voor 20 % deel aan de wederopbouw van El Asnam. De waarborg die de Staat door bemiddeling van de Delcredere-dienst toekent voor door de privé-sector uitgevoerde werken, doet vrijwel geen probleem rijzen.

België leeft het embargo op de uitvoer van wapens naar Zuid-Afrika na en onze handelsbetrekkingen met dat land zijn overigens niet belangrijk. De Staatssecretaris beschikt niet over afzonderlijke cijfers in verband met onze handel met Zuid-Afrika en met Namibië. Het wel wat hoge bedrag van onze invoer uit die landen heeft betrekking op diamant.

De zending naar Kameroen heeft tot interessante resultaten geleid.

De Belgische afvaardiging die zich naar Nigeria moest begeven, heeft haar reis uitgesteld ten gevolge van de moeilijkheden met de Ghanese vluchtelingen. Door de daling van de olieprijs heeft de Nigeriaanse markt een deel van zijn belang ingeboet.

Ten slotte wijst de Staatssecretaris erop dat België, in het raam van onze economische ontwikkelingshulp co-financieringsovereenkomsten met de Wereldbank heeft gesloten.

## 2.2.6.

Voor België is de buitenlandse handel vanzelfsprekend zeer belangrijk. Maar het is fout, zo verklaart een lid, alleen maar te willen leveren aan de landen die kunnen betalen. De buitenlandse handel moet immers ingepast worden in een algemeen beleid dat de ontwikkeling en de versterking van de ontwikkelingslanden beoogt. Een tweede kritiek t.a.v. de uiteenzetting van de Staatssecretaris is het veronacht-

deuxième critique, qui porte sur le fait que l'on néglige la politique d'importation, alors que celle-ci est indispensable à notre politique d'exportation. Le laxisme de la Belgique à l'égard de l'Afrique du Sud est également dénoncé. Contrairement aux Pays-Bas, la Belgique ne respecte pas les résolutions de l'O. N. U. (notamment le boycott pétrolier), ce qui la compromet sérieusement aux yeux de la population noire et des autres pays d'Afrique. Si une révolution survient en Afrique du Sud, notre position économique serait compromise.

Si, de préférence avec nos partenaires de la C. E., nous cessons d'entretenir des relations commerciales avec l'Afrique du Sud pour les orienter vers les Etats de la ligne de front, nous pourrions obtenir les mêmes matières premières et nous contribuerions en outre au maintien de la stabilité politique dans ces pays.

Le Secrétaire d'Etat souligne que ce sont des firmes privées qui entretiennent des relations commerciales avec l'étranger. C'est l'économie de marché libre qui conduit à ne plus exporter que vers des pays qui peuvent encore payer. Sans doute les pouvoirs publics peuvent-ils soutenir l'action de ces firmes par l'intermédiaire de l'O. B. C. E. et du Fonds du commerce extérieur ou par l'octroi de subventions-intérêts (COPROMEX) ou de prêts d'Etat à Etat et intégrer ainsi la politique d'exportation à un concept de développement où interviennent également des facteurs éthiques.

Nos relations commerciales avec l'Afrique ne sont pas particulièrement importantes du point de vue quantitatif (moins de 4 % de nos exportations totales), mais une série d'éléments (liens historiques, matières premières, proximité, langue) incitent à ne pas négliger ce partenaire à l'avenir.

Nous menons une politique commerciale en harmonie avec notre politique générale et notre politique de développement, élaborées au sein du Comité ministériel des relations économiques extérieures.

Nos relations commerciales avec l'Afrique du Sud sont très modestes. L'embargo sur les armes, imposé par les résolutions de l'O. N. U., est strictement respecté. Aucune autre sanction économique impérative n'a par ailleurs été décrétée.

Enfin, le Secrétaire d'Etat déclare que la Belgique ne fournit aucune aide financière et logistique spéciale à l'Afrique du Sud.

### 3. DISCUSSION ET VOTE DES OPTIONS DU GOUVERNEMENT

(Doc. n° 721/1)

#### 1. Première option

Cette option définit les objectifs de la politique africaine. Le Ministre met l'accent sur la nécessité de poursuivre, dans le respect absolu de l'identité de chacun des partenaires, le bien-être économique et social des populations aussi bien belge qu'africaine. La Belgique a une image crédible en Afrique, grâce à sa tradition et à son expérience, à l'absence de toute visée impérialiste et à l'influence que nous avons au sein de la Communauté européenne. Le débat sur une Afrique africaine, libérée et stable a eu lieu dans le cadre de la discussion générale (cf. chapitre 1.2.).

Le Ministre souligne l'intention du Gouvernement de redémarrer résolument sur de nouvelles bases dans nos relations avec l'Afrique, sans aucune visée colonialiste.

zamen van een invoerbeleid, noodzakelijke grondslag voor ons exportbeleid. Voorts wordt de lakse houding tegenover Zuid-Afrika gehekeld. België leeft de U. N. O.-resoluties (o.m. de olieboycot) niet na, wat Nederland wel doet, zodat wij ons t.a.v. de zwarte bevolking en de andere Afrikaanse landen hopeloos compromitteren. Bij een omwenteling in Zuid-Afrika zal onze economie in het gedrang komen.

Als wij, liefst samen met de E. G.-partners, onze handelsrelaties met Zuid-Afrika naar de frontlijnstaten verleggen, zouden wij niet alleen dezelfde grondstoffen kunnen bekommen maar tevens bijdragen tot het handhaven van de politieke stabiliteit in die landen.

De Staatssecretaris onderstreept dat de buitenlandse handel door privé-firma's wordt verricht. Het is de vrije markteconomie die ertoe leidt nog alleen te exporteren naar landen die nog kunnen betalen. Weliswaar kan de overheid de actie van de ondernemingen steunen via de B. D. B. H., het Fonds voor de buitenlandse handel, het toekennen van rentesubsidies (COPROMEX) of leningen van Staat tot Staat en zodoende het exportbeleid inpassen in een ontwikkelingsconcept waarin ook etische factoren gelden.

Onze handelsrelaties met Afrika zijn kwantitatief niet zó belangrijk (minder dan 4 % van de onze totale export) maar een reeks van elementen (historische banden, grondstoffen, nabijheid, taal) leiden ertoe deze partners in de toekomst niet te verwaarlozen.

Het handelsbeleid wordt afgestemd op ons algemeen politiek en ontwikkelingsbeleid dat uitgewerkt wordt in het Ministerieel comité voor de buitenlandse economische betrekkingen.

Onze handelsbetrekkingen met Zuid-Afrika zijn zeer bescheiden. Het wapenembargo wordt, zoals de V. N.-resoluties voorschrijven, strikt nageleefd. Voorts werden er geen andere dwingende economische sancties uitgevaardigd.

Tenslotte verklaart de Staatssecretaris dat België geen bijzondere financiële en logistieke steun verleent aan Zuid-Afrika.

### 3. BESPREKING EN STEMMING VAN DE REGERINGSOPTIES

(Stuk n° 721/1)

#### 1. Eerste optie

In deze optie worden de doelstellingen van het Afrika-beleid vermeld. De Minister beklemtoont het behartigen van het economisch en sociaal welzijn zowel van de Belgische als van de Afrikaanse bevolkingen waarbij de identiteit van beide partners volledig wordt geëerbiedigd. België heeft in Afrika een positief imago door zijn traditie en ervaring, het ontbreken van imperialistische neigingen en de invloed die wij hebben in de Europese gemeenschap. Het debat over de begrippen bevrijd, stabiel en Afrikaans Afrika heeft plaatsgevonden tijdens de algemene bespreking (cfr. hoofdstuk 1.2.).

De Minister beklemtoont de bedoeling van de Regering, resoluut met een nieuw tijdperk te starten in onze verhouding tot Afrika, zonder enige koloniale bijbedoeling.

Les droits de l'homme constituent une matière délicate. Cette notion doit être définie en fonction des conceptions spécifiques à l'Afrique et sans aucune tentation d'ingérence dans les affaires intérieures.

Nous n'avons pas le droit d'imposer nos propres normes et nous devons nous rendre compte que la vie en Afrique est toujours fondée sur les structures que constituent la famille, le village et le clan et que ces peuples ont des conceptions totalement différentes des nôtres en matière d'autorité et de propriété.

\* \* \*

a) M. Vanvelthoven propose de remplacer le point a) par le texte suivant (voir Doc. n° 721/2) :

« poursuite du bien-être économique et social des populations africaines, dans le respect absolu de leur identité, de manière à les mettre en mesure de choisir et de mettre en œuvre leur propre modèle de développement ».

Selon l'auteur, une prépondérance excessive est accordée aux intérêts de la Belgique, qui sont d'ailleurs mentionnés à diverses reprises dans les options. Les passages explicites de la note de politique, plus précisément celui qui définit la politique commerciale de la Belgique à l'égard de l'Afrique, font apparaître le sens véritable de la politique africaine de la Belgique.

En effet, le seul objectif poursuivi est l'expansion des exportations belges vers l'Afrique. Il n'est fait mention nulle part, ne fût-ce que brièvement, de la nécessité d'équilibrer les échanges commerciaux entre notre pays et les pays africains afin de leur permettre d'écouler également leurs produits finis sur le marché belge.

Ainsi qu'il est précisé clairement dans le programme d'action 1981-1982, il s'agit de stimuler et de diversifier les exportations belges vers les « pays en voie de développement économiquement sains » du continent africain. Tous les instruments de la politique commerciale de la Belgique (O. B. C. E., prospections commerciales, Ducroire) doivent être mis en œuvre à cet effet. L'aspect de coopération au développement n'est donc pas suffisamment mis en relief.

Selon le Ministre, appuyé en cela par certains membres, le texte proposé ne présente pas de différence essentielle avec le texte gouvernemental, sauf pour ce qui est de la référence à la Belgique. La coopération au développement, le commerce extérieur et la politique étrangère constituent un ensemble logique de relations. Il est clair qu'une coopération valable revêt une grande importance pour les deux partenaires.

b) M. Vanvelthoven souhaite remplacer les mots « confirmation en Afrique, de l'image crédible belge : » par les mots « promotion de l'image de la Belgique en Afrique : ».

L'ensemble du document du Gouvernement laisse supposer que la Belgique jouit d'une image favorable en Afrique, ce qui ne correspond malheureusement pas à la réalité. Il est évident que l'image de la Belgique n'a pas été bonne ces dernières années. La Belgique a de plus en plus la réputation d'être un partenaire peu digne de confiance, pas très efficace et en tout cas inconstant : la liste des promesses et engagements non respectés est interminable; l'exécution de certains projets accuse aujourd'hui des années de retard, les échecs se multiplient (il suffit de songer au grand projet agricole); la politisation des sections de coopération entraîne une inefficacité croissante.

De mensenrechten zijn een delicate aangelegenheid. Dit begrip moet, wars van enige hang naar inmenging in de binnenlandse aangelegenheden, verduidelijkt worden aan de hand van de eigen Afrikaanse opvattingen.

Wij mogen onze eigen normen niet opdringen en moeten beseffen dat het leven in Afrika nog steeds gegrondvest is op de familie-, dorps- en clanstructuren en er totaal andere opvattingen gelden over gezag en eigendom.

\* \* \*

a) De heer Vanvelthoven stelt voor punt a) te vervangen door de volgende tekst (zie Stuk n° 721/2) :

« behartiging van het economisch en sociaal welzijn van de Afrikaanse bevolkingen, met volstrekte eerbiediging van hun identiteit, ten einde hen in staat te stellen een eigen ontwikkelingsmodel te kiezen en uit te voeren ».

Volgens de indiener staat het Belgisch belang al te centraal en wordt het trouwens meermaals in de opties vermeld. Daar waar de beleidsnota duidelijke taal spreekt, meer bepaald in het deel waarin het Belgisch handelsbeleid t.a.v. Afrika wordt beschreven, toont het Belgisch Afrikabeleid zijn ware gelaat.

Inderdaad, de enige doelstelling die nagestreefd wordt is de expansie van de Belgische export naar Afrika. Nergens wordt enig gewag gemaakt van de noodzaak om onze handel met Afrikaanse landen op een evenwichtiger manier te doen evolueren en om Afrika de kans te bieden ook afgewerkte producten op de Belgische markt af te zetten.

Zoals in het aktieprogramma 1982-1983 duidelijk omschreven, komt het erop aan de Belgische export naar de « economische gezonde ontwikkelingslanden » in Afrika te stimuleren en te diversifiëren. Alle middelen van de Belgische handelspolitiek (B. D. B. H., handelsprospekties, Delcredere) moeten met dit doel worden aangewend. Het aspect ontwikkelingssamenwerking komt alzo onvoldoende tot uiting.

Volgens de Minister, hierin door enkele leden bijgetreden, bevat het voorstel van het lid, behalve de verwijzing naar België, geen wezenlijk verschil met de Regeringstekst. De ontwikkelingssamenwerking, de buitenlandse handel en het buitenlands beleid, vormen een logisch geheel van relaties. Het is duidelijk dat een volwaardige samenwerking voor beide partners van belang is.

b) De heer Vanvelthoven wenst de woorden « bevestiging in Afrika van het Belgisch positief imago » te vervangen door de woorden « bevordering in Afrika van het Belgisch imago : ».

In het algemeen wordt in het regeringsdokument beweerd dat België in Afrika over een gunstig imago beschikt. Dit is helaas niet in overeenstemming met de werkelijkheid. Het imago van België is de laatste jaren zeker niet goed. België heeft meer en meer de reputatie een weinig betrouwbaar, niet erg efficiënt en alleszins een onberekenbare partner te zijn : de lijst van niet-nagekomen beloften en verbintenissen is eindeloos; de vertraging in de uitvoering van projecten wordt nu in jaren gerekend, er zijn meer en meer mislukkingen (o.m. het grote landbouwproject te Kasese); op het niveau van de samenwerkingssecties heeft de politisering een steeds grotere inefficiëntie tot gevolg.



A titre d'exemple, l'auteur rappelle le nombre important de promesses d'aide qui n'ont pas été concrétisées au Zaïre et au Rwanda. Le 25 février 1982, le précédent Secrétaire d'Etat à la Coopération au développement avait promis d'envoyer des coopérants au Gabon. Sur les 7 coopérants, 5 furent imposés par le Cabinet.

En 1977, la Belgique promit de verser à l'Egypte une aide de un milliard de FB pour développer l'infrastructure médicale et la gestion hydrographique. Cette promesse n'a jamais été respectée.

Lorsque M. Coens était en fonction, 9 équipes polyvalentes furent créées; après deux ans, seules 2 équipes étaient encore en activité. Cependant, un pays en voie de développement n'adresse jamais de plaintes officielles parce qu'il espère encore obtenir une aide à l'avenir.

L'intervenant estime que notre politique de développement est improvisée. Ceux qui en assument la responsabilité changent souvent, l'A. G. C. D. est mal structurée et ce sont toujours les mêmes bureaux d'étude qui sont chargés de missions d'étude, sans doute pour pouvoir les exécuter eux-mêmes.

Certes, les O. N. G. de petite taille bénéficient d'une réputation positive en Afrique, mais la politique actuelle ne parvient pas à améliorer notre crédibilité sur ce continent.

Plusieurs membres ne partagent pas ce point de vue. Vertes, il y a eu des échecs qui contiennent d'ailleurs des enseignements pour l'avenir et le fonctionnement de l'A. G. C. D. doit être amélioré. Néanmoins, le bilan global est positif et nombreux sont ceux qui, surtout au Zaïre, approuvent les projets déjà mis en chantier. D'ailleurs, les critiques négatives émanent souvent de milieux belges et non des pays en voie de développement eux-mêmes.

\* \* \*

Mis aux voix, les amendements sont rejetés par 12 voix contre 3. L'option 1 est adoptée par 12 voix contre 3.

## 2. Deuxième option

Elle définit les principes sur lesquels se basera la politique africaine :

- a) la politique est axée sur l'ensemble du continent, compte tenu des liens qui l'unissent au monde arabe;
- b) la politique envisagée renonce à toute référence coloniale et se fonde sur la non-ingérence, le rejet de toute tentative de créer des zones d'influence, la diversification géographique, l'effacement des clivages idéologiques et l'encouragement de la coopération interafricaine.

M. Glinne (voir Doc. n° 721/3) présente les amendements suivants :

— Au point 2, b), deuxième ligne, remplacer les mots « référence coloniale » par les mots « attitude coloniale ou néo-coloniale ».

— Au même point 2, b), dernière ligne, remplacer les mots « l'encouragement de la coopération inter-africaine » par les mots « l'encouragement de la coopération régionale inter-africaine, particulièrement en Afrique australe sous l'égide du S. A. D. C. C. »

M. Vanvelthoven souhaite compléter le texte par un nouvel alinéa libellé comme suit (Doc. n° 721/2) :

« — la promotion d'un ordre mondial dans lequel tous les Etats coopèrent et poursuivent résolument l'objectif de désarmement dans une relation d'égalité, ce qui offre de

Ter illustration verwijst de indiener naar het belangrijk aantal beloften voor hulp die in Zaïre en Rwanda niet werden ingelost. De vorige Staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking had op 25 februari 1982 aan Gabon coöperanten beloofd. Van de 7 werden er 5 opgedrongen door het Kabinet.

In 1977 werd aan Egypte 1 miljard BF beloofd voor de ontwikkeling van de geneeskunde en de waterbeheersing. Deze belofte werd nooit nageleefd.

Onder het bewind van de heer Coens werden 9 polyvalente ploegen opgericht. Na twee jaar waren er nog slechts 2 actief. Ontwikkelingslanden zullen zich evenwel nooit officieel beklagen omdat zij in de toekomst nog steun verwachten.

Volgens spreker is ons ontwikkelingsbeleid geïmproviseerd. Er is een grote wisseling van de bewindslieden, het A. B. O. S. is slecht gestructureerd en het zijn steeds dezelfde studie bureaus die met studieopdrachten worden belast, wellicht om ze zelf te kunnen uitvoeren.

Weliswaar hebben onze kleine N. G. O.'s een gunstig imago in Afrika maar het huidig beleid slaagt er niet in onze geloofwaardigheid in dat continent te verbeteren.

Meerdere leden kanten zich tegen deze verklaring. Weliswaar zijn er mislukkingen geweest, die trouwens lessen bevatten voor de toekomst en moet de werking van het A. B. O. S. worden verbeterd. Evenwel is er globaal een batig saldo en velen, vooral in Zaïre, staan positief t.a.v. de vroegere projecten. Trouwens de negatieve kritiek komt dikwijls uit Belgische kringen en niet uit de ontwikkelingslanden zelf.

\* \* \*

Ter stemming gelegd, worden de amendementen verworpen met 12 tegen 3 stemmen. Optie 1 wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen.

## 2. Tweede optie

Hier worden de beginselen bepaald waarop het Afrika-beleid zal stoeien :

- a) het beleid is op het gehele continent gericht, rekening houdend met de banden van dat werelddeel met de Arabische wereld;
- b) het beleid doet afstand van iedere koloniale referentie en stoelt op de niet-inmenging, het niet scheppen van invloedzones, de geografische diversifiëring, het afbouwen van ideologische tegenstellingen alsook de aanmoediging van de inter-Afrikaanse samenwerking.

De heer Glinne (zie Stuk n° 721/3) stelt de volgende amendementen voor :

— in punt 2, b), op de tweede regel, de woorden « koloniale referentie » vervangen door de woorden « koloniale of neokoloniale houding ».

— in hetzelfde punt 2, b), op de laatste regel, de woorden « — aanmoediging van de inter-Afrikaanse samenwerking » vervangen door de woorden « — aanmoediging van de gewestelijke inter-Afrikaanse samenwerking, in het bijzonder in Zuidelijk Afrika onder de bescherming van de S. A. D. C. C. ».

De heer Vanvelthoven wil aan de tekst een nieuw lid toevoegen, luidend als volgt (Stuk n° 721/2) :

« — bevordering van een wereldordeningsmodel, waarbij alle staten op basis van gelijkwaardigheid met elkaar samenwerken en krachtig streven naar ontwapening, het-

meilleures perspectives que la politique actuelle de dissuasion quant à l'établissement d'une paix durable et à la création de conditions permanentes de sécurité et évite que l'Afrique soit entraînée dans la course aux armements. »

Cet amendement procède du souci d'éviter que l'Afrique et le Tiers-Monde soient entraînés dans une course folle aux armements, avec toutes les conséquences financières, sociales, culturelles, humaines et économiques que cela implique, et soient transformés en champ d'expérimentation d'armes nouvelles.

\* \* \*

Le premier amendement de M. Glinne est rejeté par 12 voix contre 3 et une abstention. Son deuxième amendement est rejeté par 12 voix contre 4. L'amendement de M. Vanvelthoven est rejeté par 12 voix contre 4.

c) Le texte du Gouvernement souligne notre attachement aux droits de l'homme et à notre souci de tenir compte des particularités africaines.

M. Vanvelthoven propose une nouvelle rédaction (Doc. n° 721/2) :

« le Gouvernement considère la promotion des Droits de l'homme comme un élément essentiel de sa politique étrangère. Il s'attachera à faire progresser la protection des droits de l'homme au niveau international. »

Selon l'auteur, il ne suffit pas de manifester son attachement aux Droits de l'homme. Ce qui importe, c'est la volonté de lutter de manière permanente pour le respect de ces droits.

La référence à l'influence de facteurs culturels et historiques régionaux ou aux particularités africaines risque de porter atteinte à la résolution 32/130 qui a été adoptée en 1977 par l'Assemblée générale des Nations Unies et qui énonce une série de concepts dont le premier est libellé comme suit :

« Tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales sont indivisibles et interdépendants; une attention égale et une considération urgente devront être accordées à la réalisation, la promotion et la protection tant des droits civils et politiques que des droits économiques, sociaux et culturels. »

Le Ministre rappelle sa proposition de compléter la Déclaration universelle des droits de l'homme par des déclarations régionales. Un certain nombre de pays n'acceptent pas la résolution précitée de l'ONU parce qu'elle traduit une conception trop individualiste.

Les tentatives en vue d'insérer une référence aux droits de l'homme dans le préambule de la Convention de Lomé II ont échoué, les pays africains accusant la Communauté de pratiquer un impérialisme intellectuel.

L'amendement proposé reprend les principes de la révolution française de 1789. Le texte du Gouvernement est plus judicieux et est en outre mieux accepté en Afrique.

A la suite de cette intervention du Ministre, M. Vanvelthoven remplace son amendement par le texte suivant : « Notre pays considère la promotion des Droits de l'homme comme un élément essentiel de sa politique étrangère ».

\* \* \*

L'amendement modifié est rejeté par 12 voix contre 4.

geen meer perspectieven biedt voor een stabiele situatie van vrede en veiligheid dan het huidige afschrikingsmodel, en vermijdt dat Afrika in de bewapeningsspiraal wordt meegeleurd. »

Dit amendement wordt verantwoord door de bezorgdheid te vermijden dat Afrika en de Derde Wereld worden meegeleurd in een bewapeningsgolf met alle financiële, sociale, culturele, menselijke en economische gevolgen vanden en een testgebied worden voor nieuwe wapens.

\* \* \*

Het eerste amendement van de heer Glinne wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen en 1 onthouding. Zijn tweede amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen. Het amendement van de heer Vanvelthoven wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

c) De regeringstekst beklemtoont onze gehechtheid aan de mensenrechten waarbij rekening dient gehouden met de Afrikaanse eigenheid.

De heer Vanvelthoven stelt een nieuwe redactie voor (Stuk n° 721/2) :

« de Regering ziet de bevordering van de Rechten van de Mens als een wezenlijk bestanddeel van haar buitenlands beleid. Zij zal zich inzetten voor verdere vooruitgang op de weg naar internationale bescherming van de Rechten van de Mens. »

Het is volgens de indiener, onvoldoende de gehechtheid aan de Rechten van de Mens te doen blijken. Wat telt, is de wil zich stelselmatig in te zetten voor de eerbiediging van de Rechten van de Mens.

Een verwijzing naar de invloed van regionale cultuurhistorische elementen of naar specifieke Afrikaanse eigenheden dreigt afbreuk te doen aan de in 1977 door de Algemene Vergadering van de U. N. O. aangenomen resolutie 32/130, die haar opsomming van maatgevende uitgangspunten begint met volgende vaststelling :

« Alle mensenrechten en fundamentele vrijheden zijn ondeelbaar en hangen onderling samen; gelijke en onverwijld aandacht moet worden gegeven aan de toepassing, bevordering en bescherming van zowel de burgerlijke en politieke als de economische, sociale en culturele rechten. »

De Minister verwijst naar zijn voorstel de universele verklaring van de rechten van de mens aan te vullen met regionale verklaringen. Een aantal landen aanvaardden de geciteerde U. N. O.-resolutie niet omdat zij een té individualistische visie vertolkt.

De pogingen om in de preambule van de Lomé-II overeenkomst een verwijzing naar de mensenrechten in te voegen werd door de Afrikanen niet aanvaard daar zij de Gemeenschap beschuldigden intellectueel imperialisme te bedrijven.

Het voorgestelde amendement bevat de principes van de Franse revolutie van 1789. De regeringstekst is niet alleen snediger maar wordt daarenboven in Afrika beter aanvaard.

Ingevolge deze tussenkomst van de Minister vervangt de heer Vanvelthoven zijn amendement door de volgende tekst : « Ons land ziet de bevordering van de Rechten van de Mens als een wezenlijk bestanddeel van haar buitenlands beleid ».

\* \* \*

Het gewijzigde amendement wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

d) le Gouvernement mettra tout en œuvre dans des *dangerieuses situations de tension*, en Afrique australe particulièrement, afin de contribuer à la recherche de solutions acceptables par tous les pays. Ce qui implique le droit des peuples à l'autodétermination, également en ce qui concerne la Namibie, la lutte contre la politique d'apartheid en Afrique du Sud ainsi que, en général, le respect des principes démocratiques;

M. Beysen souhaite supprimer les mots « en Afrique australe particulièrement » et « Ce qui implique le droit des peuples à l'autodétermination, également en ce qui concerne la Namibie, la lutte contre la politique d'apartheid en Afrique du Sud ainsi que, en général, le respect des principes démocratiques; » (voir Doc. n° 721/4).

Etant donné l'existence d'autres foyers de tension sur le continent africain, notamment au Sahara occidental, dans la Corne de l'Afrique et en République Centrafricaine, on n'obtient qu'une image déformée de la situation en attirant uniquement l'attention sur l'Afrique australe.

Le Ministre déclare que la position à adopter vis-à-vis de l'apartheid et de la Namibie constitue l'un des problèmes les plus délicats de la politique mondiale.

A l'ONU, la Belgique a approuvé toutes les résolutions sur l'apartheid.

Le Secrétaire général de l'ONU s'est rendu en Afrique du Sud pour résoudre le problème de la Namibie. Le gouvernement sud-africain n'est disposé à se retirer de la Namibie qu'à condition que les Cubains quittent l'Angola.

Les innombrables résolutions sur la Namibie réduisent la marge de négociation du Secrétaire général.

La Belgique, qui fait partie du Conseil pour la Namibie, a été contactée par certains pays africains qui lui ont demandé de rechercher une solution. C'est la raison pour laquelle le texte de l'option 2, d, comprend une référence à la Namibie.

Si les Cubains pouvaient être remplacés par une force armée internationale en Angola, le clivage qui divise l'Est et l'Ouest sur ce problème pourrait être éliminé.

Le Ministre demande dès lors à la Commission de ne pas modifier le texte équilibré que le Gouvernement lui propose.

A la suite de cette déclaration, M. Beysen retire son amendement.

\* \* \*

M. Vanvelthoven propose de remplacer la deuxième phrase du texte du Gouvernement par le texte suivant (Doc. n° 721/2) :

« Ceci implique que la Belgique défendra au Conseil pour la Namibie le droit du peuple namibien à l'autodétermination et qu'elle renouvellera son soutien au programme des Nations Unies.

Dans le cadre de la lutte contre la politique d'apartheid et afin de décourager la politique belliqueuse de l'Afrique du Sud, il est indispensable de confirmer dans la législation belge l'embargo sur les armes imposé par le Conseil de Sécurité et de soutenir l'embargo sur le pétrole décrété par l'ONU.

Les pays impliqués dans une « guerre non déclarée » avec l'Etat ségrégationniste d'Afrique du Sud et qui se sont organisés au sein de la S. A. D. C. C. ont droit à tout notre appui. Il sera veillé, à cet égard, au respect des principes démocratiques en général. »

Les raids qu'elle a récemment menés contre ses voisins, notamment celui du lundi 17 octobre 1983 contre Maputo, capitale du Mozambique, montrent clairement, selon le membre, que l'Afrique du Sud élargit la zone de conflit aux Etats de la ligne de front. Des enquêtes effectuées aux Etats-Unis et au Danemark ont fait apparaître que

d) de Regering zal alles in het werk stellen om voor de gevaarlijke *spanningshaarden*, in het bijzonder in Zuidelijk Afrika, voor alle landen aanvaardbare oplossingen te bevorderen. Zulks betekent het recht van de bevolking op zelfbeschikking ook wat Namibië betreft, de strijd tegen de apartheidspolitiek in Zuid-Afrika, en de eerbied voor de democratische beginselen in het algemeen;

De heer Beysen wenst de woorden « in het bijzonder Zuidelijk Afrika » en « Zulks betekent het recht van de bevolking op zelfbeschikking, ook wat Namibië betreft, de strijd tegen de apartheidspolitiek in Zuid-Afrika en de eerbied voor de democratische beginselen in het algemeen; » weg te laten (zie Stuk n° 721/4).

Rekening houdend met de verschillende andere spanningshaarden op het Afrikaanse continent, onder andere in de Westelijke Sahara, in de Hoorn van Afrika, in de Centraal-Afrikaanse Republiek, krijgt men een scheefgetrokken beeld van de situatie wanneer men zich enkel toespitst op Zuidelijk Afrika.

De Minister verklaart dat hier het moeilijkste probleem in de wereldpolitiek wordt aangesneden nl. de houding t.a.v. de apartheid en Namibië.

In de UNO heeft België alle resoluties over de apartheid goedgekeurd.

De UNO-Secretaris-generaal heeft Zuid-Afrika bezocht om het Namibië-probleem op te lossen. De Zuidafrikaanse regering is slechts bereid zich uit Namibië terug te trekken indien de Cubanen Angola verlaten.

De talloze resoluties over Namibië vernauwen evenwel de onderhandelingsmarge van de Secretaris-generaal.

België, dat lid is van de Raad voor Namibië, werd door bepaalde Afrikaanse landen benaderd met het verzoek zich in te zetten voor een oplossing. Daarom werd in de tekst van optie 2, d, een verwijzing naar Namibië opgenomen.

Indien de Cubanen in Angola door een internationale troepenmacht konden vervangen worden zouden de Oost-West-tegenstellingen over dit vraagstuk kunnen weggewerkt worden.

De Minister verzoekt derhalve de commissie de voorliggende, evenwichtige, tekst niet te wijzigen.

Ingevolge deze verklaring trekt de heer Beysen zijn amendement in.

\* \* \*

De heer Vanvelthoven stelt voor de tweede zin van de regeringstekst als volgt te vervangen (Stuk n° 721/2) :

« Zulks betekent dat België zich in de Raad voor Namibië inspant voor het zelfbeschikkingsrecht van de Namibische bevolking en dat de steun aan het V. N.-programma hervat wordt.

In het kader van de strijd tegen de apartheidspolitiek en om Zuid-Afrika's oorlogsinspanningen te ontmoedigen moet het verplichte wapenembargo van de Veiligheidsraad op een sluitende wijze omgezet worden in de Belgische wetgeving en moet het UNO-olieëmbargo ondersteund worden.

De landen die gewikkeld zijn in een « onverklaarde oorlog » met de Zuidafrikaanse apartheidstaat en zich georganiseerd hebben in het S. A. D. C. C., hebben recht op onze maximale steun. Hierbij dienen de democratische beginselen in het algemeen geëerbiedigd te worden. »

De recente raids op zijn buurlanden, waaronder die van 17 oktober 1983 op de Mozambiquaanse hoofdstad Maputo, heeft duidelijk gemaakt, aldus het lid, dat Zuid-Afrika zijn conflictzone uitbreidt naar de frontlijnstaten. Onderzoekingen in de Verenigde Staten en Denemarken hebben aan het licht gebracht dat België een belangrijke schakel

la Belgique constitue un maillon important du trafic illégal d'armes et de technologie de l'armement à destination de l'Afrique du Sud. Après l'embargo sur les armes, l'embargo international sur le pétrole est la sanction que redoutent le plus les militaires et les stratèges sud-africains. Ainsi que le président du Botswana l'a souligné à l'occasion de la dernière réunion au sommet de la S.A.D.C.C., le soutien aux pays voisins de l'Afrique du Sud, qui se sont groupés au sein de la S. A. D. C. C., n'aurait guère de sens si la minorité blanche au pouvoir en Afrique du Sud n'était pas soumise à des sanctions ni à des mesures d'isolement cohérentes.

Le Ministre déclare que l'aide belge au programme de l'O. N. U. n'a été supprimée que pour des raisons budgétaires. L'application d'un embargo pétrolier n'a aucune répercussion concrète pour notre pays. D'ailleurs, les pays africains sont partagés sur cette question. Le problème de l'embargo pétrolier a déjà été examiné à plusieurs reprises avec le gouvernement néerlandais.

Un membre cite des déclarations de personnalités néerlandaises accusant la Belgique de contrecarrer l'embargo. Le Parlement néerlandais s'est déjà prononcé à plusieurs reprises pour celui-ci. Si cet embargo n'a vraiment aucune conséquence concrète pour la Belgique parce que nous n'exportons pas de pétrole vers l'Afrique du Sud, nous devons pouvoir l'accepter d'autant plus facilement à titre de déclaration fondamentale de principe.

Un autre membre déclare que cette question doit être examinée par le Conseil interparlementaire de Benelux. La Belgique doit-elle décréter cet embargo pour s'aligner sur la position des Pays-Bas ?

Certains commissaires demandent ensuite si notre pays ne pourrait pas accorder son aide aux personnes qui tentent de fuir la répression du régime sud-africain.

Le Ministre rappelle le discours qu'il a prononcé le 27 septembre 1983 à l'ONU. L'ensemble du continent africain est confronté à un problème impressionnant de réfugiés. Le Ministre a plaidé en faveur d'une coopération interafricaine pour résoudre ce problème.

Le Commissariat aux réfugiés de l'ONU, qui ne dispose que de moyens restreints, est quasi impuissant.

\* \* \*

M. Glinne propose (voir doc. n° 721/3) de compléter le texte du Gouvernement par ce qui suit :

« le Gouvernement découragera cependant, sauf en cas d'accord entre les parties concernées et l'Organisation de l'Unité Africaine, la contestation des frontières héritées de la colonisation; »

Le droit à l'autodétermination n'implique nullement le droit à la sécession et par conséquent celui de déstabiliser en permanence les Etats. Le Gouvernement doit favoriser la coopération interafricaine dans tous les cas où c'est possible. En particulier, les Cubains, qui ont dans une première phase contribué à endiguer les incursions sud-africaines doivent être remplacés par une force interafricaine. Il faut aider les Etats de la ligne de front à acquérir une plus grande autonomie politique et économique à l'égard de l'Afrique du Sud.

Le membre considère que toute ingérence militaire étrangère n'est pas à condamner a priori. L'aide militaire française au Tchad avait pour but d'aider le gouvernement légitime.

Le Ministre ajoute que la coopération militaire belge comprend également une assistance médicale.

\* \* \*

Les amendements de MM. Glinne et Vanvelthoven sont rejetés par 12 voix contre 4.

\* \* \*

is in de illegale handel van wapens en wapentechnologie naar Zuid-Afrika. Na het wapenembargo is een internationale olieboycot de sanctie die de Zuidafrikaanse militairen en strategen het meest vrezen. Indien het Zuidafrikaanse blanke minderheidsbewind niet op een samenhangende manier gesanctioneerd of geïsoleerd wordt dan heeft de steun aan de buurlanden van Zuid-Afrika die zich gegroepeerd hebben in het S. A. D. C. C. weinig zin, zoals de president van Botswana op de laatste topbijeenkomst van het S. A. D. C. C. nog duidelijk maakte.

De Minister verklaart dat de Belgische steun aan het UNO-programma alleen om begrotingsredenen werd geschrapt. De uitvoering van een olieëmbargo heeft voor ons land geen enkel concreet gevolg. Trouwens is er in Afrika verdeeldheid over deze aangelegenheid. Het olieëmbargo werd reeds meermaals besproken met de Nederlandse regering.

Een lid citeert Nederlandse verklaringen die België beschuldigen het embargo te beletten. Het Nederlandse Parlement heeft zich reeds meermaals voor het embargo uitgesproken. Indien het voor België geen concrete gevolgen heeft, omdat wij geen olie uitvoeren naar Zuid-Afrika, moet het des te gemakkelijker zijn dit, bij wijze van fundamentele beginselverklaring, wel te aanvaarden.

Een ander lid verklaart dat deze zaak door de Interparlementaire Beneluxraad moet worden besproken. Moet België dit embargo afkondigen om in te spelen op de Nederlandse visie terzake ?

Uit de Commissie kwam vervolgens de vraag naar de mogelijkheid voor ons land hulp te verstrekken aan de mensen die de Zuid-Afrikaanse repressie trachten te ontvluchten.

De Minister verwijst naar de toespraak die hij op 27 september 1983 voor de UNO heeft gehouden. Er is op het ganse Afrikaanse continent een indrukwekkend vluchtelingenprobleem. De Minister heeft gepleit voor een inter-Afrikaanse samenwerking om het vluchtelingenvraagstuk op te lossen.

Het UNO-commissariaat voor de vluchtelingen is, door zijn beperkte middelen, vrijwel machteloos.

\* \* \*

De heer Glinne stelt voor (zie stuk n° 721/3), de regeringstekst aan te vullen met wat volgt :

« behalve in geval van akkoord tussen de betrokken partijen en de Organisatie voor Afrikaanse Eenheid, zal de Regering evenwel betwistingen aangaande de uit de tijd van de kolonisatie stammende grenzen ontraden. »

Het zelfbeschikkingsrecht betekent geenszins het recht op afscheiding en dus het voortdurend destabiliseren van de Staten. De Regering moet, waar mogelijk, de inter-Afrikaanse samenwerking bevorderen. Meer bepaald moeten de Cubanen, die in een eerste fase de Zuid-Afrikaanse inval hielpen indijken door een inter-Afrikaanse troepenmacht worden vervangen. De frontlijnstaten moeten geholpen worden om hun politieke en economische autonomie t.a.v. Zuid-Afrika te bevorderen.

Iedere buitenlandse militaire inmenging is volgens het lid, niet a priori te veroordelen. De Franse militaire hulp aan Tsjaad strekte ertoe de wettige regering te helpen.

De Minister wijst er tenslotte op dat de Belgische militaire coöperatie ook geneeskundige hulp verstrekt.

\* \* \*

De amendementen van de heren Glinne en Vanvelthoven worden verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

\* \* \*

e, f) Ces textes n'ont donné lieu à aucune discussion.

\* \* \*

L'option 2 est adoptée telle quelle par 12 voix contre 4.

\* \* \*

### 3. Troisième option

Le Ministre rappelle que depuis 1973, l'Europe des dix s'efforce d'adopter une position commune. Elle y a réussi à plusieurs reprises (cf. la guerre des Falkland), mais elle a également parfois échoué (cf. CUNCED VI).

Cette option est adoptée à l'unanimité.

### 4. Quatrième option

a) Ce point définit les critères que le Gouvernement compte appliquer pour mettre en œuvre sa politique de diversification. Cela ne signifie nullement que la Belgique ne puisse avoir des relations préférentielles avec certains pays.

M. Vanvelthoven présente trois amendements (voir Doc. n° 721/2) :

— remplacer les mots « les besoins véritables de ces pays. Les pays les plus pauvres bénéficieront d'une attention particulière; » par les mots « les besoins véritables des pays les moins développés et des groupes de population les plus pauvres d'Afrique ».

L'auteur estime que, sur le plan bilatéral, la politique de diversification doit répondre aux besoins des pays les moins développés d'une part et des groupes de population les plus pauvres d'autre part. Cette approche permettra de fournir une aide au développement également aux groupes de population pauvres de pays plus développés;

— remplacer les troisième et quatrième tirets par ce qui suit :

« — la mesure dans laquelle le pays mène une politique économique et sociale efficace, s'attache à satisfaire les besoins fondamentaux de la population et fournit de réels efforts de développement, tout en respectant les Droits de l'homme.

— la promotion des intérêts économiques et commerciaux de la Belgique, pour autant que les priorités de la politique de développement soient respectées. »

L'auteur souligne que ce texte fait intervenir des notions telles que « les Droits de l'homme » et « les besoins fondamentaux ». Les intérêts mutuels sont accortis de conditions.

L'utilisation optimale des talents et atouts dont dispose la Belgique est tellement évidente que le mentionner risque d'avoir un effet défavorable;

— compléter le texte par ce qui suit :

« Cette politique de diversification, assortie du maintien de l'aide actuelle au Zaïre, au Rwanda et au Burundi engendrera une hausse sensible des moyens budgétaires.

e, f) Deze teksten gaven geen aanleiding tot bespreking.

\* \* \*

Optie 2 wordt ongewijzigd aangenomen met 12 tegen 4 stemmen.

\* \* \*

### 3. Derde optie

De Minister herinnert eraan dat sinds 1973 door de Europese Tien gepoogd wordt gemeenschappelijke standpunten in te nemen. Zulks is meermaals gelukt (cfr. de Falklandoorlog) maar ook mislukt (cfr. UNCTAD-VI).

Deze optie wordt eenparig aangenomen.

### 4. Vierde optie

a) In dit punt worden de criteria vermeld die de Regering zal toepassen voor de uitvoering van haar diversificatiebeleid. Zulks betekent geenszins dat er met bepaalde landen geen preferentiële relaties kunnen bestaan.

De heer Vanvelthoven stelt drie amendementen voor (zie Stuk n° 721/2) :

— de woorden « — de waarachtige noden van die landen; de armste landen zullen een bijzondere aandacht genieten; » vervangen door de woorden « — de waarachtige behoeften van de minst-ontwikkelde landen en de armste bevolkingsgroepen in Afrika; »

Op het bilaterale vlak dient, aldus het lid, de diversificatie-politiek ten goede te komen aan de behoeften van de minst-ontwikkelde landen enerzijds of aan de armste bevolkingsgroepen anderzijds. Deze benadering maakt het mogelijk dat aan arme bevolkingsgroepen ook in meer-ontwikkelde landen ontwikkelingshulp wordt verstrekt;

— de woorden « — de reële wil van de betrokken Afrikaanse Regeringen » tot en met » — de wederzijdse belangen van de Afrikaanse partners en België » vervangen door de woorden :

« — de mate waarin het land een efficiënt economisch en sociaal beleid voert, werk maakt van de bevrediging van de basisbehoeften van de bevolking en effectieve ontwikkelingsinspanningen levert, met eerbiediging van de Rechten van de Mens;

— de bevordering van economische belangen en handelsbelangen van het donorland, voor zover de prioriteiten van het ontwikkelingsbeleid blijven primeren; »

De indiener wijst erop dat begrippen als « de Rechten van de mens » en « de basisbehoeften » in zijn tekst werden opgenomen. De wederzijdse belangen werden afhankelijk gesteld van voorwaarden.

Tevens is het optimale gebruik van Belgische talenten en troeven zo vanzelfsprekend dat een vermelding ervan een ongunstig effect zou kunnen hebben;

— de tekst aanvullen als volgt :

« Ten gevolge van deze diversificatiepolitiek en het behoud van de huidige steun aan Zaïre, Rwanda en Burundi, zullen de budgettaire middelen gevoelig verhoogd worden.

Le Gouvernement belge s'engage à exercer une pression constante afin de faire respecter les droits de ces peuples, d'obtenir une démocratisation des institutions de ces pays et d'y protéger l'action démocratique. »

L'auteur précise qu'une telle diversification, assortie du maintien des 3,5 milliards d'aide au développement accordés au Zaïre, nécessitera un accroissement des moyens budgétaires. En 1978, des conditions politiques ayant trait à la démocratisation du régime, à la préservation des Droits de l'homme et à la résolution des litiges avec l'Angola ont été imposées au Zaïre sur le plan international.

\* \* \*

Mis aux voix, les deux premiers amendements sont rejetés par 12 voix contre 5. Le premier alinéa du troisième amendement est rejeté par 11 voix contre 3, le second par 11 voix contre 5 et 1 abstention.

b) Le Gouvernement entend axer directement et immédiatement sa politique de développement sur le bien-être des populations africaines, en donnant la priorité aux secteurs de l'agriculture, de l'alimentation, des soins de santé, de l'hygiène, des transports et des communications.

Le Ministre souligne que ce texte se base sur le mémorandum du commissaire européen Pisani et sur la stratégie d'aide alimentaire suivie à l'échelle mondiale par l'ONU.

M. Vanvelthoven propose de faire précéder le texte du Gouvernement par la phrase suivante (Doc. n° 721/2) :

« Le Gouvernement est convaincu que l'homme ne peut s'épanouir pleinement selon son propre schéma culturel que dans une société qui se développe de manière harmonieuse sur les plans économique, social, culturel et politique sur la base de ses forces vives et de ses ressources naturelles. »

L'auteur considère que toute politique de coopération au développement doit tenir compte du schéma culturel spécifique des pays en voie de développement, tendre à promouvoir le droit des peuples à l'autodétermination et réaliser les conditions structurelles propices au développement.

Un deuxième amendement de M. Vanvelthoven tend à apporter les modifications suivantes (voir Doc. n° 721/2) :

— au point 4, b), deuxième ligne, remplacer les mots « sa politique » par les mots « ses projets et programmes »;

— au même point, quatrième et cinquième lignes du texte néerlandais, remplacer le mot « voedselbevoorrading » par le mot « voedselvoorziening »;

— au même point, avant-dernière ligne, entre les mots « l'hygiène » et les mots, « les transports », insérer les mots « la formation »;

— à la fin du même point, remplacer les mots « et les communications » par les mots « les communications et l'énergie ».

L'auteur souligne que le point b) porte clairement sur des projets et des programmes de coopération au développement. Pour ce qui est du texte néerlandais, le terme « voedselvoorziening » a une signification plus large que le terme « voedselbevoorrading » et recouvre non seulement l'approvisionnement et la distribution, mais également la production de denrées alimentaires.

De Belgische regering verbindt er zich toe een bestendige druk uit te oefenen om de rechten van deze volkeren te doen eerbiedigen, een democratisering van hun instellingen te bekomen en de democratische kracht in deze landen te beschermen. »

Dergelijke diversificatie, samen met behoud van de 3,5 miljard ontwikkelingshulp aan Zaïre, zal volgens spreker meer budgettaire middelen vereisen. In 1978 werden, op het internationale vlak, politieke voorwaarden opgelegd aan Zaïre, met betrekking tot de democratisering van het Zaïrese regime, en de vrijwaring van de mensenrechten en het bijleggen van de geschillen met Angola.

\* \* \*

Ter stemming gelegd worden de eerste twee amendementen verworpen met 12 tegen 5 stemmen. Het eerste lid van het derde amendement wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen terwijl het tweede lid met 11 tegen 5 stemmen en 1 onthouding wordt verworpen.

b) De Regering wil haar ontwikkelingsbeleid rechtstreeks en onmiddellijk afstemmen op het welzijn van de Afrikaanse bevolking, met voorrang voor landbouw, voedselbevoorrading, gezondheidszorg, hygiëne, vervoer en communicatie.

De Minister onderstreept dat deze tekst stoelt op het memorandum van E. G.-commissaris Pisani en de UNO-wereldvoedselstrategie.

De heer Vanvelthoven stelt voor de regeringstekst te doen voorafgaan door de volgende zin (Stuk n° 721/2) :

« De Regering is de overtuiging toegedaan dat een maximale ontplooiing van de mens naar eigen cultuurpatroon, slechts mogelijk is in een maatschappij die zich harmonisch ontwikkelt op economisch, sociaal, cultureel en politiek vlak, zich baserend op de eigen krachten van die maatschappij en haar natuurlijke hulpbronnen. »

Elk ontwikkelingsbeleid, aldus de indiener, houdt rekening met het eigen cultuurpatroon van de ontwikkelingslanden en dient gericht te zijn op een verhoging van het zelfbeschikingsrecht van de volkeren en structurele mogelijkheden tot ontwikkeling te scheppen.

Een tweede amendement van de heer Vanvelthoven strekt ertoe de volgende wijzigingen aan te brengen (zie Stuk n° 721/2) :

— in punt 4, b), op de eerste regel, het woord « beleid » vervangen door de woorden « projecten- en programma-beleid ».

— in hetzelfde punt, op de vierde en vijfde regel, het woord « voedselbevoorrading » vervangen door het woord « voedselvoorziening ».

— in hetzelfde punt, op de voorlaatste regel, tussen het woord « hygiëne » en het woord « vervoer », het woord « vorming » invoegen.

— in fine van hetzelfde punt, de woorden « en communicatie » vervangen door de woorden « communicatie en energie ».

Het lid beklemtoont dat in punt b) duidelijk over projecten en programma's wordt gehandeld. Voedselvoorziening is ruimer dan voedselbevoorrading en omvat niet alleen eigen bevoorrading en distributie, maar ook produktie.

Eu égard aux activités éducatives actuelles de la Belgique et à la nécessité pour les populations de ces pays de bénéficier d'une formation, il s'indique d'inclure cet aspect parmi les secteurs prioritaires. Quant aux besoins énergétiques des pays en voie de développement, ils sont suffisamment connus; ils ne doivent pas nécessairement être couverts par le combustible nucléaire.

La Commission décide à l'unanimité de remplacer le mot « voedselbevoorrading » par le mot « voeding » dans le texte néerlandais.

\* \* \*

Les amendements sont rejetés par 13 voix contre 5.

c) Le Gouvernement s'efforce d'établir avec les pays africains des relations économiques dynamiques auxquelles le secteur privé doit être étroitement associé.

M. Vanvelthoven propose de compléter le texte par ce qui suit (Doc. n° 721/2) :

« Pour autant qu'elles contribuent à leur développement économique et social ».

L'auteur estime que cette précision permet de prendre nettement ses distances par rapport à toute approche néocolonialiste. Il existe en effet des exemples où les intérêts belges ont primé les intérêts autochtones.

L'amendement est rejeté par 13 voix contre 5.

d) Ce texte, qui traite du Fonds de la coopération au développement, est adopté à l'unanimité sans discussion.

e) Le Gouvernement décide de maintenir à la coopération militaire, limitée aux deux pays africains qui l'ont sollicitée, son caractère formatif et temporaire.

Le Gouvernement soutiendra les Etats africains qui souhaitent la création d'une Force interafricaine destinée à assurer la stabilité de ces Etats et à éviter l'intervention de troupes ou d'experts militaires étrangers.

M. Glinne souhaite (voir Doc. n° 721/3) remplacer en ordre principal le texte par ce qui suit :

« Le Gouvernement considère que le maintien de la coopération militaire avec le Zaïre et le Rwanda ne peut plus être défendu. Il convient d'y mettre fin rapidement dans le cadre d'un programme de dégage­ment négocié et de consacrer les fonds ainsi dégagés à la coopération au développement ».

En ordre subsidiaire, il propose de remplacer, in fine, les mots « et à éviter l'intervention de troupes ou d'experts militaires étrangers » par les mots « par le recours à des moyens militaires essentiellement africains ».

M. Vanvelthoven propose la rédaction suivante (Doc. n° 721/2) :

« Le Gouvernement estime que l'assistance militaire belge au Zaïre doit être réduite progressivement pour prendre fin au plus tard le 31 décembre 1984 ».

En ce qui concerne le soutien à la force interafricaine, il convient, selon l'auteur, de se demander quelle pourrait être la nature de l'aide accordée par la Belgique : militaire, financière ou politique.

Gelet op de huidige Belgische onderwijsactiviteiten en de noodzaak aan opleiding, wordt het woord vorming toegevoegd. De energiebehoeften van de ontwikkelingslanden zijn genoegzaam bekend. Zij moeten niet noodzakelijk door kernbrandstof worden gedekt.

De Commissie besluit eenparig het woord « voedselbevoorrading » in de Nederlandse tekst te vervangen door « voeding ».

\* \* \*

De amendementen worden verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

c) De Regering streeft met de Afrikaanse landen dynamische economische relaties na waarbij de privé-sector nauw dient te worden betrokken.

De heer Vanvelthoven wil de tekst aanvullen met wat volgt (Stuk n° 721/2) :

« Voor zover dergelijke banden positief bijdragen tot de economische en sociale ontwikkeling van de Afrikaanse landen ».

Het lid meent dat men zodoende duidelijk afstand neemt van elke neokolonialistische benadering. Er zijn trouwens voorbeelden waarbij de Belgische en niet de inheemse belangen werden gediend.

Het amendement wordt verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

d) Deze tekst, die handelt over het Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking, wordt zonder bespreking eenparig aangenomen.

e) De Regering beslist, voor de beperkte militaire samenwerking met twee Afrikaanse landen, die daarom verzocht hebben, het vormend en tijdelijk karakter te behouden.

De Regering zal de Afrikaanse Staten steunen die de oprichting wensen van een Interafrikaanse Macht, bedoeld om de stabiliteit van deze Staten te waarborgen en het optreden van vreemde troepen of militaire experts te vermijden.

De heer Glinne wenst (zie Stuk n° 721/3) in hoofddeel de tekst als volgt te vervangen :

« De Regering acht het voortbestaan van de militaire samenwerking met Zaïre en Rwanda niet langer verdedigbaar. In het kader van een overeengekomen terugtrekkingsprogramma moet daar spoedig een einde worden aan gemaakt en de aldus vrijgekomen middelen zullen aan de ontwikkelings­samenwerking worden besteed ».

In bijkomende orde stelt hij voor in fine, de woorden « te waarborgen en het optreden van vreemde troepen of militaire experts te vermijden » te vervangen door de woorden « met behulp » van hoofdzakelijk Afrikaanse militaire middelen te waarborgen ».

De heer Vanvelthoven stelt de volgende redactie voor (Stuk n° 721/2) :

« De Regering is van oordeel dat de Belgische militaire bijstand geleidelijk dient afgebouwd te worden om een einde te nemen, uiterlijk op 31 december 1984 ».

Inzake de steun van de Interafrikaanse Macht dient volgens dit lid de vraag gesteld op welke wijze België steun kan verlenen : militair, financieel, politiek.

Cet amendement est fondé sur une proposition de résolution du même auteur, relative à la réduction progressive de l'assistance militaire belge au Zaïre (Doc. n° 243/1). La base juridique de cette coopération a été définie par le Gouvernement en 1968 pour le Zaïre et en 1969 pour le Rwanda. L'exécution technique de cette coopération est assurée par le Département de la Défense nationale.

En 1983, 450 millions ont été affectés à cette coopération, montant auquel il faut ajouter 35 millions destinés à la formation de militaires zaïrois en Belgique. Cent dix militaires sont cantonnés au Zaïre. D'aucuns prétendent qu'il y en a cent treize.

Le Ministre des Relations extérieures précise que les militaires belges remplissent d'une part une tâche de formation, à savoir le renforcement de la discipline et qu'ils fournissent d'autre part une aide logistique consistant à veiller à ce que les soldats zaïrois disposent de vivres, d'uniformes ainsi que de leur solde, afin d'éviter qu'ils s'en prennent à la population locale pour assurer leur subsistance, ainsi qu'ils ont dû le faire dans le passé.

Un membre estime que, malgré tout :

— des agressions sont encore commises contre les pays voisins comme l'Angola, la République centrafricaine et le Tchad;

— des massacres ont encore eu lieu depuis 1969 à Kinsasa, Kwilu, Mbuji-Mai, où des étudiants qui avaient fait de la contrebande de diamants ont été exécutés par noyade;

— l'armée séquestre des prisonniers dans des conditions inhumaines (cf. les rapports d'Amnesty International).

La Belgique soutient donc un instrument indispensable à la dictature zaïroise, caractérisé par un degré élevé de clanisation et de tribalisation.

Notre aide se dirige principalement vers les provinces où les intérêts économiques belges sont les plus importants.

Notre présence militaire donne l'impression à la population zaïroise que la Belgique soutient le régime; nos militaires apparaissent à la télévision à l'occasion de défilés. Tel a d'ailleurs été le cas lors de la visite du Ministre de la Défense nationale, M. Vreven, qui a en outre participé à une réunion de l'état-major. Le C. N. C. D. a également dénoncé cette identification de la présence belge à une protection du régime. L'armée zaïroise se comporte de façon provocante : des opposants politiques ont ainsi été mis sous les verrous lors du séjour du Ministre Vreven.

Si elle veut sauvegarder son avenir, la Belgique doit se démarquer au plus tôt de ce régime dictatorial condamné à disparaître. Ceci peut toutefois se faire progressivement, par exemple en trois ans. Il n'y a aucune objection à ce que d'autres pays soient désireux de nous remplacer dans ce domaine.

Un membre, qui a autrefois participé à une opération de sauvetage au Zaïre, conteste formellement l'interprétation, offensante à ses yeux, de l'auteur de l'amendement, qui ne connaît absolument pas la situation réelle.

Comment 110 militaires peuvent-ils tenir l'ensemble de la population zaïroise en otage, comme l'affirme à la page 3 la proposition de résolution n° 243, qui fourmille par ailleurs d'inexactitudes ? De tels propos suscitent l'inquiétude parmi nos 20 000 compatriotes qui séjournent au Zaïre, parfois dans des circonstances difficiles.

Les actions humanitaires de nos soldats ont, par le passé, sauvé plus d'une fois un nombre considérable de vies humaines; il suffit simplement de se rappeler l'opération de sauvetage à Stanleyville en 1964.

Dit amendement stoeft op een voorstel van resolutie van dezelfde auteur, betreffende een geleidelijke afbouw van de militaire bijstand aan Zaïre (Stuk n° 243/1). De juridische basis voor deze samenwerking werd door de Regering uitgewerkt in 1968 voor Zaïre en 1969 voor Rwanda. De technische uitvoering gebeurt door het departement van Landsverdediging.

In 1983 werd daarvoor 450 miljoen uitgetrokken waarbij 35 miljoen gevoegd werden voor de opleiding van Zaïrese militairen in België. In Zaïre zijn 110 militairen aanwezig, terwijl anderen beweren 113.

De Minister van Buitenlandse Betrekkingen beweert dat de Belgische militairen, enerzijds een vormende taak hebben nl. de discipline bevorderen en anderzijds logistieke steun verlenen : voedsel, kledij, soldij verzekeren zodat de Zaïrese soldaten zich niet, zoals vroeger gebeurde, aan de lokale bevolking moeten vergrijpen om hun onderhoud te verzekeren.

Niettegenstaande dit opzet worden er, volgens het lid :

— nog agressies gepleegd in buurlanden : Angola, Centraal Afrika, Tsjaad;

— sinds 1969 nog moordpartijen gehouden in Kinsasa, Kwilu, Mbuji-Mai waar studenten die diamanten smokkelde omkwamen door verdrinking :

— door het leger gevangenen beheerd in mensonterende omstandigheden (zie terzake de verslagen van Amnesty International).

België ondersteunt bijgevolg een voor de Zaïrese dictatuur noodzakelijk instrument, gekenmerkt door een grote graad van « clanisatie en tribalisatie ».

Onze bijstand gebeurt vooral in de provincies waar de grootste Belgische economische belangen aanwezig zijn.

Onze militaire aanwezigheid verwekt bij de Zaïrese bevolking de indruk dat België het regime steunt. Tevens worden onze militairen bij eigen parades op het televisiescherm getoond. Zulks is trouwens ook gebeurd n.a.v. het bezoek van Defensie-minister Vreven die daarenboven heeft deelgenomen aan een vergadering van de generale staf. Deze identificatie van de Belgische aanwezigheid met een bescherming van het bewind wordt ook door het N. C. O. S. aangeklaagd. Het Zaïrese leger treedt provocerend op. Zo werden politieke tegenstanders tijdens de aanwezigheid van Minister Vreven opgesloten.

België moet zich zo snel mogelijk van deze identificatie met het dictatoriale regime, dat zal verdwijnen, ontdoen, om zijn toekomst veilig te stellen. Weliswaar kan zulks geleidelijk gebeuren, b.v.b. gespreid over drie jaar. Als andere landen belangstelling hebben om ons te vervangen is daar tegen geen bezwaar.

Een lid dat vroeger meermaals aan militaire reddingsoperaties in Zaïre heeft deelgenomen, betwist formeel de naar zijn mening, kwetsende interpretatie van de indiener van het amendement, die geenszins de werkelijke toestand kent.

Hoe kunnen 110 militairen de hele Zaïrese bevolking gijzelen zoals op blz. 3 van het voorstel van resolutie n° 243, dat trouwens krioelt van onjuistheden, wordt beweerd. Dergelijke uitdrukkingen verontrusten onze 20 000 landgenoten die, in soms moeilijke omstandigheden, in Zaïre verblijven.

De menslievende militaire acties uit het verleden hebben meer dan eens ettelijke mensenlevens gered. Het volstaat naar de reddingsoperatie in 1964 te Stanleystad te verwijzen.



Avons-nous dès lors le droit d'envisager une réduction de notre présence militaire, déjà restreinte? L'intervenant est plutôt partisan d'un accroissement de notre aide militaire.

Dans de nombreux pays en voie de développement, l'armée constitue le seul facteur assurant la cohésion de l'Etat. Nous avons dès lors le devoir, par le biais de l'apport démocratique de nos militaires, d'assurer une tâche de formation au sein de l'armée zaïroise.

A Kitona et Kinshasa, où la plupart d'entre eux sont cantonnés, nos officiers assistent l'état-major de l'armée et assurent des missions de formation dans les écoles d'officiers. A Lubumbashi, où ils sont les moins nombreux, nos officiers et sous-officiers soutiennent la brigade zaïroise qui y est casernée.

L'intervenant déplore le fait que l'on invoque la présence de militaires zaïrois au Tchad pour jeter le discrédit sur notre assistance. N'est-ce pas la meilleure preuve de l'autonomie zaïroise vis-à-vis des militaires belges, ces derniers n'étant pas présents au Tchad et n'ayant été en aucune manière associés à la planification de cette opération de soutien?

Le membre tient, en conclusion, à exprimer une nouvelle fois son irritation face aux propos blessants de la proposition n° 243 pour nos coopérants. Si la Belgique renonçait à la coopération militaire, nos pays voisins s'empresseraient de prendre notre place. La France affecte ses meilleurs officiers à la coopération et leur donne d'ailleurs une formation dans le domaine de la coopération économique.

Un autre membre estime également que l'auteur de l'amendement se sert de formulations pour le moins dépourvues de nuances. Comment 110 militaires, ce qui constitue une présence plutôt symbolique, dispersés entre quatre centres, pourraient-ils assurer le maintien d'une dictature? Comment une trentaine de militaires pourraient-ils défendre les intérêts économiques belges au Shaba? Il est toutefois exact qu'ils ont joué un rôle très important lors de la guerre du Shaba en 1977-1978.

La loi du 4 avril 1972 définit clairement la mission des coopérants militaires, en l'occurrence la formation, et interdit expressément toute immixtion dans les affaires intérieures du pays. L'accomplissement de cette mission n'a jamais fait l'objet d'une plainte quelconque.

Notre Ministre de la Défense nationale a effectivement assisté à un Te Deum le 15 novembre 1983 à Kinshasa, mais il s'agit d'une affaire purement belge. Si nous renonçons à notre assistance militaire symbolique, d'autres pays prendront immédiatement la relève.

Selon le Ministre des Relations extérieures, l'armée constitue, dans de nombreux pays en voie de développement, la seule force garantissant la cohésion de l'Etat. L'absence de troupes pourrait créer un vide dangereux. Le Ministre rappelle l'origine historique de notre présence militaire. En 1960, il n'y avait pas d'officiers zaïrois et il fallait faire face à des mutineries. Les officiers belges devaient rester afin d'assurer l'africanisation des cadres de l'armée.

Les militaires belges jouent un rôle humanitaire, éducatif et même sanitaire. Il est bon que les Zaïrois fassent connaissance avec des officiers démocrates.

Nos militaires peuvent offrir leur protection là où il y a des Belges et des intérêts économiques belges au Zaïre. Le Zaïre compte actuellement 130 militaires français, 7 israéliens, 6 ouest-allemands, 6 américains et quelques chinois. Le fait que certains citoyens se voient assigner à résidence lors d'une visite officielle n'a rien d'étonnant et se produit également en Europe occidentale. Il n'y a pas lieu de conférer une portée politique quelconque à la présence du Ministre belge de la Défense nationale lors d'une réunion de l'état-major: ceci fait plutôt partie d'un rituel protocolaire.

Hebben wij dan wel het recht te denken aan een vermindering van onze beperkte militaire aanwezigheid? Spreker is veeleer voorstander van een toename van onze militaire bijstand.

Het leger is de enige staatsbehoudende factor in vele ontwikkelingslanden. Het is dan ook onze plicht, via de democratische inbreng van onze militairen, t.a.v. het Zaïrese leger een vormende taak te vervullen.

In Kitona en Kinshasa, waar het merendeel van onze officieren verblijven, staan zij, enerzijds de legerstaf bij en vervullen zij anderzijds, opleidingstaken in de officierscholen. In Lubumbashi, waar het minste aantal Belgische officieren en onderofficieren zijn, steunen zij de Zaïrese brigade die daar is gelegerd.

Spreker betreurt dat de Zaïrese militaire aanwezigheid in Tsjaad wordt aangegrepen om onze bijstand in een kwalijk daglicht te plaatsen. Is er een beter bewijs van de Zaïrese ongebondenheid t.a.v. de Belgische militairen aangezien deze laatsten immers niet aanwezig zijn in Tsjaad en geenszins betrokken geweest zijn bij de planificatie van deze hulpactie?

Tot besluit wenst het lid nogmaals zijn ergernis uit te spreken over de voor de Belgische coöperanten kwetsende bewoordingen van het voorstel n° 243. Mocht België afzien van militaire samenwerking dan zal onze plaats onmiddellijk worden ingenomen door onze buurlanden. Frankrijk gebruikt zijn beste officieren in coöperatieverband en geeft ze trouwens een opleiding inzake economische samenwerking.

Een ander lid meent eveneens dat de indiener van het amendement al té ongenueanceerde uitdrukkingen gebruikt. Hoe kunnen 110 militairen, wat een veeleer symbolische aanwezigheid is, verspreid over vier centra, een dictatuur in stand houden? Hoe kunnen een dertigtal militairen in Shaba de Belgische economische belangen verdedigen? Weliswaar hebben zij in de Shaba-oorlog in 1977-1978 een zeer belangrijke rol gespeeld.

De wet van 4 april 1972 omschrijft duidelijk de taak van de militaire coöperanten, nl. opleiding met uitdrukkelijk verbod zich in binnenlandse aangelegenheden te mengen. Over de uitvoering van deze opdracht is nooit enige klacht geweest.

De Belgische Minister van Landsverdediging heeft inderdaad te Kinsjasa op 15 november 1983 een Te Deum bijgewoond maar dit is een louter Belgische aangelegenheid. Als wij aan onze symbolische militaire hulp verzaken zal deze taak onmiddellijk door andere landen worden overgenomen.

Volgens de Minister van Buitenlandse Betrekkingen is, in vele ontwikkelingslanden, het leger de enige staatsbehoudende macht. Het ontbreken van een troepenmacht zou een gevaarlijk vacuum kunnen scheppen. De Minister herinnert aan de historische oorsprong van onze militaire aanwezigheid. In 1960 waren er geen Zaïrese officieren en moesten munitierijen worden ingedijkt. De Belgische officieren moesten blijven om de legeromkadering te afrikaniseren.

De Belgische militairen hebben een humanitaire, opvoedende en zelfs sanitaire rol. Het is goed dat de Zaïrezen kennis maken met democratische officieren.

Waar Belgen en Belgische economische belangen zijn in Zaïre, kunnen onze militairen bescherming geven. Thans zijn er in Zaïre 130 Franse militairen, 7 Israëli, 6 West-Duitsers, 6 Amerikanen en enkele Chinezen. Dat bij een staatsbezoek aan bepaalde burgers een verplichte verblijfplaats wordt opgelegd is niet eigenaardig en gebeurt ook in West-Europa. Aan de aanwezigheid van de Belgische Minister van Landsverdediging op een stafvergadering moet geen politieke draagwijdte worden gegeven. Het maakt eerder deel uit van een protocolair ritueel.

L'auteur de l'amendement réplique comme suit aux diverses interventions :

La présence militaire belge au Shaba (23 sur 110 dans l'ensemble du Zaïre) est disproportionnée. M. Lelièvre-Damit déclare, dans un article de l'hebdomadaire *Knack* du 23 décembre 1983, que la présence militaire belge sert uniquement les intérêts économiques belges, et ce principalement dans les régions présentant une importance économique.

Les militaires belges n'ont pu concrétiser leurs objectifs humanitaires, sans qu'on puisse leur en imputer la faute. Si les interventions militaires zaïroises dans les pays voisins ne peuvent être attribuées, directement ou indirectement, aux Belges, nous contribuons néanmoins à accroître la capacité opérationnelle de l'armée zaïroise.

C'est le C. N. C. D. qui a affirmé que nous tenons le Zaïre en otage du point de vue économique. La Belgique absorbe de 70 à 90 % de la production zaïroise de non-ferreux.

La présence militaire belge revêt une valeur symbolique importante, car elle représente notre pays. Un grand retentissement a été donné à la visite du Ministre Vreven. Ce fut d'ailleurs la première fois qu'un Ministre étranger a assisté à une réunion de l'état-major de l'armée belge.

Toute armée, et cela vaut certainement pour le Zaïre, est une force au service du régime. Nous contribuons dès lors au maintien d'une dictature. Si notre présence militaire est aussi limitée que le prétendent de nombreux intervenants, il doit être possible de la supprimer progressivement et de la remplacer par celle d'autres pays. Quoi qu'il en soit, une enquête parlementaire s'impose.

Un autre membre estime que notre présence n'est pas purement symbolique. Un pays ne peut exister sans posséder d'armée. Les Belges au Zaïre demandent que nous accroissions notre coopération militaire. Si nous la supprimons, d'autres s'empresseront de prendre notre place.

La Belgique jouit d'une image favorable au Zaïre. Ce pays offre de nombreux emplois à nos compatriotes.

Des désordres se produiraient rapidement en cas de retrait de nos 110 militaires. Il faut accroître considérablement notre présence militaire afin d'éviter de devoir, comme par le passé, recourir à des opérations de sauvetage.

Un membre rappelle les déclarations des 13 parlementaires zaïrois bannis. Ceux-ci ne souhaitent nullement qu'il soit mis fin à la coopération militaire belge. Notre présence militaire sera maintenue s'ils arrivent au pouvoir.

Dans un monde idéal, il ne devrait y avoir nulle part de présence militaire étrangère.

Un accroissement de notre présence peut contribuer à freiner l'agressivité militaire du Zaïre.

L'orateur s'insurge finalement contre la citation erronée des propos de M. Lelièvre-Damit. Ce n'est pas lui qui a affirmé que la présence militaire belge est indirectement responsable de l'agressivité de l'armée zaïroise. Il a attribué cette assertion aux critiques de notre politique dans ce domaine.

La discussion de ce point se termine par une intervention du Ministre des Relations extérieures. L'armée est un élément assurant la cohésion de l'Etat et constitue en outre, dans de nombreux pays en voie de développement, la seule possibilité d'alphabétisation ainsi que l'amorce d'une nation. La coopération militaire peut apporter une contribution dans ce sens.

Il y a 364 conseillers militaires occidentaux au Zaïre. La coopération belge au Shaba a pour objectif de former la 21<sup>e</sup> brigade, ceci à la demande du Zaïre. Le Ministre rappelle pour terminer que 10 000 Cubains sont stationnés le long de la frontière angolaise.

\* \* \*

De indiener van het amendement repliceert op de diverse tussenkomsten als volgt :

De Belgische militaire aanwezigheid in Shaba (23 op 110 in geheel Zaïre) is buiten verhouding. In een artikel van het weekblad *Knack* van 23 november 1983, verklaart de heer Lelièvre-Damit dat de Belgische militaire aanwezigheid vooral in economisch belangrijke gewesten, enkel de Belgische economische belangen dient.

De Belgische militairen hebben, zonder dat hen hierbij enige schuld treft, hun humanitaire doelstellingen niet kunnen verwezenlijken. De Zaïrese militaire interventies in buurlanden is noch rechtstreeks, noch onrechtstreeks toe te schrijven aan de Belgen maar wij dragen bij tot de paraatheid van het Zaïrese leger.

De bewering dat wij Zaïre economisch gijzelen werd geuit door het N. C. O. S. België neemt 70 à 90 % van de non-ferroproductie van Zaïre af.

De Belgische militaire aanwezigheid heeft een belangrijke symbolische waarde want zij vertegenwoordigt ons land. Aan het bezoek van Minister Vreven werd heel wat ruchtbaarheid gegeven. Er is trouwens geen enkel voorgaande van een buitenlands Minister die een vergadering van de Belgische legerstaf heeft bijgewoond.

Elk leger, en zeker in Zaïre, is een machtsinstrument voor het regime. Wij dragen dus bij tot het bestendigen van een dictatuur. Als onze militaire aanwezigheid dan toch zó beperkt is, zoals meerdere sprekers beweren, dan kan zij geleidelijk worden afgebouwd en vervangen door andere landen. Hoe dan ook is een parlementair onderzoek noodzakelijk.

Voor een ander lid is onze aanwezigheid niet louter symbolisch. Een land kan niet bestaan zonder over een leger te beschikken. De Belgen in Zaïre vragen dat onze militaire coöperatie zou worden uitgebreid. Indien zij wordt afgebouwd zal de plaats snel door anderen worden ingenomen.

België heeft in Zaïre een positief imago. In dat land zijn er heel wat arbeidsplaatsen voor onze landgenoten.

Indien de 110 militairen worden teruggetrokken zullen er snel ongeregelde uitbreken. Onze militaire aanwezigheid moet aanzienlijk worden uitgebreid om reddingsoperaties, zoals in het verleden, te vermijden.

Een lid verwijst naar de verklaringen van de 13 verbannen Zaïrese parlementsleden. Zij wensen geenszins dat de Belgische militaire samenwerking zou worden afgebouwd. Indien zij aan het bewind komen zal onze militaire aanwezigheid worden gehandhaafd.

In een ideale wereld zou nergens een vreemde militaire aanwezigheid moeten zijn.

Een verhoging van onze aanwezigheid kan ertoe bijdragen de militaire agressiviteit van Zaïre te beperken.

Tenslotte kant spreker zich tegen het verkeerd citeren van de verklaringen van de heer Lelièvre-Damit. Het is niet hij die beweert dat door de Belgische militaire aanwezigheid wij onrechtstreeks verantwoordelijk zijn voor de agressiviteit van het Zaïrese leger. Hij schrijft dit toe aan de critici van ons beleid terzake.

De bespreking van deze aangelegenheid wordt afgerond door een tussenkomst van de Minister van Buitenlandse Betrekkingen. Het leger is een staatsbehoudend element en daarenboven in de ontwikkelingslanden vaak de enige mogelijkheid voor alfabetisering en de aanloop tot natievorming. De militaire samenwerking kan daartoe bijdragen.

In Zaïre bevinden zich 364 Westerse militaire adviseurs. De Belgische samenwerking in Shaba dient, op verzoek van Zaïre, voor de opleiding van de 21<sup>ste</sup> brigade. Tenslotte herinnert de Minister eraan dat in het Angolese grensgebied 10 000 Cubanen zijn gelegerd.

\* \* \*

Les amendements de M. Glinne sont rejetés par 13 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement de M. Vanvelthoven est rejeté par 13 voix contre 5.

Le point e) et l'ensemble de l'option 4 sont adoptés par 13 voix contre 3 et 2 abstentions.

#### 5. Cinquième option

Le Gouvernement continuera à défendre l'acquis de 25 ans de coopération euro-africaine. Cette coopération trouve son expression dans la Convention de Lomé II qui vient à expiration le 1<sup>er</sup> mars 1985.

Le Gouvernement le fera dans l'esprit du « Mémoire de la Commission des Communautés européennes sur la Politique communautaire de développement », et souhaite que tous les pays africains indépendants du Sud du Sahara acceptent ce système.

Il encouragera la coordination des efforts entrepris bilatéralement et régionalement, afin d'assurer de la sorte un maximum d'efficacité aux actions de coopération menées en Afrique.

M. Vanvelthoven souhaite expliciter la politique belge de développement sur la base des lignes de force du mémorandum Pisani (cf. Doc. n° 721/2). Le Ministre ayant déclaré que cette intention figure au deuxième alinéa du texte du Gouvernement, M. Vanvelthoven retire ses amendements. La cinquième option est adoptée à l'unanimité.

#### 6. Sixième option

Le Gouvernement continuera de consacrer une part importante de son budget de coopération à l'action qu'il mène à travers des organisations internationales, en faveur spécialement des pays les plus pauvres.

Il réaffirme son soutien aux institutions financières internationales, telles que la Banque mondiale et l'Association internationale de développement. Elles jouent un rôle irremplaçable dans le développement des pays du Tiers-Monde, principalement des moins avancés dont les deux tiers se trouvent en Afrique.

Le Gouvernement veillera à la mise en œuvre de l'Accord de cofinancement conclu avec la Banque mondiale. Il entend maintenir et renforcer ses liens avec la Banque africaine de développement qui constitue un instrument précieux pour la politique de coopération de la Belgique en Afrique.

Le Gouvernement introduira aux Nations Unies une proposition en vue de contribuer à résoudre, dans l'esprit du respect des Droits de l'homme, le problème des réfugiés qui a pris en Afrique des dimensions alarmantes.

Le Ministre souligne les nouvelles possibilités d'aide dont dispose la Belgique, à savoir le cofinancement et le Fonds de la coopération au développement. Si notre pays était mieux représenté au sein des institutions multilatérales, l'effet de retour des moyens investis serait plus grand.

M. Glinne propose de compléter le troisième alinéa par ce qui suit (voir Doc. n° 721/3) :

« Le Gouvernement veillera, dans la mesure de ses moyens, à garantir que le Fonds monétaire international n'accordera pas de prêt à un gouvernement pratiquant une politique d'apartheid.

Tout en aidant le F. M. I. à lutter contre les irrégularités et la corruption, il défendra un "volet social" assurant que la mise en ordre et le redressement d'économies du Tiers-Monde profitent aux couches les plus démunies de leurs populations ».

De amendementen van de heer Glinne worden verworpen met 13 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement van de heer Vanvelthoven wordt verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

Punt e en de gehele optie 4 worden aangenomen met 13 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

#### 5. Vijfde optie

De Regering zal de verworvenheden van 25 jaar Europees-Afrikaanse samenwerking blijven verdedigen. Deze samenwerking vindt haar uitdrukking in de Overeenkomst van Lomé II, die op 1 maart 1985 ten einde loopt.

De Regering zal dit doen in de geest van het « Memorandum van de Commissie van de Europese Gemeenschappen over het Ontwikkelingsbeleid van de Gemeenschap », en wenst dat alle onafhankelijke Afrikaanse Staten ten Zuiden van de Sahara dit systeem aanvaarden.

Zij zal de coördinatie van de bilaterale en regionale inspanningen aanmoedigen, om aldus voor de in Afrika gevoerde coöperatie-acties een maximale doelmatigheid te bereiken.

De heer Vanvelthoven wenst het Belgisch ontwikkelingsbeleid te expliciteren aan de hand van de krachtlijnen van het Pisani-memorandum (Stuk n° 721/2). Na de verklaring van de Minister dat deze bedoeling verwoord is in het tweede lid van de regeringstekst, trekt de heer Vanvelthoven zijn amendement in. De vijfde optie wordt eenparig aangenomen.

#### 6. Zesde optie

De Regering zal een groot deel van haar begroting voor ontwikkelingssamenwerking blijven aanwenden voor de actie die zij via internationale Organisaties voert, meer bepaald ten gunste van de armste landen.

Zij bevestigt haar steun aan internationale financiële instellingen zoals de Wereldbank en de I. D. A. Zij vervullen een onvervangbare taak in de ontwikkeling van de Derde Wereldlanden, vooral van de minst ontwikkelde waarvan twee derde in Afrika liggen.

De Regering zal toezien dat het co-financieringsakkoord met de Wereldbank wordt uitgevoerd. Zij wil de banden met de Afrikaanse Ontwikkelingsbank, die een waardevol instrument is van het samenwerkingbeleid van België t.a.v. Afrika, in stand houden en versterken.

De Regering zal in de Verenigde Naties een voorstel indienen om het vluchtelingenprobleem dat in Afrika alarmende afmetingen heeft aangenomen te helpen oplossen, in de geest van de eerbiediging van de Mensenrechten.

De Minister wijst op de nieuwe steunmogelijkheden waarover België beschikt, nl. de cofinanciering en het Fonds voor de ontwikkelingssamenwerking. Indien ons land beter vertegenwoordigd ware in de multilaterale instellingen zou er een grotere terugvloeiing zijn van de bestede middelen.

De heer Glinne stelt voor het derde lid als volgt aan te vullen (zie Stuk n° 721/3) :

« In de mate van haar mogelijkheden zal de Regering ervoor waken te waarborgen dat het Internationaal Monetair Fonds geen lening toestaat aan een Regering die een apartheidbeleid voert.

De Regering zal het I. M. F. blijven steunen in zijn strijd tegen onregelmatigheden en corruptie, maar zij zal tegelijk een sociaal programma verdedigen opdat die saneringen en het herstel van de Derde Wereld-economieën aan de armste lagen van de bevolking ten goede komen ».

L'auteur déplore que le texte du Gouvernement ne parle pas du F. M. I., qui joue un rôle important et parfois fort contestable. En 1982, le Fonds a accordé 1 milliard de dollars à l'Afrique du Sud, que l'on peut difficilement qualifier de pays en voie de développement, mais rien aux pays réellement sous-développés. Le représentant belge auprès du F. M. I. n'a formulé aucune objection contre cette décision scandaleuse.

Les Etats-Unis adapteront leur législation afin d'éviter que l'aide du F. M. I. ne soit octroyée à des pays pratiquant la discrimination raciale. La Belgique et le F. M. I. sont dans une large mesure impliqués dans l'aide financière au Zaïre.

Le rapport Blumenthal (ancien fonctionnaire du F. M. I.) montre que tous les efforts entrepris en faveur du Zaïre sont freinés par la corruption généralisée qui règne dans ce pays.

L'intervenant demande, en conclusion, que la Belgique adopte une attitude critique vis-à-vis de certains aspects de la politique zaïroise et appuie la protestation du F. M. I. contre la dotation excessive attribuée au président Mobutu. Il attire l'attention sur le sort de la population zaïroise, dont le niveau de vie s'est fortement détérioré en raison de dévaluations successives.

M. Vanvelthoven dépose un amendement (Doc. n° 721/2) tendant à remplacer, au deuxième alinéa, la dernière phrase par ce qui suit :

« Le Gouvernement belge mettra tout en œuvre pour augmenter les moyens dont peuvent disposer les pays en voie de développement.

Il s'efforcera également d'obtenir une réforme du fonctionnement des institutions financières internationales telles que le F. M. I. et la Banque mondiale. Il faut définir la politique de ces institutions en partant de la constatation que le problème du développement est un problème d'ordre structurel qui réclame dès lors des solutions du même ordre. »

L'auteur estime que, dans ses interventions, le F. M. I. part du principe que les crises que traverse le Tiers-Monde sont de nature conjoncturelle et sont par conséquent passagères.

Les mesures qu'il impose aux pays du Tiers-Monde dans le cadre de cette philosophie et qui visent à « assainir » leur situation financière portent souvent atteinte au pouvoir d'achat, déjà très faible, des catégories sociales les plus démunies, sans remédier aux causes véritables du sous-développement.

Le Ministre ne nie pas que les mesures d'assainissement pèsent lourdement sur la population. Il n'y a toutefois pas de solution de rechange. Les pays qui reçoivent une aide seraient confrontés à de graves difficultés si le F. M. I. suspendait ses mesures contraignantes.

Un membre attire l'attention sur un changement de politique de la part du F. M. I. Après la crise pétrolière, des emprunts ont été octroyés jusqu'à concurrence de 150 % du quota des pays en voie de développement. On veut à présent, sous la pression des Etats-Unis, fixer la limite à 100 %.

Le Ministre rappelle que les moyens de fonctionnement du F. M. I. et de la Banque mondiale proviennent en grande partie des pays occidentaux. Le principal bailleur de fonds, en l'occurrence les Etats-Unis, a lui-même des problèmes monétaires.

Le Ministre déclare, en réponse à une question d'un membre, que la proposition belge relative au problème des réfugiés fait l'objet d'une concertation avec les partenaires africains. Une fois rédigé, ce texte sera immédiatement soumis à la Commission des Relations extérieures.

\* \* \*

De indieneer betreurt dat de Regeringstekst niets vermeldt over het I. M. F. dat een belangrijke en soms zeer betwistbare rol speelt. In 1982 heeft het Fonds 1 miljard dollar verstrekt aan Zuid-Afrika, dat bezwaarlijk een ontwikkelingsland kan genoemd worden. Voor de echt onderontwikkelde landen werd evenwel niets gedaan voor het Fonds. De Belgische vertegenwoordiger bij het I. M. F. heeft geen enkel bezwaar geopperd tegen voormelde schandalige beslissing.

De Verenigde Staten zullen hun wetgeving aanpassen om de steun van het I. M. F. aan landen die rassendiscriminatie toepassen, te verhinderen. België en het I. M. F. zijn in grote mate betrokken bij de financiële steun aan Zaïre.

Uit het rapport Blumenthal (voormalig I. M. F.-ambtenaar) blijkt dat alle inspanningen ten gunste van Zaïre door de wijdvertakte corruptie aldaar worden doorkruist.

Tot besluit vraagt spreker dat België zich kritisch zou opstellen t.a.v. bepaalde aspecten van het door Zaïre gevoerde beleid en het protest van het I. M. F. zou steunen tegen de buitensporige dotatie aan president Mobutu. Hij verzoekt ook om aandacht voor het lot van de Zaïrese bevolking waarvan het levenspeil door opeenvolgende devaluaties ernstig is aangetast.

De heer Vanvelthoven dient een amendement in dat ertoe strekt in het tweede lid, de laatste zin te vervangen door wat volgt (Stuk n° 721/2) :

« De Belgische regering zal ijveren voor een verhoging van de middelen waarover de ontwikkelingslanden kunnen beschikken.

Ze zal tevens streven naar een hervorming van de werking der internationale monetaire instellingen zoals het I. M. F. en de Wereldbank. Bij het bepalen van het beleid van deze instellingen moet uitgangspunt zijn dat het ontwikkelingsprobleem structureel van aard is en dienovereenkomstige oplossingen vraagt. »

De interventies van het I. M. F., aldus de indieneer, gaan er van uit dat crisissituaties in de Derde Wereld van conjuncturele en dus van voorbijgaande aard zijn.

De maatregelen die zij in het kader van deze filosofie aan de Derde Wereldlanden oplegt en die er toe strekken de openbare financiën van de betrokken landen te « saneren », gaan heel dikwijls ten koste van het reeds geringe koopkrachtvermogen van de armste bevolkingsgroepen, zonder dat er aan de echte oorzaken van de onderontwikkeling verholpen wordt.

De Minister ontkent niet dat de saneringsmaatregelen zwaar drukken op de bevolking. Er is evenwel geen wisseloplossing. Als het I. M. F. zijn dwingende maatregelen opheft zullen de landen die steun ontvangen, grote moeilijkheden hebben.

Een lid wijst op een beleidsverandering van het I. M. F. Na de oliecrisis werden leningen verstrekt tot 150 % van de quota van de ontwikkelingslanden. Thans wil men dit onder druk van de Verenigde Staten beperken tot 100 %.

De Minister herinnert eraan dat de werkingsmiddelen van het I. M. F. en de Wereldbank hoofdzakelijk door de Westerse landen worden verstrekt. De belangrijkste geldschietster, nl. de Verenigde Staten, heeft zelf monetaire problemen.

Na een vraag terzake van een lid verklaart de Minister dat over het Belgische voorstel inzake het vluchtelingenprobleem, overleg plaats heeft met de Afrikaanse partners. Zodra de tekst is opgesteld zal hij aan de Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen worden voorgelegd.

\* \* \*

Les amendements de MM. Glinne et Vanvelthoven sont rejetés par 13 voix contre 3 et 2 abstentions.

La sixième option est adoptée par 15 voix contre 3.

\* \* \*

L'ensemble des options du gouvernement est adopté par 13 voix contre 3 et 2 abstentions.

*Le Rapporteur,*

*Le Président,*

W. DEMEESTER-DE MEYER

F. GROOTJANS

MODIFICATION ADOPTÉE PAR LA COMMISSION

Quatrième option

Au point 4, b, du texte néerlandais, remplacer le mot « voedselbevoorrading » par « voeding ».

De amendementen van de heren Glinne en Vanvelthoven worden verworpen met 13 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

De zesde optie wordt aangenomen met 15 tegen 3 stemmen.

\* \* \*

Het geheel van de regeringsopties wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

*De Rapporteur,*

*De Voorzitter,*

W. DEMEESTER-DE MEYER

F. GROOTJANS

WIJZIGING AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Vierde optie

In punt 4, b, het woord « voedselbevoorrading » vervangen door het woord « voeding ».

## ANNEXE I

Aide bilatérale de la Belgique  
aux pays les plus pauvres d'Afrique

L'aide bilatérale belge  
dont ont bénéficié les pays d'Afrique les plus pauvres  
(ayant un P.N.B. inférieur à 410 \$) (1)  
s'est élevée en 1982 à 7 591 millions de FB,  
soit 56,75 % de l'aide bilatérale totale

Pays	Montant absolu en F. B.	%
Benin . . . . .	26 352	0,20
Burundi . . . . .	942 978	7,05
Cap Vert . . . . .	63 445	0,47
Centrafrique . . . . .	17 877	0,13
Comores . . . . .	4 998	0,04
Ethiopie . . . . .	7 478	0,06
Gambie . . . . .	6 395	0,05
Guinée . . . . .	8 976	0,07
Guinée-Bissau . . . . .	15 437	0,12
Guinée équatoriale . . . . .	887	—
Haute-Volta . . . . .	83 555	0,62
Madagascar . . . . .	13 275	0,10
Mali . . . . .	70 449	0,53
Mozambique . . . . .	18 560	0,14
Niger . . . . .	159 468	1,19
Ouganda . . . . .	7 266	0,05
Rwanda . . . . .	1 200 154	8,97
Sierra Leone . . . . .	1 731	0,01
Somalie . . . . .	16 903	0,13
Soudan . . . . .	94 941	0,71
Tanzanie . . . . .	67 194	0,50
Tchad . . . . .	9 398	0,07
Togo . . . . .	21 576	0,16
Zaire . . . . .	4 731 697	35,38

(1) Critère défini par la Banque mondiale.

## BIJLAGE I

Belgische bilaterale hulp  
aan de armste Afrikaanse landen

De Belgische bilaterale hulp  
ten gunste van de armste Afrikaanse landen  
(met een B.N.P. beneden 410 \$) (1)  
bedroeg in 1982 7.591 miljoen BF,  
of 56,75 % van de totale bilaterale hulp

Land	Absoluut bedrag in B. F.	%
Benin . . . . .	26 352	0,20
Burundi . . . . .	942 978	7,05
Kaapverdise eilanden . . . . .	63 445	0,47
Centraal Afrikaans Republiek . . . . .	17 877	0,13
Comoren . . . . .	4 998	0,04
Ethiopië . . . . .	7 478	0,06
Gambia . . . . .	6 395	0,05
Guinea . . . . .	8 976	0,07
Guinee-Bissau . . . . .	15 437	0,12
Equatoriaal Guinea . . . . .	887	—
Opper-Volta . . . . .	83 555	0,62
Madagascar . . . . .	13 275	0,10
Mali . . . . .	70 449	0,53
Mozambique . . . . .	18 560	0,14
Niger . . . . .	159 468	1,19
Oeganda . . . . .	7 266	0,05
Rwanda . . . . .	1 200 154	8,97
Sierra Leone . . . . .	1 731	0,01
Somalia . . . . .	16 903	0,13
Soedan . . . . .	94 941	0,71
Tanzania . . . . .	67 194	0,50
Tsjaad . . . . .	9 398	0,07
Togo . . . . .	21 576	0,16
Zaire . . . . .	4 731 697	35,38

(1) Door de Wereldbank bepaald criterium.

## ANNEXE II

Dépenses en matière de coopération au développement  
pour le Zaïre, le Rwanda et le Burundi (1979-1982)

Ces chiffres comprennent les dépenses publiques belges en matière de coopération au développement faites par l'A. G. C. D., les Ministères des Finances, de la Défense nationale et de l'Éducation nationale.

	Montant en chiffres absolus	Pourcentage du total des dépenses
Zaïre:		
1979 . . . . .	4 504 000 000	35,50 %
1980 . . . . .	4 961 000 000	38,44 %
1981 . . . . .	4 596 000 000	33,54 %
1982 (provisoirement) . . . . .	4 732 000 000	35,30 %
Rwanda:		
1979 . . . . .	1 040 000 000	8,20 %
1980 . . . . .	1 071 000 000	8,30 %
1981 . . . . .	1 073 000 000	7,82 %
1982 . . . . .	1 200 000 000 (*)	8,95 %
Burundi:		
1979 . . . . .	738 000 000	5,82 %
1980 . . . . .	797 000 000	6,18 %
1981 . . . . .	843 000 000	6,15 %
1982 . . . . .	943 000 000 (*)	7,03 %

(\*) Cette progression est due à un emprunt d'État de 100 000 000 de F. B. consenti en 1982.

## BIJLAGE II

Ontwikkelingsuitgaven  
voor Zaïre, Rwanda en Burundi (1979-1982)

Deze cijfers omvatten de publieke Belgische ontwikkelingsuitgaven gedaan door het A. B. O. S., de Ministeries van Financiën, van Landsverdediging en Nationale Opvoeding.

	B. F. bedrag in absolute cijfers	Percent van totaal der uitgaven
Zaïre:		
1979 . . . . .	4 504 000 000	35,50 %
1980 . . . . .	4 961 000 000	38,44 %
1981 . . . . .	4 596 000 000	33,54 %
1982 (voorlopig) . . . . .	4 732 000 000	35,30 %
Rwanda:		
1979 . . . . .	1 040 000 000	8,20 %
1980 . . . . .	1 071 000 000	8,30 %
1981 . . . . .	1 073 000 000	7,82 %
1982 . . . . .	1 200 000 000 (*)	8,95 %
Burundi:		
1979 . . . . .	738 000 000	5,82 %
1980 . . . . .	797 000 000	6,18 %
1981 . . . . .	843 000 000	6,15 %
1982 . . . . .	943 000 000 (*)	7,03 %

(\*) Deze sprong is te wijten aan een Staatslening van 100 000 000 B. F. die in 1982 ter beschikking werd gesteld.

## ANNEXE III

Mémorandum Pisani  
sur la renégociation  
de la Convention de Lomé  
(A. C. P. - « Lomé III »)

## Résumé

La deuxième Convention de Lomé stipule que dix-huit mois avant la date à laquelle cette Convention vient à expiration (le 28 février 1985), « les parties contractantes entameront des négociations en vue d'examiner les dispositions qui régiront ultérieurement les relations entre la Communauté et les Etats A. C. P., d'autre part ».

La présente communication présente au Conseil les orientations politiques que la Commission propose pour la définition du mandat dont elle a besoin pour engager les négociations à la date prévue et sur la base d'un consensus communautaire clairement établi.

La première partie de cette communication analyse la situation et les perspectives des A. C. P. dans le contexte économique international; elle propose ensuite les orientations de la politique de développement sur les objectifs et finalités de laquelle l'accord des A. C. P. devrait être recherché dès le départ des prochaines négociations.

La seconde partie de la communication passe en revue les grands volets du dispositif qui a régi sous Lomé I et II les relations C. E. - A. C. P. pour proposer soit les confirmations qui s'imposent, soit les adaptations qui paraissent nécessaires en raison des leçons tirées de l'expérience acquise et des orientations proposées.

\* \* \*

## Portée des futures négociations

La gravité de la situation économique et sociale des pays A. C. P., dont témoigne la faiblesse de leur croissance globale, l'accroissement de leur dépendance alimentaire et énergétique, et le niveau de leur déficit extérieur et de leur dette révèlent la fragilité de leur base économique et la persistance de graves handicaps structurels.

Malgré un effort d'aide important, en particulier de la Communauté, maintenu pendant deux décennies, seuls quelques-uns d'entre eux sont parvenus à se doter des bases matérielles et humaines d'un développement équilibré.

Cette situation pose inévitablement la question de l'efficacité de l'aide extérieure et des instruments de coopération, des objectifs qu'ils doivent viser, de leur articulation avec les politiques développées par les pays bénéficiaires.

Les Conventions de Lomé ont innové en substituant à la traditionnelle relation assurant entre donneur et receveur d'aide, un contrat global de coopération assurant entre autres instruments la prévisibilité de l'aide et la sécurité du régime commercial.

La Communauté et les A. C. P. doivent saisir l'occasion fournie par les prochaines négociations pour aller au-delà du seul renouvellement de leur contrat de coopération et tenter de faire de la nouvelle Convention l'expression d'un accord profond sur les objectifs et finalités à poursuivre, sur l'orientation des politiques à mettre en œuvre ensemble et sur les moyens et méthodes de coopération qui permettront de réaliser les progrès nécessaires.

Les bases d'un tel accord existent. L'objectif d'un développement plus autonome et auto-entretenu est aujourd'hui largement partagé par les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique.

Il implique la convergence d'efforts d'investissement, d'épargne, de formation, de production agricole et industrielle destinés en premier lieu à satisfaire la demande interne; il comporte aussi la volonté de se maintenir dans les courants d'échange internationaux, en essayant de réduire, là où ils se manifestent, les éléments de vulnérabilité qui en résultent.

L'intégration économique régionale devient essentielle dans cette perspective, ainsi que la prise en compte des contraintes et des potentialités de développement agissant dans le long terme (lutte contre la désertification et les grandes endémies, recherche scientifique et technique).

Pour un grand nombre de pays A. C. P., la première des priorités est l'indépendance alimentaire aujourd'hui en recul. Le redressement de la production et de la productivité de l'agriculture vivrière est le préalable absolu et le facteur central de tout développement. La notion de stratégie alimentaire s'impose comme schéma organisateur d'un effort de longue

## BIJLAGE III

Memorandum Pisani  
betreffende de nieuwe onderhandelingen  
over de Lomé-Convention  
(A. C. S. - « Lomé-III »)

## Samenvatting

In de Tweede Overeenkomst van Lomé is bepaald dat de partijen bij de Overeenkomst achttien maanden vóór de datum waarop zij verstrijkt (28 februari 1985) onderhandelingen aanknopen « ten einde na te gaan welke bepalingen later voor de betrekkingen tussen de Gemeenschap en de Lid-Staten enerzijds en de A. C. S.-landen anderzijds zullen gelden ».

In deze mededeling zet de Commissie aan de Raad de politieke beleidslijnen uiteen waarvan zij voorstelt uit te gaan bij de omschrijving van de opdracht die zij nodig heeft om de onderhandelingen op de gestelde datum en op basis van een duidelijk vastgestelde communautaire consensus te kunnen aanvatten.

Het eerste deel van deze mededeling bevat een analyse van de situatie en de vooruitzichten van de A. C. S.-landen tegen de achtergrond van de internationale economische toestand, alsmede voorstellen voor de hoofdlijnen van het ontwikkelingsbeleid omtrent welks doel en finaliteit men vanaf het begin van de komende onderhandelingen de instemming van de A. C. S.-landen zou moeten trachten te verkrijgen.

In het tweede deel van de mededeling wordt een overzicht gegeven van de hoofdcomponenten van de regeling van de E. G. - A. C. S.-betrekkingen in het kader van Lomé I en II; daaruit wordt afgeleid welke punten gehandhaafd moeten blijven en waar ombuiging noodzakelijk lijkt op grond van de opgedane ondervinding en de voorgestelde beleidslijnen.

\* \* \*

## Onderwerp der komende onderhandelingen

De benarde economische en sociale toestand van de A. C. S.-landen, die blijkt uit de zwakte van hun totale groei, de toeneming van hun afhankelijkheid op het gebied van voedsel- en energievoorziening en de omvang van het tekort op hun handelsbalans en van hun schuld, maken duidelijk hoe broos hun economische basis is en hoe hardnekkig hun ernstige structurele handicaps zijn.

Ondanks de omvangrijke steun die zij, vooral van de Gemeenschap, gedurende twee decennia hebben ontvangen, zijn slechts enkele van hen erin geslaagd de materiële en menselijke fundamenteën van een evenwichtige ontwikkeling tot stand te brengen.

Daardoor rijst onvermijdelijk de vraag of de buitenlandse hulp en de samenwerkingsinstrumenten wel doeltreffend zijn, welke doeleinden moeten worden nagestreefd en hoe deze moeten worden ingepast in het door de ontvangende landen gevoerde beleid.

De Overeenkomsten van Lomé brachten een innovatie doordat de traditionele unilaterale relatie tussen doner en ontvanger van de hulp werd vervangen door een algemene samenwerkingsovereenkomst die er onder meer voor zorgde dat de hulp voorzienbaar en de handelsregeling verzekerd was.

De Gemeenschap en de A. C. S.-staten moeten de komende onderhandelingen te baat nemen om verder te gaan dan het louter vernieuwen van hun samenwerkingscontract en om te trachten de Nieuwe Overeenkomst te maken tot de uitdrukking van een diepgaande overeenstemming over de na te streven doeleinden en finaliteiten, over de richting van het gezamenlijk te voeren beleid en over de samenwerkingsmethoden die het mogelijk zullen maken de nodige vooruitgang te realiseren.

De grondslagen voor zulk een overeenstemming zijn aanwezig. Het streven naar een meer autonome en op eigen kracht volgehouden ontwikkeling wordt op dit ogenblik ruim gedeeld door de landen in Afrika, het Caraïbische gebied en de Stille Oceaan.

Zulks vereist convergentie van al wat in de eerste plaats tot dekking van de interne vraag wordt gedaan op het gebied van investeringen, besparingen, opleiding en productie van landbouw en industrie; tevens vergt het de wil om aan de internationale handelstromen te blijven deelnemen en daarbij te trachten de daaraan verbonden elementen die kwetsbaarheid teweegbrengen in toom te houden wanneer zij aan de dag treden.

In dit perspectief wordt de regionale economische integratie van essentieel belang, evenals het in aanmerking nemen van de op lange termijn werkende ontwikkelingsbelemmeringen en -mogelijkheden (bestrijding van de woestijnvorming en van de wijd verbreide endemische ziekten, wetenschappelijk en technisch onderzoek).

Voor veel A. C. S.-landen is de eerste prioriteit de momenteel afbrokkelende onafhankelijkheid op het gebied van de voedselvoorziening. Herstel van de productie en de produktiviteit van de voedsellandbouw is de absolute voorwaarde en de centrale factor van iedere ontwikkeling. Het begrip voedselstrategie dringt zich op als ordenend beginsel voor een



durée pour la reconquête de l'autonomie alimentaire. Elle est le lieu d'une définition commune des objectifs, de la mise en cohérence des politiques internes et des apports externes et le cadre dans lequel se coordonnent les aides nécessaires.

L'homme est à la fois l'acteur et le but du développement. C'est pourquoi, les actions à mener dans ces différents secteurs de l'activité économique répondent à une double finalité: celle d'un développement auto-entretenu et plus autonome des Etats A. C. P. et celle, plus fondamentale, qui donne un sens à la coopération au développement: le mieux-être des hommes.

\* \* \*

La Communauté a un intérêt majeur à soutenir le développement des pays A. C. P. et à réduire leur vulnérabilité. Cette mutualité d'intérêts impose d'accroître la contribution européenne en faveur de cet objectif et d'inscrire dans la permanence le caractère contractuel et global de la Convention de Lomé.

### La nouvelle Convention

La Commission préconise un dispositif comprenant une Convention de base et des protocoles.

— La *Convention de base* doit être permanente, afin d'établir dans la durée l'accord politique sur les finalités et objectifs de développement à poursuivre conjointement et la sécurité du contrat de coopération (notamment commerciale).

Elle définit ces finalités et objectifs généraux. Elle fixe le régime général des échanges, les principes et méthodes de la coopération financière et technique, de l'action dans le domaine des produits de base et du soutien de la Communauté aux efforts d'intégration régionale ainsi qu'aux actions de très longue durée.

Elle fixe également les fonctions et éléments essentiels du système institutionnel paritaire et prévoit les dispositions générales et finales (adhésion, révision).

— Les *protocoles* sont renégociés périodiquement et simultanément. Ils portent sur les instruments et procédures en matière de coopération financière et technique, de coopération dans le domaine des produits de base (Stabex et Sysmin), d'appui à l'intégration régionale et à la mise en œuvre d'actions de très longue durée.

Ils fixent les régimes commerciaux spéciaux, ainsi que les modes de coopération administrative en matière commerciale et couvrent certaines dispositions générales (mouvements de capitaux, droit d'établissement...).

### Coopération financière et technique

Deux principes sont à inscrire dans la Convention de base:

- la priorité à l'appui aux efforts propres des utilisateurs de l'aide;
- le dialogue sur les politiques de développement que les A. C. P. ont choisi et souhaitent voir appuyer.

Cette approche ne contredit pas le rapport contractuel établi par la Convention dès lors que la Communauté ne subordonne pas son aide à l'accord préalable sur la politique macro-économique du pays concerné.

Le soutien aux politiques des pays A. C. P. suppose une harmonisation des approches et une coordination plus étroite entre l'action communautaire et celles des Etats membres qui prendrait notamment la forme d'une extension des financements conjoints.

Pour mettre en œuvre ces principes et répondre aux exigences de la situation des A. C. P., la Commission propose:

- d'élargir l'objet de la coopération financière, au-delà des investissements, à la maintenance du système productif, y compris les services publics essentiels;
- de faire une plus grande place à l'aide aux programmes sectoriels ou de développement régional;
- d'améliorer la pratique de la programmation;
- d'accroître le volume du Fonds européen de développement (F. E. D.) qui sera intégré dans le budget de la Communauté;
- de réserver un quart des ressources du F. E. D. au soutien des efforts d'intégration régionale, au financement des actions à très long terme et à la constitution d'un volat de réserve destiné à donner une certaine flexibilité dans l'appui aux politiques sectorielles et aux stratégies alimentaires;

langdurig aangehouden inspanning om opnieuw zelfstandig te worden op het gebied van de voedselvoorziening. Voedselstrategie is ook de kern van een gemeenschappelijke definitie van de doeleinden van het landbouw- en voedselbeleid, alsook van het stroomlijnen van het interne beleid en de buitenlandse bijdragen, en het kader voor de coördinatie van de vereiste hulp.

De mens is het doel van de ontwikkeling en tegelijk diegene die haar tot stand moet brengen. Daarom bezitten de acties die in de verschillende sectoren van de economische activiteit moeten worden gevoerd een tweevoudige doelgerichtheid: een meer autonome en op eigen kracht volgehouden ontwikkeling van de A. C. S.-staten en meer fundamenteel, de zin zelve van de ontwikkelingssamenwerking: het welzijn van de mens.

\* \* \*

De Gemeenschap heeft er groot belang bij de ontwikkeling van de A. C. S.-landen te steunen en hun kwetsbaarheid te verminderen. Deze Gemeenschap van belangen verplicht Europa ertoe zijn bijdrage tot dit doel te vergroten en het contractuele en allesomvattende karakter van de Overeenkomst van Lomé te bestendigen.

### De nieuwe Overeenkomst

De Commissie pleit voor een indeling in een basisovereenkomst en bijbehorende protocollen.

— De *basisovereenkomst* moet permanent zijn, ten einde het politieke akkoord over de gezamenlijk na te streven doeleinden en finaliteiten van de ontwikkeling alsmede de zekerheid van het samenwerkingscontract (met name ten aanzien van de commerciële samenwerking) te bestendigen.

In de basisovereenkomst worden deze algemene doeleinden en finaliteiten omschreven. De algemene handelsregeling, de beginselen en methoden van de financiële en technische samenwerking, van de actie op het gebied van basisproducten en van de steun van de Gemeenschap voor regionale integratiepogingen en acties van zeer lange duur worden erin vastgesteld.

Daarnaast worden er de functies en essentiële elementen van het paritaire institutionele systeem in neergelegd, alsmede de algemene bepalingen en slotbepalingen (toetreding, herziening).

— Voor de *protocollen* is voorzien in periodieke en gelijktijdige heronderhandeling. Zij handelen over de instrumenten en procedures op het gebied van financiële en technische samenwerking, van samenwerking met betrekking tot basisproducten (Stabex en Sysmin), van steun voor de regionale integratie en de uitvoering van acties van zeer lange duur.

In de protocollen worden de bijzondere handelsregelingen vastgesteld, alsook de bepalingen voor de administratieve samenwerking op handelsgebied; zij omvatten ook een aantal algemene bepalingen (kapitaalverkeer, recht van vestiging, enz.).

### Financiële en technische samenwerking

Twee beginselen moeten in de basisovereenkomst worden neergelegd:

- prioriteit voor de ondersteuning van de eigen pogingen van de ontvangers van de hulp;
- dialoog over het ontwikkelingsbeleid dat de A. C. S.-landen hebben gekozen en waarvoor zij steun verlangen.

Deze benadering is niet strijdig met de contractuele band welke door de Overeenkomst tot stand komt, want de Gemeenschap verbindt aan haar hulp niet de voorwaarde dat eerst overeenstemming moet worden bereikt over het macro-economische beleid van enig A. C. S.-land.

De ondersteuning van het beleid van de A. C. S.-staten vereist harmonisatie van de benadering en nauwere coördinatie van de actie van de Gemeenschap met die van de Lid-Staten, met name in de vorm van een uitbreiding van de gezamenlijke financieringen.

Om deze beginselen in praktijk te brengen en aan de eisen van de situatie van de A. C. S.-landen te beantwoorden stelt de Commissie het volgende voor:

- uitbreiding van het voorwerp van de financiële samenwerking door deze niet te beperken tot investeringen maar ook toe te passen op het productieapparaat met inbegrip van de essentiële openbare diensten;
- uitbreiding van de steun voor sectoriële programma's en regionale ontwikkeling;
- verbetering van de programmeringspraktijk;
- uitbreiding van de omvang van het Europees Ontwikkelingsfonds (E. O. F.), en opneming ervan in de begroting van de Gemeenschap;
- reservering van een vierde van de E. O. F.-middelen voor steun aan pogingen tot regionale integratie, voor de financiering van acties van zeer lange duur en voor de vorming van een armslagreserve waarmee enige flexibiliteit mogelijk wordt ten aanzien van de steun voor sectoriële beleidsmaatregelen en voedselstrategieën;

- de maintenir strictement la distinction entre montants programmables par pays et dotation aux différents instruments: Stabex, Sysmin, aide d'urgence, réserve générale;
- de maintenir, dans la répartition des ressources programmables, la préférence dont bénéficient actuellement les pays les moins avancés;
- de ne pas augmenter, en raison de la situation de A.C.P., la part des prêts dans le montant total des concours financiers de la Communauté (F.E.D. + B.E.I.);
- d'accroître en termes réels la dotation en capitaux à risques gérés par la B.E.I.;
- d'associer, autant que possible, la B.E.I. au dialogue sur les politiques de développement et aux engagements mutuels qui peuvent en découler;
- d'inscrire dans la Convention un principe affranchissant de tout élément fiscal et douanier le financement des projets et programmes du F.E.D. et de la B.E.I.;
- d'ouvrir, à titre expérimental et par voie de dérogation, le marché de certaines fournitures, liées à des interventions du F.E.D., à des pays en développements non A.C.P.;
- de réaffirmer, dans le domaine des investissements privés, le principe de non-discrimination entre Etats membres et de rendre possible la conclusion, entre la Communauté et la A.C.P. qui le souhaiteront, des accords de promotion et de protection.

### Coopération commerciale

La Commission propose que la future Convention maintienne l'économie d'ensemble du régime de libre accès et en renforce la sécurité en l'inscrivant dans la Convention de base à durée indéterminée en même temps que les modalités de mise en œuvre essentielle (non-réciprocité, sauvegarde).

L'application de ce principe aux produits agricoles couverts par la P.A.C. devrait être plus transparente.

En raison du caractère permanent de la Convention de base, la rédaction de dispositions relatives à la non-réciprocité des avantages commerciaux devra être revue. Le principe sera maintenu pour le moyen terme, mais de manière à ne pas exclure un réexamen ultérieur qui pourrait être justifié par l'évolution du niveau de développement des A.C.P.

La Commission estime nécessaire d'orienter les efforts de promotion commerciale vers les échanges intra-A.C.P., notamment de produits agro-alimentaires.

Dans la mise au point de stratégies alimentaires, il conviendra donc de prévoir les moyens, notamment financiers, de promouvoir et sécuriser les courants d'échange correspondants.

### L'action dans le domaine des produits de base

Outre la contribution financière qu'elle peut apporter pour appuyer les politiques visant à tirer un plus grand parti de l'exploitation des produits de base, la Convention devrait fournir le cadre dans lequel s'organiserait, en cas de besoin, la coordination entre producteurs A.C.P. et la consultation avec leurs partenaires dans la Communauté sur les objectifs et les politiques de produits de base qu'ils envisagent.

Dans le domaine énergétique et minier, elle doit également maintenir ouverte la possibilité de conclure des accords spécifiques relatifs au traitement de l'investissement.

### Stabex

La Commission estime de toute première importance de maintenir et de renforcer l'élément de sécurité offert par le Stabex dans des échanges commerciaux A.C.P.-C.E. Elle propose également que soit affirmée la vocation du Stabex à contribuer directement, lors de ses interventions, au redressement économique des secteurs affectés par la perte de recettes, et lorsque les conditions économiques s'y prêtent, à la diversification du secteur agricole du pays concerné.

Ces deux principes posés, il convient d'en tirer les conséquences:

- augmenter la dotation du Stabex;
- ouvrir la possibilité de déroger aux critères d'éligibilité afin d'étendre le bénéfice du Stabex aux produits agricoles de pays A.C.P. (exportateurs de produits miniers ou énergétiques), actuellement exclus par le jeu des seuils de dépendance;
- maintenir les mécanismes actuels de calcul des droits à transfert;

- stricte handhaving van het onderscheid tussen per land programmeerbare bedragen en toewijzingen voor de verschillende instrumenten: Stabex, Sysmin, spoedhulp, algemene reserve;
- handhaving van de preferentie welke thans voor de minst ontwikkelde landen geldt bij de verdeling van de programmeerbare middelen;
- geen verhoging van het aandeel van de leningen in het totale bedrag van de Gemeenschapshulp (E.O.F. + E.I.B.), gezien de situatie waarin de A.C.S.-landen verkeren;
- opvoering in reële waarde van de door de E.I.B. beheerde, voor risicodragend kapitaal bestemde middelen;
- maximale inschakeling van de E.I.B. bij de dialoog over het ontwikkelingsbeleid en de wederzijdse verbintenissen die daaruit kunnen voortvloeien;
- opnemings in de Overeenkomst van het beginsel dat de financiering van de projecten en programma's van het E.O.F. en de E.I.B. van alle belastingen en douanerechten wordt vrijgesteld;
- toelating van niet tot de A.C.S.-Staten behorende ontwikkelingslanden tot de markt voor bepaalde aan E.O.F.-steunverlening gekoppelde leveranties, zulks bij wijze van afwijking en als proef;
- bevestiging van het beginsel dat op het gebied van particuliere investeringen niet wordt gediscrimineerd tussen de Lid-Staten en opening van de mogelijkheid tot het sluiten van bevorderings- en beschermingsakkoorden tussen de Gemeenschap en de A.C.S.-staten die daarom verzoeken.

### Commerciële samenwerking

De Commissie stelt voor dat de algemene opzet van de regeling inzake vrije toegang in de toekomstige Overeenkomst wordt gehandhaafd en dat de zekerheid ervan wordt versterkt door ze op te nemen in de basisovereenkomst van onbepaalde duur, samen met de essentiële uitvoeringsbepalingen (niet-wederkerigheid, vrijwaring).

De toepassing van dit beginsel op onder het gemeenschappelijk landbouwbeleid vallende landbouwproducten zou doorzichtiger moeten zijn.

Wegens het permanente karakter van de basisovereenkomst zal de tekst van de bepalingen inzake de niet-wederkerigheid van de commerciële voordelen herzien moeten worden. Het beginsel zal op middellange termijn worden gehandhaafd, maar derwijze dat een latere herziening, die verantwoord zou kunnen zijn op grond van veranderingen in het ontwikkelingsniveau van de A.C.S.-landen, niet uitgesloten wordt.

De Commissie acht het noodzakelijk de handelsbevorderingsmaatregelen toe te spitsen op het handelsverkeer tussen de A.C.S.-landen, in het bijzonder voor landbouw- en voedingsproducten.

Bij de uitwerking van de voedselstrategieën zal dus moeten worden gezorgd dat de nodige, inzonderheid financiële middelen, beschikbaar zijn om de overeenkomstige handelstromen te bevorderen en te beveiligen.

### Maatregelen op het gebied van basisproducten

Naast een financiële bijdrage ter ondersteuning van het beleid om maximaal profijt te trekken van de exploitatie van basisproducten, zou de Overeenkomst het kader moeten verschaffen voor het organiseren, indien nodig, van de coördinatie tussen A.C.S.-producenten en het overleg met hun partners in de Gemeenschap over hun doeleinden en het beleid inzake basisproducten dat hun voor ogen staat.

Op het gebied van energie en mijnbouw moet zij ook de mogelijkheid open houden om specifieke akkoorden betreffende de behandeling van investeringen te sluiten.

### Stabex

De Commissie is van mening dat het van het allergrootste belang is het uit het Stabex-systeem voortvloeiende veiligheidselement in de handel tussen A.C.S.-staten en E.G. te handhaven en te versterken. Zij stelt ook voor te bevestigen dat het tot de bestemming van het Stabex-stelsel behoort rechtstreeks bij te dragen tot de diversificatie van de landbouwsector van het betrokken land door middel van de bijdragen van dit stelsel tot het economisch herstel van de door het verlies aan inkomsten getroffen sectoren, wanneer de economische omstandigheden zich daartoe lenen.

Uit deze beide geformuleerde beginselen moeten de consequenties worden getrokken:

- de Stabex-toewijzing moet worden verhoogd;
- er moet worden voorzien in mogelijke afwijkingen van de criteria voor het verlenen van Stabex-dekking om de Stabex-garantie uit te breiden tot de landbouwproducten van A.C.S.-landen (exporteurs van mijnbouwproducten of energiedragers) die thans door de toepassing van de afhankelijkheidsdrempels uitgesloten zijn voor de Stabex-regeling;
- handhaving van de huidige regels voor de berekening van transferrechten;

— effectuer le transfert après accord sur le diagnostic de la situation à l'origine de la perte de recettes, sur les actions à entreprendre et sur l'utilisation envisagée sur les fonds transférés.

La règle est que le transfert Stabex serve au financement d'actions dans le secteur de déclenchement, soit pour en améliorer la productivité ou pour en favoriser la reconversion.

— renoncer totalement, à partir de la prochaine Convention, au principe (de peu de portée réelle) du remboursement des transferts Stabex.

#### Sysmin

La Commission estime nécessaire de réaffirmer la vocation du Sysmin à prévenir la dégradation du potentiel de production et d'exportation minières des pays A. C. P. et d'adopter son dispositif et ses procédures afin de :

- rendre ses interventions plus efficaces;
- permettre le financement de programmes de restructuration, de reconversion ainsi que d'actions de maintenance;
- donner plus de flexibilité à la notion de dépendance dans l'examen de l'éligibilité d'un pays.

La Commission propose également d'actualiser sa dotation pour tenir compte de l'évolution des coûts, ainsi que de l'introduction éventuelle d'autres produits.

#### Le système institutionnel

La Commission propose de maintenir pour l'essentiel la structure institutionnelle actuelle (Conseil des Ministres A. C. P.-C. E., Comité des Ambassadeurs, Assemblée consultative). Elle juge nécessaire de réaffirmer et renforcer la fonction politique d'arbitrage et d'orientation du Conseil C. E.-A. C. P. A cette fin, le Conseil doit pouvoir créer des Comités de développement constitués sur une base régionale ou sur des thèmes d'action particuliers.

Le Comité des Ambassadeurs restera l'organe permanent du dispositif institutionnel. Le fonctionnement de l'Assemblée consultative gagnerait en efficacité en :

- éliminant la duplication actuelle entre les travaux de l'Assemblée et celle du Comité paritaire;
- fixant pour règle que chaque Etat A. C. P. disposant d'un Parlement désigne nominativement un parlementaire pour le représenter à l'Assemblée.

Les contacts des institutions avec les représentants des forces économiques et sociales des deux groupes de pays doivent être développés, afin que ces forces soient plus étroitement associées à la pratique de la Convention et à la conduite de la coopération.

— uitvoering van de transfer na overeenkomst over de oorzaken van het inkomstenverlies, over de te treffen maatregelen en over de voorgenoemen aanwending van de overgemaakte geldmiddelen.

Als regel geldt dat de Stabex-transfer moet dienen voor de financiering van maatregelen in de sector die tot de transfer aanleiding heeft gegeven, hetzij om de produktiviteit ervan op te voeren, hetzij om de omschakeling te bevorderen.

— volledige intrekking van het beginsel (van geringe praktische waarde) dat de Stabex-transfers terugbetaald moeten worden.

#### Sysmin

De Commissie acht het nodig opnieuw te bevestigen dat Sysmin ten doel heeft de afbrokkeling van het produktie- en exportpotentieel van de mijnbouwsector van de A. C. S.-landen tegen te gaan; zij acht het nodig daarom zodanige regels en procedures goed te keuren dat :

- de Sysmin-maatregelen doeltreffender zijn;
- de financiering van programma's voor herstructurering en omschakeling alsmede van onderhoudsmaatregelen mogelijk wordt;
- het begrip afhankelijkheidsdrempel flexibeler wordt toegepast bij het onderzoek van de vraag of een land in aanmerking komt (en daarentegen meer gewicht wordt toegekend aan het begrip wederzijds belang).

De Commissie stelt tevens voor de Sysmin-toewijzing aan de werkelijkheid aan te passen om rekening te houden met de kostenontwikkeling en met de eventuele opnemings van andere produkten in het stelsel.

#### De instellingen

De Commissie stelt voor de huidige institutionele structuur grotendeels te handhaven (A. C. S.-E. G.-Raad van Ministers, Comité van Ambassadeurs, Raadgevende Vergadering). Zij vindt het noodzakelijk de politieke functie van arbitrage en koersbepaling van de E. G.-A. C. S.-Raad te bevestigen en te versterken. Daartoe moet de Raad Ontwikkelingscomités kunnen vormen, die op regionale basis of op basis van speciale actiepunten worden samengesteld.

Het Comité van Ambassadeurs zal het permanente orgaan van het institutionele systeem blijven. De Raadgevende Vergadering zou doeltreffender kunnen werken door :

- de huidige dublures tussen de werkzaamheid van de vergadering en van het paritair comité uit te schakelen;
- als regel te bepalen dat iedere A. C. S.-Staat waar een Parlement bestaat nominatief een parlamentslid aanwijst om hem in de vergadering te vertegenwoordigen.

De contacten van de instellingen met de vertegenwoordigers van de economische en sociale geledingen van de beide groepen landen moeten worden uitgebreid ten einde deze geledingen nauwer te betrekken bij de praktijk van de Overeenkomst en bij de toepassing van de samenwerking.

## ANNEXE IV

Session de la VI<sup>e</sup> C.N.U.C.E.D. à Belgrade  
(6 juin — 1<sup>er</sup> juillet 1983)

## 1. Position défendue par la Belgique

Lors de son intervention, le mercredi 15 juin 1983, le Ministre des Relations extérieures a notamment évoqué les points suivants :

a) La VI<sup>e</sup> C.N.U.C.E.D. doit contribuer à favoriser une reprise durable de l'économie mondiale.

La relance de la croissance des pays industrialisés est une condition nécessaire pour aider le Tiers-Monde, mais à elle seule, elle n'est pas suffisante. Parallèlement, des mesures spécifiques doivent être prises en faveur des pays en voie de développement.

b) Quant aux pays de l'Est, le Ministre a regretté que ceux-ci n'occupent pas dans les relations de coopération Nord-Sud une place plus en rapport avec leur niveau économique.

c) Quant au problème d'une stabilisation renforcée des recettes d'exportation de produits de base, il a déclaré que la Belgique était prête à examiner avec ses partenaires de la Communauté européenne les possibilités d'améliorer les mécanismes existants, en tenant compte plus particulièrement des besoins des pays les plus pauvres.

d) Au plan du commerce international, la Belgique entend faire respecter les attributions du G.A.T.T. de telle façon que les activités de la C.N.U.C.E.D. et du G.A.T.T. ne se gênent pas mutuellement, mais qu'elles se complètent.

e) Le Ministre a attiré l'attention sur la situation nouvelle découlant de l'essor de certains pays en voie de développement qui ont réalisé des performances économiques telles qu'ils ont pratiquement atteint le niveau des pays industrialisés. Ces pays devraient par conséquent mieux s'intégrer au système des droits et obligations du commerce multilatéral, afin de contribuer au processus général de développement économique.

f) Si la C.N.U.C.E.D. aborde les questions monétaires et financières, elle doit le faire avec un esprit constructif, sans mettre en cause l'ensemble du système monétaire et financier international.

g) Pour réduire le risque que l'endettement fait peser sur l'ensemble du système bancaire international, il est important de maintenir — et si possible d'accroître — le volume des ressources financières publiques et privées transférées aux pays en voie de développement, de manière à les aider à maintenir un rythme raisonnable de développement.

h) Des mesures spéciales urgentes en faveur des pays les plus pauvres et les moins avancés doivent être prises.

i) Les actions à entreprendre en faveur des pays en voie de développement ne seront vraiment efficaces que si elles viennent en appoint d'une volonté des gouvernements locaux d'assumer eux-mêmes, de manière cohérente, la responsabilité principale du développement de leur pays.

## 2. Divers

En marge de la session, le Ministre a rencontré diverses personnalités, notamment :

- M. Gamani Corea, Secrétaire général de la C.N.U.C.E.D.;
- le président du Groupe B, M. Huslit;
- le Président de la République socialiste fédérative de Yougoslavie;
- le Ministre yougoslave des Affaires étrangères.

## BIJLAGE IV

Zitting van de VI<sup>e</sup> U.N.C.T.A.D.-Conferentie  
te Belgrado (6 juni — 1 juli 1983)

## 1. Standpunt verdedigd door België

In zijn tussenkomst op woensdag 15 juni 1983 heeft de Minister van Buitenlandse Betrekkingen de volgende punten aangehaald :

a) De VI<sup>e</sup> U.N.C.T.A.D.-Conferentie moet bijdragen tot het bevorderen van een duurzaam herstel van de wereld economie.

Het opnieuw op gang brengen van de groei van de geïndustrialiseerde landen is een noodzakelijke, maar op zichzelf ontoereikende vereiste om de Derde Wereld te helpen. Daarnaast dienen specifieke maatregelen ten gunste van de ontwikkelingslanden genomen te worden.

b) Wat de landen van Oost-Europa betreft, heeft de Minister betreurd dat ze in de Noord-Zuid-samenwerkingsrelaties geen rol spelen die in verhouding staat tot hun economische draagkracht.

c) I.v.m. het probleem van een grotere stabilisatie van de exportontvangsten voor basisproducten, heeft hij verklaard dat België bereid is om met zijn E.G.-partners de mogelijkheid te onderzoeken om de bestaande mechanismen te verbeteren, waarbij in het bijzonder rekening zal gehouden worden met de noden van de armste landen.

d) I.v.m. de internationale handel wil België de bevoegdheden van de G.A.T.T. doen respecteren, zodanig dat de activiteiten van de U.N.C.T.A.D. en de G.A.T.T. elkaar niet hinderen, maar wel aanvullen.

e) De Minister heeft de aandacht gevestigd op de toestand die is ontstaan door de snelle ontwikkeling van bepaalde ontwikkelingslanden die zulkdanige economische prestaties geleverd hebben dat ze het peil van de geïndustrialiseerde landen benaderen. Die landen zouden zich bijgevolg beter moeten integreren in het rechten- en verbintenissysteem dat de multilaterale handel beheerst, ten einde op die manier een bijdrage te leveren tot de algemene economische ontwikkeling.

f) Wanneer de U.N.C.T.A.D. de monetaire en financiële problemen ter sprake brengt, moet dit gebeuren in een constructieve geest en zonder daarbij het hele internationale monetaire en financiële systeem in vraag te stellen.

g) Indien men de risico's wil verminderen die de enorme schuldenlast inhoudt voor het internationale banksysteem, is het belangrijk dat het volume van de private of publieke geldmiddelen die aan de ontwikkelingslanden overgemaakt worden, op hetzelfde peil behouden blijft en, zo mogelijk, verhoogd wordt. Op die manier kan men de ontwikkelingslanden helpen om een redelijk ontwikkelingstempo aan te houden.

h) Er dienen speciale noodmaatregelen genomen te worden ten gunste van de armste en minst ontwikkelde landen.

i) De acties die moeten worden ondernomen, zullen slechts echt efficiënt zijn wanneer ze vergezeld gaan van de wil van de plaatselijke regeringen om zelf en op coherente wijze de belangrijkste verantwoordelijkheid op zich te nemen voor de ontwikkeling van hun land.

## 2. Diversen

In de marge van de zitting heeft de Minister verschillende personaliteiten ontmoet, meer bepaald :

- de heer Gamani Corea, Secretaris-Generaal van de U.N.C.T.A.D.;
- de Voorzitter van Groep B, de heer Huslit;
- de President van de Federatieve Socialistische Republiek Joegoslavië;
- de Joegoslavische Minister van Buitenlandse Zaken.

## Basic Indicators

	Population (millions) mid-1979	Area (thousands of square kilometres)	GNP per capita				Adult literacy (percent) 1976 <sup>a</sup>	Life expectancy at birth (years) 1979	Average index of food production per capita (1969-71 = 100) 1977-1979
			Dollars 1979	Average annual growth rate (percent) 1960-1979	Average annual rate of inflation (percent)				
					1960-1970	1970-1979			
Low-income countries . . . . .	187.1 <i>t</i>	15,718 <i>t</i>	239 <i>w</i>	0.9 <i>w</i>	2.8 <i>m</i>	10.2 <i>m</i>	25 <i>w</i>	46 <i>w</i>	91 <i>w</i>
Low-income semi-arid . . . . .	28.0 <i>t</i>	5,745 <i>t</i>	187 <i>w</i>	0.0 <i>w</i>	3.3 <i>m</i>	10.0 <i>m</i>	17 <i>w</i>	43 <i>w</i>	88 <i>w</i>
1. Chad . . . . .	4.4	1,284	110	- 1.4	4.6	7.9	15 *	41	91
2. Somalia . . . . .	3.8	638	—	- 0.5	4.5	11.3	60	44	85
3. Mali . . . . .	6.8	1,240	140	1.1	5.0	9.7	10	43	88
4. Upper Volta . . . . .	5.6	274	180	0.3	1.3	9.8	5 **	43	93
5. Gambia . . . . .	0.6	11	250	2.6 **	—	—	10 **	42	77
6. Niger . . . . .	5.2	1,267	270	- 1.3	2.1	10.8	8	43	89
7. Mauritania . . . . .	1.6	1,031	320	1.9	1.6	10.1	17 *	43	75
Low-income other . . . . .	159.1 <i>t</i>	9,973 <i>t</i>	247 <i>w</i>	1.0 <i>w</i>	2.8 <i>m</i>	10.7 <i>m</i>	27 <i>w</i>	47 <i>w</i>	91 <i>w</i>
8. Ethiopia . . . . .	30.9	1,222	130	1.3	2.1	4.3	15 *	40	84
9. Guinea-Bissau . . . . .	0.8	36	170	—	—	—	7 **	42	94
10. Burundi . . . . .	4.0	28	180	2.1	2.8	11.2	25	42	105
11. Malawi . . . . .	5.8	118	200	2.9	2.4	9.1	25 *	47	100
12. Rwanda . . . . .	4.9	26	200	1.5	13.1	14.6	—	47	107
13. Benin . . . . .	3.4	113	250	0.6	1.9	9.2	7 **	47	97
14. Mozambique . . . . .	10.2	783	250	0.1	2.8	11.0	—	47	75
15. Sierra Leone . . . . .	3.4	72	250	0.4	2.9	11.3	—	47	87
16. Tanzania . . . . .	18.0	945	260	2.3	1.8	13.0	66 *	52	94
17. Zaïre . . . . .	27.5	2,345	260	0.7	29.9	31.4	15	47	90 *
18. Guinea . . . . .	5.3	246	280	0.3	1.5	4.4	20 *	44	86
19. Central African Rep. . . . .	2.0	623	290	0.7	4.1	9.1	—	44	102
20. Madagascar . . . . .	8.5	587	290	- 0.4	3.2	10.1	50 *	47	94
21. Uganda . . . . .	12.8	236	290	- 0.2	3.0	28.3	—	54	90
22. Lesotho . . . . .	1.3	30	340	6.0	2.5	11.6	52 *	51	100
23. Togo . . . . .	2.4	57	350	3.6	1.1	10.3	18	47	81
24. Sudan . . . . .	17.9	2,506	370	0.6	3.7	6.8	20 *	47	105

## ANNEXE V/1 (suite)

## BIJLAGE V/1 (vervolg)

	Population (millions) mid-1979	Area (thousands of square kilometres)	GNP per capita		Average annual rate of inflation (percent)		Adult literacy (percent) 1976*	Life expectancy at birth (years) 1979	Average index of food production per capita (1969-71 = 100) 1977-1979
			Dollars 1979	Average annual growth rate (percent) 1960-1979	1960-1970	1970-1979			
			Middle-income oil importers . . .	65.2 <i>t</i>	3,690 <i>t</i>	532 <i>w</i>			
25. Kenya . . . . .	15.3	583	380	2.7	1.5	11.1	45 *	55	92
26. Ghana . . . . .	11.3	239	400	- 0.8	7.6	32.4	—	49	82
27. Senegal . . . . .	5.5	197	430	- 0.2	1.7	7.6	10 *	43	88
28. Zimbabwe . . . . .	7.1	391	470	0.8	1.3	8.4	—	55	100
29. Liberia . . . . .	1.8	111	500	1.6	1.9	9.4	30	54	101
30. Zambia . . . . .	5.6	753	500	0.8	7.6	6.8	39 *	49	99
31. Cameroon . . . . .	8.2	475	560	2.5	4.2	10.3	—	47	110
32. Swaziland . . . . .	0.5	17	650	7.2 **	—	—	65 **	47	109
33. Botswana . . . . .	0.8	600	720	9.1 **	—	—	35 **	49	89
34. Mauritius . . . . .	0.9	2	1,030	2.3 **	—	—	80 **	65	100
35. Ivory Coast . . . . .	8.2	322	1,040	2.4	2.8	13.5	20	47	102
Middle-income oil exporters . . .	91.6 <i>t</i>	2,781 <i>t</i>	669 <i>w</i>	3.2 <i>w</i>	3.3 <i>m</i>	19.0 <i>m</i>	—	48 <i>w</i>	86 <i>w</i>
36. Angola . . . . .	6.9	1,247	440	- 2.1	3.3	21.6	—	42	85
37. Congo . . . . .	1.5	342	630	0.9	5.4	10.9	—	47	81
38. Nigeria . . . . .	82.6	924	670	3.7	2.6	19.0	—	49	87
39. Gabon . . . . .	0.6	268	3,280	6.1 **	—	—	12 **	45	94
Sub-Saharan Africa . . . . .	343.9 <i>t</i>	22,189 <i>t</i>	411 <i>w</i>	1.6 <i>w</i>	2.8 <i>m</i>	10.3 <i>m</i>	27 <i>w</i>	47 <i>w</i>	91 <i>w</i>
All low-income countries . . . . .	2,260.2 <i>t</i>	33,778 <i>t</i>	230 <i>w</i>	1.6 <i>w</i>	3.0 <i>m</i>	10.8 <i>m</i>	51 <i>w</i>	57 <i>w</i>	105 <i>w</i>
All middle-income countries . . . .	985.0 <i>t</i>	38,705 <i>t</i>	1,420 <i>w</i>	3.8 <i>w</i>	3.0 <i>m</i>	13.3 <i>m</i>	72 <i>w</i>	61 <i>w</i>	107 <i>w</i>
Industrialized countries . . . . .	671.2 <i>t</i>	30,430 <i>t</i>	9,440 <i>w</i>	4.0 <i>w</i>	4.3 <i>m</i>	9.4 <i>m</i>	99 <i>w</i>	74 <i>w</i>	110 <i>w</i>

\* Taux de croissance de la population: 2,7%.

\* Groei van de bevolking: 2,7%.

## ANNEXE V/2

## BIJLAGE V/2

**Zaire Economic Memorandum**  
**Recent Economic and Sectoral Developments and Current issues**

*Document of the World Bank*

Alphabétisation - enseignement

Geletterheid - onderwijs

*Table V.1: Enrollment Ratios, Zaire, Sub-Saharan, Africa and Low-Income Countries*  
*(Percentages)*

	Zaire 1979/1980	Sub-Saharan Africa 1978	Low-Income Countries 1978
Primary Schools . . . . .	76	63	83
(of which, Girls) . . . . .	(40)	(58)	(63)
Secondary Schools . . . . .	18	13	36
Higher Education . . . . .	12 (a)	1 (b)	3
Adult Literacy, 1978-1980 . . . . .	58	35	51

(a) Refers to 1981/1982.

(b) Refers to 1977.

## ANNEXE V/3

## BIJLAGE V/3

**Zaire Economic Memorandum**  
**Recent Economic and Sectoral Developments and Current issues**

*Document of the World Bank*

Soins de santé

Gezondheidszorg

*Table VI.2: Medical Personnel, 1973 and 1981*

	1973	1981
Doctors: Zairians . . . . .	317	1,572
expatriates . . . . .	501	313
Dentists . . . . .	27	67
Nurses: first category (A1) . . . . .	—	298
second category (A2) . . . . .	1,954	3,608
third category (A3) . . . . .	7,331	12,178
Medical graduates . . . . .	93	122
Radiologists . . . . .	n.a.	119
Laboratory technicians . . . . .	n.a.	208
Nutritionists . . . . .	n.a.	34
Administrators . . . . .	n.a.	454
Pharmacists, Zairians . . . . .	131	453
Pharmaceutical Assistants . . . . .	41	248
Total . . . . .	n.a.	19,674

## ANNEXE V/4

## BIJLAGE V/4

## Growth of Agriculture

	Average annual growth rate of volume of production 1969-71 to 1977-79			Average annual growth rate of total production per capita 1968-71 to 1977-79		
	Food	Nonfood	Total	Food	Nonfood	Total
Low-income countries . . . . .			0.9 <i>w</i>			- 1.7 <i>w</i>
Low-income semi-arid . . . . .			1.1 <i>w</i>			- 1.2 <i>w</i>
1. Chad . . . . .	1.0	2.0	1.1	- 1.0	0.0	- 0.9
2. Somalia . . . . .	0.6	- 0.8	0.6	- 1.7	- 3.1	- 1.7
3. Mali . . . . .	1.0	9.8	1.4	- 1.6	7.2	- 1.2
4. Upper Volta . . . . .	2.0	7.2	2.1	0.4	5.6	0.5
5. Gambia . . . . .	0.1	—	0.1	- 2.9	—	- 2.9
6. Niger . . . . .	1.3	- 7.8	1.3	- 1.5	- 10.6	- 1.5
7. Mauritania . . . . .	- 1.3	—	- 1.3	- 4.0	—	- 4.0
Low-income other . . . . .			0.8 <i>w</i>			- 1.8 <i>w</i>
8. Ethiopia . . . . .	0.4	1.3	0.4	- 1.7	- 0.8	- 1.7
9. Guinea-Bissau . . . . .	1.4	0.0	1.4	- 0.2	- 1.6	- 0.2
10. Burundi . . . . .	2.7	1.8	2.6	0.7	- 0.2	0.6
11. Malawi . . . . .	3.1	8.6	4.0	0.3	5.8	1.2
12. Rwanda . . . . .	3.9	4.7	3.9	1.1	1.9	1.1
13. Benin . . . . .	2.5	- 5.2	2.3	- 0.4	- 8.1	- 0.6
14. Mozambique . . . . .	- 0.6	- 4.7	- 1.0	- 3.1	- 7.2	- 3.5
15. Sierra Leone . . . . .	1.4	4.9	1.7	- 1.1	2.4	- 0.8
16. Tanzania . . . . .	1.9	- 0.5	1.4	- 1.5	- 3.9	- 2.0
17. Zaire . . . . .	1.3	- 0.6	1.2	- 1.4	- 3.3	- 1.5
18. Guinea . . . . .	0.5	- 11.7	0.2	- 2.4	- 14.6	- 2.7
19. Central African Republic . . . . .	2.4	1.5	2.2	0.2	- 0.7	0.0
20. Madagascar . . . . .	1.9	0.7	1.7	- 0.7	- 1.8	- 0.8
21. Uganda . . . . .	1.7	- 8.3	- 0.5	- 1.3	- 11.3	- 3.5
22. Lesotho . . . . .	2.4	- 7.0	1.4	0.1	- 9.3	- 0.9
23. Togo . . . . .	- 0.2	- 4.2	- 0.4	- 2.6	- 6.6	- 2.8
24. Sudan . . . . .	3.1	- 3.9	1.8	0.5	- 6.5	- 0.8
Middle-income oil importers . . . . .			2.2 <i>w</i>			- 1.1 <i>w</i>
25. Kenya . . . . .	2.9	7.5	4.0	- 0.5	4.1	0.6
26. Ghana . . . . .	- 0.1	- 4.5	- 0.1	- 3.1	- 7.5	- 3.1
27. Senegal . . . . .	1.0	11.3	1.1	- 1.6	8.7	- 1.5
28. Zimbabwe . . . . .	2.6	3.8	2.9	- 0.7	0.5	- 0.4
29. Liberia . . . . .	3.5	0.2	2.7	0.2	- 3.1	- 0.6
30. Zambia . . . . .	3.0	- 0.9	2.8	0.0	- 3.9	- 0.2
31. Cameroon . . . . .	3.3	1.8	3.1	1.1	- 0.4	0.9
32. Swaziland . . . . .	3.7	14.6	4.6	1.2	12.1	2.1
33. Botswana . . . . .	1.1	2.0	1.1	- 1.1	- 0.2	- 1.1
34. Mauritius . . . . .	1.9	3.9	1.9	0.6	2.6	0.6
35. Ivory Coast . . . . .	4.6	1.8	3.8	- 0.9	- 3.7	- 1.7
Middle-income oil exporters . . . . .			1.1 <i>w</i>			- 1.4 <i>w</i>
36. Angola . . . . .	0.2	- 13.3	- 3.3	- 2.1	- 15.6	- 5.6
37. Congo . . . . .	- 0.1	1.9	- 0.1	- 2.6	- 0.6	- 2.6
38. Nigeria . . . . .	1.7	- 1.3	1.7	- 0.8	- 3.8	- 0.8
39. Gabon . . . . .	0.1	- 13.3	0.1	- 1.1	- 14.5	- 1.1
Sub-Saharan Africa . . . . .			1.3 <i>w</i>			- 1.4 <i>w</i>

Note: La production agricole diminue dans la plupart des pays.

Nota: De meeste landen gaan achteruit inzake groei van de landbouwproductie.



## ANNEXE V/5

## BIJLAGE V/5

Food Aid Imports<sup>a</sup>

	Thousands of metric tons, grain equivalent					Kilograms per capita				
	1975	1976	1977	1978	1979	1975	1976	1977	1978	1979
Low-income countries . . . . .	834.7 <i>t<sup>b</sup></i>	648.5 <i>t<sup>b</sup></i>	708.2 <i>t</i>	1,001.0 <i>t<sup>b</sup></i>	953.0 <i>t</i>	4.9 <i>w</i>	3.7 <i>w</i>	4.0 <i>w</i>	5.5 <i>w</i>	5.1 <i>w</i>
Low-income semi-arid . . . . .	396.3 <i>t<sup>b</sup></i>	240.0 <i>t<sup>b</sup></i>	207.9 <i>t</i>	331.9 <i>t<sup>b</sup></i>	249.7 <i>t</i>	15.6 <i>w</i>	9.2 <i>w</i>	7.8 <i>w</i>	12.2 <i>w</i>	8.9 <i>w</i>
1. Chad . . . . .	13.0	3.6	35.4	49.2	25.9	3.2	0.9	8.4	11.5	5.9
2. Somalia . . . . .	109.8	61.5	75.0	79.0	86.2	31.4	17.2	20.5	21.1	22.5
3. Mali . . . . .	113.6	39.1	4.2	32.8	24.8	18.8	6.3	0.7	5.0	3.7
4. Upper Volta . . . . .	0.0	17.2	5.6	51.8	49.1	0.0	3.2	1.0	9.3	8.7
5. Gambia . . . . .	9.0	2.9	5.7	19.6	9.4	17.2	5.4	10.3	34.3	16.0
6. Niger . . . . .	74.8	90.5	53.1	21.5	23.2	16.3	19.1	10.9	4.3	4.5
7. Mauritania . . . . .	47.9	25.1	28.9	51.0	31.1	33.7	17.2	19.3	33.0	19.6
Low-income other . . . . .	438.4 <i>t</i>	408.1 <i>t</i>	500.3 <i>t</i>	669.1 <i>t</i>	703.3 <i>t</i>	3.0 <i>w</i>	2.8 <i>w</i>	3.3 <i>w</i>	4.3 <i>w</i>	4.4 <i>w</i>
8. Ethiopia . . . . .	58.7	60.1	65.3	76.0	157.7	2.0	2.1	2.2	2.5	5.1
9. Guinea-Bissau . . . . .	10.9	7.2	20.9	25.2	23.0	15.0	9.7	27.8	33.0	29.5
10. Burundi . . . . .	5.5	1.7	5.9	4.2	16.0	1.5	0.4	1.5	1.1	4.0
11. Malawi . . . . .	0.2	0.8	3.4	3.2	2.2	(.)	0.1	0.6	0.6	0.4
12. Rwanda . . . . .	19.3	9.8	11.5	14.6	10.3	4.4	2.2	2.5	3.0	2.1
Comoros . . . . .	0.8	3.6	5.1	6.4	7.4	2.4	10.5	13.8	16.6	18.6
13. Benin . . . . .	8.8	6.4	6.3	11.5	5.0	2.9	2.0	2.0	3.5	1.5
14. Mozambique . . . . .	34.0	62.2	94.7	133.1	125.9	3.7	6.6	9.8	13.4	12.3
15. Sierra Leone . . . . .	9.5	6.0	7.7	7.0	5.6	3.1	1.9	2.4	2.1	1.7
16. Tanzania . . . . .	147.8	124.1	134.5	104.9	53.2	9.4	7.6	8.0	6.0	1.0
17. Zaïre . . . . .	0.1	17.9	14.5	31.4	79.8	(.)	0.7	0.6	1.2	2.9
18. Guinea . . . . .	48.9	34.9	14.3	36.9	33.0	10.4	7.2	2.9	7.2	6.3
19. Central African Rep. . . . .	0.6	1.4	0.5	2.5	1.2	0.3	0.8	0.3	1.3	0.6
20. Madagascar . . . . .	7.1	1.2	15.8	6.2	8.6	0.9	0.2	2.0	0.8	1.0
21. Uganda . . . . .	15.8	0.0	0.0	0.0	0.0	1.4	0.0	0.0	0.0	0.0
22. Lesotho . . . . .	13.9	18.5	11.5	23.6	37.8	11.7	15.2	9.2	18.5	28.9
23. Togo . . . . .	0.0	5.9	6.5	20.8	9.1	0.0	2.6	2.8	8.8	3.8
24. Sudan . . . . .	49.6	27.0	54.2	111.8	90.9	3.1	1.6	3.2	6.4	5.1
Cape Verde . . . . .	6.9	19.4	27.7	49.8	36.6	24.2	67.1	93.9	166.0	119.6

## ANNEXE V/5 (suite)

## BIJLAGE V/5 (vervolg)

	Thousands of metric tons, grain equivalent					Kilograms per capita				
	1975	1976	1977	1978	1979	1975	1976	1977	1978	1979
Middle-income oil importers . . .	113.2 <i>t</i>	98.4 <i>t</i>	147.7 <i>t</i>	336.9 <i>t</i>	234.6 <i>t</i>	2.2 <i>w</i>	1.8 <i>w</i>	2.7 <i>w</i>	5.9 <i>w</i>	4.0 <i>w</i>
25. Kenya . . . . .	2.2	8.8	8.3	10.8	9.4	0.2	0.6	0.6	0.7	0.6
Equatorial Guinea . . . . .	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
26. Ghana . . . . .	43.1	29.8	57.5	88.7	73.3	4.3	2.9	5.4	8.1	6.5
Djibouti . . . . .	0.0	0.0	0.0	2.9	7.5	0.0	0.0	0.0	9.7	23.1
27. Senegal . . . . .	28.3	23.5	31.4	168.0	65.1	5.7	4.6	6.0	31.2	11.8
São Tomé and Príncipe . . . . .	0.0	2.0	1.0	4.0	2.1	0.0	25.2	12.5	49.3	25.6
28. Zimbabwe . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
29. Liberia . . . . .	3.4	1.9	0.6	1.3	1.1	2.1	1.1	0.3	0.7	0.6
30. Zambia . . . . .	1.0	5.3	28.6	31.2	49.9	0.2	1.0	5.5	5.8	8.9
31. Cameroon . . . . .	3.5	1.1	5.8	5.1	7.8	0.5	0.1	0.7	0.6	0.9
32. Swaziland . . . . .	0.7	0.5	0.0	0.4	0.7	1.4	1.0	0.0	0.8	1.3
33. Botswana . . . . .	5.4	3.4	3.4	8.4	8.8	7.8	4.8	4.7	11.2	11.4
34. Mauritius . . . . .	21.6	21.8	9.2	13.5	6.0	24.5	24.4	10.2	14.7	6.4
35. Ivory Coast . . . . .	3.6	0.1	0.1	0.6	0.3	0.5	(.)	(.)	0.1	(.)
Seychelles . . . . .	0.4	0.2	1.8	2.0	2.6	6.8	3.3	29.1	31.6	40.3
Middle-income oil exporters . . .	9.9 <i>t</i>	5.1 <i>t</i>	12.7 <i>t</i>	21.3 <i>t</i>	13.9 <i>t</i>	0.1 <i>w</i>	(.) <i>w</i>	0.1 <i>w</i>	0.2 <i>w</i>	0.2 <i>w</i>
36. Angola . . . . .	0.0	0.1	9.6	17.7	7.1	0.0	(.)	1.5	2.6	1.0
37. Congo . . . . .	2.1	2.6	3.1	3.2	4.2	1.6	1.9	2.2	2.2	2.8
38. Nigeria . . . . .	7.3	2.2	0.0	0.0	0.0	0.1	(.)	0.0	0.0	0.0
39. Gabon . . . . .	0.5	0.2	0.0	0.4	2.6	0.8	0.3	0.0	0.6	4.0
Sub-Saharan Africa . . . . .	957.8 <i>t<sup>b</sup></i>	752.0 <i>t<sup>b</sup></i>	868.6 <i>t</i>	1,359.2 <i>t<sup>b</sup></i>	1,201.5 <i>t</i>	3.1 <i>w</i>	2.4 <i>w</i>	2.7 <i>w</i>	4.1 <i>w</i>	3.5 <i>w</i>

a. Includes the six countries whose populations is less than one half million.

b. Includes food aid to unspecified Sahel countries.

Note: chiffres peu élevés pour le Zaïre (aide alimentaire internationale).

Noot: aan de lage kant voor Zaïre (internationale voedselhulp).

## Balance of Payments, Debt Service and International Reserves

	Current account balance before interest payments on external public debt (millions of dollars)		Interest payments on external public debt (millions of dollars)		Debt service as percentage				Cross international reserves		
					Of GNP		Of exports of goods and services		Millions of dollars		In months of import coverage
	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979	1970	1979	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979	1979 <sup>a</sup>
Low-income countries . . . . .					1.1 <i>w</i>	2.7 <i>w</i>	6.0 <i>w</i>	12.27 <i>w</i>			1.7 <i>w</i>
<i>Low-income semi-arid</i> . . . . .					0.6 <i>w</i>	1.8 <i>w</i>	2.5 <i>w</i>	16.0 <i>w</i>			1.9 <i>w</i>
1. Chad . . . . .	2	- 72 *	(*)	4	1.0	3.3	3.9	14.4	2	17	0.5 *
2. Somalia . . . . .	- 5	- 205	(*)	1	0.3	0.2	2.1	1.1	21	54	1.4
3. Mali . . . . .	- 2	- 64	(*)	3	0.2	0.7	1.2	8.5	1	17	0.5 *
4. Upper Volta . . . . .	9	- 68	(*)	4	0.6	0.8	4.0	3.8	36	67	2.0
5. Gambia . . . . .	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Niger . . . . .	1	- 96 *	1	7	0.6	0.8	3.8	3.6	19	137	-
7. Mauritania . . . . .	- 5	- 70	(*)	16	2.0	13.6	3.2	32.4	3	118	3.6
<i>Low-income other</i> . . . . .					1.3 <i>w</i>	2.8 <i>w</i>	6.3 <i>w</i>	12.4 <i>w</i>			1.6 <i>w</i>
8. Ethiopia . . . . .	- 26	- 79	6	13	1.2	0.7	11.4	4.9	72	321	5.4
9. Guinea-Bissau ** . . . . .	-	- 68	-	2 <sup>b</sup>	-	6.0	-	59.0	-	22	-
10. Burundi . . . . .	2	- 38	(*)	1	0.3	0.4	2.3	3.1	15	95	5.7
11. Malawi . . . . .	- 32	- 185	3	16	1.8	2.1	7.0	9.4	29	75	1.7
12. Rwanda . . . . .	6	44	(*)	1	0.2	0.1	1.4	0.6	8	153	5.8
13. Benin . . . . .	- 1	- 87 *	(*)	3	0.7	1.4	2.2	5.1	16	20	-
14. Mozambique . . . . .	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
15. Sierra Leone . . . . .	- 14	- 109 *	2	12	2.9	8.6	10.1	22.2	39	47	1.3
16. Tanzania . . . . .	- 29	- 457 *	6	23	1.2	0.9 <sup>b</sup>	8.2	7.4	65	69	0.9 *
17. Zaire . . . . .	- 55	- 463	9	95	2.0	2.3	4.4	9.1	189	335	1.4
18. Guinea . . . . .	- 30 **	- 54 **	4	24	2.4	3.7	26.7	22.2	13	35	1.0
19. Central African Republic . . . . .	- 11	- 9	(*)	(*)	1.1	(*)	3.3	0.1	1	49	2.7
20. Madagascar . . . . .	12	- 425	2	8	0.8	0.7	3.5	3.9	37	5	0.1
21. Uganda . . . . .	24	32	4	5	0.6	0.3	3.4	7.4	57	-	-
22. Lesotho . . . . .	-	- 22	(*)	1	0.5	0.3	-	0.6	-	-	-
23. Togo . . . . .	4	- 219	1	16	0.9	6.9	3.0	24.4	35	71	2.0 *
24. Sudan . . . . .	- 29	- 151	13	86	1.3	4.5	10.7	33.0	22	67	0.7

## ANNEXE VI/1 (suite)

## BIJLAGE VI/1 (vervolg)

	Current account balance before interest payments on external public debt (millions of dollars)		Interest payments on external public debt (millions of dollars)		Debt service as percentage				Cross international reserves		
					Of GNP		Of exports of goods and services		Millions of dollars		in months of import coverage
	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979	1979 <sup>a</sup>
Middle-income oil importers . . . . .					2.3 <i>w</i>	4.1 <i>w</i>	5.9 <i>w</i>	12.2 <i>w</i>			2.5 <i>w</i>
25. Kenya . . . . .	- 38	- 419	11	60	1.7	1.8	7.9	7.5	220	669	3.7
26. Ghana . . . . .	- 56	282	12	26	1.1	0.5	5.2	4.2	58	404	4.8
27. Senegal . . . . .	- 14	- 394	2	43	0.8	5.0	2.7	13.7	22	35	—
28. Zimbabwe . . . . .	- 13	- 61	—	—	—	—	—	—	—	—	—
29. Liberia . . . . .	—	- 91	6	22	5.5	8.1	—	13.8	—	55	—
30. Zambia . . . . .	131	264	23	93	3.2	9.7	5.8	19.7	515	193	1.8
31. Cameroon . . . . .	- 26	- 290	4	65	0.8	2.5	3.2	9.5	81	141	0.5 *
32. Swaziland . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
33. Botswana . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
34. Mauritius . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
35. Ivory Coast . . . . .	- 26	- 560 *	11	225	2.8	6.0	6.8	15.2	119	168	1.6 *
Middle income oil exporters . . . . .					0.7 <i>w</i>	0.5 <i>w</i>	—	1.6 <i>w</i>			4.4 <i>w</i>
36. Angola . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
37. Congo . . . . .	—	- 144 *	3	38	3.4	10.1	—	7.3 *	9	47	0.2 *
38. Nigeria . . . . .	- 348	1,429	20	205	0.7	0.4	4.2	1.5	223	5,870	4.5
39. Gabon . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Sub-Saharan Africa . . . . .					1.4 <i>w</i>	2.0 <i>w</i>	5.0 <i>w</i>	6.9 <i>w</i>			3.3 <i>w</i>
All low-income countries . . . . .					1.1 <i>w</i>	1.8 <i>w</i>	12.6 <i>w</i>	10.8 <i>w</i>			4.2 <i>w</i>
All middle-income countries . . . . .					1.5 <i>w</i>	3.2 <i>w</i>	9.0 <i>w</i>	14.2 <i>w</i>			5.2 <i>w</i>
Industrialized countries . . . . .											5.0 <i>w</i>

<sup>a</sup> Figures marked with an \* are for 1978.

<sup>b</sup> Figure shown is for 1980.

## ANNEXE VI/2

## BIJLAGE VI/2

## Debt and Debt Service

	Public and publicly guaranteed private debt outstanding and disbursed (millions of dollars)							
	Official sources		Private sources		Total		Debt service	
	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979 <sup>a</sup>	1970	1979 <sup>b</sup>
Low-income countries . . . . .	1,733.8 t	9,683.9 t	566.7 t	4,619.0 t	2,300.6 t	14,304.0 t	188.3 t	943.9
Low-income semi-arid . . . . .	406.9 t	2,168.6 t	24.3 t	240.5 t	431.2 t	2,409.2 t	11.9 t	118.8
1. Chad . . . . .	24.6	142.4	7.3	29.3	31.9	171.7	2.7	18.4
2. Somalia . . . . .	74.9	544.6	2.2	1.1	77.1	545.7	0.9	2.1
3. Mali . . . . .	231.5	529.6	6.1	22.0	237.6	551.6	0.7	8.8
4. Upper Volta . . . . .	20.2	254.4	0.3	16.7	20.5	271.1	1.9	9.4
5. Gambia . . . . .	5.1	44.8	—	—	5.1	44.8	0.1	0.3
6. Niger . . . . .	31.2	195.8	0.5	38.2	31.7	234.0	2.3	13.6
7. Mauritania . . . . .	19.4	457.0	7.9	133.2	27.3	590.2	3.3	66.2
Low-income other . . . . .	1,326.9 t	7,515.3 t	542.4 t	4,378.5 t	1,869.4 t	11,894.4 t	176.4 t	825.1
8. Ethiopia . . . . .	140.2	603.2	28.7	16.8	168.9	620.0	21.1	26.3
9. Guinea-Bissau . . . . .	—	64.1	—	—	—	64.1	—	—
10. Burundi . . . . .	5.8	90.8	1.5	12.2	7.3	103.0	0.6	3.5
11. Malawi . . . . .	87.8	311.8	33.3	111.5	121.1	423.3	5.8	27.0
12. Rwanda . . . . .	1.5	134.0	0.4	0.8	1.9	134.7	0.3	1.6
13. Benin . . . . .	29.2	172.6	11.3	13.2	40.5	185.8	1.7	13.3
14. Mozambique . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
15. Sierra Leone . . . . .	32.4	168.1	27.0	130.2	59.4	299.3	12.0	49.2
16. Tanzania . . . . .	152.7	1,098.7	95.8	114.6	248.5	1,213.4	15.7	59.8
17. Zaire . . . . .	95.3	1,607.7	215.8	2,471.9	311.1	4,079.6	36.8	169.2
18. Guinea . . . . .	277.5	805.1	36.7	206.8	314.2	1,011.9	28.6	83.0
19. Central African Republic . . . . .	17.7	81.4	1.7	68.6	19.4	150.0	2.0	0.2
20. Madagascar . . . . .	84.8	280.5	8.1	67.2	92.9	347.7	6.9	18.0
21. Uganda . . . . .	106.3	243.3	21.5	1.7	127.8	245.0	7.4	27.4
22. Lesotho . . . . .	7.6	44.4	0.5	7.4	8.1	51.8	0.5	1.4
23. Togo . . . . .	31.9	384.4	7.8	466.7	39.8	851.1	2.3	68.2
24. Sudan . . . . .	256.2	1,425.2	52.3	688.9	308.5	2,144.1	34.7	277.0
Middle-income oil importers . . . . .	1,134.5 t	5,922.9 t	990.0 t	5,948.4 t	2,124.4 t	11,871.0 t	183.8 t	1,751.8
25. Kenya . . . . .	228.7	970.4	84.2	915.3	312.8	1,885.7	27.0	235.6
26. Ghana . . . . .	264.2	744.1	225.1	242.9	489.3	986.9	23.7	54.6
27. Senegal . . . . .	78.0	477.0	19.6	261.5	97.7	738.5	6.7	130.0
28. Zimbabwe . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
29. Liberia . . . . .	124.0	308.4	33.9	146.0	157.9	454.3	17.6	76.5
30. Zambia . . . . .	119.4	1,075.6	476.6	633.0	596.0	1,708.6	54.9	351.6
31. Cameroon . . . . .	119.6	995.8	11.6	637.9	131.2	1,633.6	8.6	126.3
32. Swaziland . . . . .	20.9	117.7	16.1	28.5	37.0	146.2	3.3	5.7
33. Botswana . . . . .	14.2	132.0	0.6	3.6	14.7	135.6	0.6	10.1
34. Mauritius . . . . .	21.4	134.7	10.3	104.2	31.7	238.9	2.9	24.3
35. Ivory Coast . . . . .	144.1	967.2	112.0	2,975.5	256.1	3,942.7	38.5	737.1
Middle-income oil exporters . . . . .	569.9 t	1,884.0 t	141.4 t	4,097.2 t	711.4 t	5,981.2 t	75.8 t	793.1
36. Angola . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—
37. Congo . . . . .	121.7	565.5	20.8	233.1	142.5	798.6	8.8	106.4
38. Nigeria . . . . .	381.8	1,016.9	96.2	2,952.2	478.1	3,969.1	55.7	341.0
39. Gabon . . . . .	66.4	301.6	24.4	911.9	90.8	1,213.5	11.3	345.7
Sub-Saharan Africa . . . . .	3,438.2 t	17,490.8 t	1,698.1 t	14,664.6 t	5,136.4 t	32,156.2 t	447.9 t	3,488.8
(Sub-Saharan Africa as a percentage of all developing countries) . . . . .	(9.7)	(12.7)	((9.6)	(6.0)	(10.0)	(8.4)	(6.8)	(4.9)

a) Figures for 1979 are preliminary actual payments.

b) Figures followed by an \* are actual payments. All other figures are scheduled payments.

## ANNEXE VI/3

## La dette zairoise

Ducroire - Zaïre

(Montants arrondis, en millions de F)

— Consolidée jusqu'en 1981 . . . . .	13 000	
— Amortie par le Zaïre . . . . .	1 800	
— Montant total de la dette consolidée du Zaïre à rembourser d'ici 1991 . . . . .	A 11 200	
— Arrière de paiement de la dette consolidée au 31 décembre 1982 . . . . .	3 200	
— Dettes de 1982 (non consolidées) . . . . .	B 1 000	
— Dettes non consolidées 1983-1989 . . . . .	C 3 000	
— Charge de la dette du Zaïre à l'égard de la Belgique en 1983 . . . . .		
(partie de A) . . . . .	4 500	
(B) . . . . .	1 000	
(partie de C) . . . . .	900	
	<hr/>	
	6 400	
— Charge globale de la dette zairoise consolidée et non consolidée. A + B + C . . . . .	15 200	
— Nombre de consolidations du Ducroire :		
25 novembre 1975.		
20 septembre 1976.		
9 décembre 1977.		
27 mai 1980.		
16 décembre 1982.		

## BIJLAGE VI/3

## Schuldenlast Zaïre

Delcredere - Zaïre

(Afgeronde getallen in miljoen F)

— Geconsolideerd tot en met 1981 . . . . .	13 000	
— Afgelost door Zaïre . . . . .	1 800	
— Totale geconsolideerde Zairese schuld terug te betalen tot in 1991 . . . . .	A 11 200	
— Achterstal in betaling der geconsolideerde schuld tot 31 december 1982 . . . . .	3 200	
— Schulden 1982 (niet-geconsolideerd) . . . . .	B 1 000	
— Niet-geconsolideerde schulden 1983-1989 . . . . .	C 3 000	
— Schuldenlast Zaïre t.o.v. België in 1983 . . . . .		
(deel van A) . . . . .	4 500	
(B) . . . . .	1 000	
(deel van C) . . . . .	900	
	<hr/>	
	6 400	
— Algemene schuldenlast Zaïre geconsolideerd en niet-geconsolideerd. A + B + C . . . . .	15 200	
— Aantal consolidaties van Delcredere :		
25 november 1975.		
20 september 1976.		
9 december 1977.		
27 mei 1980.		
16 december 1982.		

## ANNEXE VII

## Etat du dossier Sysmin/Zaire

1. Le 13 juillet 1982, la Commission a octroyé un prêt de 40 MECU au Zaïre pour permettre le financement de projets destinés à améliorer l'outil de production de la Gécamines. Au préalable, un « constat de commun accord » avait été signé entre le Zaïre et la Commission subordonnant la mise en œuvre de ce prêt à certaines conditions :

- a) allégement du régime fiscal de la Gécamines;
- b) rétrocession à la Gécamines d'un pourcentage déterminé de devises à affecter en priorité au financement des investissements de maintien et de renouvellement normal des installations.

2. Le 11 novembre 1982, la Commission a libéré une tranche de 20 MECU, permettant à la Gécamines de passer une partie des commandes afférentes aux projets retenus.

Il a été constaté en effet que :

- a) au plan fiscal, les dispositions nécessaires avaient été prises;
- b) en matière de rétrocession des devises, il resterait encore des reliquats à verser à la Gécamines.

Les progrès étaient suffisants pour permettre un déblocage partiel du prêt.

3. Depuis lors, des contacts sont en cours entre la Commission, le Gouvernement zaïrois et le F.M.I. Dans le cadre de l'appréciation d'ensemble de la politique fiscale et monétaire du Zaïre, à laquelle procède le F.M.I., les conditions prévues pour la mise en œuvre du prêt peuvent-elles être maintenues, notamment dans le domaine fiscal ?

## BIJLAGE VII

## Staat van het dossier Sysmin/Zaire

1. Op 13 juli 1982 heeft de Commissie aan Zaïre een lening van 40 MECU toegestaan om de financiering mogelijk te maken van projecten die bestemd zijn om het productieapparaat van Gécamines te verbeteren. Voorafgaandelijk werd tussen Zaïre en de Commissie een « Onderling overleg » ondertekend waarbij de toekenning van die lening aan bepaalde voorwaarden onderworpen wordt :

- a) verlichting van de belastingregeling voor Gécamines;
- b) wederafstand aan Gécamines van een bepaald percentage deviezen die bij voorrang moeten worden besteed aan de financiering van investeringen op het gebied van het behoud en de normale vernieuwing van de installaties.

2. Op 11 november 1982 heeft de Commissie een tranche van 20 MECU uitgetrokken om Gécamines in staat te stellen een gedeelte van de bestellingen te doen die op de in aanmerking genomen projecten betrekking hebben.

Er werd immers vastgesteld dat :

- a) de nodige maatregelen op fiscaal vlak getroffen waren;
- b) er inzake wederafstand van deviezen nog saldi overbleven waarop Gécamines recht had.

Er werd voldoende vooruitgang geboekt om de lening gedeeltelijk te kunnen deblokken.

3. Sindsdien wordt overleg gepleegd tussen de Commissie, de Zaïrese Regering en het I. M. F. In het raam van de beoordeling van het I. M. F. van het globaal fiscaal en monetair beleid van Zaïre rijst de vraag of de voorwaarden die voor de toekenning van de lening met name op belastinggebied gesteld zijn, niet dienen te worden gewijzigd.

## ANNEXE VIII

## BIJLAGE VIII

## Military Expenditure

	Armed forces per 1,000 population 1978 <sup>a</sup>	Military expenditure as a percentage share of GNP	
		1968	1978 <sup>a</sup>
Low-income countries . . . . .	3.4 <i>w</i>	1.9 <i>w</i>	2.4 <i>w</i>
Low-income semi-arid . . . . .	3.7 <i>w</i>	2.3 <i>w</i>	4.3 <i>w</i>
1. Chad . . . . .	2.1 *	4.5	3.4
2. Somalia . . . . .	15.9	4.9	13.8
3. Mali . . . . .	1.3	2.0	3.5
4. Upper Volta . . . . .	0.9	1.2	3.4
5. Gambia . . . . .	1.3	0.0	0.0
6. Niger . . . . .	0.8	1.0	0.8
7. Mauritania . . . . .	8.6	1.4	7.1
Low-income other . . . . .	3.3 <i>w</i>	2.1 <i>w</i>	2.7 <i>w</i>
8. Ethiopia . . . . .	7.5	2.6	2.8
9. Guinea-Bissau . . . . .	10.0	—	7.1
10. Burundi . . . . .	2.0	1.7	2.2
11. Malawi . . . . .	0.9	0.5	2.1
12. Rwanda . . . . .	0.8	2.2	1.6
13. Benin . . . . .	1.2	1.6	2.0
14. Mozambique . . . . .	1.3	—	2.4
15. Sierra Leone . . . . .	0.3	0.7	1.0
16. Tanzania . . . . .	3.8	1.1	4.2
17. Zaïre . . . . .	1.9	3.2	0.7
18. Guinea . . . . .	3.5	3.3	—
19. Central African Rep. . . . .	1.8	2.3	2.2
20. Madagascar . . . . .	2.5	1.6	2.8
21. Uganda . . . . .	0.5	1.9	3.1
22. Lesotho . . . . .	0.8	—	0.0
23. Togo . . . . .	2.0	1.2	2.8
24. Sudan . . . . .	4.0	2.3	4.0
Middle-income oil importers . . . . .	1.9 <i>w</i>	1.9 <i>w</i>	2.4 <i>w</i>
25. Kenya . . . . .	0.9	1.3	1.6
26. Ghana . . . . .	1.7	3.0	0.4
27. Senegal . . . . .	2.4	1.9	2.2
28. Zimbabwe . . . . .	3.4	1.9	6.8
29. Liberia . . . . .	4.1	1.3	1.1
30. Zambia . . . . .	3.6	1.6	3.1
31. Cameroon . . . . .	1.4	2.2	1.6
32. Swaziland . . . . .	4.0	—	1.4
33. Botswana . . . . .	4.3	—	3.8 *
34. Mauritius . . . . .	0.4	0.2	0.1
35. Ivory Coast . . . . .	1.1	1.3	2.2
Middle-income oil exporters . . . . .	3.2 <i>w</i>	4.4 <i>w</i>	3.4 <i>w</i>
36. Angola . . . . .	7.2	—	—
37. Congo . . . . .	7.3	2.8	5.2
38. Nigeria . . . . .	2.8	5.9	4.2
39. Gabon . . . . .	6.7	1.2	0.5
Sub-Saharan Africa . . . . .	3.0 <i>w</i>	2.9 <i>w</i>	2.9 <i>w</i>
All low-income countries . . . . .	3.5 <i>w</i>	3.5 <i>w</i>	3.2 <i>w</i>
All middle-income countries . . . . .	7.0 <i>w</i>	2.9 <i>w</i>	2.9 <i>w</i>
Industrialized countries . . . . .	7.3 <i>w</i>	3.4 <i>w</i>	2.8 <i>w</i>

a. Figures marked with an \* are for 1977.



## ANNEXE IX

**Texte du code de conduite pour les entreprises  
ayant des filiales, des succursales  
ou des représentations en Afrique du Sud**

1. *Relations au sein de l'entreprise*

a) Les entreprises devraient s'assurer que tous leurs employés, sans distinction de race ou autre, soient autorisés à choisir librement, et sans aucune entrave, le type d'organisation qui les représentera.

b) Les employeurs devraient faire savoir régulièrement, et de manière non équivoque, à leurs employés que des consultations et des négociations collectives avec des organisations librement élues et représentatives d'employés font partie de la politique poursuivie par leur entreprise.

c) Au cas où les employés africains noirs décideraient de donner à leur représentation la forme d'un syndicat, l'entreprise devrait accepter ce choix. En effet, les syndicats pour les Africains noirs ne sont pas illégaux, et les entreprises sont libres de les reconnaître, de négocier et de conclure des accords avec eux.

d) Par conséquent, les entreprises devraient permettre que les négociations avec les organisations librement choisies par les travailleurs se développent suivant les principes internationalement acceptés.

e) Les employeurs devraient mettre tout en œuvre pour assurer aux employés africains noirs la liberté de former ou de s'affilier à un syndicat. Les mesures à prendre devraient notamment permettre aux délégués syndicaux d'expliquer aux employés les objectifs des syndicats et les avantages de l'adhésion, de distribuer et d'afficher des documents syndicaux dans l'enceinte de l'entreprise, de disposer du temps raisonnablement nécessaire pour leurs activités, et ceci sans perte de salaire, et d'organiser des réunions.

f) Là où les Comités de travail ou de liaison fonctionnent déjà, les délégués devraient avoir un statut représentatif auprès de ces organismes, si tel est le désir des employés. Toutefois, l'existence de ces types de Comités ne devrait pas porter préjudice au développement ou au statut des syndicats ou de leurs représentants.

2. *La main-d'œuvre migrante*

a) Le système de la main-d'œuvre migrante est, en Afrique du Sud, un instrument de la politique d'apartheid qui a pour effet d'empêcher l'individu de rechercher et d'obtenir le travail de son choix : il cause également de graves problèmes sociaux et familiaux.

b) Les employeurs ont la responsabilité sociale de contribuer à la réalisation de la liberté de déplacement des travailleurs africains noirs et de leur famille.

c) En attendant, les employeurs devraient avoir le souci de tempérer, autant que possible, les effets du système existant.

3. *Salaires*

Les entreprises devraient assumer une responsabilité spéciale en ce qui concerne les salaires et les conditions de travail de leurs employés africains noirs. Elles devraient formuler des lignes de conduite spécifiques visant à l'amélioration des conditions d'emploi. Un salaire basé sur le minimum absolument nécessaire, pour permettre à une famille de survivre, ne peut être considéré comme étant suffisant. Le salaire le plus bas devrait, dans une première phase, dépasser d'au moins 50 % le niveau minimum pour satisfaire aux besoins vitaux d'un employé et de sa famille.

4. *Structures salariales et promotion des travailleurs africains noirs*

a) Le principe «à travail égal, salaire égal» implique que tous les emplois soient accessibles à tout travailleur qui possède la qualification appropriée sans distinction de race ou autre et que les salaires correspondent au niveau qualitatif de l'emploi.

b) Les mêmes barèmes de traitement devraient s'appliquer aux mêmes fonctions. Le principe de l'égalité de salaire serait cependant vide de sens si l'on maintient les employés africains noirs dans des fonctions inférieures. Les employés devraient, par conséquent, mettre au point, tant en nombre qu'en qualité, des programmes appropriés en vue d'assurer la formation de leur main-d'œuvre noire et veiller à réduire la dépendance de leur entreprise à l'égard de la main-d'œuvre composée d'immigrés blancs.

## BIJLAGE IX

**Tekst van de gedragscode voor de ondernemingen  
met filialen, succursalen of vertegenwoordigingen  
in Zuid-Afrika (vertaling)**

1. *Verhoudingen binnen de ondernemingen*

a) De ondernemingen zouden ervoor moeten zorgen dat al hun werknemers, zonder onderscheid op basis van raciale of andere criteria, vrij en zonder enige belemmering het type van organisatie kunnen kiezen dat hen zal vertegenwoordigen.

b) De ondernemers zouden hun werknemers regelmatig en ondbelzinnig moeten informeren van het feit dat het deel uitmaakt van de door de onderneming gevolgde politiek om consultaties en collectieve onderhandelingen aan te gaan met vrij gekozen organisaties, representatief voor de werknemers.

c) Indien de zwarte Afrikaanse werknemers zouden beslissen hun vertegenwoordiging de vorm van een syndicaat te geven, zou de onderneming deze keuze moeten aanvaarden. De syndicaten voor de zwarte Afrikanen zijn inderdaad niet onwettig, en het staat de ondernemingen vrij hen te erkennen, ermee te onderhandelen en overeenkomsten ermee te sluiten.

d) Bijgevolg zouden de ondernemingen moeten toestaan dat de onderhandelingen met de vrij door de werknemers gekozen organisaties, zich ontwikkelen in overeenstemming met de internationaal aanvaarde principes.

e) De ondernemers zouden alles in het werk moeten stellen om hun zwarte Afrikaanse werknemers de vrijheid te verzekeren een syndicaat te vormen of zich erbij aan te sluiten. De te nemen maatregelen zouden de syndicale afgevaardigden in staat moeten stellen om aan de werknemers de doelstellingen van de syndicaten en de voordelen van het lidmaatschap uit te leggen, om syndicale documenten te verdelen en uit de hangen binnen de onderneming, om — zonder loonverlies — over de redelijk noodzakelijke tijd te beschikken voor hun activiteiten, en om bijeenkomsten te organiseren.

f) Daar waar werk- of verbindingscomités reeds functioneren zouden de afgevaardigden — indien de werknemers dit wensen — een representatief statuut bij die organismen moeten hebben. Nochtans mag het bestaan van deze soorten comités in generlei wijze nadeel berokkenen aan de ontwikkeling of aan het statuut van de syndicaten of hun vertegenwoordigers.

2. *Migrerende arbeidskrachten*

a) Het systeem van de migrerende arbeidskrachten is, in Zuid-Afrika, een instrument van de apartheidspolitiek dat tot gevolg heeft dat aan het individu belet wordt het werk van zijn keuze te zoeken en te bekomen : het veroorzaakt tevens ernstige sociale en familiale problemen.

b) De werkgevers hebben de sociale verantwoordelijkheid om bij te dragen tot de verwezenlijking van de vrijheid van verplaatsing der zwarte Afrikaanse werknemers en hun familie.

c) In afwachting zouden de werkgevers erom moeten bekommerd zijn de gevolgen van het bestaande systeem zoveel mogelijk te verzachten.

3. *Lonen*

De ondernemingen zouden een speciale verantwoordelijkheid moeten op zich nemen inzake lonen en arbeidsvoorwaarden van hun zwarte Afrikaanse werknemers. Zij zouden een specifieke beleid moeten formuleren gericht op het verbeteren van de arbeidsvoorwaarden. Een salaris gebaseerd op het absolute minimum nodig voor het voortbestaan van een familie kan niet als voldoende worden beschouwd. Het laagste salaris zou, in een eerste stadium, tenminste 50 % hoger moeten liggen dan het minimumniveau, nodig om te voorzien in de vitale behoeften van een werknemer en zijn familie.

4. *Loonstructuren en promotie van de zwarte Afrikaanse werknemers*

a) Het principe «gelijk loon voor gelijk werk» houdt in dat alle betrekkingen toegankelijk zijn voor elke werknemer die de geëigende kwalificatie daartoe bezit en dit zonder onderscheid op basis van raciale of andere criteria; het houdt tevens in dat de lonen overeenstemmen met het kwalitatieve niveau van de betrekking.

b) Dezelfde weddeschalen zouden moeten gelden voor identieke functies. Het principe van gelijk loon zou nochtans geen zin hebben indien de zwarte Afrikaanse werknemers in inferieure functies blijven terwerkgesteld. De werkgevers zouden bijgevolg zowel naar kwantiteit als naar kwaliteit aangepaste programma's moeten opstellen, om de opleiding van hun zwarte arbeidskrachten te verzekeren; zij zouden er tevens moeten over waken de afhankelijkheid van hun onderneming te verminderen ten opzichte van arbeidskrachten, bestaande uit blanke immigranten.

### 5. Prestations additionnelles aux salaires

a) En raison de la responsabilité sociale qui leur incombe, les entreprises devraient étendre leur action aux conditions de vie de leurs employés et de leur famille.

b) A cette fin, des ressources pourraient être dégagées leur permettant d'intervenir :

- dans le logement du personnel africain noir et de leur famille;
- dans le transport du domicile vers le lieu de travail et inversement;
- dans l'infrastructure en matière de loisirs et de santé;
- en fournissant à leurs employés une assistance pour les problèmes qu'ils rencontrent avec les autorités dans le cadre de leurs déplacements, du choix de leur résidence et de leur emploi;
- en matière de pension;
- en matière d'éducation;
- en améliorant les services médicaux; en adoptant des programmes d'assurances contre les accidents de travail et le chômage, ainsi que d'autres mesures de prévoyance sociale.

### 6. Déségrégation sur les lieux de travail

Dans le cadre de leurs compétences propres, les employeurs devraient mettre tout en œuvre pour éliminer toute pratique de ségrégation, notamment sur les lieux de travail, dans les cantines, les activités sportives, l'éducation et la formation professionnelle. Ils devraient également assurer des conditions de travail égales pour l'ensemble de leur personnel.

### 7. Rapports sur l'application du code de conduite

a) Les entreprises auxquelles le présent code s'adresse devraient publier chaque année un rapport détaillé et parfaitement documenté sur les progrès réalisés dans l'application de ce code.

b) Le nombre d'Africains noirs employés dans l'entreprise devrait y être mentionné et chacun des six sujets énumérés dans les paragraphes précédents devrait être traité dans le rapport.

c) Les gouvernements des Neuf examineront chaque année les progrès accomplis dans la mise en œuvre de ce code. A cette fin, une copie du rapport des entreprises devrait être transmise aux gouvernements nationaux.

### 5. Secondaire arbeidsvoorwaarden

a) Gelet op hun sociale verantwoordelijkheid zouden de ondernemingen hun actie moeten uitbreiden tot de levensvoorwaarden van hun werknemers en hun familie.

b) Te dien einde zouden inkomsten kunnen vrijgemaakt worden, waarmee zij zouden kunnen tussenkomen :

- in het logement van het zwarte Afrikaanse personeel en hun familie;
- in het vervoer van de woonplaats naar het werk en terug;
- in de infrastructuur inzake vrijetijdsbesteding en gezondheid;
- in het verstrekken aan de werknemers van een bijstand in de problemen die ze ondervinden met de autoriteiten in het kader van hun verplaatsingen, de keuze van hun verblijfplaats, en hun werk;
- inzake pensioenen;
- inzake opvoeding;
- in het verbeteren van de medische dienstverlening; in het aannemen zowel van verzekeringsprogramma's tegen arbeidsongevallen en werkloosheid als van andere maatregelen inzake sociale voorzorg.

### 6. Desegregatie op de arbeidsplaats

Binnen het kader van hun autonome bevoegdheden zouden de werkgevers alles in het werk moeten stellen om elke praktijk van segregatie te bannen, met name op de arbeidsplaatsen, in de kantines, inzake sportactiviteiten en inzake opvoeding en beroepsopleiding. Zij zouden tevens ervoor moeten zorgen dat gans het personeel gelijke arbeidsvoorwaarden kent.

### 7. Rapporten over de toepassing van de gedragscode

a) De ondernemingen tot dewelke deze code zich richt zouden elk jaar een gedetailleerd en volledig gedocumenteerd rapport moeten publiceren over de vooruitgang geboekt in de toepassing van deze code.

b) In dat rapport zou het aantal in de onderneming tewerkgestelde zwarte Afrikanen moeten vermeld worden, en elk van de zes rubrieken opgesomd in de voorgaande paragrafen zou moeten behandeld worden in het rapport.

c) De regeringen der Negen zullen elk jaar de vooruitgang geboekt in de tenuitvoerlegging van deze code onderzoeken. Te dien einde zouden de ondernemingen een afschrift van hun rapport moeten overmaken aan de nationale regeringen.

## ANNEXE X

Note expliquant les règles à respecter  
concernant les exportations  
de matières nucléaires

Pour toute transaction portant sur des matières nucléaires brutes ou fissiles spéciales (ce qui est le cas de l'uranium enrichi), les sociétés belges doivent dans le cadre du Chapitre VI du Traité Euratom obtenir la signature du contrat relatif à ces transactions.

En ce faisant, l'Agence d'Approvisionnement d'Euratom s'assure que les bénéficiaires de ces livraisons offrent toutes les garanties que les intérêts généraux de la Communauté seront respectés et que les clauses et conditions des contrats sont conformes aux objectifs du Traité Euratom.

Par ailleurs, en vertu de ses pouvoirs tirés du Chapitre VII du Traité Euratom sur les contrôles de sécurité, la Commission s'assure également que les minerais, matières brutes, matières fissiles spéciales ne sont pas détournés des usages auxquels les utilisateurs ont déclaré les destiner au sein de la Communauté ou que les dispositions du contrat soient conformes avec les engagements particuliers relatifs au contrôle souscrit par la Communauté dans un accord conclu avec un Etat tiers ou une organisation internationale.

Enfin, indépendamment de ces dispositions, les exportations de minerais ou d'uranium enrichi au départ du territoire belge sont également subordonnées à l'octroi d'une licence d'exportation délivrée par l'O.C.C.L.

L'O.C.C.L. veille à ce que les « Guidelines » de Londres soient respectées, à savoir : engagement d'utilisation pacifique et non explosive, application des contrôles de l'A. I. E. A. sur les matières fournies et sur toutes les matières qui en découleront ultérieurement.

Il se fait cependant que des quantités d'uranium enrichi soient vendues au départ d'Eurodif en France. Dans ces conditions, indépendamment des stipulations d'Euratom, ce sont les dispositions réglementaires françaises qui sont appliquées aux exportations au départ du territoire français.

## BIJLAGE X

Verklarende nota betreffende de regels  
die op het stuk van de uitvoer van splijtstoffen  
in acht moeten worden genomen

Voor iedere transactie betreffende ruwe kernstoffen of bijzondere splijtstoffen (wat het geval is met verrijkt uranium) dienen de Belgische maatschappijen, in het raam van Hoofdstuk VI van het Euratom-Verdrag, in het bezit te zijn van een ondertekende overeenkomst die daar betrekking op heeft.

Zodoende vergewist het Voorzieningsagentschap van Euratom er zich van of degenen die de leveringen krijgen, alle waarborgen bieden dat de algemene belangen van de Gemeenschap gevrijwaard worden en of de clausules en voorwaarden van de overeenkomsten met de oogmerken van het Euratom-Verdrag stroken.

Voorts gaat de Commissie, conform de bevoegdheden die haar krachtens Hoofdstuk VII van het Euratom-Verdrag verleend worden, na of de ertsen, ruwe stoffen en speciale splijtstoffen niet onttrokken worden aan de bestemming die er volgens de beweringen van de gebruikers in de Gemeenschap aan dient te worden gegeven en of de bepalingen van de overeenkomst niet afwijken van de bijzondere verbintenissen op het stuk van controle zoals die door de Gemeenschap in een met een derde Staat of een internationale instelling gesloten overeenkomst aangegaan werden.

Afgezien van die bepalingen wordt de export van ertsen of van verrijkt uranium vanop Belgisch grondgebied ten slotte tevens afhankelijk gesteld van de toekenning van een door het C. D. C. V. uitgereikte uitvoervergunning.

Het « C. D. C. V. » waakt ervoor dat de Guidelines van Londen nageleefd worden, met name de verbintenis om de kernstoffen voor vreedzame en niet explosieve doeleinden te gebruiken, uitoefening door het I. A. E. A. van controles op de geleverde stoffen en op alle stoffen die daar achteraf uit zullen ontstaan.

Het is een feit dat grote hoeveelheden verrijkt uranium door het Franse Eurodif verkocht worden. Afgezien van de Euratom-bepalingen valt de uitvoer vanop Frans grondgebied dan ook onder de toepassing van de Franse reglementering.